PH. DR. FRANÇOIS LEXA
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CHARLES DE PRAGUE

LA MAGIE
DANS
L'ÉGYPTE ANTIQUE

DE L'ANCIEN EMPIRE JUSQU'A L'ÉPOQUE COPTE

TOME II

LES TEXTES MAGIQUES



LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS (6e)

1925

Fr. LEXA

Magie dans l'Égypte Antique

TOME II

PARIS
ÉDITEUR
1925

LA MAGIE
DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

TOME II

PH. DR. FRANÇOIS LEXA
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CHARLES DE PRAGUE

LA MAGIE

DANS

L'ÉGYPTE ANTIQUE

DE

L'ANCIEN EMPIRE JUSQU'A L'ÉPOQUE COPTE

TOME II

LES TEXTES MAGIQUES



LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, Rue Jacob, PARIS (6e)

1925

AVANT-PROPOS

Un grand nombre de textes magiques des anciens Egyptiens ont été conservés jusqu'à nos jours, mais quelques-uns d'eux seulement ont été publiés jusqu'à présent, et on n'en a étudié et traduit qu'une partie.

Il m'est donc impossible d'offrir aux lecteurs les traductions de tous les textes magiques des anciens Egyptiens, mais même s'il m'était possible de le faire, je ne le ferais pas. Je présente dans ce livre à peu près un tiers des anciens textes magiques égyptiens, que j'ai étudiés et traduits. Les deux autres tiers ne sont que les variantes de textes publiés dans ce livre et n'apporteraient guère de nouveau. Peut-être, dans les textes non encore publiés, trouverais-je encore quelques documents de valeur, mais sûrement pas beaucoup.

Je prie mes collègues égyptologues qui liront ce livre, de m'excuser pour avoir donné à mes traductions une forme peut-être plus libre que celle usitée jusqu'à présent.

Le spécialiste reconnaîtra facilement jusqu'à quel point la structure de la traduction se modèle sur le texte original. Une traduction libre est plus facile à comprendre et moins fatigante pour le lecteur ignorant de la langue originale.

Prague, le 10 septembre 1923.

François LEXA.

II. — Pyramide 237

(Formule pour se prémunir des serpents)

« Comme tombe le serpent qui est sorti de terre, comme tombe le feu qui est sorti des eaux éternelles, ainsi tombe et engourdis-toi ! »

III. — Pyramide 247

(Formule pour diriger le serpent contre l'ennemi)

1. « Que le feu s'éteigne et que la lanterne n'éclaire pas la maison de Noubti ! »
2. « Que le serpent mordant se glisse dans la maison et morde celui qui s'y cache ! »

IV. — Pyramide 442-443

(Formule pour épouvanter le serpent)

1. « Re luit, son naja est sur son front. »
2. « Serpent, si tu sortais de terre, tu te trouverais sous les doigts de Wenis. Il te couperait la tête avec le couteau qui est dans la main du lynx, il t'arracherait tes dents et exprimerait ton venin à l'aide de quatre cordelettes de sandales d'Ousirew.
3. « Tombe, reste couché, engourdis-toi ! »

V. — Pyramide 672

(Formule pour épouvanter le serpent)

1. « Cette main de Teti vient à toi, la main — une grande tenaille de la maison de la vie. Celui qu'elle serrera ne vivra plus ; celui qu'elle frappera ne relèvera plus sa tête. »
2. « Tombe et engourdis-toi ! »

VI. — Pyramide 236

(Formule pour éloigner les bêtes féroces)

Matey, matey, motey, motey a, a, a,
moutef, moutef, mitey, mitey !
Que le désert soit purifié pour l'inconnu !

VII. — Pyramide 663b-666

(Formule pour se prémunir des serpents)

1. « La plante du pied de Hor marche sur le serpent qui se plaint comme jadis Hor se plaignit lorsque, nouveau-né, il mit son doigt dans sa bouche. »
2. Teti est Hor, un tout petit enfant, dont le doigt est dans sa bouche. Teti est un tout petit enfant, il pourrait marcher sur toi. Garde-toi de Teti, qu'il ne marche pas sur toi !
3. « Tu dois rester caché, toi perclus ! » disent les dieux, « toi qui n'as pas de pieds, toi qui n'as pas de mains pour marcher avec eux derrière tes frères les dieux ! »
4. Fnenwey, Fnenwey, Tsnenwey, Tsnenwey !
5. Vous qui..... le dieu, protégez Teti pour qu'il vous protège !

VIII. — Pyramide 126-130

(Formule pour procurer de la nourriture, de la boisson, de la force, une demeure et un bateau à l'esprit du défunt)

1. Eveille-toi, juge, relève-toi, Thowt !
2. Eveillez-vous, dormants, réveillez-vous, Nubiens, par devant le grand butor, sortant du Nil, en face de Wepwawet, sortant du bois de tamaris !
3. Pure est la bouche de Wenis, car toutes les deux Neuvaines des dieux purifient Wenis ; pure est la langue dans sa bouche, car les excréments soulèvent sa répugnance, et il refuse l'urine ; il abhorre ce qui soulève sa répugnance ; ceci soulève la répugnance de Wenis et c'est pourquoi il ne mange pas cette chose répugnante, comme Soutekh refuse le poison.
4. O, vous deux êtres divins parcourant le ciel, Re et Thowt ! Prenez Wenis avec vous, qu'il mange ce que vous mangez, qu'il boive ce que vous buvez, qu'il se nourrisse de ce dont vous vous nourrissez, qu'il demeure là où vous demeurez, qu'il soit fort de ce dont vous êtes forts, qu'il navigue dans ce que vous naviguez !

Que son pavillon soit érigé dans les prairies célestes et qu'il reçoive du rafraîchissement sur les champs des aliments ! Que ses aliments

soient de vos aliments, et que son eau soit le vin, comme l'eau de Re est le vin ! Qu'il parcoure le ciel comme [le fait] Re et qu'il fasse ses pèlerinages par le ciel comme [le fait] Thowt !

IX. — Pyramide 551-552

(Formule pour repousser la faim et la soif)

1. Faim, ne va pas chez Teti, dépêche-toi vers les eaux éternelles, va-t'en à l'océan !

2. Teti est rassasié, il n'a pas faim, ayant du pain de froment de Hor, qu'il mange ! C'est sa grande épouse qui le lui a préparé, et il s'en rassasie, c'est ainsi qu'il tient ce pays en son pouvoir.

3. Teti n'a pas soif, comme Show [n'a pas soif.] Teti n'a pas de faim, comme Tefnet [n'a pas faim.] Hepi, Douamoutef, Kebehsenouf et Amset chassent la faim, qui entrerait dans le ventre de Teti, et la soif qui entrerait aux lèvres de Teti.

Teti n'aurait faim qu'avec Show, Teti n'aurait soif qu'avec Tefnet. Teti se nourrit du pain matinal, qui arrive en son temps. Teti se nourrit de ce dont se nourrit Show, Teti mange ce que mange Tefnet.

X. — Pyramide 134-135

(Formule pour procurer du pouvoir et de la force à l'esprit du défunt)

1. « Ha, Wenis ! Tu n'arrives pas étant mort, tu viens étant en vie ! Assieds-toi sur le trône d'Ousirew, ton sceptre à la main, pour commander les vivants ; ayant le sceptre *magique* dans la main, pour commander ceux dont les demeures sont cachées.

2. Ta main est [la main] d'Atoum,
ton bras est [le bras] d'Atoum,
ton ventre est [le ventre] d'Atoum,
ton dos est [le dos] d'Atoum,
ton derrière est [le derrière] d'Atoum,
tes pieds sont [les pieds] d'Atoum,
ton visage est [le visage] d'Anoupew.

3. Promène-toi dans les demeures d'Hor, promène-toi dans les demeures de Soutekh !

XI. — Pyramide 259-260

(Formule pour éveiller et faire venir l'esprit du défunt)

« Wenis ! » — Wenis ouvre ses yeux.
« Wenis ! » — Wenis regarde autour de soi.
« Wenis ! » — Wenis écoute.
« Wenis ! » — Wenis est ici.
« Wenis, relève-toi sur ton côté gauche et commande ! Toi, haïssant le sommeil, toi, couché dans l'évanouissement, lève-toi, toi qui es de Nedit. » Prépare ton bon pain de Pe, saisis ton sceptre d'On ! »

C'est Hor qui a ordonné de faire ceci pour son père.....

XII. — Pyramide 295-300

(Formule devant soumettre les dieux à l'esprit du roi défunt)

1. « Que l'horizon donne la rosée à Hor de Nekhen et des offrandes aux maîtres !

Que l'horizon donne la rosée à Hor de Nekhen et envoie ses flammes ardentes sur vous qui défendez [vos] demeures, qu'il envoie des flots de son feu sur vous que le grand ciel garde dans les hauteurs !

Que l'horizon donne la rosée à Hor de Nekhen et des offrandes aux maîtres !

2a. O toi qui ne jouis pas de l'hommage, toi dont la figure ne jouit pas de l'hommage et dont l'être ne jouit pas de l'hommage ! Ote-toi de ton siège et dépose ta dignité par devant Wenis !

2b. Si tu ne quittais pas ton siège et si tu ne déposais pas tes dignités par devant Wenis, il viendrait, ayant l'apparence d'un dieu majestueux, ayant la couronne et ayant assez de force pour punir l'injure qui lui est faite. Il donnera de l'ardeur à son œil, son œil vous opprimera et enverra des horreurs à ceux qui ont provoqué l'événement. Il passera rapidement comme un animal volant ; il abattra la main de Show portant le ciel, et frappera de sa main les créneaux sur lesquels tu t'appuies. »

3. Le grand dieu se lève dans sa demeure et dépose sa dignité par devant Wenis, qui soumit Hor et asservit Seye.

XIII. — Pyramide 857-859

(*Formule pour ressusciter l'esprit du défunt*)

1. Calmes sont les eaux du déluge après avoir inondé aujourd'hui les canaux pour Neferkare, afin qu'il en reçoive son éclat, afin qu'il en reçoive sa force.

2. Lève-toi, Neferkare, prends ton humeur, resserre tes os, mets-toi sur tes pieds, sois l'esprit lumineux à la tête des esprits lumineux !

3. Lève-toi pour ce pain à toi n'ayant pas de barbe, pour cette bière à toi n'ayant pas de mousse !

4. Voici ton âme, voici tes richesses, voici ta vertu. Tu délivres la semence de ton membre.

Ha, Neferkare, tu es lumineux ; ce qui est à toi, sur la terre, luit !

XIV. — Pyramide 879-881

(*Formule devant contraindre les dieux à faire admettre au ciel l'esprit du défunt*)

1. « O vous dieux siégeant à l'horizon, aux confins du ciel ! Si vous voulez qu'Atoum vive, si vous voulez vous oindre, prendre des vêtements et recevoir des offrandes, saisissez la main de Pepi et introduisez-le aux champs des offrandes. Faites qu'il soit l'esprit lumineux parmi les esprits lumineux, faites qu'il soit puissant parmi les dieux et il vous donnera de grands présents et de grandes offrandes. »

2. Pepi parcourt le ciel et les habitants des hameaux l'accompagnent. Pepi y prend la grande couronne comme Hor, fils d'Atoum.

XV. — Pyramide 1046-1047

(*Formule pour faire venir l'esprit du défunt*)

« Holà ! Père qui brilles à l'horizon, toi qui sièges au siège stable et commandes étant le chef des vivants à jamais ! Lève-toi de ton côté gauche, couche-toi sur ton côté droit et prends ce pain à toi que je t'ai donné, moi, ton fils, ton héritier ! »

XVI. — Pyramide 1193-1200

(*Formule pour procurer à l'esprit du défunt le passage aux champs des aliments*)

1. « Holà ! nautonnier des champs des aliments, viens pour Pepi ! Pepi est pressé, Pepi est venu !.....

2. Pepi et Ousirew, messager de l'année. Regarde, il vient avec le message de son père Geb, avec la paix de tous les ans, on se porte bien chaque année, car il se porte bien chaque année ! »

3. Pepi sortit aux deux neuvaines des dieux dans le froid espace céleste. Pepi est l'arpenteur des deux neuvaines des dieux qui arpente les champs des aliments. Il trouva les dieux debout, habillés de leurs vêtements, ayant des sandales blanches aux pieds.

Ils rejetèrent leurs sandales à terre, ils se dépouillèrent de leurs vêtements et dirent : « Nous ne nous réjouissons pas de ton arrivée ! » — « Faites une convention entre vous et tenez bien la massue dont le nom est « celle qui divertit le cœur », qui gouverne le champ des aliments. »

4. Debout ! Ousirew, et recommande ce Pepi aux maîtres de la massue « celle qui divertit le cœur » qui gouverne le champ des aliments, comme tu recommandas Hor à Eset ce jour-là où tu l'engrossas par lui, qu'ils donnent à manger à Pepi des champs, qu'ils lui donnent à boire des fontaines qui sont aux champs ! »

LES INSCRIPTIONS DANS LES TOMBEAUX DE L'ANCIEN EMPIRE

Les inscriptions dans les tombeaux de l'ancien empire sont le mieux publiées dans la collection de textes égyptiens : *Nrkunden des aegyptischen Altertums I : Urkunden des Alten Reiches*, Leipzig, 1903.

Les lecteurs trouveront le meilleur traité des textes qui nous intéressent dans le livre de M. Henri Sottas, *La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Egypte* de la collection *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, vol. 205, Paris, 1913.

I. — *Menace*

Avec chaque homme qui ferait ici quelque chose de mauvais (1), qui me prendrait cette terre (2), qui détruirait une pierre ou une brique dans ce tombeau (3), qui effacerait ici les inscriptions (4), qui ferait quelque chose contre mes enfants (5), je serai jugé avec lui à cause de cela par le grand Dieu, maître du jugement, devant le tribunal (6).

Chaque homme qui entrerait dans ce tombeau *n'étant pas* purifié (7), qui entrerait en dedans après avoir mangé de ce qui est exécrable (8), je m'en emparerai comme un oiseau (9).

(1) Urkunden I 73, Sottas, La préservation, p. 10.
(2) Urkunden I 117, Sottas, La préservation, p. 9.
(3) Piehl, Proceedings of the Society of the Biblical Archaeology, vol. XIII, p. 122, d'après Sottas, La préservation, p. 9.
(4) Urkunden I 70, Sottas, La préservation, p. 9.
(5) Urkunden I 150, Sottas, La préservation, p. 9.
(6) Urkunden I 71, Sottas, La préservation, p. 10.
(7) Urkunden I 49, Sottas, La préservation, p. 11.
(8) Urkunden I 58, Sottas, La préservation, p. 9.
(9) Urkunden I 116, Sottas, La préservation, p 16.

II. — *Vœu*

A (1). — A chaque homme qui entrera en dedans et glorifiera le dieu, on lui fera la même chose en sa faveur.

B (2). — O vous vivants sur la terre qui passez devant ce tombeau en descendant ou en remontant le fleuve, dites : « Milliers de pains et de cruches de bière pour le maître de ce tombeau » et j'intercéderai en votre faveur dans les enfers divins.

(1) Urkunden I 70.
(2) Urkunden I 122, Sottas, La préservation, p. 66

LES INSCRIPTIONS SUR LES CERCUEILS DU MOYEN EMPIRE

Au temps où le pouvoir royal tombait en décadence et où, en dépit de celui-ci, se développait le pouvoir des princes héréditaires, provinciaux, ces derniers acceptaient toutes les coutumes royales, et les transmettaient aux simples citoyens à proportion de leur fortune. Au lieu des pyramides royales, ils se construisaient de petits tombeaux en briques crues, fabriquées de la boue du Nil, et les textes que les rois faisaient graver sur les murs des pyramides, ils se les faisaient écrire sur les planches de leurs cercueils en bois. C'est ainsi qu'une abondante littérature s'est créée, aujourd'hui dispersée dans les musées du monde entier ; sur son développement, nous n'avons pas encore des notions claires.

M. P. Lacau a publié le premier document dans ses *Textes religieux Recueil de travaux...* Vol. 26 (1904), n° II. — Le second texte est paru, dans la même collection. Vol. 31 (1909), n° LXXII. Le troisième *ibid.* Vol. 27 (1905), n° XIII. Du quatrième on n'a publié que des fragments que je traduis d'après P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au nouvel empire*, Tome II, Vol. Ier, n° 23.089, p. 3, chapitre 3e, lignes 52-65 (dans le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Vol. XXVII, 1905).

I. — *La réunion de l'homme avec ses amis aux enfers*

1. « O Re ! O Atoum ! O Geb ! O Nout ! Quand N. entrera au ciel ou quand il descendra à terre ou quand il s'en ira sur l'eau, qu'il rencontre ses parents, qu'il rencontre son père, qu'il rencontre sa mère, qu'il rencontre ses enfants, qu'il rencontre ses cousins germains, qu'il rencontre ses amis, qu'il rencontre ses camarades, qu'il rencontre ses domestiques qui avaient travaillé pour lui sur la terre, qu'il rencontre sa bien-aimée après laquelle il soupire !

2. Si l'on refusait de rendre à N. son père et de délivrer sa mère, si l'on refusait de réunir N. avec ses parents et domestiques masculins et féminins, si l'on refusait de réunir N. avec ses enfants, ses cousins germains, ses amis, ses camarades et ses gens qui avaient travaillé pour lui sur la terre, alors Re serait frustré de sa table aux offrandes, les dieux seraient frustrés des oblations de viande, les gâteaux ne seraient pas offerts en sacrifice, le pain blanc ne serait pas cuit, ni la viande livrée aux abattoirs des temples, les cordes ne seraient pas filées et les bateaux ne seraient pas construits.

3. Si son père lui est rendu, si sa mère est délivrée, s'il est réuni avec ses domestiques masculins et féminins, avec ses enfants, amis et camarades, avec sa bien-aimée, après laquelle il soupire, et s'il est réuni avec tous ses parents et domestiques qui sont au ciel, à la terre, aux enfers, aux eaux éternelles, au [pays du] deuil, sur le Nil, au déluge, dans l'inondation, à Hetwerkaw, à Zedew, à Zedet, à grand Pe, à Kherioha, à Ebozew, on offrira en sacrifice des gâteaux, on cuira du pain blanc, la viande sera livrée aux abattoirs des temples, des cordes seront filées et des bateaux seront construits, et Re sera charrié par ces deux équipages, résistants à la perte et à la fatigue. »

II. — *Publication de l'ordre que N. reçoive ses parents, amis et domestiques aux enfers*

« Grand Hor, prince élevé, maître des champs célestes ! Geb, prince héritier des dieux, a publié l'ordre que mes parents, mes enfants, mes cousins germains, mon père et ma mère, tous mes domestiques et tous mes amis soient assurés contre les attaques de Soutekh...............

....

Geb, prince héritier des dieux, a ordonné de laisser passer mes parents, mes enfants, mes cousins germains, mon père et ma mère, tous mes domestiques et tous mes amis et de les assurer contre tous les dieux et contre toutes les déesses et contre tous les morts. »

III. — *Transformation en faucon*

L'enragé rage de sorte que la peur s'empare des dieux. Eset s'éveille fécondée par la semence de son frère Ousirew. L'épouse se lève, son

cœur bat vite, elle se réjouit de la semence [déposée en elle] par son frère Ousirew, et elle dit :

« O dieux ! Moi, je suis Eset, sœur d'Ousirew pleurant du père d'Ousirew qui a causé le déchirement des deux pays. [Sa] semence est dans mes entrailles ; elle a rattaché à moi la figure du dieu dans l'œuf, le fils de celui lequel ont suivi ses deux sœurs, qui régnera sur ce pays, héritage de Geb, qui parlera pour son père et tuera Soutekh, l'ennemi de son père Ousirew.

Venez ici, dieux, et protégez-le dans les entrailles du corps maternel ! Entendez bien que ce dieu sera votre maître, [ce dieu] qui est dans son œuf, ayant la figure terrible, le maître des grands et beaux dieux avec les panaches ornés de lapis lazuli ! »

« Holà ! », dit Re-Atoum, « calme-toi, femme ! »

« Savez-vous qui est ce dieu ? » — [dit Eset]. — Il est maître et héritier..... Protégez-le tant qu'il est dans l'œuf ! Moi, je suis Eset, plus brillante et plus élevée que tous les dieux et ce dieu qui est dans mes entrailles, est la semence d'Ousirew. »

Re-Atoum répondit : « Tu es enceinte, et je te fais savoir que le fils que tu portes dans ton flanc et que tu enfanteras, [élevé] au-dessus de [tous les autres] dieux, est la semence d'Ousirew. Ne t'en va pas ! L'ennemi qui tua son père se dispose à anéantir l'œuf pendant qu'il est petit ! »

« C'est terrible, magicien ! Que les dieux l'entendent ! », dit Eset. « Re-Atoum, le maître du palais des images divines, m'a parlé et enjoint l'ordre que soit protégé mon fils qui est dans mes entrailles. Il désigna la cour pour la protection de celui qui est dans mes entrailles, car il sait que c'est l'héritier d'Ousirew, à qui protection est due, que c'est le faucon qui réside dans mes entrailles. »

Re-Atoum dit : « Sors ! Je te donnerai de la gloire. Les compagnons de ton père Ousirew t'accompagneront, et moi, je désignerai ton nom. »

IV. — [*La perte de l'ennemi*]

1. « Ta momie est dans la maison de Sirius. Les deux sorcières toutes deux te lavent...
....

2. Tu écraseras et anéantiras ton ennemi, etc. et tu le soumettras à toi, Ousirew...
....

* * *

3. Dire sur la figurine de l'ennemi faite de cire, sur laquelle on doit écrire le nom de l'ennemi dont il s'agit.............................
..........et enterrer au siège d'Ousirew (= au cimetière).

LE LIVRE DES MORTS

Dans le nouvel empire (XVIIIe-XXe dynastie, 1580-1090 av. J.-Ch.), s'établit la coutume d'écrire les textes qui devaient procurer à l'esprit du défunt divers avantages dans la vie posthume, sur les rouleaux de papyrus qu'on appelle les Livres des Morts.

On trouvera des détails relatifs à leur origine, à leur contenu et à leurs éditions et rédactions dans le livre de M. Edouard Naville : *Das ægyptische Todtenbuch der XVIII bis XX Dynastie*, Einleitung, Berlin 1886. Pour mes traductions, j'ai fait usage de textes édités dans la même publication, vol. Ier (Texte und Vignetten) et vol. IIe (Varianten).

I. — Chapitre 6

Formule sommant le weshebti de travailler au lieu de l'homme dans l'Empire d'Ouest

N. dit : « O weshebti ! Quand j'aurai été désigné et appelé au travail, quel qu'il soit, qui doit être exécuté par l'homme dans l'empire des morts et que j'ai le devoir de faire, présente-toi à ma place, en quelque temps que ce soit, pour labourer les champs, irriguer les rives, transporter le sable de la rive orientale à la rive occidentale, en disant : « Me voilà ! »

II. — Chapitre 13

Formule pour procurer l'entrée et la sortie de l'Empire de l'Ouest

1. N. dit : « Je viens faucon et je sors phénix. Re remercie ceux qui ont préparé la route pour moi, afin que je puisse heureusement entrer dans le bel Empire de l'Ouest.

C'est à moi que le lac d'Hor appartient ; j'attache à la corde les lévriers d'Hor.

Je viens de finir mon voyage, et je loue Ousirew, maître de la vie. »

***

2. Dire sur la boulette de fraîche....., qu'on insère dans l'oreille droite de la momie, et sur une autre boulette qu'on insère dans la bande de toile la plus fine, où l'on écrit le nom de N. au jour de l'enterrement.

III. — Chapitre 30 B

Formule destinée à empêcher qu'aux enfers le cœur de N. ne se dresse contre lui

1. N. dit : « O ma conscience qui m'appartiens maintenant que je suis mort ! O mon cœur qui m'appartenais quand je vivais sur terre ! Ne te dresse pas contre moi, ne témoigne pas contre moi et ne t'oppose pas à moi par devant le tribunal des dieux ! Ne te montre pas hostile à moi par devant celui qui pèse ! Tu es mon esprit, siégeant dans mon corps, le protecteur qui garde mon corps en bonne santé. Quand tu entreras au lieu magnifique vers lequel nous nous hâtons tous deux, ne déshonore pas mon nom par devant la cour du grand dieu, maître de l'Empire de l'Ouest ! »

***

2. Dire sur le scarabée de pierre, enchâssé dans un chaton d'or, avec une chaînette d'argent, et qu'il faut mettre au cou de la momie.

3. Cette formule fut trouvée à Khmoun sous les pieds du dieu majestueux, écrite sur une brique de métal de la Haute-Egypte par la main propre du dieu sous le règne de Sa Majesté le roi de la Haute et Basse-Egypte Ménkawre, justifié par le prince royal Hardedef qui la trouva quand il voyagea, faisant la révision des temples.

IV. — Chapitre 39

Formule pour repousser le dragon Rereḳ aux enfers

1. N. dit : « En arrière ! Péris, dragon *vaincu* ! Dépêche-toi et plonge au fond des eaux éternelles, au lieu que te désigna ton père, où tu seras mis en pièces !

Va-t'en du berceau de Re qui tressaillit de peur devant toi ! En

arrière, ennemi, meurtrier dont la gloire s'écroula par devant le pouvoir de Re ! Les dieux ont tourné tes paroles contre toi. Le lynx te ravira ton cœur ; le scorpion attaquera tes os, la Vérité refusera ton orgueil.

Ceux qui sont au long des chemins te renversent. Tombe et péris, dragon, ennemi de Re ! Va-t'en du ciel d'Orient, car le mugissement du tonnerre se fait entendre et les portes de l'horizon s'ouvrent devant Re ; il sort, et les ennemis impuissants sont mis en pièces ! »

2. « Je remplis ton désir, Re, je fais du bien de sorte que tu es content. Envoie ici tes cordes, Re, que Rekes le renverse et que l'Arc-en-ciel le lie ! Re, Sois heureux ! »

« Re est heureux, Re est sauvé. Le dragon tombe, le dragon, ennemi de Re s'affaisse.

3. « Tu endures beaucoup, [Rerek], plus que ceux qui plaisent au scorpion. Il te préparera beaucoup [de souffrances] et tu souffriras, étant à jamais en son pouvoir. *Tu ne te remettras pas*, tu n'échapperas pas au dragon, toi ennemi de Re ! Exterminée sera ta tête, toi qui hais Re ! Regarde derrière toi ! Celui qui coupe les têtes et tranche les visages, en marchant le long des deux côtés des chemins, te coupera ta tête. Celui qui est en son pays, mettra en pièces tes os, coupera les membres et te rendra au lion bicéphale, au dragon, toi ennemi de Re ! »

4. « Fort est ton équipage, et tu désignes la voie sur laquelle on t'offre des présents. Va [les] porter chez toi ! Portes-y ce qu'on t'a sacrifié. Porte-le bien ! Qu'il ne sorte de ta bouche aucun mauvais mot contre moi ! Ne tente rien contre moi. Moi, je suis fils de Soutekh qui allume l'orage et le tonnerre à l'horizon du ciel, comme celui dont le cœur est rempli de haine ! »

5. « Levez vos têtes, remettez-vous, soldats de Re ! », crie Atoum. « Chassez celui qui hait, du corps des dieux ! »

« Persévérez, vous qui êtes assis sur vos trônes dans le bateau de Kheprer ! », crie Geb. « Prenez vos armes, endossez les cuirasses qu'on vous a données dans les mains ! »

« Prenez vos épées ! », crie Hathor.

« Venez libérer le Grand qui est dans sa chapelle ! », crie Nout. « Il se transporte lui-même, maître de l'univers, et il n'y a personne qui puisse le retenir. »

Les dieux qui sont dans leurs sièges éternels, qui marchent autour du lac de malachite, crient : « Allons, rendons nos hommages au Grand et protégeons-le, lui qui est dans sa chapelle, et de qui est issue la Neuvaine des dieux ! »

« Apportons-lui des offrandes, louons-le et apportons-lui des nouvelles de celui..... vous et moi ! », crie Nout.

Ceux qui siègent parmi les dieux, crient : « Il sort, il trouve la voie et capture les dieux ; il *s'empare* des bords du ciel. » « Geb se lève. » « O toi fort ! » La neuvaine des dieux attaque. « Hathor tressaille de peur ! » Re vainc le dragon ! »

V. — Chapitre 42

Formule empêchant la mise en morceaux de Hénénnisout

1. Terre abondante en bois ! Couronne blanche de la statue ! Perche des dieux ! Moi je suis enfant ! (Quatre fois.)

O Yébwér, parle aujourd'hui !

1. Pourvu est le lieu de supplice de tout que tu connais. Tu es venu à la grande *exécution*.

2. Je suis Re dont la faveur est constante. Je suis celui qui *commande*, le dieu à la couronne de tamaris.

Plus beau est le disque du soleil qu'il n'était hier. (Quatre fois).

Je suis Re dont la faveur est constante, Je suis celui qui commande le dieu à la couronne de tamaris.

Je suis aujourd'hui en bonne santé !

3. Mes cheveux sont [les cheveux] de Noun.
Mon visage est [le visage] de Re.
Mes yeux sont [les yeux] de Hathor.
Mes oreilles sont [les oreilles] de Wépwawét.
Mon nez est [le nez] du chef de Khem.
Mes lèvres sont [les lèvres] d'Anoup.
Mes dents sont [les dents] de Selket.
Mon dos est [le dos] d'Eset.
Mes mains sont [les mains] du Bélier, maître de Zedet.
Ma gorge est [la gorge] de Neit, maîtresse de Sai.
Mon échine est [l'échine] de Soutekh.
Mon membre est [le membre] d'Ousirew.

Ma chair est [la chair] des maîtres de Khérioha.
Mon cou est [le cou] du Grand en force.
Mon ventre est [le ventre] de Sekhmet.
Mon nombril est l'œil de Hor.
Mes cuisses sont [les cuisses] du dieu des eaux éternelles.
Mes jambes sont [les jambes] de Ptah.
Mes doigts des mains et des pieds sont les serpents vivants.
Je n'ai pas de membre qui ne soit pas de dieu.
Thowt est le protecteur de tout mon corps.

4. Je suis Re tous les jours. Je ne peux pas être saisi par mon bras, je ne peux pas être saisi par ma main. Ni l'homme, ni le dieu, ni l'esprit lumineux, ni le mort ne peuvent commettre d'injure sur moi. Je suis celui qui sort, qui est frais, dont le nom est inconnu. A moi est le jour d'hier. « Celui qui voit les millions d'années » est mon nom. Je me hâte sur la voie du maître suprême des calculateurs. Je suis le maître de l'éternité. Holà ! ohé ! Je suis le maître de la grande couronne, je suis celui qui siège dans l'œil divin...

....

.... Je suis celui qui est, le temps dans le temps, dans lequel est ce qui est à lui, l'un dans l'un. Je suis celui qui est dans l'œil divin, auquel rien de mal ne peut advenir. Je suis celui qui ouvre la porte donnant au ciel, je suis le souverain du trône, qui le premier est né aujourd'hui. Je suis l'enfant recommençant sa route d'hier. Je suis Re — les gens [nés] de gens ! Je suis le protecteur des millions. Est-il quelqu'un parmi vous au ciel ou sur la terre, au sud ou au nord, à l'ouest ou à l'est qui n'ai pas dans son cœur la peur de moi ?..

....

....

....

....

VI. — Chapitre 53

Formule destinée à empêcher que N. ne soit forcé de manger des excréments et à boire de l'urine aux enfers

1. N. dit : Je suis bicorne, le chef du ciel, le maître des couronnes célestes, le grand dispensateur de la lumière, qui est sorti du feu flamboyant, qui a soumis Show et Tefnet à qui il est donné de voyager.

2. J'ai de la répugnance pour ce qui me dégoûte. Je ne mange pas d'excréments car ils sont répugnants pour moi, mes excréments. Ils ne parviennent pas en contact avec mon corps, je ne les touche pas de mes mains, je ne marche pas sur eux avec les plantes de mes pieds. Je ne bois pas d'urine et je ne marche pas aux enfers sur la tête.

3. J'ai du pain d'On. Mon pain céleste est de Re, mon pain terrestre est de Geb. La nacelle du soleil du soir et la nacelle du soleil matinal me les apportent du temple du grand dieu à On qui se réjouit de moi. J'ai fraternisé avec les matelots célestes ; je mange ce qu'ils mangent; je me nourris de ce dont ils se nourrissent. Je mange du pain conservé par le maître des offrandes.

VII. — Chapitre 72

Formule pour faire venir à la lumière du jour et pour ouvrir les cavernes souterraines dans l'empire d'Occident

1. N. dit : « Soyez glorifiés vous qui avez des esprits, sans péché, désignés pour l'éternité et pour les deux extrémités de l'infini ! Je viens chez vous. Je suis devenu esprit lumineux par la vertu de mon essence ; je suis devenu puissant par la force de ma vertu magique, je suis mis au rang des esprits lumineux. Libérez-moi de la puissance de l'enragé qui siège dans cette île des hommes justes !

2. J'ai ma bouche et je m'en sers pour parler. On me donne des cadeaux en face de vous, parce que je vous connais, je connais vos noms et je connais le nom de ce dieu majestueux, au nez duquel vous avez de la nourriture, et dont le nom est « le périgrinant ».

Il sort de l'horizon oriental du ciel et se rend vers l'horizon occidental. Où il va, moi, j'y vais aussi ; comme il est frais, moi aussi je suis frais. Je ne serai pas poussé au lieu du supplice, je ne serai pas pris par

mon ennemi, je ne serai pas repoussé de vos portes, car vous ne fermerez pas vos portes devant moi, parce que mon pain est de Re et ma bière est de Dep. Du temple vient ma richesse, que m'a donnée mon père Atoum. Il a rassuré l'existence de ma maison sur la terre où abondent l'orge et le froment, dont on me prépare les offrandes pour mes fêtes.

3. (« Mes fils ! » Donnez-moi des offrandes de taureaux, d'oies, de vêtements, d'encens, de pommades parfumées et de tout ce qui est bon et pur, de ce dont se nourrit le dieu, ainsi que la vérité dure à jamais. »

4. « Je nage vers les champs célestes et de retour, je passe mon temps aux champs des aliments. Je suis....... »)

*
* *

5. Qui connaît ce livre sur terre, qui possède cette formule écrite sur son cercueil, celui-là, les habitants de l'empire occidental l'apercevront en plein éclat quand il y entrera ; celui-là en sortira à la lumière du jour sous la figure qu'il voudra, et il retournera sur son siège sans en être empêché. On lui donnera du pain, de la bière et de grandes pièces de viande venant de la table d'Ousirew, il sortira aux champs célestes, il aura dix arpents de champs, on lui donnera de l'orge et du froment, et il sera aussi frais qu'il l'était sur la terre ; il fera tout ce qu'il souhaitera, comme les dieux qui y sont. C'est la vérité éternelle.

VIII. — Chapitre 77

Formule pour la transformation en faucon doré

N. dit : « J'apparais faucon doré sortant de son œuf. Je plane et je vole étant faucon, ayant le dos de quatre coudées de longueur. Mes ailes sont en *perles*. Je sors de la chapelle du bateau du Soleil vespéral, et quand on m'apporte mon cœur des montagnes orientales, je descends au bateau du soleil matinal. Quand je viens, on m'apporte ceux qui sont sur leurs sièges éternels et s'inclinent devant moi. »

IX. — Chapitre 81

Comment se transformer en lotus

N. dit : « Je suis le lotus pur qui se leva de l'inondation de lumière et est auprès du nez de Re. Je descends en bas et cherche Hor, le cher dieu majestueux. Je suis le lotus pur qui se leva du champ. »

X. — Chapitre 87

Transformation en basilic

N. dit : « Je suis le basilic, de longue vie. Tous les jours, je meurs et renais. Je suis le basilic siégeant au bout de la terre. Je meurs et renais, je suis bien pourvu de tout et je suis à jamais jeune comme Re à jamais. »

XI. — Chapitre 101

Formule pour la protection du bateau (de Re), pour la résistance à l'eau pour la sortie de l'agitation des vagues et pour la séance tranquille à la proue de son bateau

1. « Toi qui es assis de nouveau à la proue de ton bateau et qui es sain comme hier, accueilles Ousirew N. justifié, le parfait esprit lumineux, en ton équipage, qu'il soit sain comme tu es sain.

2. O Re qui t'appelles Re ! Quand tu passeras l'œil divin de sept coudées avec la pupille de trois coudées, protège Ousirew N., le parfait esprit lumineux de ton équipage, qu'il reste sain et sauf comme tu resteras sain et sauf !

3. O Re qui t'appelles Re ! Quand tu passeras sur les morts, marchant avec la tête, mets Ousirew N. à ses pieds, qu'il soit sain comme tu es sain !

4. O Re qui t'appelles Re ! Quand les cavernes mystérieuses s'ouvriront pour toi, que tu puisses remplir le souhait de ta Neuvaine, penche ton cœur aussi vers Ousirew N. ; qu'il soit sain comme tu es sain ! »

*
* *

5. Dire sur la bande de byssus sur laquelle est écrite [avec la couleur mélangée de] myrrhe cette formule, et attacher le jour de l'enterrement à la gorge de la momie.

6. Celui à la gorge de qui on attachera cette amulette, aura de la louange qui appartient aux dieux, il sera accueilli dans la société des servants de Hor, et à lui sera décernée l'étoile sous les yeux de celui qui siège dans Sirius.

XII. — Chapitre 147, partie V

Cinquième porte

Le nom de son portier est : « Celui qui se nourrit des vers. »
Le nom de son gardien est : « .... »
Le nom de son héraut est : « Voile ta face et va-t-en, ennemi ! »
Ce que dit Ousirew N. quand il entre dans cette porte :

« J'ai apporté toutes les deux mâchoires qui étaient dans la nécropole d'Eboz, je t'ai apporté l'échine qui était dans On, j'ai uni les nombreux [morceaux de ton corps], j'ai repoussé le dragon Apop et j'ai craché sur ce qui a été coupé en morceaux.

Je suis venu chez vous, je suis le prince appartenant parmi les dieux. »

XIII. — Chapitre 156

Formule pour l'amulette d'Eset en jaspe rouge

Sang d'Eset, clarté d'Eset, vertu magique d'Eset, soyez la protection de ce noble, empêchez celui qui voudrait commettre un crime contre lui !

Dire sur l'amulette d'Eset en jaspe rouge, arrosé *du jus* (? *de la rosée* ?) de fleurs qui sont parfaitement *écloses* sur une sycomore, et l'accrocher au cou de l'esprit lumineux (erronément au lieu de « momie ») le jour des obsèques. Si l'on lui fait cela, la clarté d'Eset protégera son corps et Hor, fils d'Eset, poussera des cris de joie sur lui lorsqu'il l'apercevra. Nul chemin ne sera caché pour lui, *soit* au ciel, *soit* sur la terre.

XIV. — Chapitre 162

Formule pour éveiller de la chaleur sous la tête de la momie

1. « Hommage à toi, Min, vaillant, avec ton haut panache, maître de la couronne blanche, possesseur du martinet ! Tu as le membre qui jette la semence puissamment. Tu inondes de lumière, et ton éclat n'a pas de bornes. Tu as des apparences nombreuses. Les cils te cachaient dans l'œil divin jusqu'à ta naissance. Tu es cette force-là qui *se manifeste* par la neuvaine des dieux. Tu es le grand coureur, à la marche rapide, le dieu fort qui vient au secours de celui qui l'appelle !

2. Protège-moi, je suis pauvre, saisi par le chagrin ! Viens ici à mon appel ! Je suis la sainte vache. Ton nom est dans ma bouche et je le prononcerai :

Hakahagaher est ton nom,
Yourioulakersaïnekroubati est ton nom.
Serpetmaïsériou est ton nom,
Kharousati est ton nom.

3. J'invoque ton nom. Je suis la sainte vache. Exauce aujourd'hui ma voix et mets de la chaleur sous la tête de Re ! Tiens, il est dans la douat divine à On. Fais qu'il se porte ainsi comme il se porta sur la terre ! Il est ton âme, ne le maltraite pas ! Viens ici à Ousirew N. et crée de la chaleur sous sa tête. Tiens, il est l'âme de ce grand cadavre-là qui repose à On.

L'être lumineux et élevé est son nom,
Barakatitsawa est son nom.
Viens ici et fais en ton guide, qu'il se porte ainsi que tu te portes !

***

4. Dire sur la statuette de la sainte vache, fabriquée d'or, qu'il faut attacher à la gorge de la momie.

En outre de cela, il faut dessiner [la sainte vache] sur une feuille neuve de papyrus et la mettre sous la tête de N. ; qu'il ait assez de chaleur sur tout son corps, comme il [en] eut]assez] sur la terre.

5. C'est une protection très puissante, créée par la sainte vache pour son fils Re quand il prend du repos.

C'est la vérité vraie.

6. Quand tu auras attaché cette déesse à la gorge de la momie, tu diras :

O Amon de ceux qui appartiennent à Amon qui est dans ton ciel !

Penche ton visage vers ce cadavre de ton fils et établis-le frais aux enfers ! »

7. Ce livre est un grand mystère. Ne permets pas que l'œil de l'homme le voie, car il y aurait danger si [quelqu'un d'étranger] le connaissait. Cache ce livre ! « La maîtresse du palais mystérieux » est son nom.

LE LIVRE DES FORMULES MAGIQUES POUR LA MÈRE ET L'ENFANT

Le papyrus hiératique du musée de Berlin n° 3.027 a été édité dans les *Hieratische Papyrus aus den koeniglichen Museen zu Berlin*, tome III, tab. XVII-XXV, Leipzig, 1911. Il a été transcrit et publié par Ad. Erman sous le titre : *Zaubersprüche für Mutter und Kind* dans les Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1901.

Le texte de ce papyrus contient, certes, aussi quelques ordonnances, mais les formules magiques pour la femme enceinte, pour le nourrisson forment son contenu principal.

Il tire son origine de la première moitié de la XVIIIe dynastie, vers la moitié du XVe siècle av. J.-C..

I. — 1/4-9

(*Formule pour repousser la maladie*)

1. O toi maladie, qui brises les os et fais sauter la pierre, entrant dans les veines, sors au *dehors* et va-t'en aux marais et aux champs ! Va-t'en aux marais et aux champs jusqu'au bout de la végétation !

2. La voix de Re appelle la messagère, parce que malade est l'estomac de cet enfant auquel Eset donna naissance.

« Par quoi conjurer son mal ? »

« On le conjurera par un charme l'expulsant de la maison; alors [la maladie] tombera et s'en ira. »

« Voici, il y a eu un incendie !

Par quoi faut-il l'éteindre ? »

« Il sera éteint par le charme l'expulsant de la maison ! »

« [Je protège] ses membres par la conjuration l'expulsant de la maison, jusqu'à ce que [la maladie] soit chassée de la tête, du front et de tous les membres que Khnoum créa pour cet enfant auquel sa mère donna naissance. »

II. — 1/9-2/6

(*Formule pour repousser l'esprit venant atteindre l'enfant d'une contagion*)

1. « Sors dehors, toi, qui es venu des ténèbres, qui entres dans le *corps*, qui te glisses ayant le nez par derrière et le visage tourné en arrière, à qui échappe ce pour quoi tu viens !

Sors dehors, toi qui es venu des ténèbres, qui entres dans le *corps*, qui te glisses ayant le nez par derrière et le visage tourné en arrière, à qui échappe ce pour quoi tu viens.

Es-tu venu embrasser cet enfant ? — Je ne permettrai pas que tu l'embrasses !

Es-tu venu [le] calmer ? — Je ne permettrai pas que tu le calmes !

Es-tu venu lui nuire ? — Je ne permettrai pas que tu lui nuises !

Es-tu venu me le prendre ? — Je ne permettrai pas que tu me le prennes !

3. Je lui ai préparé une protection magique (un amulette) de plantes dégoûtantes, mélangées d'ail qui te nuira, et du miel doux aux gens, mais amer aux morts, de la queue de poisson sacré, un morceau d'étoffe et une échine d'apron. »

III. — 2/6-10

Formule magique pour repousser une maladie mortelle

« Femme, qui passes ton temps à confectionner des briques pour ton père Ousirew ! Femme, qui as conjuré ton père Ousirew quand il s'est nourri de légumes et de miel ! Sors dehors, Asiatique venue du désert, négresse venue des solitudes !

Es-tu esclave ? — Alors sors dehors par le vomissement !

Es-tu une dame de haut rang ? — Alors sors dehors par son urine !

Sors dehors en sécrétions de son nez ! Sors dehors en sueur de son corps ! Mes mains reposent sur mon enfant et les mains d'Eset reposent sur lui comme ils ont reposé sur son fils Hor. »

IV. — 2/10-3/6

Chasser l'enflure d'un membre quelconque du corps d'un enfant

1. « Tu es Hor ! Eveille-toi, étant Hor ! Tu es Hor vivant !

2. Je repousse la maladie qui est dans ton corps, et l'infirmité qui est dans ton corps, et l'infirmité qui est dans tes membres, comme le crocodile parcourant le Nil, comme le serpent sécrétant du venin.

3. « Toi qui tiens à la main le couteau tranchant, boucher habile, ne goinfre pas ses membres, n'entame pas sa graisse ! Garde tes ustensiles, sinon écrasés seront tes chaudrons et émoussés tes couteaux ! »

4. « Ecoule-toi, enflure, et dégonfle-toi ! »

5. « Pus, frère du sang, ami des sécrétions, père des enflures, chacal de la Haute-Egypte ! Viens que tu te puisses coucher quand tu viendras, là où sont tes belles femmes qui se parfument de myrrhe les cheveux et d'encens frais les épaules ! »

6. « Ecoule-toi, enflure, et dégonfle-toi ! »

V. — 5/8-6/8

[*Formule pour séparer l'enfant naissant*] *du corps de sa mère*

1. « Meskhenet qui [étais pourvue de l'esprit], de l'âme et de tout le nécessaire [quand tu étais encore au flanc de ta mère] ! Meskhenet, œuvre d'Atoum, fille de Show et Tefnet ! Il vient au monde l'enfant, tu sais (en ton nom) Meskhenet, comment procurer l'esprit à cet enfant qui est au flanc de cette femme. Tu lui procuras l'ordre royal donné à Geb, de créer l'esprit, l'âme et tout ce qu'il faut de Nout, et les maillots pour l'enfant de cette femme Ne permets pas que soit prononcé aucun maléfice, car tu es bonne ! Que ceux qui sont pris par la faiblesse, n'arrêtent pas ce qui est juste, avec de méchantes bouches ! »

2. « Toi qui es tranquille, chasse de lui Soutekh [et donne lui] l'héritage et des provisions. »

3. « Nout ! Tu as pris chez toi tous les dieux, et leurs étoiles sont les lanternes. Ils n'abandonnent pas leurs étoiles [mais ils les défendent]. Que leur vertu protectrice vienne et protège cette femme ! »

4. [Cette formule] doit être prononcée par le lecteur des saints livres sur deux briques sur lesquelles [est assise la femme qui enfante]— — — —

qu'il jette de [la graisse] d'oiseau et de l'encens au feu. Celui qui conjure, qu'il soit paré du maillot de toile la plus fine et qu'il ait dans sa main le bâton de ....

VI. — 7/3-5

[Comment] repousser les maux

Moudre finement des extrémités de tiges de papyrus et des graines mêlées à du lait de l'accouchée d'un fils. Si de cela on donne à l'enfant une demi-once, il passera le jour et la nuit dans un sommeil salubre.

VII — 7/6-8/3

[Comment]repousser..........

1 « O toi qui es dans l'eau, dépêche-toi et dis au Juge qui est dans sa demeure divine, Sekhmet, qui va derrière lui, ... et Wezet, maîtresse de Dep : Apportez-lui ce lait ! »

Toi puissant, prince élevé, qui sièges dans ta caverne, fais célébrer pour elle à On les fêtes du premier et du dernier quartier de la lune, quand le prince donne son œil pour un autre œil avec *lequel a été* regardé Soutekh. »

***

2 Dire *quand* on fait manger à l'enfant ou à sa mère une souris cuite. Attacher ses os au cou de l'enfant dans une toile fine, liée à sept nœuds.

VIII — 11/2-7

Formule à dire quand on lie l'amulette pour l'enfant, petit oiseau

1 « N'as-tu pas chaud dans ton nid ? Ne t'étouffes pas dans les broussailles quand ta mère n'est pas chez toi, ta sœur n'est pas ici pour t'éventer, ni ta gouvernante pour te protéger »

Qu'on m'apporte des boulettes d'or, des grains d'améthyste, le sceau *avec* le crocodile et *avec* la main qu'ils soient battus et repoussés les habitants du désert, qu'ils soient réchauffés tes membres, qu'ils soient battus l'ennemi et l'ennemie de l'empire d'Occident.

2. Cours dehors, protection.

***

3. Dire cette formule sur la boulette d'or, sur des grains d'améthyste, sur le sceau *avec* le crocodile et *avec* la main que l'on enfile d'une toile fine. Ainsi ils deviendront amulette qu'on attachera au cou de l'enfant.

Eprouvé !

IX. — 11/7-12/3

Formule à lire sur l'enfant de bonne heure

1. «Tu sors en éclat Re, tu sors en éclat. Si tu vois ce mort et cette morte qui viennent chez N., fille de N., la gronder parce qu'elle fait ce qu'il faut, alors ne permets pas qu'ils arrachent son enfant de ses mains ! Protège-moi, Re, mon maître ! »

2. « Je ne te livrerai pas, je ne livrerai pas l'enfant .... Ma main repose sur lui, le sceau est ta protection. Tiens, je te protège ! »

***

3. Dire cette formule sur le sceau et sur la main, préparés comme l'amulette liée à sept nœuds, un nœud le matin, l'autre le soir jusqu'à ce qu'on finisse par arriver aux sept nœuds.

X. — 13/2-6

Formule à dire quand Re va se coucher et reposer dans le pays de la vie

1. « Tu pars, Re, tu pars. Si tu vois ce mort et cette morte qui viennent chez N., fille de N., la gronder parce qu'elle fait ce qu'il faut alors qu'il ne prenne pas son fardeau à sa main. »

« Protège-moi, Re, mon maître ! » crie N., fille de N.

2. « Je ne te livrerai pas, je ne livrerai pas ton fardeau au brigand et à

la brigande de l'empire d'Occident ! Ma main repose sur toi, et mon sceau est ta protection », dit Re et s'en va.

3. « Cours dehors, protection ! »

XI. — 13/6-15/1

Une formule magique curative dont on fait usage pour l'enfant

1. Ta protection est la protection du ciel,
[ta protection] est la protection de la terre,
ta protection est la protection de la nuit,
ta protection est la protection du jour,
ta protection est la protection d'or,
ta protection est la protection d'agate,
ta protection est la protection de Re,
ta protection est la protection des sept dieux qui posèrent les fondements de la terre et anéantirent ceux qui arrachent les cœurs de leur place.

2. Ton sommet est [le sommet] de Re, enfant sain,
ta nuque est [la nuque] d'Ousirew,
ton front est [le front] de Satet, maîtresse d'Ebozew,
tes cheveux sont [les cheveux] de Neït,
tes sourcils sont [les sourcils] de la maîtresse d'Orient,
tes yeux sont [les yeux] du maître de l'univers,
ton nez est [le nez] de l'éducateur des dieux,
tes oreilles sont [les oreilles] des deux najas,
ton coude est [le coude] du faucon
l'un de tes bras est [le bras] d'Hor et l'autre, de Soutekh,
l'un de tes poignets est [le poignet] de Sopd, et l'autre, celui de Nout, mère des dieux, armoire qui garde libre la place à On où sont tous les dieux,
ton cœur est le [cœur] de Mont,
ta poitrine est [la poitrine] d'Atoum,
tes poumons sont [les poumons] de Min,
tes.......... sont [..........] de Nefertoum,
ta rate est [la rate] de Sobek,
ton foie est [le foie] du maître de Hénénnisout,
tes entrailles sont en santé,

ton nombril est [le nombril] de l'aurore,
l'un de tes mollets est [le mollet] d'Eset, l'autre de Nebthet,
tes deux jambes sont [les jambes] — — — — — — — — —
tes *hanches* sont tous les deux vases d'où prend sa source le Nil,
tes doigts de pieds sont les reptiles.
— — — — — — — — — — — — — — — ....
— — — — — — — — — — — — — — — ....
Il n'y a pas sur toi le membre qui manque [de divinité].

3. Tous les dieux protègent ton nom —, ton — chaque lait que tu tètes, chaque giron où tu es placé, chaque genou où tu es mis, chaque vêtement avec lequel tu es habillé, chaque [temps] auquel tu vis, chaque amulette qui est fabriquée pour toi, chaque asile où tu es logé, chaque amulette en nœuds qui est liée pour toi, chaque amulette qui est attachée autour de ton cou. Ils te protègent par eux, ils te gardent par eux en santé, ils te gardent par eux en vigueur, ils te procurent par eux la faveur de tous les dieux et de toutes les déesses.

XII. — 15/1-7

Formule magique en cas d'hémorrhagie de la femme consécutive *à l'accouchement*

1. « Hommage à vous, Eset filante et Nebthet tissant le nœud avec sept petits nœuds pour que tu sois protégé par lui, enfant, que tu sois sain, N., fils de N., que tu sois sauvé en santé, que tu sois doué de vigueur, que tu reçoives la faveur de tous les dieux et de toutes les déesses, que soit battu l'ennemi insidieux, que soit battue l'ennemie insidieuse, que la bouche de ceux qui te [maudissent] soit bouchée comme fut bouchée et fermée la bouche de soixante dix-sept âmes lorsqu'ils se trouvèrent au lac de *pierre à feu*. Je les connais et je connais même leurs noms, mais il ne les connaît pas celui qui médite d'attaquer ce garçon pour qu'il tombe malade. »

2. Cette formule magique, la dire quatre fois sur sept boulettes *d'agate* et sur les sept d'or, et sur sept fils de lin, filés ensemble par deux sœurs mères dont une fila et l'autre *dévida*. Ensuite en fabriquer un amulette en sept nœuds et l'accrocher au cou de l'enfant pour qu'il protège son corps.

OSTRACON DE STRASBOURG, H111

La transcription hiéroglyphique de ce texte avec la traduction est publiée par M. W. Spiegelberg dans la Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde, 57 (1922), p. 70-71.

(*Formule pour expulser le venin*)

Les paroles d'Hor répudient la mort ;
elles donnent la vie à celui qui étouffe.
Les paroles d'Hor font revivre ;
elles font prospères les années de celui qui élève sa voix vers lui.
Les paroles d'Hor éteignent le feu ;
ses formules guérissent [même] l'inguérissable.
Les paroles d'Hor sauvent l'homme
dont le sort le menace.

Les charmes d'Hor éloignent les arcs,
de sorte que les flèches s'en retournent.
Les charmes d'Hor répudient la colère,
ils calment — — — — — —
Les charmes d'Hor guérissent *le blessé*
— — — — — — — — — — — — — — — — —
Les charmes d'Hor suppriment la fièvre,
ils sauvent — — — — — — — — — — — —

Ecoule-toi, venin ! — (sept fois).
— — — — — — — — — — — — — — — — —
Ecoule-toi, toi qui dois être expulsé !
[Tu] ne peux pas *occuper* — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — —

LE PAPYRUS MAGIQUE HARRIS

Le papyrus hiératique de la collection Harris n° 501 est devenu propriété du British Museum, n° 10.042. C'est à M. E.-A.-W. Budge que nous devons sa meilleure édition, dans les *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, London, 1910, Fab. XX-XXX. La meilleure transcription et traduction est celle de M. E. Akmar : *Le papyrus magique Harris*, Upsala, 1916.

Le texte hiératique est tout en vers. C'est par excellence un livre magique ; même des prières qui y sont inscrites, doivent servir à procurer au magicien l'appui de dieux pour le succès de son action.

Le papyrus magique Harris fut écrit au temps de la XXe dynastie, vraisemblablement vers la moitié du XIIe siècle av. J.-C.

I. — 3/5-3/10

« Hommage à vous, ô cinq grands dieux,
qui sortîtes de Khmoun !
Avant d'exister dans le ciel,
avant d'exister sur la terre,
avant que Show existât !
Vous avez créé la lumière.
Venez à moi et gardez pour moi le fleuve en ordre !
Enfermez celui qui y est !
Ne le laissez pas sortir mouillé dehors !
Fermez les bouches, barrez les bouches,
comme on ferme le sanctuaire à Zedet,
lorsque s'éclaire la terre à l'Orient,
comme a été fermé l'orifice vaginal d'Anat et d'Astarté,
deux grandes déesses qui furent enceintes, mais n'enfantèrent pas !
Cet orifice a été fermé par Hor après avoir été ouvert par Soutech.
De ceux qui sont dans le ciel, votre vertu magique [vous] fut donnée. »

II. — 4/1-4/8

1. « Hommage à toi, l'unique, qui t'es créé toi-même et des millions,
dont l'étendue est grande, qui n'as pas de fin,

toi puissant, bien pourvu de tout, qui t'enfantas toi-même,
naja flamboyant de chaleur brûlante,
magicien de figure mystérieuse,
âme mystérieuse qui reçoit des hommages,
roi de la Haute et de la Basse-Egypte. Amon, puisses-tu vivre,
être heureux et sain !
toi qui es né de toi-même, siégeant à l'horizon, Hor d'Orient,
toi qui te lèves dans l'éclat et irradies la lumière du jour,
toi lumineux qui brilles plus que les [autres] dieux,
toi qui, cachant ta nature, es le grand Amon,
toi qui, ayant des formes nombreuses, es la boule solaire,
Taténén qui t'es élevé au-dessus de tous les [autres] dieux,
vieillard qui es jeune et qui vis la vie éternelle,
Amon existant dans tous les choses, dieu qui créas au commencement
la terre d'après ta volonté !
2. Viens ici chez moi, ô maître des dieux, et détruis pour moi tous les
méchants et tous les meurtriers qui sont dans le fleuve !
Fais qu'ils soient pour moi la pierre aux montagnes du désert,
les *pots* cassés [jetés] derrière la cloture ! »

III. — 4/9 -6/9

Ce que disent les huit grands dieux d'origine primordiale lorsqu'ils rendent hommage au dieu qui est parmi eux, dont les os sont d'argent, dont la chair est d'or et dont les cheveux sont de vraie pierre d'azur:

1. « O Amon qui te caches dans ta pupille,
Ame lumineuse dans ton magique œil divin,
être superbe que personne ne connaît,
dont la stature est inondée de lumière,
qui te fais connaître par ta splendeur,
mystère de [tous les] mystères dont le mystère n'est pas connu,
de qui on chante les louanges sur le corps de Nout !
Tu as, *en effet*, enfanté des dieux,
le souffle de la vérité [va] auprès de ton siège divin mystérieux.
De splendeur t'a doué Mert, ta mère.
Tu apportes la lumière de bonne heure,

tu embrasses les deux régions de splendeur,
et tu soutiens cette montagne-là qui est dans l'empire des morts.
Celui qui est sur l'eau t'invoque,
à toi rendent leurs hommages les chiens mythiques,
c'est toi qu'accueillent les chacals,
et ils traînent ton bateau à travers la montagne mystérieuse.
A toi adressent la parole les âmes d'Orient
acclamant l'éclat de ta boule solaire.
Les âmes de Nekheb chantent tes louanges
quand ta lumière luit à leurs visages.»
1*a*. « Quand tu montes au ciel et au second ciel,
ton ennemi n'existe plus,
le dragon meurtrier est aux flammes de ton souffle de feu.
Les poissons *rouges* recherchent les eaux devant ta nacelle,
le poisson..... t'annonce le dragon,
que celui de Nebt aiguise ses flèches
et défende le ciel et la terre contre sa fureur.
Ses formules magiques sont à même de détruire ses ennemis,
son javelot de trente coudées s'enfonce dans le dragon à la gueule
béante,
le lion bicéphale le surveille et le garde,
il le saisit et le met en sa prison.
Tous les deux tes yeux l'avalent,
et grande est la joie qui en résulte
lorsque les flammes le consument.
La grande ardeur le saisit ;
elle commence par sa tête et finit par ses plantes de pied,
et consume tous ses membres par son feu.
Tu pérégrines, toi et ton équipage, avec le vent favorable,
et le lac de pierre à feu te porte tranquillement.
Jubile en ton bateau et vite passe ton chemin,
après que tu eus écrasé le dragon malin.
....
....
Tu es *habitant du ciel*. Ta mère t'embrasse ;
et lorsque tu passes par l'horizon occidental,

la terre étend ses mains pour t'accueillir,
et te célèbre tout ce qui est.
2. Viens à moi, ô maître des dieux,
et chasse loin de moi tous les lions dans le désert,
et tous les crocodiles dans le fleuve,
et tous les reptiles qui mordent dans leurs trous ! »
3. « Arrière, crocodile, fils de Soutekh !
ne vogue pas avec ta queue,
ne saisis pas avec tes pattes,
n'ouvre pas ta gueule !
4. Que l'eau soit pour toi la flamme ardente !
Aie sur les yeux les amulettes
des soixante-dix-sept dieux,
et pourtant tu seras enchaîné par le grand serpent protecteur de Re,
tu seras lié aux quatre piliers de malachite du sud
à la proue du bateau de Re.
5. Arrête-toi crocodile, fils de Soutekh !
6. Tiens ! je suis Amon, le taureau de ma mère. »

***

7. Dire sur une image d'Amon à quatre visages et un seul dos, fabriquée d'argile, les pieds de laquelle est le crocodile. Les huit dieux de Khmoun à sa droite et à sa gauche chantent ses louanges.

IV. — 6/10-7/1

Première formule pour ensorceler une eau quelconque ; à prononcer [pour qui que ce soit] par quelqu'un qui le dépasse en sagacité d'esprit ; véritable mystère de la maison de vie

1. Œuf de l'eau, semence de la terre !
Essence de germe des huit dieux de Khmoun !
Le plus vieux habitant du ciel ! Le plus vieux habitant de douat !
Toi qui es né de bourbe devant le lac de pierre à feu !
Avec toi je suis sorti de l'eau

avec toi je suis sorti de ta bourbe.
2. Je suis Min de Gebtiou
je suis Min, maître du pays de Gebtiou.

***

3. Dire cette formule sur un œuf d'argile qu'on donne dans la main de l'homme [se tenant debout] à la proue du bateau. Lorsque l'animal émerge de l'eau, il sera jeté en arrière dans l'eau.

V. — 7/1-7/4

Autre formule

1. Moi, je suis l'élu de millions, qui suis sorti de douat,
dont le nom n'est pas connu.
Si l'on prononçait mon nom au bord du fleuve,
il se dessécherait.
Si l'on prononçait mon nom sur la terre,
elle prendrait feu.
Moi je suis Show, image de Re,
qui suis assis dans l'œil divin de mon père.
2. Si l'habitant de l'eau ouvrait sa gueule,
ou s'il agissait de ses pattes,
j'abattrais la terre dans l'abîme de l'eau,
et le Sud se changerait en Nord avec tout le monde de même. »

***

3. Dire quatre fois, et placer l'œil divin sur lequel est faite l'image d'Enhouret, dans la main de l'homme [en prononçant la formule].

VI. — 7/4-7/7

Autre formule

1. Viens à moi ! Viens à moi, image des millions d'années,
Khmoun, fils unique,
qui hier fus porté dans le flanc

et aujourd'hui es enfanté !
O toi dont je connais le nom,
qui as soixante-dix-sept yeux
et qui as soixante-dix-sept oreilles,
viens à moi et fais que ma voix soit entendue,
comme est entendue la voix de celui,
qui pousse de grands cris pendant la nuit !
2. Moi je suis la grande inondation.
Je suis la grande inondation ! »
Dire quatre fois.

* * *

VII. — 7/7-7/8

Autre formule

« O âme ! O âme ! Moi je suis Anoup, dieu de l'Orient, fils de Nebt-het ! » — (Dire quatre fois).

VIII. — 7/8

Autre formule

« Côté droit ! Côté gauche ! Moi, je suis Anoup, dieu de l'Orient, fils de Re ! » — (Dire quatre fois.)

IX. — 7/8-7/12

Autre formule

1. « Eset bat de ses ailes
et ferme les bouches du fleuve.
Elle fait que le poisson couche à la surface du fleuve,
de manière que les ondes ne le mouillent pas.
Lorsque l'eau est paisible, [Eset] plane au-dessus de l'eau,
et pleure quand l'eau s'abaisse.
Tiens, lorsque Hor coucha avec sa mère,
et que ses larmes tombèrent dans l'eau,

la bouche du singe cynocéphale se remplit de poissons,
elle se remplit..... la bouche du dieu stellaire.
Quand Eset conjure, les crocodiles sont inactifs. »
2. « Protection ! Viens ici, protection ! »

X. — 7/12-8/1

Autre formule [pour amener ou fixer l'état favorable de l'eau]

1. « Poporouka, Poporaka, Poporoura ! »
2. « Khnoum ne cédera pas lorsque Tikamret ne conjure pas ! »
« Que la terre et l'eau soient conjurées ! »
3. « C'est moi, Hor, qui conjure ! »
(Dire quatre fois.)

* * *

XI. — 8/4-8/5

Autre formule [arrêtant la crue du fleuve débordé]

« Hommage à toi, singe cynocéphale de sept coudées,
dont les yeux sont d'or et dont les lèvres sont de feu,
dont tous les discours sont ardemment beaux !
Arrête la crue de l'eau, que sa vertu magique se manifeste ! »

XII. — 8/5-8/9

Autre formule

1. « Tu ne peux pas m'attaquer ! Moi, je suis Amon !
Je suis Enhouret, le bon berger !
Je suis élevé, maître du glaive en forme de faucille !
Ne t'oppose pas ! Je suis Mont !
Ne sois pas agressif ! Je suis Soutekh !
Ne lève pas tes pattes contre moi ! Je suis le dieu de l'Orient !
Ne poursuis pas ! Je suis Shedew !
Ceux qui sont mouillés, ne peuvent pas s'approcher [de moi],
et à ceux qui s'approchent [de moi], il est défendu d'être mouillés !
2. Ceux qui oseront flotter sur le fleuve,

seront comme des cadavres dans l'inondation ;
leurs bouches seront fermées,
comme sont fermés les sept grands verrous
qui sont fermés à jamais ! »

XIII. — 9/5-9/12

Autre formule

1. « O vous qui êtes dans le vagin de Neït, dans la salle du tribunal !
Maîtres du temple méridional de Saï et du temple septentrional de Saï !
Tournez vos yeux vers celui qui est dans l'eau !
Ousirew est sur l'eau et l'œil de Hor est avec lui. »
Il est juste quand tu fus envoyé chez moi,
que tu t'es établi au mur Blanc,
disant : « Bâtissez-moi une chapelle de huit coudées ? »
Moi, je te dis, homme de sept coudées :
Tu ne réussiras pas à y entrer.
Si elle était bâtie pour toi et si tu t'y établissais,
viendrait le crocodile, fils de Soutekh, il l'ouvrirait,
et il apercevrait celui qui s'y trouve,
il a une apparence de singe et des cheveux de cynocéphale.
Songe, songe, songe, songe !
Je ne te le dirai pas, je ne te le ferai pas savoir.
Le crocodile, fils du Soutekh, le dira, il le fera savoir ! »
3. Dire sur l'eau où sont les crocodiles.......................
....
....

XIV. — V. 1/1-2/1

Autre formule à dire quand on quitte le champ

1 *a*. « Tu es amené par l'appel du berger.
Lorsque Hor appelle, crie le champ,
comme s'il disait à ses bêtes sauvages :« Cessez ! »
1 *b*. « Appelez à moi ma bonne mère Eset, et ma sœur Nebthet ! »
2. Mettez les amulettes protectrices au sud de moi et

au nord de moi, à l'ouest de moi et à l'est de moi !
Fermez les gueules des lions et des hyènes
et de tous les *autres* animaux à *longue* queue
qui mangent de la chair et boivent du sang !
Chassez-les et....................................!
Que ce qui doit être sombre, ne soit pas clair !
Que celui qui doit être aveugle, ne voie pas,
pendant toutes les heures de cette nuit ! »
3. « Lève-toi, méchant loup, et viens ici !
Je me donnerai de la peine afin que tu passes le jour,
étant lié, et que tu ne sois pas débarrassé de ces liens !
Hor se donnera de la peine pour que tu le passes ainsi !
Le ciel sera ouvert au-dessus de toi,
et Hourna ne prendra pas soin de tes promesses.
Herishef te coupera la cuisse,
et Ontet te mettra en morceaux.
Le tranchant du javelot à deux pointes te percera en entier,
comme Hor atteignit la queue de Soutekh.
4. Va-t'en au sud ou au nord, à l'ouest ou à l'est !
Tout le champ est protégé contre toi ;
Ne rôde pas autour de lui, ne le recherche pas de tes yeux,
guette de tes yeux les bêtes des montagnes !
Ne recherche pas de tes yeux ma voie,
recherche de tes yeux une autre [voie] !
Je te repousse et — — — — — — — — — — — — — ..
que tu reçoives les ténèbres, et que tu ne reçoives pas de lumière !
5. Sois mon gardien vaillant, ô Hourna !
6. Protection — — — —, protection ! »

XV. — V. 2/1-2/9

Autre formule à dire quand on ferme la clôture

1. Je ferme la clôture de ma mère,
les richesses sont sous les pieds de Hourna.
J'ai quitté le champ ;
Hor, ne permets pas que quelqu'un y entre !

J'emploie cette belle amulette écrite,
que m'a donnée dans la main Re,
qui repousse les lions et fait geler les gens,
qui repousse les gens et fait geler les lions,
qui ferme les gueules des lions et des hyènes,
des loups et de tous *autres* animaux à longue queue,
qui mangent de la chair et boivent du sang,
qui ferme la gueule.....,
qui ferme la gueule.....,
qui ferme la gueule.....,
qui ferme la bouche de Pakht,
qui ferme la bouche de *Celle qui voit*,
qui ferme la bouche de la belle Sekhmet,
qui ferme la bouche de la Grande Vivante,
qui ferme la bouche de toutes les méchantes gens.
2. Que soient paralysés leurs membres,
que ne bouge pas leur chair
et que leurs os se dessèchent !
Que ce qui doit être sombre, ne soit pas clair pour eux
pendant toutes les heures de cette nuit !
3. Shatibouti, ortibouhaïti !
4. Tu es nommé le gardien vaillant, Hourna !
5. Protection — — — —, protection !

XVI. — V. 3/1-3/5

Adira ! Adissana !
Adirgaha ! Adissana !
Rassemblez-vous ! Marmou ! Adissana !
Rassemblez-vous ! Emoui ! Adissana !
Rassemblez-vous ! Dégaïna ! Adissana !
Rassemblez-vous ! Dégabana ! Adissana !
Rassemblez-vous ! Tsakaltsa ! Adissana !
Dévarhassa ! Kina ! Hama !
Sénénfteta ! Batsit ! Satita !
Elhakati ! Satita !
Haballou ! Haëri !

LES PAPYRUS MAGIQUES DE TURIN

De la grande collection des papyrus conservés au musée de Turin, quelques papyrus hiératiques sont publiés dans le livre ainsi intitulé : *Papyrus de Turin*, facsimilés par F. Rossi de Turin et publiés par W. Pleyte de Leide, Leyde, 1869-1876.

Parmi les papyrus publiés, il y a aussi quelques fragments de textes magiques tous du temps de la XXe dynastie, de la fin du XIIe siècle av. J.-C., mais les copies ne sont pas satisfaisantes.

Le premier texte a été traduit bien de fois. C'était M. E. Lefébure qui a publié la première traduction complète dans son traité : « *Un chapitre de la chronique solaire* » dans Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde 21 (1883), p. 27 et suiv.

Le IIe et IIIe textes n'ont pas été traduits jusqu'à ce jour, tant qu'il est moi connu.

Le IVe texte a été traduit par M. F. Chabas dans le traité : « *Sur un papyrus de formules magiques du musée de Turin* » dans les comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, IVe série, tome III, 1875.

Le VIe texte a été traduit par M. Alan H. Gardiner dans le traité *Magic (Egyptian)* dans Hastings Encyclopedia of Religion and Ethics, t. VIIIe, p. 262-269.

Les textes IIe, III, Ve, VIIe et VIIIe n'ont été traités jnsqu'à ce jour qu'en partie par M. W. Pleyte dans le deuxième volume de Papyrus de Turin.

I. — TAB. 131/12-14., 132, 133, 77 + 31/1-5

Formule pour le dieu qui est devenu dieu, qui s'est créé lui-même, qui a créé le ciel, la terre, l'air, le feu, les dieux, les hommes, les petits animaux, le bétail, les reptiles, les oiseaux, les poissons, qui est le roi des hommes et des dieux, [dont la vie compte] plus d'époques éternelles qu'il n'y a d'années, qui a des noms multiples, dont les dieux ne connaissent ni celui-ci ni celui-là

2. Eset était une femme sagace ; son cœur était plus rusé que le cœur des millions d'hommes. Elle connaissait des millions de dieux, elle recherchait des millions d'esprits lumineux et il n'était rien au ciel ni à la terre qu'elle ne le connût, tant que [le connaît] Re, qui pourvoit aux besoins du monde.

A. — La déesse se décida d'apprendre le nom du dieu le plus élevé.

Re sortait tous les jours à la tête de son équipage et s'asseyait sur le trône sous les deux horizons. La vieillesse divine faisait trembler ses lèvres, et alors [une fois] il fit tomber sa salive. La salive tomba à terre et Eset la pétrit dans sa main avec de l'argile sur laquelle elle se trouvait, et en créa un serpent magnifique, lui ayant donné la forme de la verge ; il ne vivait ni ne bougeait devant elle. Elle la posa secrètement sur le chemin par où aimait à passer le grand dieu quand son cœur soupirait après les deux contrées.

Le dieu le plus élevé sortit et les dieux du palais royal — qu'il soit vif, sain et heureux ! — l'accompagnèrent. Et lorsqu'il se promenait comme tous les jours, le serpent magnifique le mordit, et quand le feu vivant fut sorti du [serpent], le serpent *disparut* dans les taillis de sapins.

Le dieu divin ouvrit sa bouche et la voix de Sa Majesté — qu'il vive, soit sain et heureux ! — pénétra jusqu'au ciel.

La neuvaine des dieux criait : « Qu'y a-t-il ? »

Et ses dieux demandaient : « Comment ? »

Mais il ne trouva pas de mots pour répondre. Ses lèvres tremblaient et tous ses membres tressaillaient ; le venin pénétra son corps comme le Nil pénètre son pays.

B. —Lorsque le grand dieu revint à lui, il cria à sa suite : «Venez à moi, ô vous, qui êtes faits de moi, ô dieux, qui êtes sortis de moi ! Je vais vous faire savoir ce qui s'est passé. Quelque chose de malfaisant m'a blessé. Mon cœur l'a senti, mais mes yeux ne le voient pas et ma main ne le touche pas ; je ne le connais pas quoique j'eusse tout créé. Je n'ai rien éprouvé de pareil ; il n'y a rien de plus douloureux ! Je suis le prince, fils du prince, semence du dieu qui est devenu dieu. Je suis grand, fils du grand ; mon père inventa mon nom. J'ai beaucoup de noms et beaucoup d'*essences* ; mon essence est dans tout dieu. On m'appelle Atoum et le jeune Hor. Mon père et ma mère me dirent mon nom, et moi je le cache en moi depuis ma naissance ; qu'il ne survienne à aucun magicien de vertu magique contre moi ! Je suis sorti pour aller voir ce que j'avais créé, et alors quelque chose [m'a] blessé. Je ne le connais pas. Ce n'est pas du feu, ce n'est pas de l'eau, mais mon cœur est atteint d'ardeur, mon corps tremble et tous mes membres sont atteints de.................. Faites venir chez moi tous [mes] enfants, les dieux qui sont excellents conjurateurs, connaissant bien leurs formules magiques, dont la perspicacité s'élève jusqu'au ciel ! »

Alors tous les enfants du dieu vinrent en pleurant sur lui. Eset vint aussi avec sa vertu magique, elle dont la bouche est [pleine] du souffle de la vie, dont l'ordre repousse la maladie, dont le mot donne de la vie à celui qui s'étouffe, et elle dit : « Que s'est-il passé, mon père divin ? Peut-être un *serpent* t'a-t-il porté un *coup* ? Quelqu'un de tes enfants a-t-il levé sa tête contre toi ? Je le frapperai de mon excellente vertu magique je le repousserai, qu'il ne voie pas ta lumière ! »

Le dieu le plus élevé ouvrit sa bouche : « Je suivais mon chemin, allant me promener dans les deux pays et dans le désert car l'envie prit mon cœur de voir ce que j'avais créé, et alors me mordit un serpent que l'on ne pouvait apercevoir.

Ce n'est pas du feu, ce n'est pas de l'eau, mais moi, je suis plus froid que l'eau et plus échauffé que le feu. Tout mon corps est couvert de sueur, et je tremble. Impossible d'arrêter mon œil, de sorte que je ne vois pas le ciel, et l'eau coule sur mon visage [comme] sur la moisson. »

C. — Eset répondit à son père : « Dis-moi ton nom, père, car il vit celui qui est appelé par son nom ! »

D. — Je suis celui qui créa le ciel et la terre, qui lia les crêtes des montagnes et créa ce qui est dessus. Je créai l'eau et je fis l'océan. Je créai le taureau de sa mère et est né [ainsi] l'autogame. Je créai le ciel, je fis cachés les deux horizons et j'y établis les âmes des dieux. Si j'ouvre les yeux, la lumière surviendra ; si je ferme mes yeux, surviendront les ténèbres. A mon commandement coule l'eau du Nil. Personne ne connaît mon nom. Je suis celui qui créa les heures, fit les jours et établit les fêtes anniversaires. Moi, je créai l'inondation. Je créai le feu vivant pour qu'il soit créé des œuvres..... Je suis Khepṛer le matin, Re à midi et Atoum le soir. »

Mais le venin ne fut pas arrêté dans sa circulation, et le dieu suprême ne se portait pas mieux.

E. — Alors Eset dit à Re : « Ton nom n'est pas contenu dans ce que tu m'as dit. Dis-le moi, et le venin sortira, car il vit celui dont le nom est prononcé ! »

Le venin brûlait de son ardeur et était plus puissant que la flamme du feu.

Alors Sa Majesté Re dit : « Je me laisse persuader par ma fille Eset. Que mon nom passe de mon corps dans son corps ! » Et le dieu se cacha devant les dieux, et le trône sur le bateau des millions [d'années] devint orphelin.

Lorsque le moment survint où Re ouvrit son cœur, [Eset] dit à son fils Hor : « *Force*-le par le serment divin de livrer ses deux yeux ! »

2. Puis le grand dieu remit son nom à Eset, grande sorcière, [et elle dit] : « Ecoule-toi, venin ! Sors de Re ! Œil de Hor, sors du dieu ! Ardeur, sors de sa bouche ! J'*exerce* la magie, je fais une *conjuration*. Sors, venin puissant ! Tiens, le dieu suprême [m'] annonça son nom. Vive Re, périsse le venin. Vive N., fils de N., périsse le venin ! Ainsi parla Eset, grande maîtresse des dieux qui connaît Re et son propre nom. »

* * *

3. Dire sur l'image d'Atoum et du [jeune] Hor....., sur l'image féminine d'Eset et sur l'image de Hor. Ecrire cela avec la main..... et avaler. On peut aussi l'écrire sur une pièce de toile de lin, la plus fine, et l'attacher au cou. *Efficace*, en effet, *efficace*. On peut aussi le dissoudre dans la bière et celui que le scorpion mordit, qu'il boive ce breuvage. C'est l'anéantissement du venin [qui subit avec succès des épreuves] sans nombre.

II. — 135/6-136/1

Autre [*formule*]

1. « Hélas, hélas ! Le scorpion s'est glissé sous l'arbre, et sa pique est dressée pour piquer celui qui est fort, le soir lorsqu'il se couchera et lorsqu'il ne sera pas possible de faire une conjuration en sa faveur.

Conjure pour lui la cruche avec la bière comme pour tout guerrier vaillant ! »

2. Les sept enfants de Re se tiennent debout pour être la protection, ils lient sept nœuds à leurs sept *rubans*, ils les mettent à celui qui fut mordu, et il se tient debout, sain sur son sol comme Hor se tient debout, sain sur son sol [*avant que*] la nuit [*soit passée*] quand il avait été mordu. »

3. « La protection magique de Hor est ma protection magique. »

III. — 136/12-137/4

Autre [*formule*]

1. La jubilation, des cris d'allégresse et de joie retentissent autour de moi. *J'apporte* le faucon mystérieux. Je viens de chez les dieux ; Soutekh est à ma droite, Hor à ma gauche et Nebthet entre mes bras. Dieux, ne commettez pas de péché contre moi ! Je suis l'un de vous, je suis le messager de Thowt. Je viens, et j'apporte [des amulettes] pour la protection de l'épouse de Hor. Ce que [je porte] dans ma main appartient à sa résidence divine.

3. Si l'épouse de Hor était mordue, il ne serait pas permis au Nil d'arroser les bords, il ne serait pas permis au soleil d'éclairer la terre, ni au blé de croître ; il ne serait pas permis de fabriquer du pain, de brasser des cruchées [de bière] pour les 365 dieux qui auraient faim quand ils se coucheraient, et ils auraient faim quand ils seraient éveillés [comme] de la nuit lorsque Ousirew eut été enterré.

3. La protection magique de Hor est ma protection magique.

IV. — 120/5-122/10

L'ordre royal d'Ousirew, chef [des habitants de l'empire occidental], le grand [mystère] caché dans la maison......, *le livre secret*............. de la nécropole de Mennofer..........— — — — — — — — — — — ....pour chasser l'homme mort et la femme morte et pour la protection contre une mort quelconque dénommée par son nom — — — — — — — — —......................... :

contre la mort [causée par la maladie] de la tête,
contre la mort [causée par la maladie] des yeux,

contre la mort [causée par la maladie] du ventre, etc.
contre la mort [causée] par le lion,
contre la mort [causée] par le serpent,
contre la mort [causée] par le scorpion, etc.
contre la mort en se noyant,
contre la mort [causée] par un os d'oiseau,
contre la mort [causée] par une arête de n'importe quel poisson, etc
contre la mort de faim,
contre la mort de soif,
contre la mort d'ivresse, etc.
contre toute mort qui naît [d'elle-même] ou [causée] par les hommes ou les dieux.

A. — Va-t'en, toi, qui causes — — —, va-t'en, toi, qui causes — —, qui te propose à entrer chez N., fils de [la mère] N. !

B. — Si l'on tarde à chasser l'ennemi, l'ennemie, le mort, la morte, [ou n'importe quelle] *chose exécrable*, alors, l'ennemi du ciel divisera le ciel,
l'ennemi de la terre renversera la terre,
et Apop s'emparera du vaisseau des millions [d'années] ;
l'eau ne sera pas donnée à celui qui est dans le cercueil,
celui qui est dans Ebozew, ne sera pas enseveli,
celui qui est dans Zeddew, ne sera pas caché,
on n'exercera pas des rites pour celui qui est dans On,
on ne présentera pas d'offrandes [aux dieux] dans leurs temples,
les hommes ne présenteront plus d'offrandes à aucun dieu dans aucune de leurs fêtes.

C. — Mais si l'on chasse le mort et la morte, l'ennemi et l'ennemie, l'adversaire mâle et l'adversaire femelle, et les *choses exécrables* qui sont dans ce corps-ci de N., fils de [la mère] N., ou dans son membre-ci ou dans cette partie-ci de son corps, ou si ces *choses exécrables* fuient de tous les membres de N., fils de [la mère] N.,
alors le ciel restera stable sur ses quatre piliers,
la terre restera dans sa *position*,
l'eau sera donnée à celui qui est dans le cercueil,
celui qui est dans Ebozew sera enseveli,
celui qui est dans Zeddew sera caché,
on exercera des rites pour celui qui est dans On,

on présentera d'offrandes [aux dieux[dans leurs temples,
les hommes présenteront d'offrandes à tous les dieux dans toutes leurs fêtes aussitôt que le mort, la morte, l'ennemi, l'ennemie, l'adversaire mâle, l'adversaire femelle sortiront sur la terre du corps de N., fils de [la mère] N. »

V. — 134/6-135/6

(*Formule pour expulser le venin*)

Hor naviguait dans sa barque d'or et son frère était avec lui.

[Alors le frère de Hor a été mordu par *un serpent*] et il s'est écrié : « [*Que je sois malheureux !*] Viens à moi, Hor, je suis mordu ! »

[Hor a dit :] « Dis-moi ton nom, afin qu'on puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis l'hier, je suis l'aujourd'hui, je suis le lendemain. »

[Hor a dit :] « Pas du tout ! Tu n'es pas l'hier, tu n'es pas l'aujourd'hui, tu n'es pas le lendemain. Dis-moi ton nom, afin qu'on puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis *le creuset* rempli d'*onguent*..... »

[Hor a dit :] « Pas du tout ! Tu n'es pas *le creuset* rempli d'*onguent*..... ! Dis-moi ton nom, afin qu'on puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis l'homme du million de coudées, dont la nature n'est pas connue. »

[Hor a dit :] « Pas du tout ! Tu n'es pas l'homme du million de coudées, dont la nature n'est pas connue ! Dis-moi ton nom, afin qu'on puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis le géant dur comme du bronze, *devant lequel* s'enfuit la vache. »

[Hor a dit] : « Pas du tout ! Tu n'es pas le géant dur comme du bronze, *devant lequel* s'enfuit la vache ! Dis-moi ton nom, afin qu'on

puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis le pot de lait coulant par torrents du broc de Bastet. »

[Hor a dit :] « Pas du tout ! Tu n'es pas le pot de lait coulant par torrents du broc de Bastet ! Dis-moi ton nom, afin qu'on puisse t'amener le grand dieu d'après sa nature, qu'on [ne] peut amener à l'homme [que] par son [propre] nom ! »

[Son frère a répondu :] « Je suis l'homme du million de coudées dont le nom est « le jour..... », c'est-à-dire » le jour, quand la femme enceinte mit un fils au monde, quand les sycomores ne donnaient pas l'ombre. »

[Hor a dit :] « Eh bien ! Toi qui a été mordu, sois guéri comme Hor a été guéri pour sa mère cette nuit-là, quand il avait été mordu !

La protection magique de Hor soit [ta] protection magique ! »

VI. — 131/1-131/8

Autre [formule pour expulser le venin].

C'est Hor qui te conjure ! Il t'écartera, il te fera jaillir, de sorte que tu ne monteras pas en haut, mais tu descendras en bas.

Tu es faible, tu ne peux pas te remettre !
Tu es pauvre, tu ne peux pas lutter !
Tu es aveugle, tu ne vois pas !
Tu es tourné, la tête en bas, ton visage ne peut se lever !
Tu erres, tu ne peux trouver ton chemin !
Tu es triste, tu ne peux t'égayer !
Tu es mort, tu ne peux — — — — — — !

[Tu ne peux pas] te mouvoir, tu ne peux pas ouvrir tes yeux par suite de l'influence de ce qui a été dit par Hor dont la vertu magique est excellente.

a) Hor détruisit à l'aide de ses formules magiques le poison qui poussait des cris de joie et causait du chagrin aux cœurs des foules, et ceux qui étaient affligés se réjouissent.

b) Lève-toi, toi qui es couché, Hor te rend à la vie ! Celui qui est

arrivé agressivement, sortit lui-même. Hor a vaincu ses morsures. Tous les gens qui regardent Re, louent le fils d'Ousirew.

c) Tourne-toi en arrière, serpent ; prends ton poison qui est dans un membre quelconque de N. fils de (la) N. Tiens, la vertu magique d'Hor [se dirige] contre toi. Ecoule-toi, poison à terre !

* * *

d) Réciter sur un faucon divin, ayant deux plumes sur sa tête, fait du bois du *tamarisc* et colorié. Ouvre sa bouche et offre-lui du pain, de la bière et de l'incense. Place-le devant celui qui a été mordu par un reptile quel qu'il soit, récite [la formule mentionnée ci-dessus] depuis le commencement jusqu'à la fin et le venin sera expulsé.

e) Très bien !

VII. — 135/6-135/10

Autre [formule]

Hor a été mordu ! Hor, le..... a été mordu !

Hor a été mordu ! Hor [allant] du ciel méridional au ciel septentrional a été mordu !

« Souffle à moi, souffle à moi, ô pasteur !
Souffle à moi, souffle à moi, ô pasteur !
Sors et appelle les eaux, ô malade dont les membres sont dispersés !
Lève ta main droite et ta main gauche,
fais sept nœuds et mets-les [comme obstacles] au venin !

Si le venin dépassait sept nœuds qu'on a fait pour les membres d'Hor, il ne laisserait pas luire le soleil pendant la journée, il ne laisserait pas monter le Nil sur ses bords, et moi, je mettrais feu au Zedew, je réduirais Ousirew en cendres ! »

VIII. — 131/8-131/12

(Formule qu'on peut réciter quand on lie un bandeau repoussant le venin.)

a) On lie un bandeau repoussant le venin, on lie un bandeau mettant obstacle au venin. Hor chasse-le par sa vertu magique. Ecoule-toi venin,

sors sur la terre, ne circule dans aucun membre de N. fils de (la) N. ! Hor sauve ma vie par ses amulettes, ses paroles bienfaisantes me protègent. Les venins qui êtes dans mon corps, ouvrez votre bouche et ne mordez pas ! Pus qui es sorti de la bouche de l'ennemi d'Hor, toi, virulent, sors sur terre ! Ecoulez-vous, vous, abominations !

***

b) On peut réciter cette formule, quand on lie un bandeau repoussant le venin tout d'un coup. C'est un moyen [bien] connu à cause de son efficacité, *la vertu magique qui est en lui, tire son origine* d'[Hor] ; la formule [*est*] de Selket.

LES PAPYRUS MAGIQUES DE LEIDE

Dans les *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, vol. I, Leide, 1842, pl. XCVIII-CIV et CXXVI-CLVIII, M. C. Leemans a publié ses copies de six papyrus magiques, I, 343, 345-349, et M. F. Chabas les a commentés dans son traité *Beknopte Toelichtingen bijde Aegyptische hiëratische Papyrussen*, I 343-371, *van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden* (Aegyptische Monumenten, vol. I, p. 65-80). Son commentaire renferme les précis des textes hiératiques et traductions de quelques parties de ces papyrus. M. W. Pleyte a consacré une étude spéciale au papyrus I 348, dans son traité *Etude sur un rouleau magique du Musée de Leide* dans ses *Etudes égyptologiques*, livr. 1, 3, 5, Leide, 1866-1869.

On peut examiner l'inexactitude des copies de Leemans quand on les compare avec les copies de quelques parties du papyrus I, 348, que Pleyte a ajoutées à son traité nommé ci-dessus.

Le travail de Pleyte ne satisfait plus, mais ces textes intéressants n'ont trouvé personne qui les traiterait de nouveau.

I. — I345/IIII6-IV5.

Conjuration (contre chaque maladie)

L'ordre [publié] en ma faveur est l'ordre de Hapi [publié] en faveur de son frère Renwey qui est venu de Pount, est revenu de [sa] maladie.

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Re disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Show disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Sopdew disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme *Atoum* disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Hor disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Soutekh disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Thowt disait de lui-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Eset disait d'elle-même ! »

« Dis-moi de toi-même, N. fils de (la) N., comme Nebthet disait d'elle-même ! »

***

On peut dire cette formule sept fois sur — — — — — — — — — et mettre cela sur *le corps* de l'homme..............................

II. — 1347/XII2-XIII3.

Formule magique (pour repousser chaque mal)

1. — O neuvaine de dieux ! Otez de moi chaque mal se gonflant ! Craignez-moi ! Estimez-moi ! Aimez-moi ! Donnez-moi l'honneur ! J'ai créé pour vous tout ce qui est sur le monde. Je suis *Ensew*, votre chef. Accueillez-moi avec jubilation, moi, qui vous ai créés ! Je suis Re. Ne faites pas ce que vous voulez faire ! Le respect de moi soit dans vos corps ! Que ma grâce s'élève de vos corps ! Ma splendeur est la splendeur d'Hor vaillant. Je suis Hor, maître de la grande couronne. J'apparus comme Min, maître de Shent. Les hommes m'aiment et les dieux me louent .... des maîtres d'On. J'écris les hymnes avec Thowt et je *lis* les livres avec Hor siégeant dans la ville de Trois Cents .... et je déclare ses ordres ....

2. — Je ne serai pas détruit sur la terre. Une belle année passera dans l' [année] prochaine du matin jusqu'au jour et [jusqu'à] la nuit [de l'heure] à l'heure................................

***

3. — Dire sur sept images de chacals dessinés sur *un morceau* de toile fine en couleur — — — — et encore une fois *en couleur* et envelopper par cela le [*corps*] de l'homme..............................

4. — Celui qui lira [ce] livre.............................. il n'aura pas faim, il n'aura pas soif, il ne sera pas nu, il ne sera pas désespéré. Il ne comparaîtra pas en justice et la justice ne procédera pas contre lui. S'il comparaît en justice, il sera justifié et il sera glorifié comme le dieu et sa faveur ne l'abandonnera pas...................... Il ne mourra pas l'année de la peste et le.................... ne le renversera pas. Hor siégeant dans la ville de Trois Cents *le protégera.*

5. — C'est réellement vrai [comme on l'a documenté] infiniment.

III. — 1348/II

Le livre pour repousser la crainte qui vient attaquer l'homme pendant un tour de nuit

1. — Arrière, [toi qui] amènes ton visage, ton âme et ton cadavre et [vous qui] ensorcelez par vos faces et par vos figures, ô esprit (mâle, ô esprit femelle), ô mort, ô morte, ô ennemi, ô ennemie pendant un tour de nuit !

2. — Regardez autour de vous et vous verrez le maître de l'univers, ..., Atoum et Wazet, maîtresse de........... dans la grande barque divine, le garçon divin, maître de la vérité et de la justice, compagnon d'Atoum dans la route céleste et Orit et Seye, maître du ciel.

La terre est en flammes, le ciel est en flammes, les hommes et les dieux sont en flammes ! Si tu dis tes conjurations contre cela, ils viendront en leur nom vrai et ils te délivreront des flammes de l'horizon.

***

3. — Dire sur l'image qui se trouve dans [ce] livre, dessinée sur un morceau de toile fine et le mettre au cou de l'homme. Puis il ne verra pas des spectres.

IV. — I348/IV3-5

Une autre conjuration de la tête (malade)

O ennemi, ennemie, mort, morte, adversaire (mâle et adversaire femelle), ne descendez pas sur la tête de N. que N. a enfanté, [cette tête] qui est la tête de Re lui-même, pourvoyant la terre de la lumière et les hommes de la vie ! Prenez garde, que Re ne passe pas la nuit ayant faim ! Veillez que les dieux ne s'affligent pas, quand les ténèbres surviennent et les nuages obscurcissent le ciel et les eaux gagnent tous les deux pays.

V. — I348/IV5-9

Une autre conjuration de la tête (malade)

1. — Hor combattait avec Soutekh dans un fourré, étant seul. Le fils de Geb se lamentait et Re entendait, que Hor cessait [de combattre] et que la tête d'Hor était malade.

[Re criait à Eset :] « Hâte-toi à lui et supprime son mal ! »

[Eset dit :] « Je parle, moi, Eset, mère d'Hor et il sera donc vainqueur de toutes les maladies. »

***

2. — Dire sur des fleurs d'un seul arbrisseau, les broyer dans la main gauche, les mouiller de lait, en cacher un grain dans un bandeau, le lier à sept nœuds et le mettre au cou de l'homme.

VI. — I348/VI4-VIII7

Une autre (conjuration)

1. — Arrière, ô ennemi, infâme, mort, morte, etc., qui envoyez vos maladies sur N. que N. a enfanté !

Si tu dis, que tu porteras un coup à la tête de cet homme, que tu jetteras sur son front ce que tu jettes, et que tu anéantiras ses tempes, prends la fuite et écoule-toi à l'instant !

Son œil est la flamme ; il détourne tes efforts, il supprime tes humeurs, tes poisons, tes violences, ton pus, tes tourments, tes infamies, tes maladies, *tes ulcères*, le chaud et l'ardeur et toutes les choses mauvaises, dont tu as dit : « Qu'il en souffre ! » Il fera résistance à ce que tu fais.

2. — Sortez sur la terre [toi et] ton humeur que tu as chez toi, ton venin que tu as chez toi, tes infâmies que tu as chez toi, tes putridités que tu as chez toi, ton marais que tu as chez toi, tes.......... que tu as chez toi, tes odeurs mauvaises que tu as chez toi et toutes les autres choses mauvaises que tu as chez toi et toutes les autres choses que tu as faites et le mal qui est dans la chair [de cet homme], qui est dans son corps et dans tous ses membres.

3. — Regarde, N. que N. a enfanté, Re ouvre ton corps et il fait vivre ta chair ; il fait vivre ton corps, il fait obstacles à ton venin.

4*a*. — N'ouvrez pas vos entrées, [ô veines], ne recevez pas l'humeur de quiconque dont le visage est méchant, de l'ennemi, de l'infâme, du mort, de la morte, etc., [de celui] qui fait le mal et dit qu'il vous attaquera, afin qu'il se mêle avec vous, afin qu'il se mette à ce qu'il demande, afin qu'il tourmente le corps [de l'homme] et ses membres, afin qu'il harasse ses veines, afin qu'il aveugle ses yeux, afin qu'il fasse trembler sa chair, son corps et tous ses membres.

4*b*. — Crachez tout le mal que vous avez reçu de l'ennemi, de l'adversaire, du mort, de la morte, etc., parce que N. que N. a enfanté est en splendeur comme Re qui le protège par son œil, qui arrive pour le défendre de tout le mal et de toute la méchanceté, de tous les mauvais efforts, de tout le mal caché qui tirent leur origine de l'ennemi, de l'infâme, du mort, de la morte, etc., qui font quelle chose mauvaise et méchante que ce soit à N. que N. a enfanté.

5. — O Re, roi du ciel, qui entres au douat et changes la mort en vie dans le lac des flammes, qui sors comme le prince dans ton — — — —

O Re qui dures dans Rasetaou au jour où tu deviens définitivement le chef de tous les deux horizons, [ô toi] dont le sceptre est érigé, quand les dieux jubilent en te voyant et quand ta neuvaine de dieux te protège et vainc tes ennemis !

O Re, regarde, tu sors en splendeur, brillant, fort, puissant, battant, poursuivant et tuant tes ennemis ! O Re, bats, poursuis et tue le mort, la morte, etc. [qui sont] tes ennemis, car tu es Re, maître de l'univers.

***

6. — Dire sur l'image de Re — — — — — — — — — — — — — — — — d'un poisson sacré [suspendu] sur un bandeau de byssus, et le placer sur la tête de l'homme.
7. — C'est l'expulsion des ennemis.
8. — Ne le fais pour personne excepté pour toi-même.

VII. — I348/VIII7-IX8

Une autre (conjuration)

1. — La tête d'N. que N. a enfanté est [la tête] d'Atoum, ses mains sont [les mains] d'Atoum, ses pieds sont [les pieds] d'Atoum, qui a ordonné qu'on attache les têtes des chacals, après qu'elles étaient coupées par le chef de Khem. Il rendit la vie aux dieux, il leur donna leurs têtes, [*qu'*] il attacha sur leurs cous — — — — — — — — — — — — — — —Il donna à chaque fils le bien de son père, il donna la respiration à leurs nez et le souffle du nord à leurs narines, car il est fort comme le chef. Il jugea tous les deux combattants, afin qu'ils [*renoncent*] à leur malice..............
2. — Venez ici, ô pères de dieux, fils de dieux, frères de dieux ! C'est un de vous, c'est Atoum père de dieux ! Défendez-le des blessures de ses membres, défendez-le de la violence du mort et de la morte [car lui], il vous a créés, vous dieux.
3. — Qu'aucun de ses membres ne soit blessé, que rien de mal et de la méchanceté ne passe à lui, car c'est Hor — ô dieux — maître de la vie, qui a occupé à bon droit la maison de son père.
4. — Il n'y a pas la puissance d'aucun dieu, d'aucune déesse, d'aucun esprit lumineux (mâle et d'aucun esprit lumineux femelle), d'aucun mort et d'aucune morte, d'aucun ennemi et d'aucune ennemie, qui [pourraient] occuper un membre de N. que N. a enfanté, qui lui [pourraient] faire mal ou méchanceté.

***

5. — Dire sur les pointes des ongles de faucon et sur une cuirasse de la tortue, les cuire et mettre en huile et enduire avec cela la blessure du blessé.
6. — Ne passera vraiment aucun mal et aucune méchanceté.
7. — C'est vrai [comme on a documenté] infiniment.

VIII. — I348/XII5-7

Une autre (conjuration)

a) « Lamentez-vous, lamentez-vous, pleurez ! Appelez Eset ! » — crie Nebthet.

Geb, père de dieux s'éveille par les cris de Nebthet : « Pourquoi m'appelez-vous ? »

« Le feu se jeta sur cet enfant. On emporte cet enfant à sa mère, ce pauvret à sa mère. Envoie n'importe qui à moi, envoie n'importe qui à moi ! »

***

b) Dire cette formule sur deux images de Thowt, dessinées face à face sur la main de l'homme en couleur verte.

IX. — I348/XIII7-9

(Une autre conjuration)

Je sortis dans la nuit, je sortis dans les ténèbres et je rencontrai Hor. Je suis à la droite, je suis le messager des grands dieux.

O morts ! Ma main vous maîtrisera, elle aveuglera l'œil et fermera la bouche de Soutekh !

Je suis Hor !

X. — I348 verso/XI2-8

Autre formule d'Eset pour l'accélération de l'accouchement

1. — O Re ! O boule du soleil ! O dieux siégeant dans le ciel ! O dieux siégeant dans le monde occidental et oriental, gouvernant ce pays entier ! O neuvaine de dieux siégeant à On et [neuvaine de dieux] siégeant à

Khem ! Venez ici ! Regardez, Eset est à la fin de [sa] grossesse, ses mois qu'elle a passés portant son fils Hor, défenseur de son père dans son flanc, sont remplis. [Venez ici], parce que l'on conspire contre elle !

2. — Si elle n'enfante pas, cela tournera à votre détriment, ô neuvaine de dieux ! Puis le ciel n'existera plus, la terre n'existera plus, les cinq jours ajoutés à la fin de l'an n'existeront plus, les offrandes n'arriveront plus aux dieux, maîtres d'On. La faiblesse arrivera au ciel sud, les combats naîtront au ciel septentrional et les lamentations dans les sièges de Dieux. Le soleil ne luira plus, Nil qui arrive à son temps, n'augmentera plus.

3. — Ce n'est pas moi qui le dis, ce n'est pas moi qui le répète ; c'est Eset qui le dit, c'est Eset qui le répète. Vous romprez la conspiration afin que [Eset] n'enfante pas son fils Hor, défenseur de son père ; vous veillerez [aussi] sur l'enfantement de N. fils de (la) N.

XI. — 1348 verso/XI8-11

Formule [que l'on peut dire] sur une patelle pour maintenir le cœur à son lieu, pour répudier la violence du dieu, de la déesse, du mort, de la morte, qui est dans le corps [de l'homme]

« O dieux qui êtes sur la proue de la barque de Re, qui maintenez le ciel pour Re et la terre pour Geb ! Venez ici et voyez ce qui a été fait par l'ennemi, l'infâme, le mort, la morte, ce qui est entré dans le corps [de cet homme] ! Qu'il abandonne sa violence, que son cœur soit timide, que sa poitrine se renverse ! »

Voici ces cachés, l'ennemi, l'infâme, le mort, la morte, qui sont dans le cœur et qui sont dans la poitrine de N. fils de (la) N., ils sortirent. La neuvaine de dieux étant au service du grand mystérieux, te protège et ferme leurs bouches.

***

On peut dire cette formule sur une patelle nouvelle —

XII. — 1349/II5-11

Une autre conjuration des scorpions

J'étais couché dans ma fenêtre. Celui qui rampe s'est glissé sur moi, et maintenant je garde le lit sur mon dos à minuit, quand les déserts sont recherchés par les ennemis.

La conjuration résonne à haute voix sur le venin comme l'appel de Re [résonne] à sa neuvaine.

La conjuration résonne à haute voix sur le venin comme l'appel de Thowt [résonne] à ses scribes.

La conjuration résonne à haute voix sur le venin comme l'appel de la farine [résonne] aux figues vertes.

La conjuration résonne à haute voix sur le venin comme les cris de Soutekh combattant le venin.

[Le scorpion] ne mâche pas [le venin], il ne l'excrète pas, [car] il lui était ôté par.............. [de neuvaine de dieux] qui était venu de la maison de la neuvaine de dieux.

LE PAPYRUS SALT N° 325

Le papyrus Salt n° 325 qui appartient à présent au Musée britannique sous le n° 10.051 a été publié par M. E.-W. Budge dans ses *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, second series II, tab. XXXI-XL. Il a été traduit seulement une fois. C'est S. Birch qui nous a donné cette traduction — très bonne à ce temps-là — dans son traité : « Sur un papyrus magique du Musée Britannique » dans la *Revue archéologique*, nouvelle série, quatrième année, 1863, septième volume, p. 119-128, huitième volume, p. 427-440.

Le commencement du texte est détruit et sa partie première qui est pour nous la plus intéressante, est très endommagée ; cependant, elle s'est conservée au moins dans une telle mesure qu'il nous est possible de se former une idée de sa matière.

I1-III4

— —
— —
— —
— — — — de nuit et il n'y avait pas de jour. Un désastre naquit — — — sur la terre. Les dieux et les déesses avaient leurs mains sur leurs têtes (c'est-à-dire ils se plaignaient). La terre parvint — — — —se lève, la lune tarde. Il n'est pas............... — — — — — — — — — — — la terre est détruite, le cours de la rivière est renversé.......— — — l'entend. Tous les gens sont affligés et pleurent, les âmes [de tous les dieux et] de [toutes les] déesses, des gens, les esprits lumineux et les morts, le bétail, les bestiaux et les bêtes sauvages— — — — — — — — — — — — — — —des larmes très, très abondantes— —
on le pétrit de nouveau, la chaleur revient et *la bière* se crée que Re donne à son fils.

Hor pleure, ses larmes tombent de son œil sur la terre, sa plante croît ; c'est l'origine de la myrrhe.

Geb se sentait mal ; il laissait couler le sang de son nez sur la terre, et sa plante poussa. C'est l'origine du cèdre ; l'huile de cèdre est de son jus.

Show et Tefnet ont pleuré beaucoup, beaucoup ; les larmes tombèrent de leurs yeux sur la terre, et leur plante poussa. C'est l'origine de l'encens.

Re a pleuré et encore, des larmes coulèrent de son œil sur la terre et se changèrent en une abeille. L'abeille est l'ouvrière, et son œuvre se forme de fleurs [et de fleurs] de tous les arbres. C'est l'origine de la cire et l'origine du miel de ses larmes.

Re était fatigué, la sueur de ses membres tombait sur la terre, et sa plante poussa ; c'était [le lin ?] — vomissait et ainsi se créa le goudron (l'asphalte), le *remède* contre..... *parfait* dans l'exécution de son devoir qui sortit de Re, qu'on emploie pour les membres divins.

Re était fatigué une autre fois, des salives sortirent de sa bouche sur la terre et sa plante poussa ; c'est l'origine du papyrus.

Eset et Nebthet étaient très, très fatiguées ; leur sueur sortit sur la terre, et leur fleur poussa ; c'est l'origine du *laurier*.

LA TABLE DE METTERNICH

La table de Metternich, une des œuvres les plus précieuses des temps postérieurs de l'ancienne Egypte, est conservée au château de Kynzvart en Bohême occidentale.

Les copies de tableaux et de textes de cette table ont été publiées et pour la plupart traduites par M. W. Golenischeff : *Die Metternichstele*, Leipzig, 1877 ; une meilleure traduction a été publiée par M. G. Roeder dans les *Urkunden zur Religion des alten Ægypten*, Jena, 1915, mais cette traduction n'est pas encore complète.

La table de Metternich date du temps du roi Nekhtharheb (voir 23 et 24), qui régna de 378 à 361 av. J.-C. C'est Nessatoum, fils d'Ankh-Psammétique et de Tahatnoub, qui la fit faire d'après un modèle plus ancien (voir 18).

1

Hommage à Re-Hor, résidant à l'horizon, le grand dieu, maître du ciel, au plumage bigarré, sortant de l'horizon !

2

Le maître des deux contrées Sénézém-yeb-Re Sétép-én-Amon dit : « O toi, maître du feu, de la flamme et de l'ardeur ! Garde ton feu éloigné de moi, pour que ton feu ne m'atteigne pas ! »

3

Prière : « Que Thowt vienne, armé de la vertu magique, conjurer le poison pour qu'il ne se répande point dans un seul membre du malade, comme il conjure dans la maison de jeunes femmes les ennemis qui se soulèvent incessamment contre Re à toujours et à jamais !

4

Thowt, maître de Khmoun, dit : « Je suis venu du ciel par ordre de Re, pour te protéger sur ta couche nuit et jour comme tout malade. »

5

La grande Eset, mère du dieu, dit « Ne crains rien, ne crains rien, mon fils Hor ! Je suis auprès de toi et je te protège. Tout ce qui provient du désert, je le chasse d'auprès de toi et d'auprès de tout malade. »

6

a) Arrière, Apop, ennemi de Re, toi pelote d'entrailles, sans mains, sans pieds ; sinon le corps n'existera plus, où tu as vécu, et sa queue couchera étendue dans son trou, scélérat ! Va t'enfuir devant Re, sinon tu auras la tête coupée, et tu seras mis en pièces, de sorte que tu ne pourras pas lever ton visage.

b) Que la flamme de Re soit nourrie de ton âme et [que] l'odeur du lieu de son supplice [soit nourrie] de ton corps ! Que ton essence soit une proie pour le couteau du grand dieu ! Que le pouvoir de Sélket détourne ta force de son chemin !

c) Arrête-toi, arrête-toi, enfuis-toi devant son pouvoir !

7

a^1) Ecoule-toi, poison ! Va et sors à terre !

a^2) C'est Hor qui te conjure ! Il t'écartera, il te fera jaillir, de sorte que tu ne monteras pas en haut, mais tu descendras en bas.

a^3) Tu es faible et tu ne peux pas te remettre ; tu es pauvre et tu ne peux pas lutter ; tu es aveugle et ne vois pas ! Ta tête est tournée en bas, et ton visage ne peut se lever. Tu erres sans pouvoir trouver ton chemin. Tu es triste et ne peux t'égayer. Tu marches par-ci par-là et ne peux pas ouvrir tes yeux par suite de l'influence de ce que dit Hor, dont la vertu magique est excellente.

a^4) Hor détruisit à l'aide de ses formules magiques le poison qui poussait des cris de joie et causait du chagrin aux cœurs des foules, et ceux qui étaient affligés, se réjouissent à présent.

b) Lève-toi, toi qui es tourmenté, Hor te prend dans la vie ! [Hor] qui est sorti d'embarras, qui est sorti seul et a battu les ennemis ! Il mordit celui qui se disposait à le mordre. Tous les gens qui regardent Re, louent le fils d'Ousirew. Tourne-toi en arrière, serpent, prends ton poison

qui est dans un membre de celui qui a été mordu ! Tiens, la vertu magique de Hor est plus forte que la tienne ! Va t'écouler, rebelle ! Retourne sur tes pas, poison !

8

Formule pour conjurer le chat

a) Prière : O Re ! Viens ici, chez ta fille ! Le scorpion l'a piquée sur un chemin solitaire. Ses plaintes que tu as entendues en voyageant pénètrent jusqu'au ciel. Le poison rentra dans son corps et pénétra sa chair. Elle se servit contre lui de sa bouche, mais voilà ! le poison resta dans son corps. Viens ici avec ta vertu, avec ta force formidable, avec ton ardeur sanguinaire ! Tiens ! le poison s'efforce de se cacher devant toi !

« Ce qui a pénétré dans un membre de ce chat, est entre mes doigts. Ne crains rien, ne crains rien, ma fille lumineuse ! Tiens, je me tiens debout auprès de toi et j'écarterai tout le poison qui est dans ton membre quel qu'il soit.

b) O toi chat dont la tête est [la tête] de Re, maître des deux pays, qui poursuit de coups les hommes obstinés, par devant qui règne la peur dans tous les pays parmi tous les vivants, à jamais !

O chat dont les yeux sont l'œil du maître de l'œil divin, qui éclaire avec son œil les deux pays et éclaircit le visage sur la route par les ténèbres!

O chat dont le nez est [le nez] de Thowt, le plus élevé, maître de Khmoun, la tête la plus haute des deux pays de Re qui donne le souffle au nez de tout vivant !

O chat dont les oreilles sont les oreilles du maître de l'univers, qui entend la voix de quiconque qui invoque sa justice en quelque endroit du monde que ce soit !

O chat dont la bouche est la bouche d'Atoum, maître de la vie qui donne des présents à celui qui lui en offre ! Il te débarrassera de tout le poison.

O chat dont le dos est le dos de celui qui enchaîne les esprits, chef du grand palais, qui donne aux gens la vie avec ses mains !

O chat dont la poitrine est la poitrine de Thowt, maître de la vérité, qui te donne de l'air pour que ta gorge puisse respirer, en lui donnant le souffle !

O chat dont le cœur est le cœur de Ptah ! Il débarrassera ton cœur de tout le funeste poison, quel que soit ton membre où il se trouve.

O chat dont les pattes sont les mains de la grande neuvaine des dieux et aussi de la petite neuvaine des dieux ! Elle protège ta patte contre le poison de tous les serpents.

O chat dont le ventre est le ventre d'Ousirew, maître de Zedew, de sorte que le poison ne peut pas dans ton ventre faire ce qu'il voudrait !

O chat dont les cuisses sont les cuisses de Mont ! Il redressera tes cuisses et rejettera le poison à la terre.

O chat dont les mollets sont les mollets de Khons qui parcourt les deux pays nuit et jour ! Il rejettera le poison à la terre.

O chat dont les pattes sont les pieds d'Amon, grand dieu, maître de Weset ! Il placera tes pieds fermes sur la terre et détruira le poison.

O chat dont les hanches sont les hanches de Hor qui honore son père Ousirew, qui jeta Soutekh dans du mal qu'il a causé.

O chat dont les plantes des pieds sont les plantes des pieds de Re ! Il versera le poison à la terre.

O chat dont les entrailles sont les entrailles de Méhwérét !

c) Il tombe et périt le poison qui est dans ton ventre et dans ton membre quel qu'il soit, comme le poison qui est dans un membre quel qu'il soit des dieux célestes et des dieux terrestres. Ils détruisent tout le poison qui est en toi. Il n'y a pas de membre en toi qui ne soit libéré du poison détruit et anéanti d'un serpent quelconque, d'un reptile quelconque ou d'un scorpion quelconque, d'un ver quelconque qui est dans ton membre quel qu'il soit, toi, qui fus piqué.

d) Tiens, Eset filait et Nebthet tissait contre ce poison-ci, et cette bande superbe et cette vertu magique l'écartent avec l'aide des mots de Re-Hor, résidant à l'horizon, grand dieu, chef des deux sièges divins ! »

e) « Méchant poison, qui es dans un membre de ce chat piqué, sors dehors vers la terre ! »

9

Autre formule

« Re, viens ici à ta fille ! »

« Show, viens ici à ton épouse ! »

« Eset, viens ici à ta sœur et sauve-la de ce mauvais poison qui est dans un de ses membres ! »

« O vous dieux, venez ici et détruisez le mauvais poison qui est dans un des membres de ce chat malade ! »

10

L'œil divin de droite, ayant sa pupille à soi et toutes les autres choses dont il a besoin. L'image reste à sa place. Les déesses éclaircissent l'ouest du ciel de la jubilation sur lui et les dieux prient l'âme vivante. Comme Re vit, ainsi vit le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Sénézem-yeb-Re Sétép-en-Amon et à l'opposé.

11

L'œil divin de gauche, orné de ses beautés qui..... tous les mois et tous les demi-mois. Atoum le *protège* et Show avec son aide tient à la hauteur les étoiles, les dieux se promenant. Comme il est sain, ainsi est sain le fils de Re, Nekht-Har-heb, et à l'opposé.

12

a) « O vieillard qui te rajeunis toujours à l'époque convenable ! Vieillard qui redeviens jeune homme ! Envoie Thowt à mon appel ; qu'il repousse de moi celui dont le visage est formidable.

b) Ousirew flotte sur l'eau et l'œil de Hor est auprès de lui, grand Kheprer plane au-dessus de lui, ayant le poing puissant, qui créa les dieux quand il était jeune, et celui qui flotte sur l'eau qu'il en sorte sain, car celui qui s'approche de celui qui flotte sur l'eau, s'approche de l'œil de Hor, *jetant des éclairs.* »

c) En arrière, habitants des eaux, adversaires, morts et mortes, ennemis et ennemies, etc. ! Ne levez pas vos faces, habitants des eaux quand Ousirew vous passe en flottant ! Tenez, il flotte à Zedew. Fermez vos bouches, barrez vos gorges ! »

13

a) « En arrière, ennemi, ne lève pas ta face contre celui qui flotte sur l'eau, car c'est Ousirew !

b[1]) Re passe sur son bâtiment pour qu'il voie les dieux de Kherioha, et les maîtres de douat se tiennent debout, se disposant à te tuer.

b[2]) Si celui dont le visage est formidable attaque Ousirew flottant sur l'eau, l'œil de Hor se trouverait au-dessus de lui, tournerait sa tête en arrière et plongerait [le javelot] dans son dos.

b[3]) Habitants des eaux ! Re fermera vos bouches, Sekhmet barrera vos gorges, Thowt coupera vos langues, et la Vertu Magique aveuglera vos yeux, car ces quatre grands dieux qui protègent Ousirew, prennent en sa protection celui qui flotte sur l'eau et tous les gens et tout le bétail, flottant sur l'eau.

c) « Protégez ceux qui flottent sur l'eau ! »

« Protégez le ciel où siège Re ! »

« Protégez le grand dieu dans [son] cercueil ! »

« Protégez celui qui flotte sur l'eau ! »

Cela se fait entendre bruyamment dans la maison de Neït, se porte puissamment par le grand palais, la bouche du chat le crie haut.

d) Et les déesses regardent autour d'elles........................

14

« Va t'enfuir de par devant moi, ennemi ! Je suis Khnoum, maître de Harwer. Tu éprouveras de souffrances au double en rétribution de ce que tu as commis par devant la face de la grande neuvaine des dieux. Prends garde ! Enfuis-toi devant moi ! Je suis le dieu ! Holà ! Holà ! Est-ce que tu n'entends pas le grand cri [retentissant] dès la nuit le long des bordes de Nedit, le grand cri de tous les dieux et de toutes les déesses, plainte portée contre la violence que tu vas commettre ? Les ennemis du mal sont de tous côtés ! Re formidablement furieux commande que tu sois mis en pièces ! Arrière, ennemi. Holà ! Holà !

15

Je suis Eset. Je suis échappée de la prison où m'a mis mon frère Soutekh. Et voici, le grand dieu, la tête suprême de la vérité et de la justice au ciel et sur la terre, Thowt m'a dit : « Viens ici, déesse Eset, car il est certainement bien écouté [les conseils], et il vit, celui qui est accompagné de quelqu'un. Cache-toi avec ton petit-fils pour qu'il puisse venir chez nous, quand son corps croîtra et toute sa force se développera ! Puis il

sera placé sur le trône de son père et la charge de gouverneur des deux pays lui sera remise. »

Je me suis mise en route le soir, et les sept scorpions me suivaient pour m'aider : Tefen et Befen étaient derrière moi, Mestet et Mestetef étaient *à côté de moi*, Petet, Tsetet et Matet frayaient le chemin à moi. Je leur ai donné des ordres très sévères et mes paroles, ils les ont exaucées. « N'obéissez personne, n'honorez rien qui soit rouge, ne *faites aucune différence entre celui qui est élevé* et celui qui est simple, soyez humbles, tout de suite ! Prenez garde d'accompagner celui qui me cherche, tant que nous ne sommes pas arrivés à Persouï, ville des deux sœurs, au lieu où commencent les marais du delta, jusqu'au bout de la *terre sèche* ! »

Lorsque j'arrivai aux maisons des femmes et des hommes, j'ai remarqué de loin la femme du harem. Elle ferma la porte devant moi, ayant peur de ceux qui m'accompagnaient. A cause de cela, ils délibéraient et rassemblaient leur poison à l'épine du scorpion Tefen.

La servante m'ouvrit sa porte, et lorsque j'entrais dans la maison, Tefen me devança, se glissa sous le vantail de la porte et piqua le fils de la maîtresse. Il y eut un incendie dans la maison de la maîtresse et il n'y a pas eu d'eau pour l'éteindre. Cependant le ciel envoya de la pluie sur la maison de la maîtresse, quoique le temps ne fût pas [favorable] à la pluie et quoiqu'elle ne m'eût pas ouvert. Son cœur était très affligé, car elle ne savait pas si [son fils] vivrait. Elle courait par la ville, se plaignant, mais personne n'est venu à son appel.

Voici que mon cœur prit pitié du petit et d'elle [et je formai le projet] de sauver la vie à l'innocent. Et je l'appelai : « Viens ici chez moi ! Viens ici chez moi ! Tiens, ma bouche apporte de la vie. Je suis la fille, de laquelle il est notoire dans sa ville qu'elle fait périr les reptiles à l'aide de ses formules. Mon père m'éleva de manière que je sois instruite parce que je suis sa fille chérie. »

Puis je mis mes mains sur l'enfant qui s'étouffait, pour lui sauver la vie [et je dis] :

a) « Poison de Tefen, viens ici et écoule-toi vers la terre ! N'entre pas dedans et ne te promène pas [par là] ! Poison de Befen, viens ici et va t'écouler vers la terre ! Je suis Eset, la déesse, la maîtresse de la vertu magique, [magicienne] dont les formules sont puissantes. Tout reptile qui mord, m'obéit. Descends en bas, poison de Mestet ! Ne te hâte pas, poison de Mestetef ! Ne monte pas en haut, poison de Petet et Tsetet ! Ne bouge pas, poison de Matet ! Tombez en bas bouche de celui qui mord ! Eset la grande sorcière, se tenant debout à la tête des dieux, à laquelle Geb donne sa vertu magique pour expulser le poison, parla. N'aie pas de force ! Arrête ! Retourne ! Enfuis-toi en arrière, poison ; ne monte pas en haut ! »

b) « *Tenez* ! Mes paroles que je vous adresse, ce sont les paroles que prononça hier Re aimant l'oie, qui sortit du sycomore. Moi, je suis toute seule... Regardez les femmes des harems dans leurs maisons ! Soyez humbles sur-le-champ jusqu'à ce que nous soyons parvenus à nous cacher dans les marais du delta ! »

c) « Vive l'enfant, et périsse le poison comme Re vit lorsque le poison périt ! Comme Hor est sain pour sa mère Eset, ainsi soit sain le malade ! »

d) Le feu s'éteignit et le ciel s'éclaira sur mon commandement. La maîtresse vint et m'apporta ses choses ; elle (en) remplit aussi la maison de la servante en rétribution de sa présence d'esprit, parce qu'elle m'a ouvert la porte de sa maison contre la volonté de sa maîtresse qui était de mauvaise humeur et se fâchait *cette* nuit-*là*. Moi, elle m'embrassa sur la bouche quoique son fils fût malade, et m'apporta ses choses en récompense de ce qu'elle ne m'avait pas ouvert elle-même.

e) « Vive l'enfant et périsse le poison ! Comme Hor est sain pour sa mère Eset, ainsi soit sain tout malade ! »

***

Le pain de froment repousse le poison, de sorte que (le poison) fuit, et le henné *roussi* avec de l'ail repousse la brûlure du corps.

16

a) « Eset ! Eset, viens ici chez ton fils Hor ! Toi, dont la bouche est habile, viens ici chez ton fils ! », crient les dieux vers le quartier d'Eset, quand le scorpion pique quelqu'un ou quand le serpent le mord ou quand quelqu'un est attaqué par le *loup*.

b) Alors Eset viendra vêtue d'une robe superbe, les mains levées [et dira] :

c) « Je suis auprès de toi, je suis auprès de toi, mon fils Hor ! Ne crains rien, ne crains rien, fils de la déesse sublime ! Il ne peut rien t'arriver de mal, car la semence de celui qui a créé ce qui est, réside en toi. Tu es le fils de l'*habitant du ciel* qui est sorti des eaux éternelles, tu ne mourras pas par l'ardeur du poison ! Tu es le phénix élevé qui naquit sur la saule dans le palais majestueux du roi à On. Tu es le frère du poisson qui annonce ce qui adviendra, celui qui fut élevé par le chat dans le palais du Neït. Les déesses Reret et Hit protègent ton corps, de sorte que ta tête ne tombera pas entre les mains de celui qui t'attaquerait. Ton corps n'absorbera pas l'ardeur du poison. Tu ne seras pas persécuté sur la terre, tu n'encourras pas la mort sur l'eau. Le serpent qui mord, ne l'emportera pas sur toi, et le lion qui t'approchera ne s'emparera pas de toi, car tu es le fils du dieu superbe sorti de Geb. Tu es Hor ! Le poison ne s'étendra pas dans ton corps ! Tu es le fils du dieu superbe sorti de Geb, — (et le malade, de même). Les quatre dames protègent ton corps ! »

17

a) Il se lève au ciel et il se couche au douat. Son essence est dans le haut palais. Quand il ouvre son œil, la lumière naît ; s'il le ferme, les ténèbres commencent. Le Nil déborde sur son commandement. Les dieux ne connaissent pas son nom.

b) Il dit : « Je suis celui qui éclaire les deux pays, qui repousse les ténèbres, qui se lève tous les jours dans la lumière. Je suis le taureau des montagnes d Orient et le lion des montagnes d Occident, qui parcourt tous les jours le ciel sans être empêché. Je suis venu à l'appel du fils d'Eset. Voilà ! Le serpent aveugle mordit le taureau, et le poison pénétra dans tous les membres de celui qui fut mordu.

c) Sors vers la terre, il ne faut pas qu'il ait été mordu ! Celui qui doit être mordu, ô toi Min, maître de Gebtiew, c'est le fils de la truie blanche d'On ; que celui-là soit mordu ! Min, maître de Gebtiew, donne le soufle à celui qui fut mordu, comme on t'a donné le souffle à toi !

18

Nésatoum, le prophète de Nébwén, fils du prophète de Nébwén, du scribe de l'inondation Anchpsammétique, à qui la maîtresse de maison Tahatnoub avait donné naissance, rénova cette inscription quand il la trouva en faisant l'inspection du temple d'Ousirew Merwer, que la vie soit sauvée à son nom, que la mort n'atteigne ni lui, ni aucun animal sacré, qu'on donne du souffle au porteur d'Atoum, et que la vie soit sauve à la famille de celui que tous les dieux [aiment]. Que son maître, Ousirew Merwer, prolonge son âge dans la joie et qu'il [lui accorde] de belles funérailles après une grande vieillesse en récompense de ce qu'il a fait pour le temple d'Ousirew Merwer.

19

Hor fut mordu aux champs d'On au nord de Hotep quand sa mère Eset était dans les sièges célestes et apportait de l'eau fraîche à son frère Ousirew. Hor fit aller sa voix vers l'horizon et les habitants de ce lieu-là l'ont entendu. Le portier des portes auprès du tamaris élevé se leva brusquement sur l'appel de Hor et laissa entendre une voix plaintive....... ....que Hor soit guéri et qu'on lui donne de la vie : « Faites savoir à mon Esdes qui est à.. .... : « Entre chez le maître de la *création*, qu'il se rende sur-le-champ chez mon fils Hor et qu'il apporte avec lui tout ce qu'il faut pour détruire le poison qui est dans quelque membre de Hor, fils d'Eset, et qui est de même dans quelque membre du malade ! »

20

L'invocation de Hor pour qu'il soit miséricordieux

On peut [la] dire sur l'eau et aussi sur la terre.

a) L'adjuration de Thowt que prononçait ce dieu-ci. « Hommage à toi Hor, fils du dieu ! Hommage à toi héritier, fils de l'héritier ! Hommage à toi taureau, fils du taureau à qui la vache divine donna naissance ! Hommage à toi, Hor, qui a pris origine d'Ousirew à qui la déesse Eset donna naissance ! Je fais la lecture de tes formules magiques, je parle de tes sentences puissantes, je conjure de tes paroles que ton cœur prononça, et de tous les autres charmes qui sortirent de ta bouche, que te confia ton père Geb, que te donna ta mère Nout et que t'enseigna Sa Majesté le dieu de Khem pour qu'ils soient ta protection, et de nouveau qu'ils soient ta protection, qu'ils ferment la bouche de tous les reptiles qui sont au ciel,

sur la terre et dans l'eau, que la vie soit sauve aux gens, que les dieux soient réconciliés et que Re soit célébré par tes prières !

b) Viens ici aujourd'hui chez moi, dépêche-toi vite, tout de suite, toi qui rames au bateau divin, pour que tu repousses d'auprès de moi tous les lions au désert, tous les crocodiles dans le fleuve et toutes les bouches qui mordent dans [leurs] trous ! Fais qu'ils soient pour moi des petites pierres du désert, des morceaux de la cruche cassée hors du village ! Pour l'amour de moi, écarte le poison coulant qui est dans tous les membres du malade ! Sauve celui qui a été mordu ! Saisis tes formules contre [le poison] ! Tiens, on invoque ton nom. Ramasse ta force immédiatement, développe ta vertu magique et sauve pour moi la vie à celui dont la gorge est étranglée, pour que les hommes chantent tes louanges, pour que tu sois loué de.................. Tous les dieux t'invoquent, tiens, on prononce ton nom, [le nom] de Hor, maître de la conjuration.

21

« Toi qui es dans le trou ! Toi qui es dans le trou ! Toi qui es près de l'entrée du trou ! Toi qui es sur le chemin ! Toi qui es sur le chemin ! Toi qui es auprès de l'abord donnant sur le chemin ! C'est Merwer qui vient ! Tout homme et tout animal domestique de même est *déguisé* et appartient à On, est le scorpion, appartenant au grand palais. Ne le mordez pas, c'est Re ! Ne lui portez pas de coup, c'est Thowt ! Ne faites pas jaillir sur lui votre poison, c'est Nefertoum ! Tous les reptiles, mâles et femelles, et tous *les loups*, qui mordez de vos bouches et donnez des coups de vos queues, restez éloignés de lui et n'enflammez pas votre ardeur contre lui, car il est le fils d'Ousirew ! Ecoulez-vous, poisons, écoulez-vous. Ecoulez-vous ! Ecoulez-vous ! Je suis Thowt. Je suis venu du ciel pour protéger Hor, pour expulser le poison du scorpion qui est dans un membre quelconque de Hor. »

22

« Tu as ta tête, Hor ! Que la grande couronne lui appartienne pour toujours !

Tu as ton œil, Hor ! Tu es Hor, fils de Geb, maître des deux yeux parmi la neuvaine des dieux !

Tu as ton nez, Hor ! Tu es le Grand Hor, fils de Re !

Tu as tes intestins, Hor ! Grande est ta force quand tu abats les ennemis de ton père !

Tu as tes cuisses, Hor ! Tu te charges de l'emploi de ton père Ousirev. Ptah t'a ouvert ta bouche au jour de ta naissance.

Tu as ta poitrine Hor ! La boule solaire te protège.

Tu as tes yeux Hor ! Ton œil droit est [l'œil] de Show, ton œil gauche est [l'œil] de Tefnet, enfants de Re !

Tu as ton ventre, Hor ! Là se trouvent les enfants des dieux qui n'absorberont pas l'humeur venimeuse du scorpion !

Tu as ta force, Hor ! La force de Soutekh ne peut pas résister à la tienne.

Tu as ton membre, Hor ! Tu es taureau de ta mère et protecteur de ton père qui prend soin de la nourriture de ses enfants chaque jour !

Tu as tes cornes, Hor ! Ta force abattra les ennemis de ton père !

Tu as tes mollets, Hor ! Khnoum t'a créé et Eset t'a mis tes vêtements !

Tu as tes plantes des pieds, Hor ! Les peuples d'archers sont sous les plantes de tes pieds, et tu règnes sur le sud, sur le nord, sur l'est et sur l'ouest, et regardes autour de toi comme Re ! »

Quatre fois. — Celui qui a été mordu, de même.

23

« Bon dieu Sénézém-yeb-Re Sétep-én-Amon, fils de Re Nekht-Har-heb ! La protection des dieux et des déesses est la tienne, et vice-versa ! »

24

« Bon Dieu Sénézém-yeb-Re Sétep-én-Amon, fils de Re Nekht-Har-heb ! Hor, conjurateur, grand dieu, est ta protection, et vice-versa ! »

25

Formule semblable

a) « Ne crains rien, ne crains rien, Bastet, vaillante, meneuse des champs splendides, régnant sur tous les autres dieux ! Il n'est pas possible de te vaincre ! »

b) « Sors par l'effet de ma formule, méchant poison, dans quelque membre que tu te trouves du chat qui a été mordu ! »

26

« Je suis Eset, qui conçus de mon mari et portai le divin Hor dans mon flanc. Au marécage du delta je donnai naissance à Hor, fils d'Ousirew, et je poussai des cris de joie, beaucoup, beaucoup, quand j'aperçus celui qui prendra parti pour son père. Je l'ai caché et tenu à l'abri, ayant peur qu'il pût s'égarer dans la ville (habitée) de la plèbe, craignant le despote. Je passais mon temps à garder ce garçon et à veiller à ses besoins.

Autrefois, je suis venu voulant embrasser Hor et je le trouvai, le bon Hor, l'enfant doré sans raison, l'enfant sans père, arrosant la terre des larmes de ses yeux et de la salive de sa bouche. Son corps était las, son cœur était languissant, et les veines de son corps ne battaient pas. Je m'écriai : « Moi, — moi — ! » Mais j'étais trop embarrassée pour pouvoir parler. Mes seins étaient inondés [de douleur], mon ventre était *vide*, et ma bouche soupirait [en vain] après sa capacité [*de parler*]. Mon cœur aspirait à lui porter secours à cet enfant très malheureux, sans raison à le défendre.........., à le délivrer de son abandon, de sa peur et de son angoisse. Qu'ils viennent à mon appel mon père de douat, ma mère de l'empire d'Occident, mon grand frère du cercueil ! Qu'il invente [comment anéantir] les ennemis, comment écarter celui dont le cœur est en fureur contre moi, très faible dans ma maison !

J'avais appelé les gens pour qu'ils prissent pitié de moi, j'avais appelé les habitants des marais pour qu'ils allassent aussitôt chez moi. Elles vinrent chez moi de leurs maisons les servantes, elles accoururent à mon appel et se plaignirent, elles aussi, car mon malheur était très, très grand. Mais il n'y avait personne parmi eux dont la bouche fût habile, tous ne faisaient que se plaindre, et personne ne savait comment sauver la vie.

Voici, la femme est venue chez moi, connue dans sa ville, jouissant d'une grande considération dans son pays. Elle vint chez moi ; sa bouche apportait la vie, et son cœur était rempli de ses expériences : « Ne crains rien, ne crains rien, mon fils Hor ! Ne cède pas à la défaillance, mère divine de l'enfant, [toi] qui conçus de la semence de ton frère ! Les broussailles où l'ennemi n'entrera pas, te cachent. La vertu magique d'Atoum, père

des dieux qui [siège] au ciel, stimule ta vie ! Soutekh n'entrera pas dans ce pays-ci, il n'entrera pas aux marais du delta, dans la demeure de Hor, provenant de la semence du frère de Soutekh, et les compagnons de Soutekh n'y entreront jamais. *Le secours viendra aujourd'hui même*, et Hor vivra pour sa mère ! A coup sûr, le scorpion l'aurait piqué, le reptile meurtrier l'aurait blessé ! »

Je mis mon nez à sa bouche et je perçus l'odeur de celui qui (gît) dans son cercueil ; j'ouvris la plaie de l'héritier divin et j'y trouvai du poisson. Je le saisis vite entre mes bras et je le secouai, comme sont secoués les poissons placés sur des charbons [ardents], et je criai : « C'est Hor qui est piqué, ô Re, il est piqué ton fils, l'héritier de ton héritier, qui a reçu l'héritage de Show. Il est piqué Hor, jeune homme..... du palais princier ! Il est piqué le bon fils doré sans raison, qui n'a pas de père, c'est Hor à qui on a porté un coup, fils de Wennofer, à qui donna naissance celle qui pleure ! C'est Hor qui est piqué, l'innocent, le cadet parmi les dieux ! C'est Hor qui est piqué, aux besoins duquel je veillais, le regardant, qui défendra son père ! C'est Hor qui est piqué, mystérieux, qui éprouva de la peur déjà le temps où il était au corps de sa mère ! C'est Hor qui est piqué, lui que je gardais et surveillais, pour qui je voulais vivre ! Ce garçon, sans raison, fut assailli auprès de l'eau, *quoique* ses nourriciers l'eussent mis à l'abri !

Voici, Nebthet est venue chez lui pleurant à ce point que ses plaintes retentissaient à travers les marais, mais Selket [demanda] : « Qu'est-ce ? Qu'est-il advenu à Hor, fils d'Eset ? Prie le ciel que l'équipage de Re cesse de ramer, de sorte que le bateau de Re ne manque pas le fils de Hor ! »

J'ai déjà envoyé mes prières vers le ciel et j'ai crié vers les nacelles des millions d'années. La boule solaire s'arrêta après mon intervention et ne bougea pas. Vint Thowt, armé de sa vertu magique, apportant le grand ordre du vainqueur : « Qu'est-ce ? Qu'est-ce, Eset, déesse sublime, à la bouche habile ? Rien de mal ne peut donc atteindre le fils Hor dont la protection est la nacelle de Re. Je viens aujourd'hui du bateau de la boule solaire, de son lieu d'hier. Il fait sombre et la lumière sera étouffée jusqu'à ce que Hor recouvre la santé pour sa mère Eset, et de même tout homme piqué ! »

Voici, j'ai dit : « Thowt ! Elevé est ton cœur qui décide de ce qui s'accorde avec tes desseins. Viens-tu, armé de ta vertu magique, portant

le grand ordre du vainqueur ? Tiens, Hor est tourmenté par le poison. C'est son second malheur, la mort très lente. O, puisse-t-il *recouvrer sa santé* pour sa mère ! Je n'ai pas vu ce qui l'attend et j'étais contente *d'abord*. Je me suis hâtée de fournir à Hor de la nourriture, il était couché à terre, et de ce jour-là que je l'ai saisi, je soupirais après celui qui enchaîne les esprits, à qui appartient l'enfant négligé. »

« Ne crains rien, ne crains rien, déesse Eset ! Ne te plains pas, Nebthet ! Je suis venu du ciel et j'apporte *secours* pour que l'enfant soit ressuscité à sa mère. »

a) « Mon fils Hor ! Ton cœur est fort, il ne se fatiguera pas de l'ardeur !

Hor est protégé de celui qui siège la boule solaire, dont les yeux brillants sont les lanternes pour les deux pays, et celui qui fut piqué, de même.

Hor est protégé du plus vieux dieu céleste, qui règne sur ce qui est et sur ce qui n'est pas, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du nain élevé qui parcourt sur la brune tous les deux pays, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé, de nuit, du lion venant des montagnes d'Orient, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du grand bélier caché qui flâne ayant ses yeux à son front, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du faucon qui est assis au ciel, sur la terre et dans le douat, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du scarabée élevé volant par le ciel, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du cadavre mystérieux dans son enveloppe, dans son cercueil, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé *des habitants* du douat, *examinant* le mystère, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé du phénix divin qui est assis, ayant ses yeux à son front, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé de lui-même quand il se réfugie auprès de sa mère Eset qui est sa protectrice.

Hor est protégé de ses mères nourricières quand il s'en va dans les cantons, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé de la plainte de sa mère quand il est *abandonné* de ses frères (dieux), et celui qui fut piqué, est protégé de même.

Hor est protégé de son nom, quand son cœur est *affligé*, les dieux le *calment*, et celui qui fut piqué, est protégé de même.

b) Eveille-toi, Hor ! Forte est ta protection, le cœur de la mère te refera et les paroles prononcées pour toi te réconforteront le cœur et calmeront celui qui serait affligé !

Réjouissez-vous, habitants du ciel, de Hor, protecteur de son père !

c) Ecoule-toi, poison ! Tiens, la bouche de Re te conjure ! La langue du grand dieu te repousse !

d) Le bateau solaire demeure en place et la boule solaire ne quittera pas en flottant son lieu d'hier jusqu'à ce que Hor recouvre la santé pour sa mère Eset, et de même jusqu'à ce que le malade ne recouvre la santé pour sa mère.

Atterrissez et continuez votre voyage de [nouveau,] flottez, rameurs célestes, écartez les blocs barrant [le chemin à] Khem, dès que Hor recouvrera la santé pour sa mère, et de même, quand le malade recouvrera la santé pour sa mère.

e) Que le mal, poursuivant le bateau, passe, que sa détention d'hier finisse dès que Hor recouvrera la santé pour sa mère Eset, et de même, dès que celui qui fut piqué recouvrera la santé pour sa mère.

Que le manque accable l'ennemi, que le temps ne *s'arrête* pas, que l'assemblée ne voie [que l'] ombre, quand Hor recouvre la santé pour sa mère et celui qui fut piqué, de même !

f) Ecoule-toi à terre, poison, que se réjouissent les cœurs de ceux autour desquels tourne le soleil ! Je suis Thowt, aîné de Re, qu'Atoum et la neuvaine des dieux envoyaient afin que Hor recouvrât la santé pour sa mère Eset, et de même, que recouvrât sa santé celui qui fut piqué !

g) Hor ! Hor ! Ton esprit t'a sauvé, ton essence t'a sauvé. Le poison périt, son ardeur a été repoussée, car le fils de la dame élevée en fut atteint. Rentrez chez vous ! Hor vit pour sa mère, et celui qui fut piqué, de même ! »

h) Puis je dis : « Penche ton visage vers les habitants des marais et vers les mères nourricières de Pe et de Dep ! Ils ont beaucoup, beaucoup contribué à ce que l'enfant fût guéri pour sa mère, et de même, que

fût guéri celui qui fut piqué. Ne permets pas qu'on me reconnaisse aux marais dans cette malheureuse qui fus en leur ville ! »

Et le grand dieu dit aux habitants des marais : « O nourriciers de Dep ! Vous avez contribué de vos mains et vous avez travaillé de vos mains pour le Grand qui sortit des [marais]. Déplorez la nacelle solaire du soir, pour que la nacelle solaire du matin aborde ! Hor est à vous ! Vous avez ramené la vie et annoncé qu'il vit. Je permettrai que l'équipage de la nacelle solaire du soir se réjouisse et l'armement se mettra de nouveau à ramer, car Hor vit pour sa mère Eset et de même, celui qui fut piqué vit pour sa mère. Le poison est impuissant, et il mérite donc d'être loué celui qui exécuta ce fait remarquable fort à propos, ayant empêché la *triste nouvelle.*

Va te réjouir, Re-Hor, siégeant à l'horizon ! On a rendu la vie à ton fils. Ce garçon que la mort chercha de ses yeux, trouble les chemins de ceux qui agissent en ennemi contre lui. Re au ciel prend soin de lui, son père le surveille, et la vertu magique de sa mère le protège, en l'entourant de ce qu'il désire, et imposant aux gens le respect de lui.

Je me suis hâté, ayant été envoyé afin de [guérir Hor pour sa mère] Eset, et de même, afin de guérir celui qui fut piqué. Les trous sont barrés, et les bords des chemins sont privés de ceux qui repoussent la vie, afin que Hor vive et soit sain pour sa mère Eset.

LE LIVRE DU DRAGON APOP

Le Livre du dragon Apop est un des textes du papyrus hiératique de Bremmer-Rhind en possession du Musée Britannique, n° 10.188. Une reproduction phototypique parfaite en a été publiée par M. E.-A.-W. Budge, dans *Facsimiles of Egyptian hieratic papyri in the British Museum*, London, 1910 ; le Livre d'Apop est reproduit aux tabl. VIII-XVIII. La transcription hiéroglyphique de ce texte hiératique que nous donne M. Budge n'est pas toujours correcte, et sa traduction n'est pas meilleure que ses autres. Aussi M. G. Roeder a traduit certaines parties de ce texte dans ses *Urkunden zur Religion des alten Ægypten*; ses traductions certes sont, bonnes, mais incomplètes.

Ce Livre du dragon Apop fut écrit pour Esmin, fils de Petémnéstew et Shénténtakhet quand le roi Alexandre, fils d'Alexandre, eut douze ans, c'est-à-dire en 312-311 av. J.-C.

1/1

Le commencement du livre traitant de la victoire sur Apop, ennemi de Re et ennemi du roi victorieux — qu'il vive, soit sain et heureux ! — écrit pour le temple d'Amon-Re, maître des trônes des deux pays, chef d'Opeteswet, pour l'usage journalier.

I. — 1/2-1/5

Formule pour cracher sur Apop

A dire quand on crache sur Apop quatre fois. Cette [formule] est pour Re et pour son esprit ; cette [formule] est [aussi] pour le roi et pour son esprit.

1. « Il vient Re, le fort,
il vient Re, le puissant,
il vient Re, le sublime,
il vient Re, le pourvu de tout,

il vient Re, avec des cris de joie,
il vient Re, dans la beauté et bonté,
il vient Re, comme roi de la Haute-Egypte,
il vient Re, comme roi de la Basse-Egypte,
il vient Re, le joyeux,
il vient Re, le victorieux.

2. Viens ici chez le roi — qu'il vive, soit sain et heureux! — et extirpe tous ses ennemis comme il abat Apop pour toi, met à mort, pour toi, celui qui est méchant, chante les louanges de ton pouvoir, et t'invoque, quand tu apparais en quel endroit que ce soit, sortant dans la lumière pour lui, car il abat tous ses ennemis chaque jour. »

II. — 1/5-1/9

Formule pour écraser Apop du pied gauche

A dire :

1. « Lève-toi, Re, et abats tes ennemis ! Répands de la lumière, Re, tes ennemis gisent ici ! Tiens, le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — abas tous tes ennemis ! Re, va abattre [maintenant] à ton tour tous ses ennemis, vivants et morts ! »

2. « Tiens, Apop ! » Re l'emporta sur toi ! Ses flammes sont furieuses contre toi, l'emportent sur toi, leur ardeur te frappe, leur feu tombe sur tous les ennemis de Re. (Quatre fois.) Leur feu tombe [aussi] sur tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! »

3. « Re, va vaincre ton ennemi et va parcourir, Re, ton horizon ! L'équipage de la nacelle vespérale te loue, l'armement de ton bateau t'entoure de ses cris de joie, et tu repars gaîment dans la nacelle matinale. Hommage à toi, Re-Hor, siégeant à l'horizon ! » (Quatre fois.)

III. — 1/9-1/17

Formule pour saisir le javelot quand on se dispose à donner un coup à Apop

A dire :

1. « Hor saisit son javelot de fer et cassa les têtes des ennemis de Re. Hor saisit son javelot de fer et cassa les têtes des ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! »

2. « Tiens, Re ! Hor saisit son javelot de fer et cassa les têtes des ennemis qui furent devant son bateau. Lève-toi, Re ! Tes ennemis sont punis, Apop est mis en morceaux, les alliés de celui qui est méchant, tombèrent. »

« Lève-toi, roi ! Tes ennemis sont punis, ton adversaire est mis en morceaux et ses alliés tombèrent. »

« Viens ici, Re ! Ceux qui résident dans leurs sièges divins, t'accompagnent et célèbrent ta beauté, quand tu te lèves et luis. Tes ennemis n'existent [plus] ! Tes formules magiques sont ta protection. Le roi te glorifie, ô Re, et enfonce son javelot dans Apop, il saisit le feu et l'embrase. Il fait périr ainsi le cadavre de son ennemi. »

« Le feu s'empare de toi, l'ardeur te saisit [ennemi de Re] ! »

« Le feu s'empare de vous, ennemis de roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — et vous consume ! »

« Lève-toi, Re ! Tes adversaires sont anéantis. Apop est brûlé par le feu, de sorte qu'il se mord dans son dos. Holà ! Apop est en flammes ! Re a le vent favorable. La joie s'empare de son équipage, et les habitants de l'horizon jubilent quand ils le voient. Re a battu ses ennemis, le feu a vaincu Apop et Celui qui mugit et Celui qui est méchant, et ils n'existent plus. En repos ! En repos ! »

3. « Re-Hor résidant à l'horizon, penche ton beau et bon visage sur le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — et anéantis-lui tous ses ennemis, car il honore Re en effet ! »

4. « Comme Re a remporté la victoire sur Apop (quatre fois), ainsi le roi a remporté la victoire sur ses ennemis ! » (Quatre fois.)

IV. — 1/17-1/20

Formule pour enchaîner Apop

A dire :

« Qu'on enchaîne ceux-là qui doivent être enchaînés ! Qu'on enchaîne Apop, ennemi de Re ! »

« Ignores-tu ce qu'entreprend Apop contre toi ? Défends-toi et ne t'enfuis pas ! Quand son heure viendra, il se blessera lui-même et Setket [s'enfoncera dans] sa gorge ! »

« Prenez garde vous qui devez être enchaînés! Hor vous enchaînera,

Re vous liera. Vous ne pourrez pas cohabiter, vous ne pourrez assouvir vous-mêmes votre convoitise. Vous n'échapperez pas aux doigts de Re ! Il vous punira, Hor dont le front porte deux yeux vous enchaînera. »

V. — 1/20-1/23

Formule pour saisir le couteau destiné à percer Apop

Dire :

« Ramasse toutes tes forces, ramasse toutes tes forces, jeune homme ! Abats de ton couteau l'ennemi de Re ! »

« Ramasse toutes tes forces, ramasse toutes tes forces, jeune homme ! Abats de ton couteau l'ennemi du roi ! »

« Vos têtes, ennemis, et ta tête, Apop, seront *secrètement* coupées de son couteau. »

« Sepdet, embrase le feu ! »

« Asbit, [procure] des lanternes au firmament ! »

« Abattez de vos couteaux celui qui est méchant ! Tranchez de vos couteaux *celui qui a été foulé !* »

« Vous êtes coupés [ennemis de Re] de vos crimes, vous êtes coupés de ce que vous avez commis. On vous a convaincus, et vous êtes punis de crimes que vous avez commis. Re remporte la victoire sur vous, Hor vous taille en pièces ! »

VI. — 1/24-2/1

Formule pour jeter du feu sur Apop

Dire :

« Le feu s'empare de toi, Apop, ennemi de Re ! L'œil de Re triomphe de toi et aussi de ton âme et de ton ombre, Apop ! »

« Comme l'ardeur de l'œil de Hor consume l'ennemi de Re, qu'ainsi l'ardeur de l'œil de Hor consume tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — vivants ou morts ! »

VII. — 2/1-2/4

Quelle formule magique il faut dire quand on jette Apop dans le feu

Dire :

« Tu reconnais, Apop, que tu es arrivé à ton terme ! Tourne-toi pour t'enfuir et fuis, ennemi de Re ! Prends la fuite ! Tombe et péris ! »

Je t'ai mis en fuite et je t'ai taillé en pièces.

Re a remporté la victoire sur toi, Apop ! (Quatre fois.)

Tu reconnais, Apop ! (Quatre fois.)

Arrière, ennemi, péris ! Je règlerai mes comptes avec toi ; je te ferai périr, je ferai du feu de toi ! Le mal périra quand tu auras péri.

Tu reconnais, Apop, que tu es arrivé à ton terme ! Tu n'existeras pas ! [Le mal] finira quand tu auras péri. Péris ! Essuie ta perte !

Je te ferai périr, Apop, ennemi de Re !

Re remportera la victoire sur toi ! (Quatre fois.)

Le roi remportera la victoire sur ses ennemis ! (Quatre fois.)

II *b.* — 2/5-2/6

Quand tu fouleras de ton pied gauche Apop par quatre fois, tu diras, les mains tendues vers la face de Re quand il se lève :

« Re remporte la victoire sur toi, Apop ! » (Quatre fois.)

« Re remporte en effet la victoire sur toi ! »

« Apop est perdu. »

(*Instruction sur I-VII.* — 2/6-2/16)

1° Il faut dire ces formules sur Apop esquissé, en la couleur verte sur une feuille neuve de papyrus. Outre cela fabriquer Apop en cire *pétrie* et écrire sur lui, avec de la couleur verte, son nom. Puis le jeter dans le feu et en faire du feu le matin, quand Re entreprend [son] voyage [quotidien], et de même à midi et le soir, quand Re va se reposer dans le pays de vie, puis vers six heures de la nuit et vers huit heures du jour quand le soir tombe, et à toute heure de jour et de nuit les jours de fête ; le premier jour du mois lunaire, le six et le quinze du mois lunaire, et de même tous les jours.

2° *L'anéantissement effectif d'Apop, ennemi de Re, pendant l'orage, quand Re doit luire.*

[Accomplis] l'anéantissement effectif d'Apop en le faisant brûler par le feu de paille. Puis jette ses restes dans un pot avec l'urine et le mets dans le feu.

Tu feras de même vers six heures de la nuit et vers huit heures du jour. Mets Apop dans le feu, [mais auparavant] crache sur lui très souvent au commencement de toute heure de jour jusqu'à la tombée de la nuit.

A l'approche de six heures du jour, tu jeteras Apop dans le feu après avoir craché sur lui et après l'avoir écrasé du pied gauche. De la sorte on repoussera Celui qui mugit et Celui dont le visage est puant.

Tu feras de même aussi vers huit heures de jour ; de la sorte sera repoussé Apop, et il n'attaquera plus ton bateau.

Tu feras de même aussi quand l'orage va se *déchaîner* au ciel d'Orient et quand Re va se reposer dans le pays de vie, de sorte que rien de rouge ne puisse survenir au ciel d'Orient.

Tu feras de même aussi très souvent, afin que des nuages orageux ne surviennent pas au ciel et que la foudre ne se produise pas.

Tu feras de même aussi très souvent contre les nuages, afin que la boule solaire luise.

3° C'est l'anéantissement effectif d'Apop. Il est utile à celui qui est sur la terre et il lui sera utile aussi dans l'empire d'Occident ; cet homme-là obtiendra les dignités de son chef.

4° C'est un salut effectif contre toutes choses mauvaises et malignes. Je l'ai vu, parce que cela m'est arrivé. |

VIII. — 3/21-5/7

Le second livre de l'anéantissement d'Apop, ennemi de Re

1° « Tombez sur vos faces, ennemis de Re, tous les antagonistes et adversaires et enfants des sbires, scélérats et vous, ennemis sans noms, et damnés pour lesquels est préparé le lieu de la perte ! On a ordonné de mettre en pièces les misérables scélérats, ennemis et antagonistes, et de les *faire périr*. Tombez ! Tombez ! L'heure de Re [est venue], il va vous faire périr. Tombez ! Il abattra vos têtes. [Tombez]

sur vos faces ! Il vous fera périr, il vous mettra en pièces ! Votre perte s'achèvera, vous serez anéantis, vous, sans noms, et vous n'existerez pas. Vous n'existerez pas ! Vous n'existerez pas ; vos têtes seront exterminées, vos cous écrasés, vos échines mises en pièces. On vous fera tomber en désastre, on vous mettra en pièces !

2° Tombez par devant l'œil de Hor ! Sa flamme est prête contre vous, son ardeur s'emparera de vous. L'œil de Hor se lève, luisant contre vous ! Sa force vous vaincra ! La force de son œil vous vaincra, et vous avalera ! Il vous détruira en son nom : « La flamme dévorante ». Il vous vaincra en son nom : « Sekhmet ». Vous tomberez dans son ardeur, et quand ses flammes tomberont, une [nouvelle] flamme se lèvera de son ardeur et vous anéantira entièrement. O perte ! O perte ! Le feu surviendra, ennemis de Re et adversaires de Hor, contre vos âmes, contre vos corps morts, contre vos ombres ! Le feu surviendra et vous fera bouillir, la flamme [surviendra] et vous fera cuire, l'ardeur [surviendra] et vous brûlera, la chaleur brûlante [surviendra] et vous incendiera, vous absorbera, vous consumera ; fera périr vos âmes, détruira [vos corps morts] et brûlera vos ombres. Votre perte s'achèvera. Vous serez exterminés. Vous serez vaincus, vous serez mis en pièces, vous serez tranchés et on vous livrera aux flammes de l'immense feu brûlant. Son ardeur consumera vos âmes, son ardeur extirpera vos cadavres. Il vous atteindra de sa grande ardeur. Il vous coupera de ses couteaux, il vous sciera de ses scies, il vous brûlera de son ardeur, il vous incendiera de sa chaleur brûlante, il vous consumera de son ardeur ; .... il fera du feu de vous en son nom « Feu », il vous brûlera en son nom « Grande ardeur ». Vous tomberez au pouvoir de ses flammes, armées de langues de feu................ ....et elles rassasieront leur lumière de vos âmes. Vous tomberez, on vous fera tomber, vous serez vaincus. Vous tomberez aux mains de Re, vous tomberez aux mains de l'assaillant à son heure. Vous achèverez votre fin pour lui. Il vous abattra, il vous extirpera, il vous mettra en pièces, il vous anéantira, il vous fera périr et exterminera votre nom et fera périr vos âmes ; il vous écrasera, il vous étouffera, il vous extirpera. Il vous abattra et vous tomberez dans les flammes qui vous anéantiront, de sorte que vous n'existerez plus. Ainsi s'achèvera votre fin. Vous disparaîtrez, et aussi vos âmes disparaîtront ; vous disparaîtrez,

et aussi vos cadavres disparaîtront ; vous disparaîtrez, et aussi vos ombres disparaîtront. Vous disparaîtrez et n'existerez pas, ni vos âmes n'existeront pas ; vous n'existerez pas, ni vos cadavres n'existeront ; vous n'existerez pas, ni vos ombres n'existeront. Vous n'existerez pas, ni votre vie n'existera. Il ne sera pas possible de vous sauver, vos têtes ne seront pas unies avec vos corps.

3° Mettez-vous en fuite, ennemis ! Fuyez : que Thowt ne vous fasse pas périr de ses formules magiques. Le grand dieu est plus fort que vous ! Il vous mettra en prison et fera se produire ce que vous ne désirez pas. Le feu jaillira de sa bouche sur vous, et vous brûlerez entièrement ennemis ! Que Thowt ne vous fasse pas périr de sa vertu magique ! Il vous abattra, il vous mettra en pièces, il vous extirpera et vous livrera aux flammes que jette l'œil de Hor, et ceux-ci vous consumeront entièrement. [L'œil de Hor] vous fera périr de sa grande ardeur et personne ne l'en pourrait empêcher à l'heure où il le désirera, en son nom « Merti ». C'est par lui que vous périrez. Fuyez-le, fuyez-le ! Fuyez-le, tous les ennemis de Re et tous les ennemis de Hor, ou il vous extirpera ! Fuyez-le, ou il vous exterminera ! Vous ne cohabiterez pas ni vous-mêmes n'assouvirez vos convoitises à jamais et à toujours !

4° Re fait que la vérité remporte la victoire sur vous, Apop et enfants des sbires, chefs de l'insurrection ! Comme Re remporte la victoire sur ses ennemis (quatre fois), comme Hor remporte la victoire sur ses ennemis (quatre fois), comme Ousirew, chef de l'empire d'Occident, remporte la victoire sur ses ennemis (quatre fois), ainsi le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — remporte la victoire sur ses ennemis. (Quatre fois.)

5° J'ai abattu Apop et les ennemis, la tortue, le méchant et les enfants des insurgés dans tous leurs sièges et aussi à toutes les autres places où ils avaient été.

J'ai abattu tous les ennemis de Re dans tous leurs sièges et à toutes les autres places où ils avaient été.

J'ai abattu tous les ennemis de Hor dans tous leurs sièges et à toutes les autres places où ils avaient été.

J'ai abattu tous les ennemis de Amon-Re, maître du trône des deux pays, chef d'Opeteswet, dans tous leurs sièges et à toutes les places où ils avaient été.

J'ai abattu tous les ennemis de Ptah, siégeant au sud de son mur, maître « de la Vie des deux pays », dans tous leurs sièges et à toutes les places où ils avaient été.

Comme auparavant : tous les ennemis d'Atoum,
et de même : tous les ennemis de Thowt, maître de Khmoun,
tous les ennemis de Youssas, maîtresse................,
Hathor, maîtresse......., de l'ombre d'Atoum,
tous les ennemis de Hor-Khentekhtey, maître de Kemwer,
tous les ennemis de Khaït qui habille les dieux,
tous les ennemis de Bastet, grande maîtresse de Bast,
tous les ennemis d'Ousirew, maître de Zed,
tous les ennemis du Bélier, maître de Zedet, grand dieu, [l'âme] vivante de Re.

J'ai abattu les ennemis d'Enhouret,
de Show,
de Geb,
du vaillant Hor,
tous les ennemis d'Amon-Re, maître de Smabehdet,
tous les ennemis d'Anoup, maître de Siowt,
tous les ennemis de Hor, maître du district d'Orient,
tous les ennemis de Hor Merti, maître de Sheden,
tous les ennemis de Hor.............,
tous les ennemis de Hor qui a uni tous les deux pays, maître.........,
tous les ennemis de Hor de Pe, de Wezet de Dep,
tous les ennemis de Harwer, maître de la Haute-Egypte,
dans tous leurs sièges et à toutes les autres places où ils avaient été.

J'ai abattu tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — dans tous leurs sièges et à toutes les autres places où ils avaient été.

(L'instruction à VIII)

1° Dire d'un homme chaste et purifié

2° Ecris les noms de tous les ennemis de Re et de tous les ennemis de roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — morts ou vivants et aussi [les noms] de tous ceux qui lui sont suspects, même avec les noms de leurs pères et de leurs mères et de leurs enfants................

avec de la couleur verte sur une feuille neuve de papyrus, et grave leurs noms aussi dans leurs corps, fabriqués en cire.

3º Puis lie les avec une plume de pigeon noir, crache sur eux, foule les du pied gauche et perce les d'un javelot dont la pointe est en pierre à feu. Ensuite jette les au feu dans un four de forgeron, et fais brûler à part le nom d'Apop dans de la paille en feu quand Re entreprend [son] voyage [quotidien], quand Re se tient debout [au milieu de sa route], quand Re va se reposer dans le pays de vie, vers une heure du jour et de la nuit, dès deux heures de la nuit jusqu'à trois heures de la nuit, quand le jour commence à poindre, et de même à toute l'heure de nuit et à toute l'heure de jour pendant les fêtes de la nouvelle lune, le six du mois, le quinze du mois et de même le premier du mois.

4º C'est une défaite effective des ennemis de Re et une défaite effective d'Apop, servant à abattre les ennemis de Re.

On se sert de ce livre-ci de la manière décrite pendant le passage en barque pour vaincre les ennemis de Re et tous les ennemis de Hor Merty à Yetpega.

5º Il est, en vérité, avantageux à chaque homme de lire ce livre d'innombrables fois par devant ce dieu majestueux.

IX. — 5/21-7/20

Livre relatif à la connaissance de l'essence de Re et à la victoire sur Apop

A dire

1º Quand le maître de l'univers se leva, il a dit : « J'ai pris naissance comme Khepret. Ce n'est qu'après moi qu'ont pris naissance ceux qui sont nés. Tous les êtres n'ont pris naissance qu'après moi. Nombreux sont les êtres sortis de ma bouche, quand le ciel n'existait pas encore, quand la terre n'existait pas encore, quand les serpents et les vers n'avaient pas été encore créés à cette place-ci, et j'avais commandé à ces [êtres] qui avaient vécu oisivement aux eaux éternelles.

Je n'ai pas trouvé le lieu où je pourrais me placer. Alors je conçus l'intention en mon cœur, je jetai de nouveaux fondements et je créai tous les êtres quand j'étais encore tout seul, avant d'avoir craché Show, avant d'avoir craché Tefnet, quand il n'y avait encore personne qui fût avec moi. Je créai les fondements dans mon cœur, et plusieurs apparitions des êtres en êtres des enfants et en êtres de leurs enfants ont pris naissance. J'ai laissé tomber ma semence dans ma main, après m'avoir embrasé de mon ombre ; j'ai versé [ma semence] dans ma propre bouche, et puis je crachai Show et je crachai Tefnet. Mon père Noun les *envoya loin d'ici*, et mon œil [pérégrina] après eux jusqu'aux deux extrémités, quand ils m'eurent abandonné.

Quand j'ai pris naissance, j'étais le dieu moi seul, et *nous étions* trois dieux, quand je me suis établi sur cette terre-ci. Show et Tefnet poussèrent des cris de joie aux eaux éternelles où ils ont été, et ils m'ont apporté avec eux mon œil. Quand j'unis mes membres, j'ai pleuré sur eux, et c'est ainsi qu'ont pris naissance les gens de larmes qui sortirent de mon œil.

Mais mon œil se courrouça contre moi quand il fut de retour et vit que j'avais mis un autre à sa place. Mais je l'ai paré de la lumière et je l'ai élevé en le mettant à mon front ; quand il est devenu [ainsi] souverain de tout ce pays, le courroux tomba de lui [et tomba] aux racines des plantes, car je lui ai remplacé ce dont il fut frustré. Et j'ai fait pousser des racines, et j'ai créé tous les vers et tout ce qui prit naissance d'eux.

Show et Tefnet engendrèrent [Geb] et Nout, et Geb et Nout engendrèrent Ousirew, Hor, ayant au front tous les deux yeux, Soutekh, Eset et Nebthet, l'un après l'autre ; et leurs enfants sont alors nombreux dans ce pays-ci.

2º Le magicien *conjurant* est l'esprit des vertus magiques, envoyé par moi pour extirper mes ennemis par des formules magiques.

3º J'ai envoyé ces dieux-ci qui ont pris naissance de mes membres, afin qu'ils vainquissent ce méchant ennemi. Qu'Apop tombe en proie au feu, que le couteau se trouve dans sa tête, qu'on lui coupe les oreilles, que son nom n'existe pas en ce pays-ci !

J'ai envoyé le désastre afin qu'il l'attaque. Je fais périr ses os et j'extirpe son âme tous les jours. Je découpe des vertèbres de son dos, je *gratte* au couteau la graisse de sa chair et je l'écorche. On l'a jeté au feu qui s'empare de lui en son nom Sekhmet, et *se réjouit* de lui en son nom « l'œil divin ». L'ennemi est en feu, on fait périr son âme, on fait brûler ses os, on jette ses membres dans le feu.

Hor se mit en route contre lui avec son javelot de trente coudées, et ce javelot de fer a tailladé, son corps comme s'il n'avait point existé.

Détourné fut le temps de sa fureur, et il fut contraint à vomir de sa gorge. On l'a gardé, lié, enchaîné ; un lion bicéphale lui a dérobé sa force et moi, j'ai séparé ses membres de ses os, j'ai brisé ses jambes, j'ai mis ses mains en pièces, j'ai fermé sa bouche et ses lèvres, j'ai arraché ses dents, j'ai coupé sa langue dans son gosier, je lui ai pris la parole, j'ai aveuglé ses yeux, je lui ai pris sa faculté d'entendre, j'ai pris son corps de sa place et j'ai mis sa place et son siège de différents côtés comme s'ils n'avaient jamais existé. Son nom n'existe pas, ses enfants n'existent pas. Il n'existe plus, ni ses partisans n'existent. Il n'existe pas, ni son parti n'existe. Il n'existe, ni ses héritiers n'existent. Son œuf ne croît pas, sa semence *ne se lève pas* (et inversement). Son âme n'existe pas, ni son cadavre, ni son esprit, ni son ombre, ni sa vertu magique n'existent ; ses os n'existent pas, ni sa peau n'existe. Il est tombé abattu ; il n'existe pas ! Les yeux ardents de Hor l'ont jeté aux mains des chefs, des bourreaux, [qui l'attendaient] avec des couteaux et ceux-ci ont achevé sur lui leur activité habituelle. Il est tombé en proie au désastre fatal que j'envoie sur lui et sur son essence tous les jours. Son visage est percé d'un couteau et sa tête est tout à fait découpée de son tronc. Sekhmet prit son cœur, le jeta au feu devant elle, et envoya sur lui les langues ardentes de ses flammes en son nom : « *La force de feu* ». Son ardeur s'en accrut. Elle arracha son âme de son cadavre, elle s'en empara en son nom « Sekhmet » et s'en réjouit en son nom : « L'œil divin lumineux ». Le feu avala son cœur et le souffle ardent de sa bouche le digéra. Wezet envahit le lieu de sa débâcle, de la sorte qu'il ne saurait échapper à jamais et pour toujours. Les gardiens le gardent, ils mettent en pièces son âme, son cadavre, son ombre, son esprit et sa vertu magique ; ils enlèvent son cœur de sa place et exterminent son nom. Il tomba et n'existe plus, ainsi que je l'ai ordonné. Il est anéanti, anéantie est son âme. Son siège n'existe pas, sa place n'existe pas. Les archers de Show le traînent dans la salle à manger aux colonnes, et Pakhet le remet à sa langue qui a bien pris ses précautions. Elle le fait périr au moment de sa fureur agressive, et Sekhmet le remet aux langues ardentes de sa bouche. Son cœur tombe sous le couteau ; il est aveugle. Il tombe abattu.

4° C'est Re lui-même qui l'abat. Re remporte la victoire sur Apop par devant la grande neuvaine des dieux ; le couteau reste enfoncé dans sa tête par devant Re tous les jours. Les dieux méridionaux l'abattent, les dieux septentrionaux l'abattent, les dieux occidentaux l'abattent, les dieux orientaux l'abattent. Orion l'enchaîne au ciel méridional, la Grande Ourse le lie au ciel septentrional ; ceux qui siègent aux étoiles le lient. Les flammes le saisissent, le feu le consume, il détruit ses os et ses cheveux, il fait du feu de ses membres, il brûle sa peau. Il tombe entre les mains des dieux. Son nom n'est pas sur les lèvres des gens, son souvenir n'est pas au cœur des dieux. On a craché sur sa face. Où est celui qui se souviendrait de lui ?

Re l'a fait périr, et il n'existe pas. Il n'existe pas ! Apop tomba, tomba ! Il tomba en proie au feu, il tomba la proie des *flèches*. Il n'est plus furieux, il n'est plus furieux. Il n'aspire plus l'air, il n'aspire plus l'air ! Il est au feu dont les flammes sont dans ses yeux. Le feu a détruit son diadème.

5° Dieux, vous qui êtes au bateau de Re et qui désirez le rencontrer, et larmes qui êtes sorties de l'œil (= gens), battez et *portez des coups* du javelot à celui-là tout entier qui est méchant.

Tenez, dieux ! Ne permettez pas, dieux, qu'il reste à sa place ! Que sa vie *coure en dehors !* Ne permettez pas, dieux, que son nom soit conservé ! Ne permettez pas, dieux, que durent son âme, son esprit, son ombre, ses os, ses cheveux ! Ne permettez pas, dieux, que ses mains s'ouvrent ! Que n'existent ni ses enfants, ni ses héritiers ! Ne permettez pas, dieux, que sa semence s'accroisse, que son œuf *se développe !* Ne permettez pas, dieux, que sa vertu magique se maintienne ! Ne permettez pas, dieux, qu'il reste au ciel ou sur la terre ! Ne permettez pas, dieux, qu'il reste au sud, au nord, à l'ouest ou à l'est ! Ne permettez pas, dieux, qu'il reste n'importe où parmi les gens ! Il appartient au feu de cet œil lumineux de Hor, qui le vainc tous les jours. Que le feu soit dans son intérieur et qu'il ne s'y éteigne point à jamais et à toujours! Qu'il vainque sa force, qu'il extermine sa fureur et lui-même qu'il brûle entièrement de façon qu'il n'existe plus !

6° Tombe, Apop, tombe au pouvoir du feu ! C'est Re lui-même qui t'abat et qui remporte la victoire sur toi !

7° Tiens, Apop, je te mets en pièces, tiens, j'extermine ton nom et je te livre au feu pour tous les jours comme Re a ordonné de te traiter!

8° Regarde, Re ! Ecoute, Re ! Voici : j'ai exterminé ton ennemi, je l'ai foulé aux pieds, j'ai craché sur sa face !

9° Re réussit à remporter la victoire (sur toi, selon un autre texte) sur son ennemi. Il tomba, et n'existe plus. Son nom brûle entièrement et moi, j'ai anéanti sa place, son siège et sa crypte. J'ai anéanti son âme, son esprit, son cadavre, son ombre, sa vertu magique, sa semence, son œuf, ses os, ses cheveux, et je [les] ai livrés au feu pour tous les jours comme Re a ordonné de le traiter.

10° [Ainsi] extermine, anéantis et fais brûler entièrement tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux — morts ou vivants ! Fais que leur chair soit mise en pièces, qu'ils soient écorchés et qu'on les donne en holocauste aux maîtres d'On, qu'ils soient anéantis par devant Re tous les jours ! Qu'ils deviennent *fumée !* Que leurs âmes, leurs esprits, leurs cadavres, leurs ombres, leurs vertus magiques, leurs os, leurs cheveux, leurs formules magiques, leurs paroles n'existent pas ! Que leurs palais, leurs maisons, ni leurs trous et leurs tombeaux n'existent ! Que leurs jardins, leurs sycomores, leurs arbustes n'existent pas ; que leur eau ni leur pain n'existent pas ; que pour eux le feu n'existe pas ni ses flammes ! Fais que ni leurs enfants, ni leurs voisins, ni leurs héritiers, ni ceux qui sont de la même souche n'existent pas ! Fais que leurs têtes, leurs mains, leurs jambes, leurs oreilles ni leur semence n'existent pas ! Fais que leurs sièges dans leur pays n'existent pas et qu'ils ne reçoivent pas de l'eau sur cette terre parmi les gens, ni dans l'empire d'Occident parmi les esprits lumineux et parmi les morts ! Envoie-les au lieu de supplice de Sekhmet grande maîtresse d'Asher ! Abats-les de la force d'un jeune homme habile ! Remets-les aux gardiens de l'empire d'Occident ! Ne permets pas que leurs âmes sortent de douat ! Qu'ils ne soient pas parmi les vivants sur la terre, qu'ils n'aperçoivent pas le soleil aucun jour ! Qu'ils soient liés et enchaînés au lieu de la débâcle, au douat inférieur ! Qu'on ne permette pas à leurs âmes d'entrer en eux à jamais et à toujours ! Ordonne qu'on *crache* sur eux et sur leurs *plaintes* dans ton siège céleste, et les dieux qui y sont qu'ils témoignent contre eux, que *le partage* d'Apop *soit à eux!* Que l'œil de Hor les vainque et fasse du feu d'eux sur l'autel de Sekhmet, *dans la salle à manger de Wezet*. Qu'ils soient anéantis par devant Re pour tous les jours, comme l'a ordonné le grand dieu Re de les traiter à jamais et à toujours.

11° Et toi [Re] qui habites ton siège céleste, que tu voyages à la barque journalière et que tu reposes dans la barque du soir et parcoures heureusement les deux cieux ! Sois puissant, sois vivant et en santé, augmente ta gloire et extermine tous tes ennemis [et tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! —], selon ton ordre à l'égard de ceux qui ont commis des infamies contre le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — par n'importe quels propos injurieux et par n'importe quelles actions à l'aide de n'importe quels hommes et de n'importe quelles femmes, de n'importe quels [hommes] élevés et de n'importe quels *autres hommes* de pays étrangers, et de n'importe quels ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — morts ou vivants !

12° Je [t']ai anéanti, je [t']ai exterminé et tu tombes en proie à la débâcle ! Tu tombas, Apop, et Re remporte la victoire sur toi, Apop ! (Quatre fois.)

Le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — remporte la victoire sur ses ennemis ! (Quatre fois.)

(*Instruction IX*)

1° Dire cette formule sur Apop dessiné en couleur verte sur une feuille neuve de papryus. Mets la dans une *boîte* sur laquelle on a écrit son nom, enroule [une ficelle] tout autour, fais un nœud et jette au feu tous les jours, après l'avoir foulé du pied gauche et avoir craché sur lui par quatre fois tous les jours.

Ce que tu diras en la jetant au feu : « Re remporte la victoire sur toi, Apop ! (Quatre fois.) Hor remporte la victoire sur son ennemi ! (Quatre fois.) Le roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — remporte la victoire sur ses ennemis ! » (Quatre fois.)

2° Ecris ensuite dans la boîte les noms de tous les paysans et de toutes les paysannes que tu redoutes, au-dessous des noms de tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — morts ou vivants, et aussi les noms de leurs pères, de leurs mères et de leurs enfants. Fabrique leurs [figures] de cire et jette-les au feu après le nom d'Apop !

3° Embrase le feu quand Re commence [son] voyage journalier et réfléchis-y de nouveau comme la première fois, quand Re se tient debout (au sommet de sa route quotidienne) et quand Re va se reposer dans le

pays de vie et quand la lumière [reposerait] sur les sommets des montagnes.

4° Cela est, en vérité, plus avantageux que toute autre prescription. Il est utile de faire cela sur la terre et aussi dans l'empire d'Occident.

(*Instruction X.* — 8/13-8/16)

1° Dire (cette formule) sur Apop, fabriqué de cire, sur lequel on a écrit avec de la couleur verte son nom qu'on écrit aussi sur une feuille neuve de papyrus. Puis façonner en cire tous les ennemis du roi, morts ou vivants, et écrire leurs noms en couleur verte. Ensuite les lier dans la boîte, cracher sur eux, les fouler du pied gauche, les percer du couteau et les jeter dans de la paille en feu qu'on éteint ensuite avec de l'urine d'une *femme nubile.* Ensuite écrire les noms d'Apop et de tous les ennemis du roi — qu'il vive, soit sain et heureux ! — morts ou vivants, avec du *crayon rouge* sur la terre, et les fouler du pied gauche.

2° Il est avantageux à l'homme de connaître cette instruction de Re et de ses êtres ; il remportera la victoire sur ses ennemis.

3° Ce livre-ci est un mystère de temple ; que l'œil humain ne le voie pas !

LIVRES DE MÉDECINE

Il s'est conservé plusieurs livres de médecine des anciens Egyptiens. Le plus connu est le papyrus Ebers, aujourd'hui dans la bibliothèque de l'université de Leipzig. C'est M. G. Ebers qui l'a publié dans son livre : *Papyrus Ebers, das hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Aegypter in hieratischer Schrift*, Leipzig, 1875. La première traduction de ce livre a été faite par M. H. Joachim : *Papyros Ebers, das älteste Buch über Heilkunde*, Berlin, 1890 ; elle est assez bonne, mais l'auteur a laissé les textes magiques entièrement à part. M. W. Wreszinski a publié : *Der Londoner medizinische Papyrus* (Brit. Mus. 10.059) *und der Papyrus Hearst*, Leipzig, 1912, et *Der grosse medizinische Papyrus der Berliner Museums* (Pap. Berl. 3038), Leipzig, 1909. Ces livres renferment des reproductions phototypiques du papyrus de médecin de Londres et de Berlin, et des transcriptions et traductions des trois vieux livres égyptiens. Le texte hiératique du papyrus Hearst fut édité par M. G. A. Reisner : *The Hearst medical Papyrus* (University of California Publications, vol. 1), Leipzig, 1905.

Comme la médecine de l'antiquité ne pouvait se passer de la magie, les livres de médecine mentionnés contiennent, en outre des formules et instructions magiques, des traitements magiques, ainsi que des remèdes domestiques qui n'ont rien de commun avec la médecine.

Au verso du papyrus Ebers se trouve une remarque de calendrier datant de la neuvième année d'Amenhotep Ier Zeserkare qui régna pendant peu après 1557 avant Jésus-Christ et ce livre-ci tout entier date de la même époque ou d'un temps un peu plus reculé.

Le papyrus Hearst est seulement un peu plus vieux que le papyrus Ebers.

Le papyrus de médecine de Berlin date de l'époque de la XIXe dynastie (1350-1205 av. J.-C.).

Le papyrus de médecine de Londres a été écrit soit à la fin du XIIIe, soit au début du XIIe siècle.

I. — Papyrus Hearst 6/5-6/11 = Papyrus Ebers 1/1-1/10

Formule pour appliquer les remèdes à n'importe quel membre du malade

1° Je suis sorti d'On avec les Sublimes du grand temple, maîtres de la protection, souverains de l'éternité qui me protègent ; je suis sorti de Saï avec la mère des dieux et ils m'ont prêté leur vertu magique.

2° J'ai des incantations qu'a créées le maître de l'univers afin de repousser une maladie causée par le dieu et la déesse, par le mort et la morte, etc., qui est dans ma tête, dans mon bras, dans mon corps, dans mes membres, afin de repousser celui qui est horrible, tête suprême de ceux qui causent des altérations et de mauvais charmes dans mon corps.

3° A savoir, Re dit : « Je le protégerai contre ses ennemis. Que Thowt soit son guide, lui qui a établi la langue écrite, qui écrit des livres et donne de la science aux savants et aux médecins qui le suivent pour guérir. »

4° Dieu fait vivre celui qu'il aime. C'est moi qu'aime [mon] dieu et il me fait vivre. »

5° A dire quand on applique un remède à n'importe quel membre du malade.

6° Eprouvé d'innombrables fois.

II. — Papyrus Ebers 1/10-2/1

Ce que l'on doit dire quand on applique un remède sur n'importe quel membre du malade

1° Eprouvé d'innombrables fois.

2° Dire cette formule quand on ôte n'importe quel bandage :

3° « Eset m'a guéri comme Eset a guéri Hor de tout le mal que lui a fait Soutekh qui tua son père Ousirew. »

4° « O Eset, grande sorcière ! Guéris-moi, débarrasse-moi de tout ce qui est mauvais, méchant et rouge, des maladies [causées] par les dieux et par les déesses, par les morts et par les mortes, par les ennemis et les ennemies qui se jettent sur moi, comme tu en as débarrassé ton fils Hor, parce que je suis entré dans le feu et sorti de l'eau. Que je ne tombe pas dans le piège ce jour-là quand je serai forcé de dire : « Je suis *pauvre*, je suis *digne de pitié !* »

5° « O Re, conjure ton corps ! Ousirew, exorcise celui-là qui sort de toi ! »

6° « Re conjure son corps, Ousirew exorcise celui-là qui sort de lui, et moi, on me débarrasse de tout ce qui est mauvais, méchant et rouge, et de toutes les maladies [provenant de] dieux et de déesses, de morts et de mortes. »

7° [Cette] formule magique a été éprouvée d'innombrables fois.

III. — Papyrus Ebers 2/1-2/6

Formule [*à dire*] *quand on prend un médicament*

1° Si la médecine vient, la conjuration des choses [funestes] doit venir [aussi] de mon cœur et de mon corps. Puissantes sont les formules magiques [opérant en même temps] que les médecines, et inversement [puissante est l'efficacité d'une médecine quand elle s'accompagne de conjuration].

2° Souviens-toi que Hor et Soutekh furent emmenés dans le grand palais d'On pour le consulter sur le testicule de Soutekh et l'œil de Hor. Et puis [ajoute :] comme [Hor] est sain, qu'ainsi soit sain celui qui est sur la terre et peut faire tout ce qu'il veut comme ces dieux-là qui y furent.

* * *

3° Dire quand on prend la médecine.

4° Eprouvé d'innombrables fois.

IV. — Papyrus de Berlin 20/9-21/3

Formule [*à dire*] *quand on prend un médicament*

1° « Eveille-toi en beau afin que tu vives incessamment jusqu'à jamais ! On a expulsé toutes les maladies qui sont attachées à toi. Ta bouche que Sokar a fermée, Ptah l'a ouverte du croc de fer. »

2° O médicament, guéris *cet homme-ci*, repousse la faiblesse ! Qu'il soit débarrassé du reptile qu'Eset a créé ! Que les paroles de Nebthet

repoussent la maladie.......... fixée dans le corps de N., fils de N., (nom de la mère), causée par un mort ou une morte !.............
....
....

V. — Papyrus Ebers 18/21-19/10

Un autre [remède de faire mourir des reptiles du corps]

Du filet — 1/64 de hin, de shames — 1/4 (de la quantité sus-mentionnée, c'est-à-dire 1/256 de hin), faire cuire avec du miel et le manger.

(*Formule*)

1° « Que cet *homme-ci soit* guéri, que la faiblesse disparaisse.
2° Le reptile entra de force dans ce corps.
3° Ce que le dieu fit.
4° Ce que l'ennemi fit.
5° La conjuration de celui-ci.
6° Le dieu écarte ce que [l'ennemi] a produit dans ce corps-ci. »

VI. — Papyrus Hearst 13/17-14/2

Formule pour un vase-mesure quand on se sert de lui pour doser un médicament

« Ce vase à mesurer que je prends pour y doser un médicament, c'est un vase à mesurer, à l'aide duquel Hor mesura son œil. Puisque cet œil a été bien mesuré, on a trouvé la vie, la santé et le bonheur !

Ce médicament est mesuré par ce vase afin qu'on repousse n'importe quelle maladie qui est dans ce corps-ci. »

VII. — Papyrus Hearst 14/2-14/4

Formule pour l'orge

« Cette orge est l'œil de Hor qui fut mesuré et la mesure fut achevée avec précision . C'est Eset qui l'apporta à son fils Hor pour lui procurer une selle abondante, afin que le mal fût expulsé de son corps. »

VIII. — Papyrus Hearst 14/4-14/7

Formule pour la graisse, servant à [la préparation de] n'importe quel remède

1° « Hommage à toi, œil de Hor, Rénénet, compagne favorite de Hezhotep, quel Hor a douée d'éclat par devant la neuvaine des dieux !
2° Quand la déesse Eset sortit et rendit hommage à Geb, tu as lutté au lieu de celle-là, etc.
3° Sauve-le devant les ombres, les morts et les mortes !
4° Je suis Thowt, médecin par excellente, [qui guérit] l'œil de Hor quand il lutta au lieu de son frère Ousirew par devant Neït, maîtresse de la vie et ses compagnes.
5° Tiens, sauve-nous », etc.

IX. — Papyrus Hearst 14/7-14/10

Formule pour le miel

1° Il vient, le miel, et s'embarque dans le bateau des sauterelles. Le bateau passe vers l'autre rivage, et le miel se met en route vers les dieux dont les cœurs sont saisis de la peur qui se dispose à leur dire :
2° « Unissez-vous, celui qui est à droite contre celui qui est à droite, celui qui est à gauche contre celui qui est à gauche, contre ceux-là qui sont arrêtés par la faiblesse, contre les impuissants, et détruisez-les ! etc.
Habitants du ciel, (jetez-vous) sur les étoiles !
Habitants de la terre, (jetez-vous) sur les dieux !
— — — — — — — (jetez-vous) sur les nuages !
Habitants du ciel, jetez-vous sur ceux qui sont tombés en faiblesse, sur les impuissants et faites-les périr ! etc.
3° Protection ! Tiens-toi debout derrière moi, protection ! Suis-moi, protection ! »

X. — Papyrus Ebers 88/13-88/16

Moyen pour empêcher l'influence des moyens magiques

1° Découpe la tête et les deux ailes du grand scarabée, fais le cuire et mets-le dans l'onguent.

2° [Au contraire] quand tu veux empêcher cela, réchauffe la tête du [scarabée] et ses ailes, mets les dans de la graisse d'opnent, cuis cela, et que l'homme la boive !

XI. — Papyrus de Londres 8/8-9/4

Autre formule, anéantissant les maladies

a) Créée par Eset pour son père selon [la formule] créée pour Ousirew par la grande neuvaine des dieux, se tenant debout à la tête — — — — — — — le jour quand la neuvaine des dieux délibérèrent de nuit dans le siège divin, quand Ousirew ouvrit sa bouche et prononça un discours dans la salle à embaumer, en disant : « Que mon fils Hor me sauve ! » Et voici : il arriva que le fils Hor sauva son père.

b) Ce livre fut trouvé de nuit, dans la salle de temple à Khebyet ; il se trouva par la vertu magique de la déesse [Eset] entre les mains du lecteur des livres sacrés de ce temple. La terre fut sous les ténèbres, et la lune éclaira ce livre en tous ses voyages. Considéré comme miraculeux, il fut apporté à Sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse-Egypte, Khoufew justifié.

1° « O vous, dieux sortis des eaux éternelles, n'ayant pas des vêtements et n'ayant pas des cheveux, dont les vrais noms ne sont pas connus ! ....
....

2° Il vient chez moi celui qui est mort, marchant furtivement vers moi, mais *celui qui* est le roi, me protège sur *la demande* de son père. La joie *luit* aux visages, comme le maja royal *luit* à Dep, et How, siégeant à....................., descend à N., fils de N. (nom de la mère) en quelque temps que ce soit, de jour ou de nuit.

*
* *

3° Dire cette formule et copier ce livre. C'est très bon !

XII. — Papyrus Hearst 7/4-7/6

Comment repousser la maladie.............. causée par un dieu ou un mort dans le corps d'un homme ou d'une femme

1° Remplir d'encens la bouche d'un poisson sacré, le faire cuire et le manger avant de se coucher.

Formule magique à dire pendant ce temps :

2° « O mort, morte, déguisée, caché qui résides dans mon corps, dans mes membres ! Sors de mon corps, de mes membres ! Tiens, je t'apporte des excréments à manger. Toi qui es caché, garde-toi ! Toi qui es déguisé, enfuis-toi ! »

XIII. — Papyrus de Londres 13/3-13/9

(*Formule pour la même maladie*)

1° O maladie.......... qui es dans ton refuge, qu'a saisi le lynx dans cette salle où Eset poussa des cris de joie, quand on y découpa les testicules de Soutekh ! Ne dévance pas Hor, maladie.......... qui [es sortie] de ton refuge, va à celui qui est mort et à celle qui est morte, etc., le nom de l'ennemi, le nom de son père et le nom de sa mère.

2° O lynx, ouvre ta gueule contre l'ennemi, contre le mort et contre la morte, etc., que je ne le voie jamais ! »

*
* *

3° Dire sur une *verge de mer*, croissant sur le bateau, qu'on pourvoirait des noms de l'ennemi, de son père et de sa mère, l'envelopper dans de la viande grasse et donner à un chat.

XIV. — Papyrus de Berlin 6/3-6/5

Autre [moyen pour repousser cette maladie-là, causée par un dieu ou une déesse, par un mort ou une morte]

Broyer du miel, des olives fraîches, du sel du nord, de l'urine d'une femme *en menstruation*, des excréments d'âne, des excréments de

matou, des excréments de porc, la plante « *ewnek* »................. de façon à faire une masse compacte et utiliser cela pour des fumigations autour de l'homme.

XV. — Papyrus de Berlin 8/1-8/2

Autre onguent pour repousser un dieu, une ombre, un mort et une morte

De la myrrhe fraîche....., de l'argile, du lait de sycomore..... en faire une masse compacte et enduire l'homme de cela.

XVI. — Papyrus de Berlin 8/8-8/9

Onguent fabriqué pour faire périr un ennemi, anéantir un adversaire qui approche d'un homme avec un regard ensorcelant

Enduire l'homme de la meilleure huile de cyprès sacrificatoire ; puis ni celui qui est mort ni celle qui est morte n'entrera dans son corps. Cela est à toute épreuve !

XVII. — Papyrus Hearst 11/3-11/6

Incantation contre la maladie meshpent

1° « Sors, toi, qui es entrée et n'emporte rien en t'en allant, quoique tu n'aies pas de mains ! Enfuis-toi de moi, je suis Hor ! Va-t'en, je suis le fils d'Ousirew ! Les formules magiques de ma mère protègent mon corps, de sorte que rien de mal ne peut arriver à mes membres et le *meshpent* ne peut s'établir dans mon corps. Sors dehors. » (Sept fois.)

2° Dire sur la plante *ennek* ; [la] faire cuire, [la] broyer et la donner contre cette maladie.

XVIII. — Papyrus de Londres 8/1-8/7

La première formule contre la maladie okhew

1° O Hor ! O Re ! O Show ! O Geb ! O Ousirew ! O vertu magique ! O eaux éternelles ! Gloire à vous, grands dieux, qui amenez l'habitant du ciel de douat, qui le menez vers le sol terrestre, qui accompagnez Re quand il se lève à l'horizon, vous qui passez en barque de soir et passez en barque matinale ! Venez chez moi, descendez chez moi, associez-vous à moi, quand quelque mal est venu à moi, ou quelque souffrance, ou quelque maladie, dans mon corps ou n'importe lequel de mes membres. Comme vous avez protégé Hor, ainsi protégez Soutekh, et inversement (comme vous avez protégé Soutekh, ainsi protégez Hor) ! »

« J'ai apporté une plante qui a grandi d'elle-même. Comme il n'y a rien de mal à vous, dieux, qu'il n'y ait de même rien de mal à moi ! »

***

2° Dire sur un rameau de tamaris, et ensorceler la maladie *okhew* avec lui.

XIX. — Papyrus de Londres 10/6-10/10

Autre formule contre la maladie hemkew, *comme les Bédouins la disent.*

[Hommage à] Toi qui es caché, qu'on rende hommage à ton esprit, — — — — — — — — — — — — — — — — — rakarabouna, raka — — — — — — — — — — — — — — — — — — — rakabouna, estioumo, — — — — — — — — — — — — — — —

XX. — Papyrus de London 11/4-11/6

Formule contre la maladie d'Asie, comme les Crétois la disent

1° Santikapoupiwaïeîmontirakakara.

***

2° Dire cette formule sur un vase (*gashew*) contenant un liquide (*owayet*), l'urine et un liquide (*shebet*).

Donner contre cette maladie.

XXI. — Papyrus Hearst 11/12-11/15

Formule contre la maladie d'Asie

« Qui est-ce qui est expérimenté autant que Re ? »

« Qui est-ce qui sait le même que ce dieu-là, dont le corps est scellé d'un sceau afin qu'il reste rempli de ce dieu céleste ? »

« Comme Soutekh a ensorcelé la mer, qu'il t'ensorcelle de même aussi, maladie d'Asie, de sorte que tu ne puisses pas entrer dans le corps de N., fils de N. (nom de la mère). »

* * *

Dire cette formule quatre fois sur des olives fraîches et.........
L'ensorceler par cela et la sceller d'une *bague à cacheter*.

XXII. — Papyrus de London 14/8-14/13

Incantation contre la brûlure

1° Hor tout jeune était au marais et *un bois en feu* tomba sur lui ; il ne le connaît pas et celui-là ne connaît pas celui-ci. Sa mère n'y était pas présente, pour le conjurer, et son père s'en alla se promener. [Il y avait là seulement les quatre fils de Hor]. Hepi, Amset, [Douamoutef et Kebehsenouf, et Hor leur dit] :

« Mes bons fils ! Le feu est fort, et il n'y a personne ici pour le repousser d'avec moi. Allez, amenez-moi ici Eset de dedans sa *chambre*, qu'elle cesse de travailler et *vienne !* »

[Eset après l'avoir entendu, appela sa sœur Nebthet en disant] : « Viens chez moi, ma sœur Nebthet, *supplée-moi et va finir de tisser la bordure* de mon tissu ! Laisse-moi aller que je fasse ce que je sais faire que j'éteigne son feu de mon lait, liquide guérisseur, jaillissant de mes seins ! »

« [Mon fils Hor !] Je verse [mon lait] sur ton corps et il guérira tes veines. Je repousserai le feu d'avec toi. »

* * *

2° Dire sur des *cosses* d'acacia, des gâteaux de farine d'orge, cuits ....des grains, cuits .... des baies, cuites .... En faire une masse compacte, la mêler avec du lait d'une femme accouchée d'un garçon, et placer cela sur la brûlure jusqu'à guérison.

XXIII. — Papyrus Ebers 69/3-69/7 = Papyrus de London 14/14-15/4

Incantation contre la brûlure

A. *Première* : 1° « Mon fils Hor ! Il y a un incendie aux montagnes ! »

« Y a-t-il de l'eau ? »

« Il n'y a pas d'eau, mais l'eau est dans mon corps, le Nil est entre mes cuisses. J'irai éteindre l'incendie ! »

* * *

2° Dire sur du lait d'une femme accouchée d'un garçon, sur des gâteaux et des poils de mouton, et appliquer cela sur la brûlure.

B. *Autre formule* : 1° « Mon fils Hor ! Il y a un incendie aux montagnes, il n'y a pas d'eau et moi, je n'y suis pas non plus ! »

« Qu'on apporte de l'eau des rives du fleuve et éteigne l'incendie ! »

* * *

2° Dire sur du lait d'une femme accouchée d'un garçon.

XXIV. — Papyrus Ebers 58/6-58/15

Autre moyen pour repousser le leucome des yeux

1° La voix [venant] du ciel méridional retentit dès le soir, il y a un trouble au ciel septentrional. La salle aux colonnes vient de s'écrouler dans l'eau. L'équipage de Re enfonçait ses chevilles, et les chapiteaux (des colonnes) tombèrent dans l'eau. Qui la trouvera ? Qui l'apportera ? »

« Je la trouverai, je l'apporterai. »

« J'ai apporté vos chapiteaux, j'ai redressé vos fûts, j'ai fixé ce

qui fut abattu, à sa place convenable, et je vous ai amené, afin que vous repoussiez le dieu qui se dispose à dresser un piège, celui qui est mort et celle qui est morte. »

***

2° Formule à dire sur une *cervelle* de tortue, mêlée avec du miel. Appliquer sur les yeux.

XXV. — Papyrus de Londres 7/1-7/8

Formule pour faire un remède contre les maladies des yeux

1° « O œil de Hor, créé pour les âmes d'On, que Thowt apporta de Chmoun dans le grand temple ! »

2° « Toi qui résides à On, toi, qui résides à Pe, et toi qui resides à Dép, abordez [l'œil de Hor] ! »

3° « Sois bienvenu, œil superbe de Hor, qui es sorti de l'orbite de Hor, qu'on a apporté afin que tu anéantisses les maladies causées par un dieu, les maladies causées par une déesse, les maladies causées par un intrus et une intruse, par un mort et une morte, par un ennemi et une ennemie qui sont entrés par force dans l'œil de cet homme-ci qui est sous mes doigts. »

4° « Protection ! Sois derrière moi, protection ! Viens, protection ! »

***

Dire cette formule quatre fois quand on applique le remède sur les yeux.

XXVI. — Papyrus Ebers 90/15-91/1

Une autre incantation contre le rhume de cerveau

1° « Ecoule-toi, rhume, fils du rhume, qui romps les os, écrases la tête, *blesses douloureusement* les sept ouvertures de la tête ! »

2° « Guide de Re, va rendre tes hommages à Thowt ! Tiens, je t'apporte ton remède, ta *boisson protectrice,* qui t'est destinée, du lait

de femme accouchée d'un garçon et un gâteau odorant qui va la repousser et qui l'expulsera et vice-versa. »

3° « Ecoule-toi par terre, pus ! Ecoule-toi par terre ! » (Quatre fois.)

***

4° Dire sur du lait d'une femme accouchée d'un garçon, et sur un gâteau odorant. Dans le nez.

XXVII. — Papyrus Ebers 94/7-94/8

Un autre remède de faire rentrer l'utérus dans sa position [*normale*]

Jeter un ibis en cire sur les charbons et faire entrer sa fumée dans le sein de la femme.

XXVIII. — Papyrus Ebers 95/7-95/10

Incantation pour la mamelle

« Cette mamelle-ci est la [mamelle] douloureuse d'Eset ; quand elle enfanta à Khebyet, Show et Tefnet dirent pour elle leurs formules sur des baies .... grains, ... qui ont été apportés pour écarter des pièges dressés par des (hommes) morts et des (femmes) mortes.

XXIX. — Papyrus Ebers 65/8-65/9

Premier moyen contre le grisonnement des cheveux

Faire cuire du sang d'un veau noir avec de la graisse et enduire de cela.

XXX. — Papyrus Ebers 65/12-65/13

Autre [*moyen contre le grisonnement des cheveux*]

Echauffer du sang de la corne d'un taureau noir avec de la graisse et enduire de cela.

XXXI. — PAPYRUS EBERS 66/12-66/13

Moyen d'avoir des cheveux abondants

Des poils... échauffer avec de la graisse et enduire de cela la tête tous les quatre jours.

XXXII. — PAPYRUS EBERS 67/3-67/4

Un autre moyen de causer la calvitie

Faire cuire un *ver de terre*, l'échauffer avec de la graisse et avec de l'huile de bois, mettre cèla sur la tête de la femme que l'on hait.

XXXIII. — PAPYRUS EBERS 97/20-97/21

Moyen d'empêcher les mouches de piquer

S'enduire de la graisse de l'oiseau insectivore guenen.

XXXIV. — PAPYRUS EBERS 98/1-98/2

Un autre moyen d'empêcher les souris d'attaquer n'importe quelle chose

Mettre de la graisse de chat sur toutes choses.

XXXV. — PAPYRUS EBERS 98/2-98/6

Un autre moyen d'empêcher qu'on vole une pigeonne

Faire dresser une verge d'accacia et n'importe qui doit dire sur elle : « Hor ! Il (l'autour ?) vola en ville et aussi en campagne et maintenant il a de nouveau soif de la campagne. Viens en volant pour le faire cuire et pour le manger ! »

***

Dire sur une verge d'acacia et donner des gâteaux sur elle.

XXXVI. — PAPYRUS DE BERLIN, VERSO 1/3-1/4

Comment discerner une femme féconde d'une femme stérile

Broyer un melon d'eau et le mêler au lait d'une femme qui est accouchée d'un garçon. Faire de cela une boisson, que la femme doit boire. Si elle vomit, elle enfantera. Si elle a des vents, elle n'enfantera jamais.

XXXVII. — PAPYRUS DE BERLIN VERSO 1/5-1/6

On parle aussi d'un autre moyen pour la même chose

Verser des melons d'eau mêlés à du lait d'une femme accouchée d'un garçon, dans le sein de la femme. Si elle vomit, elle enfantera ; si elle a des vents, elle n'enfantera jamais.

XXXVIII. — PAPYRUS DE BERLIN VERSO 1/7-1/8

Un autre moyen pour reconnaître la stérilité de la femme

— — —Qu'on la fumige avec des excréments d'hippopotame ; si elle lâche de l'eau ou si elle a la selle, ou si elle a des vents à la même heure, elle enfantera : si non, elle n'enfantera pas car tout s'arrête dans elle.

XXXIX. — PAPYRUS DE BERLIN VERSO 2/2-2/5

Autre moyen pour discerner une femme féconde d'une femme stérile

Que la femme arrose de son urine l'orge et le froment dans deux bourses comme on en a pour les dattes et les gâteaux, tous les jours.

Si les deux sortes germent, elle enfantera. Si l'orge germe, ce sera un garçon, si le froment germe, ce sera une fille. Si rien ne germe, elle n'enfantera pas.

LETTRE D'UN VEUF A L'ESPRIT DE SON ÉPOUSE

Le papyrus hiératique du musée de Leyde I. 371 fut trouvé dans un hypogée appartenant à la destinataire ; il fut attaché à une statuette de servante (musée de Leyde D 132). Il a été édité pour la première fois dans la collection : *Monuments égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde*, entièrement épuisée. M. G. Möller l'a réédité dans ses *Hieratische Lesestücke*, vol. III, Leipzig, 1910. Son édition est plus exacte que celle mentionnée plus haut. La première traduction de cette lettre très importante pour l'histoire de l'ancienne culture égyptienne a été publiée par M. G. Maspero dans ses *Etudes égyptiennes*, I, Paris, 1879, p. 145 et sq.

A L'ESPRIT ÉLEVÉ ET PARFAIT D'ONKHERI !

Que t'ai-je fait de mal, pour me trouver dans cet état misérable où je suis ? Que t'ai-je fait pour que tu aies mis sur moi ta main sans qu'il te soit arrivé rien de néfaste ? T'ai-je fait, depuis le moment où je suis devenu ton mari, jusqu'à ce jour, quelque chose que je doive cacher ? Que dois-je faire encore quand je fais tout ce qu'on exige de moi ? Que t'ai-je fait ? Si je te rencontre par les mots de ma bouche par devant la neuvaine des dieux d'Occident, alors tu seras jugée, toi et cette lettre de moi, où sont mes paroles et mon message. Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu agisses ainsi ?

Tu es devenue mon épouse quand j'étais encore un jeune homme, et moi, j'ai demeuré avec toi. Même quand je remplissais les fonctions de toute sorte, je demeurais avec toi, je ne t'ai pas abandonnée et je n'ai pas affligé ton cœur. Même alors, quand jeune homme encore, j'assumai de hautes fonctions royales, je ne t'ai pas abandonnée, en disant : « *J'ai besoin de cela.* »

Lorsque n'importe qui se disposait à venir chez moi plutôt que chez toi, je ne l'ai pas accueilli............................. en disant : Il agira selon ton désir ! »

Pourtant, tu ne laisses pas mon cœur en repos ; je réglerai mes comptes avec toi afin qu'on puisse discerner l'injuste du juste. Tiens ! Quand je suis devenu instructeur des officiers de l'armée royale [d'infan-[terie et de cavalerie, je les ai envoyés se mettre à plat ventre devant toi, et ils ont apporté de belles choses de toute sorte, afin de les mettre devant toi. Je ne cachais rien de................pour ta subsistance, devant toi .... Je me suis comporté envers toi comme [un esclave] se comporte envers son maître. Tu n'as pas trouvé que je te traitasse sans égards comme......................... entrant dans une maison étrangère. Je n'ai pas permis qu'un voleur dérobât quelque chose de ce que tu as reçu de moi. Et quand je suis arrivé chez moi, il n'était pas connu que je fusse sorti selon ma coutume. Je vécus en prisonnier. Je n'ai pas distribué mes onguents, ni mes pains, ni mes vêtements ailleurs, en disant : « J'ai besoin de gens ! »

Je ne t'ai pas traitée sans égards, mais tu ne te rappelles plus le bien que je t'ai fait, et c'est pourquoi je t'envoie une lettre afin que je t'annonce ce qui s'est passé avec toi.

Quand tu tombas malade, je courus chercher un médecin et il fit préparer des remèdes et je fis ce que tu as désiré qu'on fît. Et quand je me suis mis avec le roi en voyage pour le sud, je me suis conformé à toi. Je n'ai pas mangé et bu en homme huit mois. Et quand je fus de retour à Mennofer, j'ai pris congé de roi et j'ai arrangé tout ce qui était nécessaire pour toi. J'ai pleuré beaucoup avec mes gens devant ta demeure, je t'ai donné pour t'habiller des vêtements et la toile la plus fine et je t'ai fait faire beaucoup de vêtements.

Je n'ai pas eu sujet de faire tout cela, mais voilà ! J'ai passé trois ans assis, et je n'entre pas chez les femmes, n'étant capable de rien. Tiens, je le fais.......... mais tu ne discernes pas le bien du mal, et pour cette raison que le tribunal décide entre toi et moi. Tiens, il y a des concubines dans ma maison, mais je ne vais jamais chez aucune d'elles.

PROCÈS-VERBAUX JUDICIAIRES SUR LA RÉVOLTE DE PALAIS CONTRE RAMSÈS III

Lorsqu'une conspiration de harem contre le roi Ramsès III fut découverte, le roi constitua un tribunal particulier de ses sujets les plus fidèles qui eut pour tâche d'informer contre les dignitaires de cour suspects, de prononcer immédiatement la sentence sur ceux qui auraient été convaincus du crime et d'exécuter l'arrêt.

Tous les actes de ce tribunal particulier ont été écrits et trois fragments de ces actes ont été conservés jusqu'à nos jours.

Le plus étendu, le papyrus judiciaire de Turin, reste pour nous sans intérêt. Cependant les deux autres fragments, les papyrus Lee et Rollin, sont d'une grande importance pour la magie, car on y décrit des charmes dont se servirent les conspirateurs dans leur lutte contre les gardiens et à l'aide desquels ils se disposèrent à faire périr le roi.

Sous une forme qui laisse beaucoup à désirer, M. Th. Devéria publia ces trois papyrus : *Le papyrus judiciaire de Turin et les papyrus Lee et Rollin*, Journal asiatique, série 6, tomes VI, VIII, X, 1865-1868 ; ils ont été étudiés depuis bien des fois.

I. — Le papyrus Lee

Au recto : — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — — — — — —
tous de ce lieu-là, où il était, à tous les gens de la terre.

Penhiboon qui était le gérant du bétail, lui dit : « Procure-moi un livre qui m'assure de la vertu et de la force magiques. »

Il lui passa un grimoire de la bibliothèque du roi Wesermaat-Re Meri-Amon, grand dieu, son maître, et il se mit à *faire usage* de la force divine dans le peuple. Il se rendait souvent vers le mur latéral du harem et dans un autre endroit très profond ; il fabriquait des figures humaines en cire afin qu'on les introduisît, entre les mains de

l'employé El-rem, gelant certains des soldats à leurs places, par les formules magiques, en étourdissant d'autres par quelques paroles, et en emmenant d'autres encore de ce lieu-là.

On l'interrogea là-dessus et on trouva ce qui est vrai de tous ces crimes et toutes ces infamies qu'il s'était proposé de faire. C'était vrai tout cela qu'il avait conspiré avec les autres grands ennemis, en inspirant de la répugnance à tous les dieux et à toutes les déesses. On exécuta sur lui la plus rigoureuse peine de mort de laquelle les dieux disent : « Exécute-la sur lui ! »

II. — Papyrus Rollin

Page 1re — — — — — — — — — — — — — — — — — —
— —
— —

Il se mit à exercer la magie afin de geler les hommes sur place et de causer le désastre et fabriqua en cire plusieurs statuettes des hommes pour paralyser les membres des gens, et il les donna à Rabekkamen auquel Re ne permit pas qu'on le nommât chef de la maison.

Si les autres grands ennemis avaient dit : « Envoie une maladie sur ceux-là ! », une maladie a été envoyée sur eux. Il les tenta au point que [d'autres encore] fissent des vilenies comme lui, en étant fort, mais Re ne permit pas qu'elles aient lieu.

On l'interrogea et on trouva ce qui est vrai de tous ces crimes et toutes ces vilenies qu'il s'était proposé de faire. Il était bien vrai tout cela qu'il avait comploté tout cela d'accord avec les autres grands ennemis. C'étaient de graves crimes mortels et des infamies pour le monde [entier], qu'il avait commis.

Quand on [l'eut convaincu] de tous ces graves crimes mortels, il se tua lui-même.

HISTOIRE DE LA GUÉRISON MIRACULEUSE DE LA PRINCESSE BENTRESH

Cette inscription est datée de l'époque de Ramsès II (quatrième roi de la XIXe dynastie, qui régna de 1292-1225 av. J.-C). : mais n'est qu'une contrefaçon faite par les prêtres de l'époque des Ptolémées postérieurs.

C'est M. Champollion qui l'a édité pour la première fois dans ses *Monuments de l'Egypte et de la Nubie*, Paris, 1844-1871 ; depuis lors, elle a été éditée plusieurs fois, et ses traductions aussi sont nombreuses. M. G. Maspero cite la littérature relative à cette inscription dans ses *Contes populaires de l'Egypte ancienne*, 3e éd., p. 159.

Quand Sa Majesté était en Naharain, comme c'était sa règle chaque année, les princes de tous les pays venaient avec les cadeaux, en s'inclinant devant la gloire de Sa Majesté ; .... leurs cadeaux étaient : l'or, le lapis-lazuli, la malachite ; ils portaient des bois précieux de l'Arabie sur leur échine, l'un à côté de l'autre. Le prince de Bekhten remit ses présents et pria sa fille aînée, placée à leur tête, d'invoquer Sa Majesté et de solliciter sa faveur.

[La fille du prince de Bekhen]t était une femme très belle et plut à Sa Majesté plus que tout. Il lui donna ce titre : grande épouse du roi Nofrourê.

Quand Sa Majesté fut de retour en Egypte, elle reçut tout ce que doit avoir une épouse royale.

En l'an XV, le 22 du second mois de la saison de la moisson, Sa Majesté était à Weset, maîtresse puissante des villes, et chantait les louanges de son père Amon-Re, maître des trônes des deux pays, en sa belle fête dans Opet Méridional, son séjour favori depuis la création, et voici qu'on vint et notifia ceci à Sa Majesté : « Il est venu le messager du prince de Bekhten portant des cadeaux nombreux pour l'épouse royale. »

Quand [le messager] se présenta avec ses cadeaux devant Sa Majesté, il invoqua Sa Majesté en disant : « Gloire à toi, soleil de neuf arcs ! Tiens,

nous vivons par toi ! » Il dit cela, en embrassant la terre devant Sa Majesté, et raconta à Sa Majesté : « Je suis venu chez toi, Sire, mon maître, au sujet de Bentresh, la sœur cadette de l'épouse royale Nofrourê. La maladie a pénétré son corps. Que Sa Majesté fasse partir des savants pour la voir ! »

Sa Majesté dit : « Amenez-moi des savants d'écoles et des fonctionnaires du palais ! » Dès qu'ils lui furent amenés, Sa Majesté dit : « Voici, je vous ai fait appeler pour que vous entendiez cette parole : Qu'on me fasse venir celui qui, parmi vous est le plus expérimenté (par son esprit) et le plus habile (de ses doigts) ! »

Alors vint devant Sa Majesté, le scribe royal Thotemheb, et Sa Majesté lui ordonna de se rendre au Bekhten avec le messager.

Le savant vint à Bekhten et trouva Bentresh dans l'état d'une possédée du démon ; il se jugea trop faible pour pouvoir combattre avec lui. Le prince de Bekhten envoya donc un second messager à Sa Majesté pour dire :

« Sire, mon maître ! Que ta Majesté ordonne qu'on fasse partir un dieu ! »

Les [messagers arrivèrent] auprès de Sa Majesté en l'an XXVI, au premier mois de la saison de la moisson, le jour de la fête d'Amon, quand Sa Majesté était à Weset. Sa Majesté le raconta à Khonsew, siégeant à Weset, Neferhotep, en disant : « Mon bon maître ! [Je viens] de nouveau chez toi au sujet de la fille du prince de Bekhten ! » Alors, Khonsew, siégeant à Weset, Neferhotep, fut transporté chez Khonsew conseiller, grand dieu qui repousse les esprits errants, et Sa Majesté dit à Khonsew, siégeant à Weset, Neferhotep :

« Mon bon maître ! Adresse-toi à Khonsew conseiller, grand dieu qui repousse les esprits errants, et fais-le venir à Bekhten ! » Il approuva de la tête fortement, par deux fois, et Sa Majesté dit : « Donne-lui tes protections magiques qu'il les prenne avec lui, et moi, je ferai aller Sa Majesté à Bekhten pour guérir la fille du prince de Bekhten ! » Khonsew, siégeant à Weset, Neferhotep, approuva de la tête fortement, par deux fois, et transmit sa protection magique à Khonsew conseiller, siégeant à Weset, par quatre fois.

Sa Majesté ordonna de transporter Khonsew conseiller sur un bateau, avec cinq nacelles, un char et de nombreux chevaux d'Orient et d'Occident.

Ce dieu arriva à Bekhten après un an et cinq mois. Le prince de Bekhten vint avec son armée et ses nobles au-devant de Khonsew conseiller, et se mit à plat ventre et dit : « Tu viens chez nous pour nous sceller l'amitié, selon les ordres du roi de la Haute et Basse-Egypte Weser-maat-Re Sétép-én-Re. »

Ensuite ce dieu se rendit au devant de Bentresh, il se servit de moyens magiques envers la fille du prince, et elle devint saine tout de suite. Ce démon qui était avec elle dit à Khonsew conseiller, siégeant à Weset : « Sois bienvenu, grand dieu, repoussant les esprits errants ! Bekhten est ta ville, ses habitants sont tes esclaves et moi aussi je serai ton esclave. Je m'en irai au lieu d'où je suis venu, pour réjouir ton cœur de ce pour quoi tu es venu. Que ta Majesté ordonne qu'on célèbre un jour de fête avec moi et avec le prince de Bekhten ! » Alors ce dieu fit un signe à son prophète et dit : « Que le prince de Bekhten fasse une grande offrande à cet esprit ! »

Pendant que cela se passait entre Khonsew conseiller, siégeant à Weset, et cet esprit, le prince de Bekhten se tenait debout auprès de son armée et avait très peur. Ensuite il fit une grande offrande à Khonsew conseiller, siégeant à Weset, et aussi à cet esprit et donna un grand festin en leur honneur. Ensuite cet esprit s'en alla tranquillement où il voulut, selon les ordres de Khonsew conseiller, siégeant à Weset, et le prince de Bekhten poussa de grands cris de joie avec tous les habitants de Bekhten. Puis il considérait dans son cœur et il a dit : « Lors que ce dieu a été donné à Bekhten, je ne le renverrai pas en Egypte. »

[Un jour] après que ce dieu fut resté trois ans et neuf mois en Bekhten, le prince de Bekhten était couché sur son lit et il vit [en songe] comment ce dieu sortit de son tabernacle, en forme d'un épervier d'or et s'envola vers l'Egypte. Quand il s'éveilla, il était effrayé et il dit au prophète de Khonsew, conseiller qui règle les destinées en Weset : « Que ce dieu qui demeure avec nous, retourne en Egypte ; que son char aille aussi en Egypte ! » Alors le prince de Bekhten fit retourner ce dieu en Egypte et il lui donna de nombreux cadeaux de toutes bonnes choses et un grand nombre de soldats et de chevaux.

Lorsqu'ils furent arrivés à Weset, Khonsew qui règle les destinées en Weset, se rendit au temple de Khonsew siégeant à Weset Neferhotep et lui donna tous les cadeaux de toutes bonnes choses que le prince de

Bekhten lui-même avait donnés, et il ne garda rien pour son propre temple.

Khonsew, conseiller siégeant à Weset rentra dans son temple en paix l'an 33, le deuxième mois de la saison des semailles du roi de la Haute et de la Basse-Egypte Weser-maat-Re, Setep-en-Re et il l'avantagea de la vie éternelle comme est [celle que possède] Re.

LE GRIMOIRE DÉMOTIQUE DE LONDRES ET DE LEYDE

Le rouleau de papyrus du British Museum nº 10.070 et le rouleau de papyrus du musée de Leyde nº J. 383 sont deux fragments du même gros manuscrit démotique datant du début du troisième siècle après J.-C.

La partie qui se trouve au British Museum a été éditée en une excellente reproduction phototypique par M. J.-J. Hess : *Der gnostische Papyrus von London*, Freiburg (Suisse), en 1892.

Le texte de Leyde a été édité par M. C. Leemans : *Papyrus égyptien démotique à transcriptions grecques* I. 383 dans les *Monuments égyptiens du Musée des antiquités des Pays-Bas à leyde*, Leyde, 1839.

MM. F.-Ll. Griffith et H. Thompson ont édité une bonne copie à la main des deux parties avec transcription, dictionnaire et traduction : *The demotic magical Papyrus of London and Leiden*, Londres, tome Ier en 1904, tome II en 1905 et tome III en 1909.

C'est une collection de textes magiques, parmi lesquels prédominent les instructions pour évoquer les dieux dont le sorcier veut apprendre ce qu'il ignore et ce qu'il désirerait savoir.

Le rédacteur de cette collection ne l'a pas systématisée. Il a copié quelques instructions par deux fois, d'autres en partie seulement et parmi d'autres encore il interpose des textes qui ne s'y rapportent pas.

Ce grimoire est de première importance au point de vue de l'histoire de la civilisation, car son rédacteur a présenté aussi quelques formules magiques helléniques en grec. L'instruction 15/24-15/31 contient la même formule en grec et en égyptien.

Evocation des Dieux a l'aide d'une lanterne

I. — 16/1-16/14

Formule [*à dire*] *auprès de la lanterne*

« Both, Theou, Ye, We, O, Oë, Ya, Wa (selon un autre livre : « Theou, Ye, Oë, Ou, Ya, Wa), Pthakh, Eloë (selon un autre livre : « Elon » : très bon !), Yath, Eon, Periphae, Yew, Ya, Yo, Ya, Youe, descends vers la lumière de cette lanterne, apparais à ce garçon, et réponds-moi à ce que je vais ici demander aujourd'hui !

Yao, Yaorou, Therentho, Psikshimeakhe, Rou, Blakhanspla, Yae, Webi, Barbarethou, Yeou, Alponghnouph, Brimtatenophri, Heagarhre, Balmenthre, Menebariakhegh, Yakhekh, Brinsalma, Arounsarba, Meseghriph, Niptoumikh-maorkharam ! Holà Laamkhekh, Omph, Brimbaïnouioth, Sengenbaï, Laïkham, Armioouth ! »

— (Dis cela étant d'une grande propreté !)

Dieu vivant, lanterne allumée, Tagrtat éternel, amène Boël ! — (Trois fois.)

Arbethbaï, Outsio, dieu suprême, amène Boël !

Tat, Tat, amène Boël ! — (Trois fois.)

Tagrtat éternel, amène Boël ! — (Trois fois.)

Beouts, grand dieu, amène Boël ! — (Trois fois.)

II. — 16/15-16/22.

A. *Formule que tu prononceras devant le soleil, avant que tu diras* [*la formule*] *sur le garçon, afin que réussisse ce que tu te disposes à faire*

« Grand dieu Tabao, Basoukham, Amo, Akhagharkhan-grabounzanouni, Etsikmeto, Gathouba-sathouri-thmilaalo ! » — (Sept fois.)

B. *Encore un autre mode du même*

Le jour quand tu te disposes à faire cela, tu te lèveras le matin de ta couche de bonne heure, plus tôt qu'un autre jour ; afin que tout ce que tu ferais réussisse sous ta main, tu te nettoyeras de toute malpropreté et tu diras cette formule-ci par devant le soleil trois ou sept fois :

« Yo, Tabao, Sokham-moua, Okhokh-khan-bounasanaw, Anyesi, Eghompto, Gnetho, Sethouri, Thmila, Alnapokhri ! Fais que toute œuvre que j'entreprendrai de ma main aujourd'hui, réussisse ! »

III. — 16/22-16/30

(*Instruction*)

1° Prends une lanterne neuve, pas encore peinte au minium, mets y une mèche propre et remplis la d'huile vraiment pure ; puis mets la à une place cachée, lavée avec de l'eau de salpêtre ; place la sur une brique neuve.

2° Puis amène un garçon, fais le s'asseoir sur une autre brique neuve, de sorte que son visage soit tourné vers la lanterne, et ferme lui les yeux.

3° Puis dis la formule sus-mentionnée vers en bas sur la tête du garçon par sept fois, ordonne lui d'ouvrir les yeux, et demande lui : « Vois-tu de la lumière ? » Il te répondra : « Je vois la lumière dans la flamme de la lanterne. » Crie par neuf fois : « Heoue » ; ensuite demande lui tout ce que tu désires, après avoir dit la formule prononcée déjà auparavant de bonne heure par devant Re.

4° Fais cela dans un endroit dont la porte donne sur l'est, et tourne la devanture de la lanterne [vers la porte] et le visage du garçon vers la lanterne.

5° Place-toi à gauche du [garçon] et dis la formule vers en bas sur sa tête, et frappe sa tête du second doigt de la main droite.

IV. — 17/1-17/21

Une autre évocation des dieux à l'aide d'une lanterne

1° « Boël, Boël, Boël, I, I, I, A, A, A, Tat, Tat, Tat, premier servant du grand dieu qui répand la lumière immense, ami du feu, dans la bouche duquel est une flamme inextinguible, dieu vivant, immortel, dieu grand qui résides dans le feu, qui es au milieu du feu, qui séjournes dans le lac céleste, dans la main duquel est la grandeur et la sublimité divine, entre dans la flamme, apparais ici aujourd'hui à ce garçon et ordonne lui qu'il demande pour moi tout ce que je vais ici demander, et moi, je te glorifierai au ciel par devant Re, je te glorifierai par devant la lune, je te glorifierai sur la terre, je te glorifierai par devant celui qui est assis sur son trône, qui est indestructible, dont la gloire est grande, entre les mains duquel est la grandeur et la sublimité divine, dont la gloire est grande. Peteri, Peteri, Pateremphe, Pateremphe, dieu suprême qui résides au ciel, dans la main duquel est un beau bâton, qui as créé le dieu, mais qui n'es pas créé par le dieu ! Viens chez moi avec Boël et Aniël ! Donne de la force aux yeux de ce garçon qui est aujourd'hui auprès de mon vase, fais qu'il l'aperçoive, que ses oreilles l'entendent quand tu parleras, et demande pour lui tout, tout ce que je vais ici demander aujourd'hui !

Grand dieu Sisaoth, Akh-rempto, entre dans la flamme, toi qui résides sur la montagne Gabaon, Tagrtat éternel, immortel, vivant pour toujours, amène Boël, Boël, Boël !

Arbetbaïnouts, grand, dieu suprême, amène Boël !

Tat, Tat, amène Boël ! »

2° Dis cela par sept fois vers en bas sur la tête du garçon, ordonne lui d'ouvrir les yeux et demande lui de nouveau : « La lumière est-elle advenue ? »

Quand la lumière n'est pas advenue, ordonne au garçon qu'il s'adresse lui-même de sa bouche à la lanterne : « Toi grand, Lumière ! Lève-toi, Lumière ! Elance-toi, Lumière ! Plane dans les airs, Lumière ! Lève-toi, Lumière divine ! Apparais moi, guide du dieu entre les mains duquel est le commandement de ce jour, qui demanderas pour moi ! » [La lumière] apparaîtra au garçon sur-le-champ.

3° Quand tu dis cette [formule-ci] vers en bas sur la tête du garçon, celui-ci doit regarder dans la lanterne. Ne permets pas qu'il regarde n'importe où ailleurs que dans la lanterne ! S'il ne regardait pas en elle, il aurait peur.

4° Lorsque tu auras exécuté tout cela et achevé de demander, retourne-toi et ordonne au garçon qu'il ferme ses yeux, et dis vers en bas sur sa tête la formule suivante afin que les dieux s'en aillent et le garçon cesse de les voir :

5° « Arkhekhempe, Nseou, Hele, Satrapermet, garde ce garçon ! Ne permets pas qu'il ait peur, qu'il ressente de l'horreur, qu'il soit consterné ! Fais qu'il retourne en son état d'auparavant ! Ouvre douat ! Ouvre ce monde-ci ! »

6° Je dis que cette évocation à l'aide de la lanterne est meilleure que la précédente.

V. — 18/7-18/33

[Instruction pour] évoquer des dieux, que m'a donnée un certain médecin de la contrée de Pemze]

On peut exercer aussi tout seul cette évocation des dieux.

1 *a.* « Sabanem Nen-liribat ! Holà, holà, dieu de Sisiaho qui résides sur la montagne Kabaho, entre les mains duquel est la vertu créatrice du bon esprit ! Accorde à ce garçon qu'il puisse ensorceler la lumière, car moi, je suis le Beau Visage (un autre livre dit : « Je suis le visage des eaux éternelles ») le matin, le visage de Hala à midi, le Gai visage le soir. Je suis Re, enfant élevé qu'on appelle par le nom Garta ; je suis celui qui est sorti à l'est du bras d'Erpit. Je suis grand, grand est mon nom, grand est mon vrai nom ; je suis Ou. Ou est mon nom, Aou est mon vrai nom. Je suis Lot, Moulot, ayant le pouvoir (deux fois), celui dont le pouvoir est au feu, celui sur la tête duquel est la couronne d'or, Theiit, Theiit, To, To, Hatra, Hatra, le Visage de Chien, le Visage de Chien.

1 *b.* Holà, Anoup, roi de douat, repousse les ténèbres, et fais venir à moi la lumière afin que je puisse évoquer, car je suis Hor fils d'Ousirew, qu'Eset a enfanté, l'enfant élevé, qu'Eset aime, qui demande au sujet de son père Ousirew Wennofer !

Holà, Anoup, roi de douat, repousse les ténèbres et fais venir ici aujourd'hui à moi la lumière afin que je puisse évoquer, à mon *amulette à nœuds*, fais que la réussite m'accompagne, que la réussite accompagne celui dont le visage est ici aujourd'hui penché vers ce vase. Quand les dieux viendront, qu'ils répondent sur-le-champ véridiquement et infailliblement à mes questions que je vais poser ici aujourd'hui.

O Anoup, *création*, enfant, va sur-le-champ et amène moi ici des dieux, [surtout] le dieu qui a le commandement ce jour afin qu'il réponde à la question, que je vais poser aujourd'hui ! » — (Neuf fois.)

2° Puis tu ouvres tes yeux ou les yeux du garçon et tu apercevras la lumière. Alors tu diras sur la lumière : « Gloire à toi, Lumière ! Sors, sors, Lumière ! Lève-toi, lève-toi, Lumière ! Sois grande, sois grande, Lumière ! Viens ici, toi qui es absente ! »

Tu diras cela par neuf fois jusqu'à ce que la lumière s'accroisse et qu'Anoup vienne.

3° Lorsqu'Anoup viendra et s'arrêtera, tu lui diras : « Va sur-le-champ et amène-moi les dieux de cette ville ! »

Il ira tout de suite et amènera à toi les dieux. Si tu les connais, tu leur diras : « Entrez ! » Et à Anoup tu diras : « Apporte un banc pour les dieux, qu'ils s'asseyent ! »

Lorsqu'ils se sont assis, tu diras à Anoup : « Apporte du vin et un peu de pain qu'ils mangent et boivent ! »

Lorsqu'il leur a donné à manger et à boire, tu lui diras : « Demanderont-ils aujourd'hui pour moi ? »

Il répondra : « Ils le feront. »

Et tu lui diras : « Dieu qui demandera pour moi, qu'il me tende sa main et me dise son nom ! »

Lorsqu'il te dira son nom, tu lui demanderas tout ce que tu veux lui demander.

4° Après avoir achevé de demander tout ce que tu voulu demander, tu le renverras de ce lieu-là.

VI. — 27/13-27/32.

Une autre évocation des dieux à l'aide d'une lanterne

1° Tu prendras une lanterne propre et blanche à laquelle on n'a pas encore mis de minium ni d'eau de gomme, dont la mèche est de la toile la plus fine et tu la rempliras d'huile véritable ou d'huile de rosée ; tu la lieras à quatre fils de lin que l'on n'a pas *fait bouillir* et tu la suspendras à une cheville en bois de laurier (enfoncée) dans le mur de l'est.

2 *a.* Tu placeras devant lui un garçon chaste, qui n'a encore eu de commerce avec aucune femme, et tu couvriras ses yeux de tes mains.

Puis tu allumeras la lanterne, tu diras vers en bas sur sa tête par sept fois la formule mentionnée plus bas, tu lui ordonneras d'ouvrir ses yeux et lui demanderas : « Qu'est-ce que tu vois ? »

S'il répond : « Je vois des dieux autour de la lanterne », ils lui répondront à ce qu'on les demandera.

2 *b.* Si tu veux faire cela toi-même tout seul, tu frotteras ton œil avec l'onguent mentionné plus bas, tu te mettras debout vis-à-vis de la lanterne allumée, tu diras sur elle [la formule mentionnée plus bas] par sept fois, ayant les yeux fermés.

Quand tu as achevé, ouvre tes yeux, et tu apercevras des dieux auprès d'elle. Alors tu leur diras ce que tu désires.

Fais cela en un endroit sombre.

3° Formule que tu diras : « Je suis Manebaï et Ghethethouni Khabakhel. Accorde-moi que je puisse t'invoquer, fils d'Arpithnapira, Pileasa, Gnouripharisa, Foui-irisa, Psi, Psi, Irisa, Gimithourou-phous-sa, Okmatsisa, Oreobazagra, Pertaomekh, Peragomekh, Sakmeph ! Viens chez moi et pose pour moi des questions que je vais poser, véridiquement et infailliblement ! »

4° Onguent à frotter les yeux quand on veut demander n'importe quoi à l'aide d'une lanterne :

Tu prendras quelques fleurs d'œil de faucon — les acheteras chez un vendeur de fèves de loup — tu les prendras fraîches et les mettras dans un petit vase de verre ; tu colleras à fond son col avec de l'argile, et le déposeras pour vingt jours en un endroit sombre et caché.

Après vingt jours tu le porteras en haut, et tu l'ouvriras; tu y trouveras *une paire* de testicules avec un membre viril. Tu déposeras cela pour quarante jours, porteras cela de nouveau en haut, ouvriras cela, et tu trouveras que cela a saigné. Tu mettras cela dans quelque chose en verre, mettras le vase de verre dans un vase en argile pour toujours dans un endroit caché.

Lorsque tu veux tirer des présages à l'aide de cela et d'une lanterne, frotteras ton œil du sang mentionné plus haut, puis te coucheras ou te placeras debout vis-à-vis de la lanterne et diras la formule mentionnée ci-dessus ; alors tu verras — te tenant debout ou couché — un dieu auprès de toi. — Très bon, éprouvé !

5° Sur une mèche plate de lanterne tu écriras avec de l'encre de myrrhe ce nom : Bakhykhsikhykh (« Ame des ténèbres, fils des ténèbres ») ou, comme dit un autre livre : Kimeithoro Fosse.

Ce mode de questionner des dieux ici décrit, est le mode Manebaï.

VII. — 6/1-8/11

[*Autre*] *évocation à l'aide d'une lanterne*

1° Tu iras dans une chambre sombre, propre, sans lumière, et creuseras dans le mur de l'est une niche nouvelle. Puis tu apporteras une lanterne neuve, à laquelle on n'a encore mis ni minium, ni eau de gomme, et dont la mèche est propre ; tu la rempliras d'huile d'oasis véritablement pure, et diras la prière : «La glorification de Re vers le petit jour quand il se lève. »

Puis tu placeras la lanterne allumée contre le soleil, diras sur elle la formule mentionnée plus bas par quatre fois et l'emporteras dans la chambre, étant propres, toi et le garçon.

Sur le garçon tu diras la formule par sept fois ; afin qu'il ne voie pas la lanterne [pendant ce temps], il a les yeux fermés.

Puis tu jeteras dans une poêle de l'encens pur et mettras un doigt sur la tête du garçon dont les yeux sont fermés.

Quand tu auras fini, ordonne lui d'ouvrir les yeux devant la lanterne, et il apercevra une ombre de dieu auprès de la lanterne. Puis il demandera pour toi ce que tu désires. Fais cela à midi en un endroit sans lumière.

2° Quand tu veux questionner l'esprit d'un condamné, mets dans la lanterne une mèche [faite] de voile [de navire] et la remplis de beurre pur.

3° Quand tu veux prononcer un commandement, mets dans la lanterne une mèche nette et de la véritable huile pure.

4° Quand tu veux amener une femme à un homme, mets dans la lanterne de l'onguent de rose.

Place la lanterne sur une brique neuve ; le garçon sera assis sur une autre brique [neuve], et ses yeux seront fermés. Puis dis la formule vers en bas sur sa tête par quatre fois.

Cependant avant que tu dises la formule sur le garçon, il faut dire sur la lanterne et la mèche la formule :

A[1]. « N'es-tu pas la seule grande mèche [faite] du vêtement du Thowt ?

N'es-tu pas [faite] du vêtement de toile le plus fin du feu dieu Ousirew, qu'a tissé Eset et filé Nebthet ?

N'es-tu pas [faite] de l'emballage originaire qui fut fabriqué pour Ousirew, chef de l'empire d'Occident ?

N'es-tu pas [faite] du long bandage qu'a appliqué Anoup de sa propre main sur le corps du grand dieu Ousirew ?

Je t'ai apporté aujourd'hui ici, mèche, afin de faire que le garçon regarde en toi, et toi, que tu répondes à tout ce sur quoi je vais te questionner ici aujourd'hui.

A[2]. Si tu ne fais pas ce que tu dois faire, mèche, je te donnerai dans la main de la vache noire, je t'embraserai dans la main de la vache noire, dans l'huile chez toi je donnerai du sang d'un noyé, et la main d'Anoup reposera sur toi.

A[3]. Je récite sur toi des formules du grand sorcier afin que tu m'amènes le dieu entre les mains duquel est le commandement de ce jour, et lui, qu'il me réponde véridiquement et infailliblement à tout ce sur quoi je vais ici le questionner aujourd'hui. »

A[4]. « O Nout, mère de l'eau ! O Opet, mère du feu !

Viens ici chez moi, Nout, mère de l'eau !

Viens ici, Opet, mère du feu !

Viens ici chez moi, Yaho ! »

A[5]. Prononce cela avec une voix emphatique et ajoute encore par sept fois :

« Eseks, poë, efkheton (selon une autre version : « kheton »).

B. A la question [directe] dis sur la lanterne seulement cela et couche toi sans parler.

En cas de résistance [contre toi] quand tu te réveilleras, dis une incitation qui forcera [celui qui doit être évoqué, à venir] :

C. « J'ai la face du Bélier, Jeune Homme est mon nom. On m'enfanta sous un pêcher majestueux à Ebot ; je suis l'âme du grand prince qui réside à Ebot. Je suis le gardien du grand corps à Wepek. Je suis celui dont l'œil est (comme) l'œil du *faucon*, qui veille de nuit sur Ousirew. Je suis celui qui réside sur sa montagne au désert d'Ebot. Je suis celui qui veille sur le grand corps à Zed. Je suis celui qui veille sur celui-là qui est devenu l'esprit lumineux, majestueux, dont le nom est caché dans mon cœur. L'âme des âmes est son nom ! » (Dire sept fois.)

A la question [directe] dis seulement cela. Mais si tu te disposes à questionner avec l'aide d'un garçon, dis ce qui est mentionné plus

haut, sur la lanterne avant que tu récites la formule en bas sur la tête du garçon. Puis retourne [à ce qui précède] et récite encore cette seconde allocution à la lanterne :

D[1]. « O Ousirew ! O lanterne qui montres les choses qui sont en haut, qui montres les choses qui sont en bas ! (et vice versa).

O lanterne, ô lanterne ! Amon entra en toi.

O lanterne, ô lanterne! Je t'invoque afin que tu te rendes en haut sur la grande mer, sur la mer de Syrie, sur la mer d'Ousirew ! Est-ce que je ne t'encourage pas ? Est-ce que tu n'iras pas quand je t'envoie ?

O lanterne, soumets-toi quand tu as trouvé Ousirew dans sa barque de papyrus et de faïence auprès de la tête duquel Eset se tient debout, près des pieds duquel Nebthet se tient debout et autour duquel les dieux et les déesses se tiennent debout ! »

D[2]. « Ordonne, Eset, qu'on dise à Ousirew ce que je demande, qu'il envoie le dieu entre les mains duquel est le commandement, qui me dira tout ce que je viens ici demander aujourd'hui ! »

D[3]. « Si Eset dit : « Qu'on appelle le dieu auquel je puisse confier un message qui a *beaucoup de zèle* pour tout ce qu'il commence à faire, qu'il achève cela ! » Qu'ils aillent et t'amènent à elle, lanterne !

D[4]. Et que la fureur de Sekhmet, ta mère, et Heke, ton père, tombe sur toi, si tu ne vas pas luire pour Ousirew et Eset, si tu ne vas pas luire pour Anoup, si tu ne me réponds pas véridiquement et infailliblement à tout ce que je vais te demander !

Si tu ne fais pas cela, je ne te donnerai pas d'huile. Je ne te donnerai pas d'huile. Je ne te donnerai pas d'huile, lanterne ! Je te donnerai le corps de la vache, je mettrai en toi le sang du taureau et je mettrai ta main entre les doigts de l'ennemi de Hor. »

D[5]. « Ouvrez-moi, habitants de douat ! La cassette avec de la myrrhe est dans ma main. » « Accueillez-moi chez vous, âmes du lion bicéphale, résidant à Biwekem ! La cassette aux quatre côtés avec de l'encens est dans ma main. »

« O chien qu'on appelle Anoup, qui es couché sur la cassette avec de la myrrhe et dont les pieds reposent sur la cassette avec de l'encens, envoie-moi de la graisse pour le fils de la lanterne afin qu'il me réponde véridiquement et infailliblement à tout ce que je vais ici lui demander aujourd'hui ! »

D[3]. « Yo, Tabao. Sougamamou, Akhakhanbou, Sanaouani, Etsie, Komto, Gethos, Basaë-thori-thmila-akhkhou, réponds-moi à tout ce que je vais te demander ici aujourd'hui ! » (Sept fois.)

Formule [à dire] sur le garçon :

E[1]. « Boël, Boël, Boël, Boël, I, I, I, I, A, A, A, A, Tat, Tat, Tat, Tat ! Toi qui répands la lumière immense, compagnon du feu, dans la bouche duquel est une flamme inextinguible, grand dieu qui résides dans le feu, qui es au milieu des flammes, [toi qui es] dans le lac céleste, entre les mains duquel est la grandeur divine et le pouvoir divin, apparais à ce garçon, qui a aujourd'hui en son pouvoir mon vase, qu'il me réponde véridiquement, infailliblement ! Je te glorifierai à Ebot, je te vénérerai au ciel par devant la face de Re, je te vénérerai par devant la face de la lune, je te vénérerai sur la terre, je te vénérerai par devant la face de celui qui est assis sur un trône qu'on ne peut pas renverser, dont la gloire est grande. Peteri, Peteri, Pater Enphe, Enphe, dieu, qui es au ciel, dans la main duquel est un beau bâton, qui as créé le dieu et qui n'es pas créé par le dieu ! Descends au centre de ce feu qui est ici devant toi, toi qui es à Boël, à Aniël !

E[2]. Fais que j'aperçoive ce que je demande aujourd'hui ; fais que j'aperçoive cela, que j'entende cela, grand dieu, aujourd'hui devant moi ! Fais que mes yeux soient ouverts, afin qu'ils puissent apercevoir ce pour quoi je te prie aujourd'hui !

Donne de la force aux yeux du garçon qui a le vase en son pouvoir afin qu'il lui soit accordé d'apercevoir cela, et qu'il soit accordé à ses oreilles d'entendre cela !

E[3]. Grand dieu Sisihout ! Sisihout, entre au milieu de ce feu ! Grand dieu qui résides sur la montagne Gabaon, Ghabaho !

Dire cela [jusqu'à ce] que la lumière naisse.

Quand la lumière naîtra, retourner de nouveau en arrière et dire encore une fois cette formule.

Voici une copie de la formule d'exhortation qu'on doit dire :

F. « Réponds-moi, réponds-moi, Thes, Tenor, père de l'éternité et de l'*infinité*, dieu qui es au-dessus du monde entier ! Salgmo, Balkmo, Braknephro-banpre, Brias, Sarinter, Melikhriphs, Larakananes, Herephes Mephrobrias, Phrga, Phekse, Tsinpshia, Marmareke, Laore-grepshie !

Fais que j'aperçoive la réponse à ce qui m'amène ici, que j'aie la réponse véridique et infaillible à tout ce que je demande ici aujourd'hui ! O Ataël, Apthe, Ghoghomole, Hessen-minga-ton-ortho-baoubo, Noëre, Sere-sere, Singathara, Eresgshigal ,Sakgiste, Ntote-gagiste, Akrourobore, Gontere ! »

Ordonne que le garçon ouvre ses yeux et regarde la lanterne ; questionne le sur cela que tu désires.

En cas d'opposition [contre lui] et s'il n'aperçoit pas le dieu, retourne en arrière et récite cette formule pour le contraindre :

G. Semeagantew, Gentew, Gontew, Gerintew, Tarengo, Lekaoux, viens ici chez moi ! Ganab, Ari-kateï, Barikateï, boule solaire, lune, dieux, boule solaire, entendez ma voix et faites qu'on me réponde à tout ce que je demande ici aujourd'hui ! Parfum de Salabaho, Naosira, Hake, lève-toi ! Lion, Bélier ! Montrez-moi aujourd'hui la lumière et les dieux qui me répondront véridiquement à ce que je vais ici leur demander aujourd'hui ! Nananana est ton nom, Nana est ton vrai nom ! »

Dis cela d'une voix sifflante, mais haute. Puis récite :

« Viens chez moi, Yaho, Yaëw, Yaho, Aouho, Yaho, Haï, Ko, How, Ka, Nashbot, Arpihpe, Abla-balbok, Face de faucon, Ni-abit, Thatlat, Miribal ! »

Si les dieux se refusaient à venir, récite :

H. « Miribal, Kmla-kikh, père des pères des dieux, exerce la magie ! Un œil pleure, l'autre rit. Lune, lune, lune, lune ! Ha, ha, he, st, st, st, st, Yhe, Yaho, cherche et envoie-moi le dieu qui a aujourd'hui le commandement dans sa main, qu'il me réponde à tout ce que je vais ici lui demander aujourd'hui ! »

K. Appelle sans cesse : « Pefnoute », et récite encore : « J'enverrai sur toi la colère de celui qui te mangera. Sépare les ténèbres de la lumière devant moi, ô dieu Houhos, Rikhetem, Si, Si, Aho, Ah, Beri, Gha, At, Rishfe, Bibiou, Yaho, Ariaha, Ariaha, Arinas, Eouasetho, Bekes, Gs-gs-gs-gs, Yanian, Eren, Eibs, Ks-ks-ks-ks, amène-moi le dieu entre les mains duquel est le commandement, qu'il me réponde à tout ce que je lui demanderai ici aujourd'hui ! Viens ici, Piaton, Khitre, Khope, Khopee, Khope, Abrahme, pupille de l'œil divin, Kmr-kmr-kmr-kmr, Kmro, à la création ! Kom-kom-wer-wet, Shakmoush est ton

vrai nom ! Fais qu'ils me répondent aujourd'hui à tout ce que je demanderai ici aujourd'hui ! Viens chez moi, Bakaksikhekh, réponds-moi véridiquement et infailliblement à tout ce que je te demanderai ! » (Dire sept fois.)

VIII. — 28/1-28/10

Evocation des dieux a l'aide d'un vase, sans médium.

A. Formule

« Je suis Pnebbaï, Oritsimbaï, Sonatsir, Episghes, Emmime, Thoghomphrour, Phirimphouni. Ton nom est Mimi, Bibiou, Bibiou, Gthethoni. Je suis Bastet, Ptho, Balkham que Binoui engendra, Sphe, Phas ; je suis Baptho, Gammisatra. Ton nom est Mimeo, Yanoume. »

B. [Instruction pour] évoquer

Tu iras en un endroit propre, prends une coupe de bronze, laves la avec de l'eau de salpêtre, mets y une goutte d'huile et place la par terre. Puis allume une lanterne de bronze, place la par terre à côté de la coupe de bronze et enveloppe toi-même et le vase d'un tablier propre de toile. Puis récite sept fois [la formule mentionnée plus haut] sur le vase, ayant les yeux fermés.

Quand tu ouvriras les yeux, tu demanderas ce que tu désires. Si tu veux que les dieux causent avec toi auprès du vase de bouche à bouche, tu cries :

« Yaho, Yeph, Eoë, Gintethour, Nephar, Aphoë ! »

Ils te répondront à tout ce que tu leur demanderas. S'ils ne te répondaient pas, tu ajoutes ces noms :

« Goguethigs, Mantounoboë, Gokshirhrotor, Tontroma, Lephoguer, Guephaërsore ! »

Quand tu crieras cela, ils te répondront véridiquement.

IX. — 3/5-3/35

[Instruction pour] évoquer [à l'aide d'un vase, avec le médium]

1° Tu prends sept briques neuves qu'on n'a pas encore remuées pour les retourner sur l'autre côté. Tu les prends étant propre et sans tache de tout ce qui est de la terre, et les places de nouveau de sorte qu'elles aient été couchées. Tu mets trois briques sous [le vase avec] l'huile, et places les quatre autres briques autour du garçon de sorte que son corps ne touche pas la terre. Ou encore [tu peux faire cela avec] sept feuilles de palmier. Puis prends sept pains propres et mets les autour du [vase à] l'huile avec sept morceaux de sel. Puis apporte un plat neuf, remplis le d'huile pure d'oasis ; verse l'huile sur le plat goutte à goutte afin qu'elle ne se trouble pas et reste entièrement claire.

Amène un garçon chaste qui n'a eu de commerce avec aucune femme et récite [la formule mentionnée plus bas], en bas sur la tête du garçon qui se tient debout en attendant [afin que tu puisses apprendre] s'il est apte à s'approcher du vase. Est-il apte, tu le couches à plat ventre et mets lui un tablier de lin pur avec une ceinture par en haut du tablier. Puis tu récites sept fois la formule mentionnée ci-dessus en bas sur sa tête, pendant qu'il a sa face tournée vers l'huile et ses yeux fermés.

Quand tu as fini, ordonne qu'il ouvre les yeux ; tu peux alors lui demander tout ce que tu désires.

Tu peux faire cela jusqu'à sept heures du jour.

Formule que tu diras d'avance en bas sur sa tête pour que tu l'examines ainsi que ses oreilles, afin de voir s'il est apte à s'approcher du vase

2° « Ibis, [Toi] Sublime, Vautour, Faucon, [Toi] Sublime, Toi Fort ! Fais que je sois propre comme Ibis, Sublime, Vautour, Faucon, Sublime, Fort ! »

Tu récites cela sept fois en bas sur sa tête. Quand tu achèveras de le dire, ses oreilles lui tinteront. Si ses deux oreilles tintent, il est très, très bon. Si son oreille droite tinte, il est bon ; si son oreille gauche tinte il n'est pas bon.

3° Moyen d'ensorceler vite un vase afin que les dieux viennent

et te disent toujours la vérité : Tu jettes une coque d'œuf de crocodile ou ce qui s'y trouve, dans le feu ; [le vase] sera ensorcelé tout de suite.

4º Moyen de les forcer à parler : Tu jettes une tête de grenouille dans la poêle, et ils parleront.

5º Moyen d'amener les dieux de vive force : Tu jettes de la bile de crocodile, broyée avec de l'encens, dans la poêle.

6º Si tu veux les forcer à venir sur-le-champ, tu jettes dans la poêle un petit *rameau d'anis* et la coque de l'œuf mentionné plus haut, et tu ensorcéleras le vase sur-le-champ.

7º Si tu veux faire venir un homme vivant, tu jettes dans la poêle du vitriol bleu, et il viendra.

8º Si tu veux évoquer un esprit lumineux, tu jettes dans la poêle une grande amulette avec du *cristal*, et l'esprit lumineux viendra. Si tu jettes dans la poêle un cœur de hyène ou de lièvre, c'est très bon !

9º Si tu veux évoquer un noyé, tu jettes dans la poêle un crabe de mer.

10º Si tu veux évoquer un mort, tu jettes dans la poêle des excréments d'âne et l'amulette de Nebthet, et il viendra.

11º Si tu veux faire venir un voleur, tu jettes dans la poêle du safran en poudre et de l'alun.

12º Si tu veux que les dieux viennent chez toi et que le vase opère vite des charmes, prends un scarabée, noie-le dans du lait de vache noire et jette-le dans la poêle ! [Le vase] sera [ensuite] ensorcelé sur-le-champ, et la lumière naîtra.

13º Si tu veux laisser s'en aller n'importe quoi, jeter dans la poêle des excréments de singe, et chacun s'en ira à son lieu quand tu réciteras la formule à laisser aller.

14º Amulette qu'il [est recommandable de] lier sur le corps de celui qui exerce la magie à l'aide d'un vase, pour l'ensorceler vite : Tu prends une bande en seize fils de lin, quatre blancs, [quatre verts], quatre bleus et quatre rouges, tu en fais un nœud et tu l'arroses avec du sang de huppe. Puis tu le lies à un scarabée en sa forme solaire, noyé enveloppé dans une bourse de toile la plus fine et tu le lies sur le corps du garçon qui exerce la magie à l'aide d'un vase ; ensuite il opère des charmes vite, sans hésiter.

X. — 4/1-4/22

[*Charmes exercés par le grand dieu Imhotep*]

1 *a.* L'évocation de celui-là :

Tu prends un banc en bois d'olivier, à quatre pieds, sur lequel encore personne ne s'est assis et tu le mets propre auprès de toi. Si tu veux obtenir des nouvelles véridiques et infaillibles par son moyen, voici comment il [faut procéder] :

Tu mets le banc dans une chambre propre, au milieu, près de ta tête, tu le couvres d'un tablier du haut en bas, sous le banc tu places quatre briques devant lui, de sorte qu'elles soient l'une sur l'autre ; une poêle de terre doit être aussi devant lui ; tu y mets du charbon de bois d'olivier.

1 *b.* Puis tu prends de la graisse d'oie sauvage broyée avec de la myrrhe et .... et en fais des pilules. Tu jettes une d'elles dans la poêle, laisses les autres chez toi et récites sur [la poêle] cette formule grecque. Puis tu te couches sans prononcer un mot à qui que ce soit au monde, et quand tu seras couché tu apercevras un dieu ressemblant au prêtre, vêtu de toile la plus fine .....

2º [La formule grecque] :

« Je t'appelle, toi qui résides aux ténèbres invisibles, qui es parmi les grands dieux, qui es fort et qui règnes sur les rayons solaires, qui envoies la déesse lumineuse Neboutosoualeth et le grand dieu Barzan, Boubarzan, Narzazouzzan, Bazabouzath, le soleil. Envoie chez moi, cette nuit, ton archange Zebourthaounen, agissant en vérité véridiquement et infailliblement, sans contredit contre [mon] intérêt. Je te conjure par celui qui est assis en manteau de feu sur la tête d'argent du bon esprit, de l'esprit tout-puissant aux quatre faces, celui qui est suprême qui est sombre, le chef des âmes Fox. Ne refuse pas de m'exaucer et envoie-moi vite cette nuit la *connexion* avec le dieu ! » — (Dire cela trois fois.)

Puis il te dira la vérité de bouche à bouche sur tout ce que tu désires.

3º Quand il aura fini et s'en ira, tu mets une plaque à *indiquer* l'heure sur les briques, tu places sur elle des étoiles, écris son dessein sur une feuille neuve de papyrus et mets la sur la plaque. Elle t'enverra [montrera ?] alors les étoiles favorables à ton dessein.

XI. — 29/1-20

[*Façon de questionner le soleil*]

On dit qu'elle est éprouvée bien à fond.

[*Instruction pour*] *évocation*

Tu amènes un garçon chaste et récites la formule des esprits qui est prescrite pour ce but. Tu l'amènes devant le soleil et le places debout sur une brique neuve au moment où le soleil se lève. Quand toute la boule solaire montera en haut, tu lui mets une chemise neuve de lin et lui ordonnes de fermer ses yeux.

Puis tu te places derrière lui et récites [la formule suivante] en bas sur sa tête, en frappant sa tête de ton doigt solaire de la main droite après avoir frictionné ses yeux d'un onguent fabriqué d'avance.

1° « Nasira, Oapkis, Shfe-shfe, Bibiou, Bibiou est ton vrai nom. — (Deux fois.) — Lotus, ouvre-moi le ciel dans sa largeur et dans sa profondeur ! Apporte-moi la lumière pure ! Envoie-moi le dieu entre les mains duquel est le commandement, qu'il me réponde véridiquement et infailliblement à tout ce que je vais lui demander aujourd'hui !

Arkhnoutsi, Etale, Tal, Nasira, Yarmekh, Nasera, Ampthou, Kho, Amamarkar, Tel, Yaëo, Nasira, Hakie, Lotos, Khzisiphth, Aton, I, I, E, O, Balbel ! Envoie-moi la lumière pure, ensorcelle le garçon, qu'il me réponde, qu'il m'évoque le dieu entre les mains duquel est le commandement, et celui-ci qu'il me réponde véridiquement et infailliblement à tout sur quoi je vais lui demander ! »

2° Puis tu récites sept fois une formule à forcer — pendant quoi les [yeux du garçon] sont [encore] fermés :

« Si, si, pi, Tsiripi, S, a, e, o, Nkhab, Hrabaoth, Phakthiop, Anasan, Kraana, Kratris, Tmaptaraphne, Araphnou ! Viens ici chez le garçon et envoie-lui le dieu entre les mains duquel est le commandement afin qu'il me réponde à tout ce que je vais lui demander ici aujourd'hui ! »

Si la lumière tardait [encore] à venir, tu t'écries sept fois : « Ke, Ke, Salsoatha, Ippel, Sirba », tu jettes de l'encens dans la poêle et dis après tout cela le grand nom suivant. Tu le dis sept fois du commencement à la fin et vice versa [de la fin au commencement] : « Aouebothiabathabaïthobeoua » et ajoutes : « Puisse le garçon apercevoir la lumière ! Que le dieu vienne entre les mains duquel est le commandement, et me réponde véridiquement et infailliblement à tout ce que je vais lui demander ici aujourd'hui ! »

XII. — 23/21-26

[*Instruction pour*] *questionner la lune*

A. On peut questionner tout seul ou [par l'intermédiaire] d'un garçon.

Si tu veux demander tout seul, tu frictionnes tes yeux de fard vert et de fard noir, tu te places debout à un endroit élevé sur le toit de ta maison et harangues la lune quand l'œil divin est plein, le 15 du mois lunaire, étant propre trois jours. Puis tu récites la formule suivante sept fois ou neuf fois jusqu'à ce qu'il t'apparaisse et t'aborde :

B. « Holà Sax, Amon, Sax, Abrasax ! Tu es la lune, le maître suprême des étoiles qui les as créées. Entends ce que je dis, et agis selon ma parole ! Apparais moi ! Than, Thana, Thanatha (ou autrement : « Theï ») est mon vrai nom ! »

Tu dis cela neuf fois, et il t'apparaîtra.

XIII. — 15/1-20

Breuvage d'amour

1° Prends un peu de pellicules de la tête d'un mort qui fut assassiné, sept grains d'orge enterrés dans le tombeau d'un homme décédé, et broye cela avec dix (selon une autre version : avec neuf) oïps de grains de pomme. Ajoute à cela du sang de tique d'un chien noir, un peu de sang du deuxième doigt de ta main gauche (annulaire) et ta semence. Broye cela en une masse compacte, mets cela dans une coupe de vin et y ajoute trois outehs de moût que tu n'as pas encore goûté et duquel on n'a pas encore fait usage pour l'offrande. Dis sur cela la formule mentionnée sept fois et donne cela à boire à la femme.

2° Lie la peau du parasite mentionné plus haut dans une bande de toile la plus fine et noue la sur ton bras gauche.

3° *Formule*

Je suis en vérité d'Ebot par origine et par naissance au nom d'Eset, *porteuse* du feu auprès de la miséricordieuse du Destin. Je suis la stature de Re, Sitamesro est mon nom. Je suis la stature du chef fort d'une armée. Le glaive, ..., Grand feu est mon nom. Je suis la stature de Hor, Force, Glaive, ... est mon nom. Je suis la stature d'un noyé, vérifiée par écrit, reposant ici sous la grande plaque aux sacrifices d'Ebot, tant que l'approuve en nom d'Eset le sang d'Ousirew, qui a été donné dans cette coupe, dans ce vin.

Donnez à Eset du sang d'Ousirew afin qu'elle ressente l'amour pour lui dans son cœur de nuit et de jour, à tout instant, sans cesse.

Fais que le sang de N., fils de N., (nom de la mère) dans cette tasse, dans cette coupe de vin soit donné aujourd'hui à N., fille de N. afin qu'elle s'éprenne d'amour pour lui dans son cœur.

L'amour que ressent Eset pour Ousirew, soupirant partout après lui, que N., fille de N., le ressente, soupirant partout après N., fils de N.

Que N., fille de N., s'enflamme de la passion, dont s'enflamma Eset pour Hor de Behdet. Qu'elle l'aime, qu'elle soupire après lui éperdument, qu'elle brûle d'ardeur quand elle se trouve près de lui, qu'elle le suive partout.

Que la flamme ardente, invisible, naisse sur-le-champ dans son cœur ! »

XIV. — V. 16/1-16/7

(*Autre moyen de gagner l'amour de la femme*)

1° « Armiout, Sithani, Outhani, Ariamousi, Sobrtat, Birbat, Misirithat, que Tharmithat a enfanté ! Amène N., fille de N., de son foyer où elle demeure, à n'importe quelle maison et en quelque lieu que ce soit, où est N., fils de N. Qu'elle l'aime, qu'elle soupire après lui éperdument, qu'elle lui donne son cœur en cadeau pour toujours ! »

2° Ecris cela avec de l'encre de myrrhe sur une bande étroite de toile fine propre et mets la dans une lanterne neuve propre, remplie de véritable huile [et éclaire ainsi] ta maison du soir jusqu'au matin.

3° Si tu trouves un cheveu de cette femme-là et le mets dans la mèche, c'est très bon !

XV. — V. 12/1-13/9

(*Autre moyen de gagner l'amour d'une femme*)

1° « Moi, je suis grand, Shaoï (selon une autre version : « *Sheraï* ») qui me sers de charmes en faveur de la grande Erpit, maîtresse de *Koou*. Lole, Milole ! L'eau ..... est dans ma bouche, la graisse de Hathor aimable est dans mon cœur. Mon cœur languit, mon cœur aime. Comme une chatte soupire après un chat, comme une louve soupire après un loup, comme une chienne soupire après un chien, comme le dieu fils de Sopdet soupire après Moses venant vers les murs de Ninaret(os) sacrifier l'eau à son dieu, à son maître suprême, à son Yaho, Sabaho, à son Glemora, Moses, Plerobe, Sow, Mio, Abrasaks, Senklaï, que N., fille de N., soupire ainsi après N., fils de N. ! Qu'elle ressente un désir sensuel, l'amour, une passion éperdue, — — — qu'elle le suive partout.

2 *a.* J'envoie la colère de Yaho, Sabaho, Horion, Pantogrator. Antogratór, Arbanthala, Thala, Thalaks, la colère des grands dieu égyptiens sur vous. Remplissez vos mains du feu et des flammes et jetez-les dans le cœur de N., fille de N. !

Excite-la, esprit ! Dérobe-lui le sommeil, habitant de l'empire d'Occident, que la maison de son père et de sa mère soit un lieu [de tourments] pour elle !

Assemblez l'ardeur du feu sur elle, de sorte qu'elle coure vers ici, s'arrête dehors et mendie : « Aie pitié ! »

2 *b.* « Je suis le *germe* de Geb, Hor, Ron, Re est mon nom ! Effacez son nom d'Egypte pour quarante jours (trente-trois mois, cent soixante-quinze jours, jusqu'à la fin du sixième mois), Gir, The, Pisito, Okoïmï, Atam ! » — (Sept fois.)

3. Echauffe les excréments de crocodile, un morceau de placenta d'ânesse, du *cresson*, sept oips d'excréments d'antilope, de la bile de bouc sauvage et la première huile fabriquée, sur le feu de brins de lin, récitant pendant ce temps la formule (mentionnée plus haut) sept fois les sept jours. Frictionne en ton membre et couche avec la femme !

XVI. — V. 13/10-13/11

Comment forcer une femme à aimer son époux

Broye avec du miel des fruits d'acacia, frictionne en ton membre et couche avec la femme.

XVII. — V. 13/11-13/12

Comment forcer une femme à aimer à cohabiter

Frictionne ton membre d'écume de la bouche d'un étalon et couche avec la femme.

XVIII. — 13/1-13/10

Comment séparer un homme d'une femme, et une femme de son mari

1° « Hélas, hélas ! Feu, feu ! Geb, en se changeant en taureau, cohabita avec [la fille] de sa mère Tefnet encore et encore. Le cœur de son père se prit de colère contre lui ; la fureur de celui dont l'âme est le feu, et dont le corps est une colonne, inonda de flammes toute la terre de sorte que les montagnes jetèrent du *feu*.

2° La colère de tous les dieux et de toutes les déesses, du grand Vivant, Lalat, Bareshak et Belkesh, qu'elle tombe sur N., fils de N., et N., fille de N. Envoyez du feu dans son cœur et des flammes dans sa chambre à coucher ! [Enflammez] sans cesse l'ardeur de la haine dans son cœur, jusqu'à ce qu'il expulse de sa maison N., fille de N. Qu'elle éveille la haine dans son cœur ! Qu'elle lui devienne répugnante ! Inspirez des plaintes, des malédictions, des chagrins et des querelles incessantes entre eux jusqu'à ce que l'un se sépare de l'autre pour ne se réconcilier jamais ! »

3° De la gomme, ..., de la myrrhe, ajoute y du vin, fabrique en une statuette de Geb, tenant dans sa main un sceptre.

XIX. — 15/24-15/31

[Formule à dire] si tu te présentes devant ton chef en colère contre toi et muet avec toi

Μη με διωχε, ανοχ παπιπετου μετουβανες. βασταζω την ταφην του οσιρεως και υπαγω καταστησαι αυτην εις αβιδος καταστησαι εις ταστας και καταθεσθαι εις αλχας εαν μοι ο Δ κοπους παρασχη προσρεψω αυτην αυτω.

En égyptien, cette [incantation] est la suivante :

« Ne me persécute pas, N. ! Je suis Papipetou Metoubanes ! Je porte la momie d'Ousirew ; je la porte à Ebot afin qu'on la fasse reposer dans la nécropole d'Ebot. Si tu m'en veux aujourd'hui, je la rejetterai. » — (Dire sept fois.)

XX. — 13/11-13/12 et V. 32/2-32/13

[Emploi] d'une musaraigne, à quoi elle sert

1° Prends une musaraigne, noye la et donne la à boire à l'homme ; il deviendra aveugle des deux yeux.

Prends une musaraigne vive, enlève sa bile et dépose la n'importe où ; enlève son cœur et dépose le en un autre endroit ; prends tout son corps et mouds le à fond.

2° Quand il deviendra sec, prends un peu de ce qui a été moulu et une goutte du sang de ton deuxième doigt (de ta main gauche), annulaire, mets le dans une coupe de vin et donne le à boire à la femme. Elle deviendra folle de désir pour toi.

3° Si tu donnes de la bile dans une coupe de vin, il (celui qui la boira) mourra sur-le-champ ; tu peux la mettre aussi dans de la viande ou dans n'importe quel aliment.

4° Si tu mets son cœur dans une bague d'or et la portes à ta main, elle te procurera louanges, amour et force.

XXI. — V. 29/1-29/6

Comment faire tomber en démence n'importe quel homme ou n'importe quelle femme

Prends un cheveu de n'importe qui et un cheveu d'un homme mort, lie-les ensemble, noue-les sur le corps d'un faucon et mets-le vif en liberté.

Si tu veux faire cela [seulement] pour quelques jours, place le faucon dans quelque chose et nourris-le dans ta maison.

XXII. — V. 15/1-15/7

1° Noms des dieux que tu dois invoquer quand tu te disposes à faire venir un voleur pendant [l'interrogation à l'aide] d'un vase.

« Maskelli, Maskello, Phnouguentabao, Hregssigtho, Perigtheon, Peripeganeks, Areobasagra (selon une autre version : « Obasagra »).

2° Prononce ce nom-ci à la proue d'un bateau quand il va couler à fond, et à cause des noms de Dioskor qui y sont, il sera sauvé.

3° Si tu les récites sur la coupe d'Adonaï *sur laquelle on a écrit ailleurs*, cela rendra un grand service et fera venir le voleur.

XXIII. — 20/1-20/27

[Formule] à dire sur une plaie [causée] par un scorpion qui a piqué

1° Je suis Anoup, le fils premier-né du roi. Ma mère Sekhmet-Eset est venue après moi au pays syrien, vers le mur des millions, dans la contrée des anthropophages, et dit : « Dépêche-toi, dépêche-toi ! Vite, vite, mon fils Anoup, fils premier-né du roi ! Lève-toi et va-t'en en Egypte ! Ton père Ousirew est le roi d'Egypte, le maître suprême de tout le pays, et tous les dieux égyptiens se sont rassemblés pour lui ôter la couronne ! »

Au moment où elle m'a dit cela, elle s'en *allait*. Mais voici, un scorpion a fait usage de sa force contre moi. (Ma mère) s'est relevée sur-le-champ et elle retourna chez moi, qui fus piqué par le scorpion. Je me

suis assis par terre et j'ai pleuré. Ma mère Eset s'est assise à côté de moi et m'a dit : « Ne pleure pas, ne pleure pas, mon fils Anoup, premier-né du roi ! Lèche de ta langue l'ouverture de la plaie, lèche l'ouverture de la plaie jusqu'à ce que tes forces s'épuisent ! Ce que tu lèches, ne le crache pas à terre, mais avale-le, car ta langue est [comme] la langue du bon esprit et ton *estomac* est [*comme l'estomac*] d'Atoum ! »

Instruction

2° Lèche-le sur-le-champ de ta langue jusqu'à ce que le sang apparaisse sur elle.

3° Puis récite sept fois [la formule suivante] sur une goutte d'huile et mets cela tous les jours sur la plaie [causée] par un scorpion qui a piqué, mouille une petite loque de lin et applique l'y.

Ce que l'on doit dire sur l'huile qu'on mettrait tous les jours sur une plaie

3° Eset était assise et s'adressait à l'huile Abartat, se réjouissant de l'huile vraie : « Sois louée, o [huile] ! Je te loue, huile, je te loue, car tu es louée par le bon esprit. Je te vénérerai, et moi, je te louerai à jamais !

Huile, huile végétale, (selon une autre version : « vraie »), exsudat du bon esprit, protection de Geb ! C'est Eset qui s'adresse (à toi), huile ! Huile vraie, goutte de pluie, eau puisée par Harshot qui descend le matin dans la barque solaire ! Tu exécuteras la guérison, rosée matinale que le ciel envoie sur la terre pour tous les arbres ; tu guériras le membre *paralysé*, tu seras le remède pour celui qui vit, car je t'emploierai à [guérir] la plaie causée à mon fils Anoup, le premier-né du roi, par un scorpion qui l'a piqué, et tu la rempliras et guériras ; je t'emploierai à [guérir] la plaie causée à N., par un scorpion qui l'a piqué, et tu la rempliras et guériras ! » — (Sept fois.)

XXIV. — 19/1-19/9

[Formule] à dire sur une [plaie causée] par un chien qui a mordu

1° Je viens de la nécropole d'Ebot, ayant la bouche remplie de sang de chien noir et je le cracherai sur .... le chien. » O toi, chien qui es un des dix chiens appartenant à Anoup, son propre fils, enlève ton poison par des charmes, écarte maintenant de moi ta *salive* :

2° Si tu n'enlèves pas par des charmes ton poison et si tu n'écartes pas de moi maintenant ta salive, je t'emporterai dans la cour du temple d'Ousirew, mon foyer, et je traiterai comme un .... selon le souhait d'Eset, la sorcière, la maîtresse de la vertu magique qui sait ensorceler toutes choses sans qu'on la puisse ensorceler en son nom : « Eset, la sorcière. »

3° Broye de l'ail et ....., applique cela sur la plaie [causée] par un chien qui a mordu, et récite sur lui [la formule mentionnée plus haut] tous les jours jusqu'à ce qu'elle guérisse.

XXV. — 19/32-19/40

[Autre] formule à dire sur une plaie [causée] par un chien qui a mordu

1° « La colère d'Amon et d'Erpit ! Car je suis Hakor vigoureux, Shlamala, le mystérieux, puissant Malet, Shteï, Grshei-grshei, le maître *des richesses*, Tahne-bahne, le *chien* noir, le chien, qui garde ce chien-ci, j'appartiens aux quatre jeunes loups, étant le fils de Nepi !

2° Fils d'Anoup ! Serre tes dents, laisse tomber ta salive [par terre] ! Tu prends la même mine que Soutekh [l'a fait] vis-à-vis d'Ousirew, tu prends la même mine qu'Apop [a fait] vis-à-vis de Re ! C'est Hor, fils d'Ousirew qu'Eset enfanta, contre lequel tu remplis [de salive] ta bouche. C'est, N., lequel N. a enfanté, contre lequel tu remplis [de salive] ta bouche. Entends ces mots de Hor qui a étouffé l'ardeur, qui est descendu aux eaux éternelles et jeta un fondement solide à la terre ! Entends, Yaho, Sabaho, Abiaho, par ton nom ! »

3° *Nettoye* la plaie, broye du sel et ...., et mets y cela.

Autre [moyen] : Broye une rue avec du miel et mets cela sur [la plaie].

4° Dis [la formule] sur une coupe d'eau et donne la lui à boire.

XXVI. — 19/10-19/21

Formule pour écarter le poison du cœur de l'homme à qui on a donné à boire un breuvage d'amour ou une boisson répugnante

1° Sois louée, sois louée, yablou, coupe d'or d'Ousirew, dans laquelle boivent Eset, Ousirew et le grand Bon Esprit ! Quand [ces] trois dieux ont achevé de boire, je bois moi-même, et tu ne permettras pas de m'enivrer, tu ne permettras pas que j'échoue, tu ne permettras pas que je tombe, tu ne permettras pas que je me trouble, tu ne permettras pas que je me tourmente dans mon cœur, tu ne permettras pas que ma bouche maudisse.

Fais que je me remette après [l'effet] d'une funeste boisson *magique* et après ingestion de n'importe quel poison qu'on a inséré criminellement dans mon cœur ! Je te bois pour les vomir au nom de Sarbith, la fille du Bon Esprit, car je suis Sebra, Briatha, Brisara, Her est mon nom. Je suis Hor, Sharon, qui vient prendre sa louange à lui, Yaho, l'enfant est mon nom, mon vrai nom ! »

2° [Dire] sur une coupe de vin où tu mets de la rue fraîche. Quand tu auras dit [la formule] sept fois, tu donnes à boire à l'homme le matin avant qu'il ait mangé.

XXVII. — 19/21-19/32

1° [Formule] à dire sur un homme à qui un os est demeuré dans la gorge

« Tu es Shlate, Late, Balate, le crocodile blanc qui a sur son dos *l'écume* de la mer de feu et dont le ventre est rempli des os de tous les noyés. Holà ! Crache-moi aujourd'hui cet os-ci qui cause .... qui

cause .... qui cause .... qui cause .... qui cause sans cesse tous les *inconvénients* possibles, car j'ai la poitrine du lion, la tête du bélier, la dentition de la panthère ; Griffon est mon vrai nom ; dans ma main est Ousirew, « l'homme » est son nom .... » — (Sept fois.)

(*Instruction*)

2° Tu le dis sur un peu d'huile, tu tournes en haut la face de l'homme, tu verses de l'huile dans sa bouche, tu mets les [deux] doigts par les ongles sur les deux *muscles* de sa gorge et lui ordonnes d'avaler l'huile. Pendant cela tu fais par les doigts une pression violente en haut, de façon que tu chasses l'huile hors de la gorge ; l'os sortira sur-le-champ en dehors avec l'huile.

XXVIII. — 20/27-20/33

Formule pour ôter un os de la gorge

1° Je suis celui dont la tête touche le ciel, dont les pieds touchent les eaux éternelles, qui ai réveillé ce crocodile, qui .... à Zeme près Ne. Je suis Sa, Sime, Tamalou est mon vrai nom, Anoug, Anoug qui conjure. Dans ma bouche est l'œuf du faucon, dans mon ventre est l'œuf d'ibis.

2° L'os de dieu, l'os d'homme, l'os d'oiseau, l'arête, l'os d'animal, n'importe quel os ou n'importe quelle autre chose qui est dans ton ventre, qu'il entre dans ton cœur ; ce qui est dans ton cœur, qu'il entre dans ta bouche et ce qui est dans ta bouche qu'il sorte ici aujourd'hui dans ma main, car je suis celui qui est aux sept cieux, qui demeure dans les sept sanctuaires ; je suis le fils du dieu vivant ! »

3° [Dis cela] sept fois sur une coupe d'eau et donne cela à boire à la femme.

XXIX. — V. 33/1-33/9

(*Formule contre la fièvre*)

1° Hor .... gravissait en été, à midi une montagne, monté sur un cheval blanc, ... sur un cheval noir, ayant dans sa main le livre .... et sur ses genoux le livre du Suprême des cinq, et il trouva tous les dieux assis dans la salle du tribunal et mangeant la récolte des champs du Nil, appartenant au maître suprême.

Ils criaient : « Hor, viens ici ! Tu n'as pas mangé, Hor ! Viens ici ! Veux-tu manger ? »

Il a répondu : « Venez-vous chez moi ! Je n'ai pas d'appétit ; j'ai mal à la tête ; j'ai mal au corps, la fièvre m'a saisi, le souffle du sud m'a atteint. Eset a-t-il cessé d'user de charmes ? Est-ce que Nebthet a cessé de guérir ? Et quoi donc les seize Netbes ? Et quoi donc la force divine ? Que les 365 dieux soient assis et qu'ils mangent la récolte des champs de Nil, appartenant au maître suprême, jusqu'à ce qu'ils enlèvent la fièvre de ma tête, [de la tête] du fils d'Eset et de la tête de N., que N. a enfanté, la fièvre de nuit et la fièvre de midi, la fièvre typhoïde, cette ardeur, cette chaleur, ce feu du front et des pieds. »

2° [Dis cela] sept fois sur l'huile vraie, frictionne en ses mains, son corps et ses pieds, et dis cela [aussi] sur lui.

XXX. — V. 20/1-20/7

Guérir chez l'homme une maladie des yeux

1° « Amon, homme grand, homme d'Ethiopie ! Descends de Méroe en Egypte, va trouver mon fils Hor qui s'est levé, voulant marcher, et s'est blessé à la tête, et dis trois mots éthiopiens !

Va trouver N., à qui N. a donné naissance, qui s'est levé voulant marcher, et s'est blessé la tête, et dis trois mots éthiopiens :

« Gentini-tenti-na, Koukoubi, Akhe-akha ! »

2° [Dis cela] sur un peu d'huile, mets y du sel et du cresson et frictionne en l'homme dont l'œil est maladif.

3° Ecris cela aussi sur une feuille neuve de papyrus et fais en une amulette écrite pour son corps : « Tu es l'œil céleste » avec un dessin [appartenant].

XXXI. — V. 5/4-5/8

Comment reconnaître si une femme est grosse

Tu ordonnes à la femme d'uriner le soir sur la plante mentionnée plus haut. Si, au lever du jour, tu trouves la plante fanée, la femme n'est pas grosse ; si tu la trouves fraîche, elle est grosse.

XXXII. — V. 10/1-10/12

Un autre moyen de soulager le pied d'un homme atteint de la goutte

Tu écris ces noms sur une bande d'argent ou d'étain, tu la fixes sur la peau de cerf et le lies sur le pied de cet homme-là.

La peau de cerf [doit avoir] deux bandelettes.

« Thembarathem, Nourembrenoutipe, aïokhthou semmarathemmou, naïoou ! Guéris N. auquel N. a donné naissance, de toutes les maladies qui sont dans ses pieds et dans les plantes de ses pieds ! »

Tu fais cela quand la lune est dans la constellation du Lion.

GRIMOIRE DÉMOTIQUE DU LOUVRE

Le livre du musée du Louvre à Paris (Pap. 3229) ressemble au grimoire précédent. M. G. Maspero a édité une copie à la main de ce grimoire avec des fragments de traductions dans *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques, publiés par l'Institut National de France*, Paris, 1883.

Il est regrettable que la copie à la main ainsi publiée de ce papyrus démotique très endommagé laisse beaucoup à désirer ; il m'a été impossible de traduire complètement un seul des textes aux pages les moins endommagées (4, 5 et 6).

Les textes commençant par 2/11, 3/1, 4/15, et 5/1 portent ce titre : « Autre formule pour provoquer un songe. »

Les formules de ce livre ne diffèrent ni par la forme ni par le contenu des formules du grimoire de Londres et de Leyde.

Ainsi, par exemple, la teneur de la formule la mieux conservée et lisible 5/14-5/19 est, en traduction, la suivante :

I. « O Eset ! O Nebthet, ô âme sublime d'Ousirew Wennofer, viens ici chez moi ! Je suis Hor [ton fils], que tu aimes. O dieux résidant au ciel ! O dieux résidant sur la terre ! O dieux résidant aux eaux éternelles ! O dieux résidant au sud ! O dieux résidant au nord ! O dieux résidant à l'ouest ! O dieux résidant à l'est ! Venez ici chez moi cette nuit et ouvrez-moi mes yeux *en faveur* de N. (c.-à-d. : que j'aperçoive N. en songe) par l'intermédiaire des mots que je [vous] adresse ! Vite, vite ! Sur-le-champ, sur-le-champ ! »

Nous voyons que cette formule a pour but d'amener à celui qui la prononce un songe érotique dont les rôles principaux seraient joués par celui qui la dit et par la femme après laquelle il soupire !

La formule 4/15-4/26, très endommagée, poursuit un autre but. Dans les morceaux conservés, elle m'est, en grande partie, incompréhensible, mais dans la mesure où j'y trouve un sens, le contenu et le but de la formule apparaissent clairement :

II *a.* « O Anoup, (descends) du ciel, va t'en dans le douat......... — — ...... donne de la gloire, de la grâce et de la force à N. — — — — — — — .... prends ton bâton à la main.................... et mène-le à N., fille de N. Qu'il se tienne debout auprès de sa tête *ressemblant* au dieu qui — — — par son cœur jusqu'à ce qu'il l'introduise dans son sein ..... et envoie l'esprit qu'il souffle sur N., qu'il se tienne debout auprès de sa tête ressemblant au dieu sublime, et ordonne-lui de lui raconter tout ce qui est beau — — — — — — — — — — —

II *b.* — — — — — — — — — — — si tu tardes (à faire cela), je dirai ce que tu as fait, à savoir que tu as déshonoré le sang d'Ousirew...... .... »

L'esprit envoyé par Anoup doit apparaître comme un homme paré à profusion de toutes les bonnes qualités, et sous cette forme il doit venir en un songe érotique à la femme et éveiller dans son cœur un désir pour l'homme dont il a pris l'apparence.

Intéressante aussi est la formule 6/7-6/13, qui s'est, certes, conservée entièrement, mais beaucoup de signes font soupçonner la copie de n'être pas correcte ; par conséquent, la lecture et la traduction manquent de sûreté.

III. La formule : « Je t'appelle, *ô Apop*, obéis à ton *maître* quand il parle. Je t'appelle par ton grand nom divin : Alipse, Thablipse, Setsiblipse, Gagarpa .... e, Thare, Thane .... Khahe, Orthe, Menkheroone, Balso, Alabakhabel !

Réveille-toi, ô maître de la vérité, et dis-moi la vérité .... sur N. en mots véridiques .... la hanche d'Ousirev (= la constellation de la grande Ourse), quand je me réveillerai, quand je me rappellerai ce [*que j'ai appris pendant le sommeil.*] »

A cette formule dont le but est clair, s'ajoute l'instruction 6/13-6/17 :

III *A.* « Dans une lanterne neuve imbibe d'huile vraie une mèche propre de toile fine que possible et allume la. Ecris ta demande sur une feuille neuve de papyrus et mets la sous la lanterne. Dans l'ouverture de la lanterne mets de la myrrhe et un peu .... et dis sur elle quatre fois les noms mentionnés plus haut. Puis l'esprit viendra chez toi. »

A la fin, il se trouve une instruction pour fabriquer de l'encre avec laquelle la formule doit être écrite.

A la formule 5/14-5/19 est ajoutée aussi une instruction dont voici la traduction :

I *A.* Dire sur un phénix dessiné avec de l'encre de myrrhe et .... avec de l'encre *mélangée* d'un peu de gomme sur ta main *droite.* Dis cette formule [mentionnée plus haut] sur lui le soir .... *devant la face* de la lune, étant habillé de .... et ayant une main mise sous sa tête. »

A la formule 5/1-5/9 est ajoutée l'instruction 5/9-5/14 :

IV *A.* « Dire sur [une statuette] de loup couché à plat ventre, [fabriquée] de terre pure, délayée avec du lait et du sang de loup [pris] dans un tombeau. [La statuette du loup] doit avoir l'œil divin sur son ... . Puis écris la formule [mentionnée plus haut] sur une feuille neuve de papyrus, mets la dans la gueule [de la statuette] du loup et jete la dans la lanterne de bronze dont la mèche est allumée. Puis récite sur elle la formule [mentionnée plus haut] en frappant du pied à terre. »

IV. Dans la formule appartenant à cette instruction, celui qui exerce la magie demande à Anoup de faire venir en songe un esprit lumineux à (la femme) N. et que celui-là fasse avec elle tout ce que désire N.

FORMULES, EN ANCIEN COPTE, DU GRIMOIRE GREC DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE A PARIS

En opposition au grimoire démotique de Londres et de Leyde, il faut citer le grimoire grec de la bibliothèque nationale à Paris (Pap. Anastasi n° 574), contenant quelques formules magiques démotiques transcrites en écriture grecque. La cacographie de ces formules témoigne qu'on ne se servait pas encore, en ce temps-là, de l'écriture grecque pour l'égyptien, et nous voyons que ce livre date d'un temps plus reculé que les textes coptes les plus anciens ; pourtant les idées chrétiennes qui se trouvent dans quelques textes de ce livre prouvent qu'il est plus récent que le grimoire démotique de Londres et de Leyde. Ce papyrus date alors de la fin du troisième ou quatrième siècle après J.-C.

Le texte complet du papyrus de Paris a été publié par le M. C. Wessely : *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London* dans les « Denkschriften d. k. Akademie d. Wissenschaften », vol. 36, Vienne, 1888.

Le premier savant qui ait attiré l'attention sur les anciens textes coptes de ce papyrus est M. E. *Revillout* dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, III, Paris, 1876 ; mais c'est M. Ed. Erman qui les a publiés sous une forme satisfaisante, dans son travail intitulé *Die ägyptischen Beschwörungen des grossen Pariser Zauberpapyrus* (« Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde », XXI, 1883). La première traduction par Erman de ces textes difficiles donna lieu à des observations de M. *H. Brugsch* : *Eine demotische Ehrenrettung* (Z. f. äg. Sp., XXII, 1884), F. LL. Griffith : *The Date of the Old Coptic Texts and their Relation to Christian Coptic* (Z. f. äg. Sp., XXXIX, 1901), avec de nombreux compléments et corrections ajoutés à la traduction d'Erman.

I. — 2 L, l. 7-21

(*Formule pour questionner le soleil*)

« Hommage à toi, Ousirew, roi de douat, maître de l'enterrement,
qui résides au sud de Tin, qui séjournes à Ebot,
qui es assis à l'ombre d'un arbre à Perwe,
qui es célèbre à Peshalam !
Hommage à toi, Althabot ! Amène-moi Sabaoth !
Hommage à toi, Althonaï, Ene grand, puissant !
Amène-moi Michaël, cet ange fort qui est la main de dieu !
Hommage à toi, Anoup, habitant de la maison du fils d'Eset, transportant *des montagnes* parmi les déesses !
Thowt le plus élevé, sage parmi les dieux !
Akhnouï, Akham, Abro, Abro, Sabaoth !
Eakshhashha est mon nom,
Sabashha est mon vrai nom,
Shlotshlot puissant est mon nom !
Celui qui réside à douat, qu'il se rejoigne à celui qui réside en l'air, qu'ils sortent et viennent et répondent à ce que je vais leur demander ! »

II. — 2 R, l. 27-32

(*En grec*) : *Autre* [*questionnaire*] *du soleil*

A. Portant un vêtement de la plus fine toile de haut en bas, après avoir chanté un hymne et *récité une formule* sur le garçon qui se tient vis-à-vis du soleil, dis cette formule, debout derrière lui :

B. « Je suis Barbarioth, Barbarioth. Je suis .... Yaho, Adonaï, Eloaï, Sabaoth ! Viens ici aujourd'hui vers ce garçon, car moi, je suis Barbarioth ! »

III. — 2 R, l. 33-3 L, l. 7

(*Formule pour inspirer l'amour au cœur d'une femme*)

1° « Eset allait à midi en été dans les montagnes,
ayant la face couverte de poussière,
les yeux pleins de larmes,
le cœur plein de douleur.

Son grand-père Thowt vint chez elle et lui demanda :
« Qu'as-tu, ma fille Eset,
que ta face est couverte de poussière,
que tes yeux sont pleins de larmes,
que ton cœur est plein de soupirs
[et toi que *tu es sans*] tablier ?
Retiens les larmes qui sont à tes yeux ! »
Elle lui répondit en disant :
« Ne me presse pas, mon père, babouin Thowt !
Babouin Thowt, mon père !
Je suis sortie de ma demeure (des femmes)
et j'ai trouvé [*ma sœur*] Nebthet dormant avec Ousirew,
qui est mon frère, le fils de ma mère ! »
Il lui dit : « C'est une cohabitation sous tes yeux, ma fille Eset ! »
Elle lui répondit : « C'est une cohabitation sous tes yeux, mon père, babouin Thowt !
[*C'est*] une conception, mon père, babouin Thowt !
Je — — — — — — — — — — — — — — — »
Il lui dit : « Lève-toi, ma fille Eset,
va t'en au sud de Ne, au nord d'Ebot
— — — — — — — »
2° Belf, fils de Belf qui as les pieds de cuivre,
les talons de fer, fixés de clous doubles de fer,
qui as — — — — une tête, des pieds *alertes*,
une langue nouée et un glaive léger !
Apporte-la moi, trempé du sang d'Ousirew,
et donne-le dans la main d'Eset .... !
Ce feu mystérieux, — — — — — — ,
tout feu, toute nuque, tout soupir,
toute plainte, tout ....
que tu fabriqueras dans cette poêle de feu,
souffle-le aussi dans le cœur et dans le foie,
dans le rein, dans le nombril et dans le ventre de N., fille de (la) N. !
Amène-la dans la maison de N., fils de (la) N.,
et celle-ci, qu'elle lui donne dans [sa] main, ce qui est dans sa main,
à sa bouche, ce qui est dans sa bouche,
à [son] corps, ce qui est dans son corps,

à sa verge, ce qui est dans son sein !
Vite, vite ! Tout de suite, tout de suite !

IV. — 3 R, l. 8-16

(Formule pour apprendre à connaître les sentiments d'une femme absente)

« Elance-toi en haut chez les rois de la nécropole d'Ebot et dis : « .... ! » et moi, je l'enverrai à N., fille de (la) N., car je suis To, fils de To, je suis sublime, le fils de celui qui est sublime. Je suis Anoup, qui porte la couronne célèbre de Re et la met sur la tête d'Ousirew, du roi Ousirew Wennofer, qui rappelle [*à une vie nouvelle*] le monde entier. Qu'il réveille aussi le cœur de N., fille de (la) N., afin que j'apprenne quel est son [sentiment] pour moi aujourd'hui dans son cœur ! »

(Remarque grecque : « Si tu as, pendant que tu dis cela, de la salive dans ta bouche, elle est malade et désire te parler ; si tu bâilles, elle veut venir chez toi ; etc.)

V. — 3 R, l. 23-28, 32-38

(Formule pour inspirer l'amour au cœur d'une femme)

A. « Elance-toi en haut vers le ciel et fais que le Bon esprit sublime soupire après la maîtresse sublime !

Dépêche-toi vers les eaux éternelles et fais que Thowt désire à voyager !

Eveille le désir .... !
Eveille en Ousirew le désir d'Eset !
Eveille en Re [le désir] de la lumière !
Fais que N., fille de N., soupire après N., fils de (la) N. ! »

(Remarque grecque : On peut l'employer aussi en faveur des femmes quand on met dans la formule des noms masculins au lieu de noms féminins et vice versa.)

B. « Quand elle boira, quand elle mangera ou quand elle couchera avec un autre, j'ensorcelerai son cœur, j'ensorcellerai son corps, j'ensorcelerai son souffle, j'ensorcelerai ses trois ....

j'ensorcellerai ses [— — —, de sorte qu'] elle quittera sa maison et tout séjour *favori* et viendra chez moi afin que je sache ce qui est dans son cœur et à quoi elle pense ! Vite, Vite ! Tout de suite, tout de suite ! »

VI. — 14 R, l. 39-47

(Formule pour exorciser un démon)

« Hommage à toi, dieu d'Abraham, hommage à toi, dieu d'Isaac, hommage à toi, dieu de Jacob ! Jésus-Christ, Saint-Esprit, fils du père qui es en haut ! [Vous] sept qui êtes dedans ! [Vous] sept qui êtes .... ! Yao, Sabaoth ! Puisse votre force expulser de N. ce démon malsain, Satan qui est dans lui, puissiez-vous le chasser ! »

PAPYRUS MAGIQUES COPTES

Il n'y a que très peu de papyrus magiques coptes que nous connaissions et qui aient été déjà édités.

Les papyrus magiques coptes du musée de l'Etat à Berlin ont été publiées dans les *Œgyptische Urkunden aus den K¨niglichen Museen zu Berlin* : *Koptische Urkunden*, vol. Ier, et c'est M. Ad. Erman qui les a étudiés dans ses essais intitulés *Ein koptischer Zauberer* et *Heidnische bei den Kopten* (Aeg. Z. XXXIII, 1895). M. Ad. Erman publia ces traductions des papyrus magiques de Berlin avec beaucoup de compléments dans son livre : *Aus den Papyrus der Königlichen Museen*, Berlin 1899, dans la collection *Handbücher der K¨niglichen Museen zu Berlin.*

M. Ad. Erman a publié aussi le manuscrit du Musée Britannique de Londres, (M. S. Or. 1013 A), en transcription et avec traduction, dans son essai « *Zauberspruch für einen Hund* » (Aeg. Z., XXXIII, 1895).

M. W.-E. Crum a publié entre autres aussi les manuscrits achmimiques M. S. Or. 5525 et 6172 dans le *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, London, 1905, et le manuscrit M. S. Or. 6948 avec la traduction dans son traité *La magie copte* dans le *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, vol. 234), Paris, 1922. Dans le même traité M. W. E. Crum a publié aussi la formule magique copte de la collection de l'université de Strasbourg, n° 135.

Un manuscrit étendu, qui est devenu propriété de la Bodléienne à Oxford, M. S. Copt. c. 4, a été publié, accompagné de l'une traduction, par M. W. E. Crum dans son traité *Eine Verfluchung* (Aeg. Z. XXXIV, 1896).

Il s'est conservé entièrement un livre de textes magiques coptes, celui de la collection Anastasi n° 9 qui appartient au Musée de Leide (n° 1385) et qui a été publié par MM. W. Pleyte et A. Boeser dans leur livre : *Manuscrits coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde*, Leide, 1897. Ce manuscrit renferme les textes magiques suivants :

Prière et exorcisme de Saint Grégoire-le-Grand,
Prière d'un saint Grégoire,
Lettre d'Abgar, roi d'E'dessa, à Jésus-Christ,
Deux lettres de Jésus-Christ à Abgar, roi d'E'dessa,
La liste des noms des sept adolescents d'Ephèse,
La liste des noms des quarante martyrs de Sebastopolis.

M. A. Boeser publia la traduction de deux premiers textes de ce manuscrit dans son traité *Deux textes coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide* dans le *Recueil d'Etudes égyptologiques* nommé ci-dessus.

La bibliothèque nationale de Vienne possède également quelques fragments des papyrus magiques coptes, dont trois renferment deux fragments de la première lettre de Jésus-Christ au roi Abgar et un fragment de lettre du roi Abgar à Jésus-Christ. M. J. Krall a publié ces trois fragments avec les traductions dans son traité *Koptische Amulette* dans les *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Reiner, vol. V*, 1892.

I. — Berl. P. 8313

A. (*Formule pour faciliter l'accouchement*)

— —

— —

Le fils de la vierge, le fils premier-né de son père et de sa mère, Jésus, notre maître, monta avec ses douze apôtres au mont Olivet et (y) trouva une chevrette, souffrant des douleurs d'accouchement, qui poussait des cris de douleur et qui criait : « Sois sain, fils de la vierge, sois sain, fils premier-né de ton père et de ta mère ! Viens ici chez moi et aie pitié de moi à cette heure de souffrance ! »

*A** Il tourna ses yeux de son côté et dit : Tu ne supporterais pas ma gloire, lève-toi [*et va t'en chez*] mes douze apôtres, et moi, je vais courir — — — — — — — — — — — — — et j'enverrai chez toi l'archange Michel avec son — — — — — — — — — — dans sa main, et il prendra avec lui une coupe de vin, il invoquera sur elle mon nom et les noms [de mes douze] apôtres, en disant :« Ce qui est courbé, qu'il devienne droit — — — — — — — — — ma lumière. La volonté — — — — — — — — — — — Moi qui parle, je suis le Seigneur-Jésus qui [guérit] ! »

B. (*Formule contre le mal au ventre*)

1. Hor, fils d'Eset, gravit sur une montagne, voulant se coucher, il chanta ses chansons, étendit ses réseaux et prit un faucon, *un oiseau rapace* des rochers ; il le découpa sans couteau, il le fit cuire sans feu et le mangea sans sel. Alors son ventre se mit à lui faire mal autour du nombril, il éclata tout haut en sanglots et s'écria : « *Je veux appeler* aujourd'hui chez moi ma mère Eset ! J'ai besoin d'un démon afin de l'envoyer chez ma mère Eset ! »

Or le premier démon, Agrippa, vint chez lui et lui dit : « Veux-tu que j'aille chez ta mère Eset ? »

Il demanda : « Quand seras-tu là-bas et quand seras-tu de retour ? »

Il répondit : « Je serai là-bas dans deux heures et après deux heures je serai de retour. »

Il dit : « Va t'en, tu ne me conviens pas ! »

Vint le second démon Agrippa chez lui et dit : « Veux-tu que j'aille chez ta mère Eset ? »

Il demanda : « Quand seras-tu là-bas et quand seras-tu de retour ? »

Il répondit : « Je serai là-bas dans une heure et après une heure je serai de retour. »

Il dit : « Va t'en, tu ne me conviens pas ! »

Vint chez lui le troisième démon Agrippa, borgne et manchot, et il lui dit : « Veux-tu que j'aille chez ta mère Eset ? »

« Quand seras-tu là-bas et quand seras-tu de retour ?

« Avec le souffle de ta bouche, je serai là-bas et avec le souffle de ta bouche je retournerai chez toi. »

« Va, tu me conviens ! »

Il monta sur la montagne d'On et trouva sa mère Eset ayant la casque de fer à sa tête et faisant du feu dans une casserole de cuivre.

Elle lui demanda : « Démon Agrippa, pourquoi viens-tu ?»

Il lui répondit : « Ton fils Hor gravit une montagne voulant se coucher, chanta ses chansons, étendit ses réseaux et prit un faucon, un *oiseau rapace* des rochers ; il le découpa sans couteau, le fit cuire sans feu et le mangea sans sel. Alors son ventre se mit à lui faire mal autour du nombril et il lui fait bien mal. »

1 *a*. Elle lui dit : « Si tu ne me trouves pas et si tu ne connais pas

mon vrai nom qui conduit le soleil vers l'ouest, qui conduit la lune vers l'est et les six étoiles vers la propitiatoire sur laquelle est assis Re, conjure alors les trois cents veines entourant le nombril, en disant : « Que n'importe quelle maladie, n'importe quelle souffrance ou n'importe quel mal qui est dans le corps de N., fils de (la) N., cesse sur-le-champ !

2. Moi qui parle, je suis le Seigneur Jésus qui guérit ! »

II. — BERL. P. 8322

(*Formule à procurer de la force*)

— —

— —

— — — Je suis descendu dans l'empire d'Occident et j'ai trouvé Ekhoukh — — — — — — — qui a été assis sur un trône de feu.

Il me demanda : « Qu'est-ce que tu désires ? Je te le ferai. Si *tu désires* — — — — — — — — — — — — — — — — — —

Je lui ai répondu : « Je ne te demande ni ceci, ni cela. Je veux toute ta force à ma force dans ma main droite afin que je — — — — — — — — — — quand mon mal s'approcherait de moi. Si tu ne me la donnes pas quand mon mal s'approchera de moi, j'arrêterai le soleil à l'est et la lune à l'ouest et — — — — — au milieu du ciel jusqu'à ce que Michel vienne et joigne sa force à ma force dans ma main droite ! »

Michel vint, j'ai saisi sa main et il m'a dit : « Que désires-tu ? Je te le ferai. Si tu demandes la pierre, je l'écraserai ; si le fer, je le changerai en eau ! »

Je lui ai répondu : « Je ne te demande ni ceci, ni cela, mais je veux toute ta force à ma force dans ma main droite ! »

Alors il m'a dit : « Va à l'ouest, sous cette montagne, sous cette *chaîne* de montagnes ! »

Je suis descendu en bas chez Ekhoukh, Beloukh et Barbaroukh et ils m'ont demandé : « Que désires-tu ? Nous te le ferons ! »

Je leur ai répondu : « Je veux toute votre force à ma force dans ma main droite ! »

Ils m'ont dit : « [Puisque] tu nous as trouvé, [puisque] tu as trouvé nos noms et [puisque] tu as trouvé — — — — — — — — — — — —

et puisque tu invoques nos noms, nous te donnerons toute notre force pour N., fils de N., et tu vas la porter dans sa couche — — — — — — — ! »

Vite, vite ! Tout de suite, tout de suite !

III. — BERL. P. 8318

(*Formule pour procurer de la force d'esprit et de l'éloquence*)

« Voici, Très-Saint Père, amen ! Voici, Saint-Fils, amen ! Voici, Saint-Esprit, amen ! Jésus, amen ! Sauveur, amen ! Sabaoth, amen !

Moi je t'invoque, exauce-moi dans ta miséricorde, toi qui es le Dieu de la vérité, le Dieu des lumières, le Dieu du ciel et de la terre ! Mon Dieu tout-puissant, père de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux pieds duquel tombent les Chérubins et les Séraphins, devant lequel tous tremblent, qu'ils glorifient et bénissent, en disant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, car en vérité, Dieu tout-puissant, le ciel et la terre sont pleins de ta gloire ! »

Exauce-moi aujourd'hui ! Je suis N., fils de (la) N. Je te prie sur ce vin et sur ce miel mêlés d'eau dans cette coupe devant moi, afin que tu les bénisses de la bénédiction céleste au ciel, ton siège sacré, afin que j'aie de la force d'esprit et une voix puissante, séduisante et infiniment douce comme le miel, et que ma langue soit franche et qu'elle trouve de belles paroles devant hommes, femmes, enfants et devant tous les autres, par ton grand nom sacré et par les autres noms, que je prononcerai sur cette coupe et qui sont : A .. fabe, Efou, Aousaënouof, Kaaf, Tékof. »

« Je vous conjure et vos noms et vos forces et vos amulettes, afin que vous *envoyiez* votre vertu et votre force sur cette [coupe], afin qu'elle me cause du bien sans aucun mal, afin qu'elle soit propice envers moi quand je boirai en elle, afin que ma langue acquière de la force de voix comme en a une trompette, et que ma bouche [acquière] une douceur sans bornes comme en a le miel, afin qu'elle augmente mon orge et mon vin, mon huile et mes vêtements, afin qu'elle détruise à jamais tous les ensorcellements et tous les poisons en moi, et afin que tu ne nous induises point en tentation, mais que tu écartes de nous tout le mal et que ton saint esprit reste en nous à toujours et à jamais, amen. »

IV. — Berl. P. 8320

(Formule pour un philtre et un breuvage d'amour)

« Shourin, Shouran, Shoutaban, Shoutaben, Eibones, Sharsaben, Er...... Satan, diable qui as fouetté la terre de ton bâton par devant le Dieu vivant, en t'écriant : « Moi, je suis dieu ! »

Je vous prie maintenant tous et je vous implore afin que vous descendiez sur [ce mets et sur cette coupe de vin], qui sont aujourd'hui entre mes mains ; quand j'y ferai boire N., fille de N., puissiez-vous attacher son cœur et sa chair à moi pour toujours. »

« Dépêche-toi, dépêche-toi dans la main droite, Klinmas, Klinmas, Masklin ! Dépêche-toi, dépêche-toi ! »

V. — Berl. P. 8325

(Formule pour un philtre et un breuvage d'amour)

« Je vous conjure, vous et vos noms, vos forces et vos amulettes, et vos sièges célèbres où vous demeurez afin que vous descendiez sur ceci qui est dans ma main droite et quand je le passerai à N., fille de (la) et quand elle en boira et mangera, puissiez-vous lui inspiriez le désir de moi, afin qu'elle languisse après moi par un désir incessant, afin qu'elle me suive partout où je serai, jusqu'à ce que je presse sur elle ma poitrine, que je contente d'elle tous mes désirs et qu'elle satisfasse tous mes désirs. Encore, encore, vite, vite ! »

VI. — Berl. P. 8314

(Formule pour inspirer l'amour à une femme)

A.......................... — — — — — — ...., afin que tu attaches à moi son cœur et sa chair.

B. Si tu ne m'obéis pas et ne fais pas ce que je désire, je descendrai dans l'empire d'Occident, j'amènerai le maître du Tartare en haut et je dirai : « Tu es le dieu ! Moi, je veux contenter mon désir de N., fille de (la) N. ! »

C. Il me répondra : « Si tu demandes une pierre, je t'écraserai, si [tu demandes] du fer, je le changerai en eau ; si [tu demandes] une porte de fer, je l'écraserai sur le champ et aussi j'attacherai à toi le cœur de N., fille de (la) N. Si elle ne vient sur le champ à ce N., fils de (la) N., j'arrêterai le soleil dans son char, la lune en son voyage et la couronne des étoiles qui est sur la tête de Jésus, jusqu'à ce que tu satisfasses à mon désir ! Vite, sur-le-champ, sur-le-champ ! »

D. Je te conjure, toi et toutes les vertus supérieures de ton sanctuaire, je conjure ton trône de feu où tu sièges afin que tu satisfasses à mon désir de N., fille de (la) N. ! Je conjure tes amulettes ! Vite, vite ! Sur-le-champ, sur-le-champ ! »

VII. — Berl. P. 8321

(Formule pour dénouer des liens)

« Je vous implore aujourd'hui, Sourokh, Khata, Forces qui fouillez des roches par votre puissance ! Puisse ma voix vous atteindre, vous qui dénouez des cordes, des nœuds et des chaînes, afin que vous dénouiez toujours toutes chaînes ! Vite ! Je vous conjure, je conjure vos noms et vos amulettes ! Vite, vite ! »

VIII. — Ber. P. 8327

(Formule pour dénouer des liens)

« Je t'implore aujourd'hui — — — — — invisible, — — — — tout-puissant ! Je suis Marie ! Je suis Marie ! Je suis Marie ! — — — de ton temple sacré — Raphaël — — — —, Soriël, Seteniël, Anaël, — — — — qui vous tenez debout devant le rideau — — — — ! Je vous conjure, sept servants angéliques, de venir aujourd'hui chez moi — — — — — — — — de sauver — — — — — — des malpropres afin qu'ils ne puissent pas s'approcher de moi ni de N., fils de (la) N. ! Vite, vite !

Je conjure vos noms formidables, inexprimables, Eïmïeïtemoniël, afin que je dénoue, avant qu'une heure passe et qu'une autre vienne, tous les liens [noués] par mon adversaire. Alaflaalamathaaïotha ! Je suis N., fils de (la) N. ! Vite, vite ! Sur-le-champ, sur-le-champ ! »

IX. — Berl. P. 8116 et 8117

A. 8116 1/12-14. Prends la langue de cet oiseau, dépose la, et quand elle se désséchera, attache la à ton bras. Puis personne ne disputera contre toi.

B. 8116 1/24-25. Prends les yeux de cet oiseau et attache-les à l'homme qui va oublier. Puis il se rappellera ce qu'il dira.

C. 8116 2/25-28. Broye son foie, qu'il se dessèche, mouds-le et donne-le à boire à l'homme possédé par le démon ; qu'il [le] mange trois jours trois fois par jour .

D. 8116 2/33-35. Mêler sa bile avec de l'huile d'Asanti, lave-t'en et frotte-t'en ta face ; cela [procure] de la faveur, — — — — et le pouvoir sur tous les gens.

E. 8117 15-16. Prends.......... qu'un chien a rongée et jette-la dans du vin quand les hommes boivent. Puis ils en viendront aux mains ensemble.

X. — Berl. P. 8328

Amulette

« Abra, Abraaba, Abramiël qui as sauvé Loth de la perte de Sodome et de Gomorrhe, sauve-moi ! »

Aflanath — — — —

Akiamakhamaï — — — —

XI. — Berl. 8330

Amulette

— — — vingt-quatre — Amiël, Bamiël — — — — — — Emiël, Z — — — — Eouniël, Yamiël, Thamiël, Kathaël, Lamiël, Oalamouël, — — — — — Namilamithiël, — — — — — — — — — Sarithiël, T — — miël, Sos — — — — — — — — maël, Patouël, Khiriël, — — — maël, Oamiël, Jésus-Christ. Sot-lia Amenoth.

XII. — Brit. mus. M. S. Or 6948

(*Formule pour repousser la fièvre*)

Le Seigneur Jésus allait en marchant avec ses apôtres et il entra dans la maison de Simon Pierre. Il trouva sa belle-mère ayant la fièvre, *épuisée*, couchée.

Simon Pierre dit : « Mon Seigneur Jésus le Christ, aie pitié de Garbêlêa, fille de Khara, fille de Zoe, et enlève d'elle cette fièvre [envoyée sur elle] de l'adversaire ! »

[Jésus] saisit sur l'heure sa main droite, posa la sur la fièvre, et elle était saine, se leva (était saine) et les servit, étant saine.

Akheletes, Tiometes, Probatios, Sabatios,
Eoukenios, Stefanas, Kyriakos !
Ananias, Asarias, Misaël !
Setrak, Mnisak, Mnabtinako !
Bakak, Thelal, Méal !

XIII. — Brit. mus. M. S. Or. 1013 A

(*Formule pour lier un chien*)

A. — cette amulette écrite, qu'a écrite Eset — — — — — — —

B. Je lie le ciel, je lie la terre, je lie — — — je lie les quatre *piliers* de la terre, je lie le soleil à l'est — — — ; je lie la lune à l'ouest et je ne permettrai pas qu'elle se lève ; je lie — — — et je ne la laisserai [*aller*] vers la terre, je lie les champs à terre et je ne permettrai pas [qu'ils *produisent du blé*]. Je change le ciel en cuivre, je change la terre en fer, — — — — je lie le chien [qui appartient] à N., fils de (la) N. qui est sa mère. Maintenant, tout lien est noué de façon à ne pouvoir être jamais dénoué.................. Aucune tribu humaine vivante du genre humain d'Adam tout entier, et de toute la famille de Zoe ne peut dénouer les liens que j'ai noués, et les amulettes que j'ai écrites pour N., fils de (la mère) N. ; ensorcellements soit féminins, soit masculins — — — — — — — — — — — — Personne ne dénouera des ensorcellements et des amulettes, par lesquels j'ai attaché (le chien qui appartient à) N., fils de N., sa mère.

Je jure par serment.........., je te conjure par serment par le grand doigt d'Athanaël que [le chien] qui est lié de fer [*ne sera pas dénoué*] .... du pain, du sang d'agneau, tant que le fer et.......... ne peuvent pas être séparés l'un d'avec l'autre. Aucune tribu humaine qui naquit du genre humain d'Adam et de la famille de Zoe, ne peut pas dénouer le lien que j'ai lié, et l'amulette que j'ai écrite sur la main de N., fils de N. sa mère.

C 1. Je te conjure et je te prête serment par le grand doigt d'Athanaël : « Lie, lie, lie indénouablement !

C 2. Je vous prie et vous invoque sept vrais noms : Face d'Aigle, Pe[n]tagramata, Face de Lion, Face de Paramer, Face de veau, Face humaine, Pemeriton, Apabathouël, Grand vrai nom de Sabaoth, dix vrais noms formidables ! Liez indénouablement ! »

XIV. — Brit. Mus. M. S. Or. 5525

(*Amulettes protectrices pour la femme enceinte et l'enfant qu'elle porte dans son flanc*)

A.

Je te conjure par ton nom et par ta force, par ton........, par tes amulettes protectrices, par les places où tu séjournes, par ton bâton brillant qui est dans ta main droite, par ton attelage dont [les rênes] sont dans ta main gauche, par tes puissances qui t'assistent, persévérant et non pas négligeant tandis que tu tiens le gouvernail dans ta main, prends ton........ et tes amulettes protectrices et garde et protège quatre faces du corps [de Soura, fille de Peltsha], son âme, son esprit et sa maison entière et ses étables et son fils qui est dans son flanc et tous ses enfants qu'elle mettra au monde ! Qu'elle vive cent et un ans, qu'aucune maladie ne soit admise à elle, qu'aucune violence ne s'approche d'elle à jamais ! Que ni l'ogresse ni aucune deité ni Apalaf ni Berzelia, ni aucune puissance du pays des ténèbres ni aucun œil ensorcelant ni celui aux yeux fermés, ni aucun froid, ni aucun chaud, ni aucun tentateur ne prennent aucun enfant qu'elle mettra au monde ! Chasse tous les mécontents d'elle et de tous ses enfants qu'elle mettra au monde et de toutes leurs demeures, vite, avec hâte ! Chasse-les à distance de deux mille milles d'elle et de l'enfant, qu'elle porte dans son flanc !

Vite, vite ! Avec hâte, avec hâte !

B.

Iao, Sabbaoth, Atonaï, Eloï, Elemas, Mikxanther, Abrasax, Michaël, Gabriel, Rafaël, Souriel, Hragouma, Asou, Sarafaël, Iao, Atonaï, Eloï, Elemas, Sabaoth !

Je vous conjure par votre sainte force, gardez et protégez quatre faces du corps de Soura, fille de Peltsha, son âme, son esprit et sa maison entière et ses étables et son fils qui est dans son flanc et tous ses enfants qu'elle mettra au monde ! Qu'elle vive cent et un ans, qu'aucune maladie ne soit admise à elle, qu'aucune violence ne s'approche d'elle, à jamais ! Que ni l'ogresse ni aucune déité, ni Apalaf, ni Berzelia ni aucune puissance du pays des ténèbres, ni aucun œil ensorcelant, ni celui aux yeux fermés. ni aucun froid, ni aucun chaud, ni aucun tentateur ne prennent aucun enfant qu'elle mettra au monde ! Chassez tous les mécontents d'elle et de tous ses enfants qu'elle mettra au monde et de toutes leurs demeures, vite, avec hâte ! Chassez-les à distance de deux milles milles d'elle et de l'enfant qu'elle porte dans son flanc !

Vite, vite ! Avec hâte, avec hâte !

XV. — Brit. Mus. M. S. Or. 6172

(*Malédiction*)

☧ Moi, la pauvre et misérable pécheresse, élève ma voix vers [toi, o] Dieu, seigneur omnipotent, afin que tu juges mon affaire avec Tnoute qui m'a éloigné mon fils de sorte qu'il me mésestime. Fais-la désespérer sur ce monde-là, fais-la........, fais-la stérile, fais qu'elle absorbe le fœtus de son flanc ! Envoie un démon vers elle, afin qu'il l'[arrache] dans une maladie violente et dans une peine immense. Envoie le froid, le chaud et *la scabie* sur elle ! Envoie douze — — sur elle, que les vers avec le sang sortent d'elle, qu'on prenne tous les jours de sa vie, qu'elle ne vive pas, qu'elle tombe à la mort ! Abats-la à bas, toi, qui es assis dans le char *brillant* !

Chérubins et Séraphins, jugez mon affaire avec Tnoute !
Michaël, juge mon affaire !
Gabriel, — — — Tremuël, Abraxiel, Emmanuël jugez mon affaire avec Tnoute ! Avec hâte !
Vingt-quatre presbytériens et quatre bêtes portant le trône du père, jugez mon affaire !
Toi, qui arrêtes la justice aux oppressés, juge mon affaire ! Avec hâte !

ⲁⲁⲁ ⲃⲃⲃ ⲅⲅⲅ ////// *** ⍋⍋⍋
ⲉⲉⲉ ⲍⲍⲍ ⲏⲏⲏ ⲓⲓⲓ ⲟⲟⲟ ϩⲩⲃⲣⲁ ⍋⍋⍋

avec hâte, avec hâte !
encore, encore, encore !

ⲁⲗⲱⲉⲓ ***
⳨⳨⳨

XVI. — Ms. copte de la bibl. univ. de Strasbourg, N° 135

Shinté, fils de Tanhêu, c'est celui-là que je lie. Keuentios, Patilos, Kous, Makous ! Toi, qui es tombé de ta sainteté invisible et qui fus jeté dans les ténèbres du dehors, lie et fais raidir le corps de Shinté, fils de Tanhêu ! Barbare, apa Kentor, Methalai ! Liez et faites raidir le corps de Shinté, fils de Tanhêu, *qu'il* ne soit pas capable de se lever, *qu'il* ne soit pas capable de faire résistance, *qu'il* ne produise de la semence, qu'il soit comme un mort, couché dans un tombeau, et comme un haillon déchiré, jeté sur un fumier, pour qu'il ne puisse cohabiter et qu'il ne puisse délier la virginité de Seiné, fille de Mouné !
Holà, holà ! Vite, vite !

XVII. — Bodl. M. S. Copt. c4
(*Malédiction*)

A 1. « Moi Jacob, le pauvre misérable, je sollicite, je gémis et je prie, j'envoie ma prière et mon désir devant le trône du Dieu, Sabaoth tout-puissant : « Prends mon droit et ma vengeance sur Marie, fille

de Tsibeline, de Tator, fille de Tashaïn, et d'André, fils de Marthe ! Sur-le-champ !

A 2. Dieu unique de vérité qui connais toi seul ce qui est caché et ce qui est apparent, frappe d'une maladie maligne, de la colère et de la fureur, de grave souffrance et de misère inguérissable Tator, fille de Tashaïn, et ses enfants, et Marie, fille de Tsibeline, et André, fils de Marthe, et toute sa famille et Yoan Misoter et ses enfants. Amen !

Je te conjure, Père, je te conjure, Fils, je te conjure, Saint-Esprit, Trinité d'une seule substance ! »

A 3. « Bon messager Gabriël, archange, prends mon droit, ma vengeance et ma violence de Tator, d'André et de Marie, fille de Tsibeline, et de ses enfants ! Envoie sur eux la cécité des deux yeux, envoie sur eux une grande douleur, une maladie [*très grave*], de lourdes [*souffrances*], la perte et la destruction ! »

A 4. Père, frappe-les ! Fils, frappe-les ! Dieu qui as été avant que le monde ne fût, frappe-les vite, vite ! Toi qui es assis au-dessus des Chérubins et autour duquel ont des Séraphins, frappe Marie, fille de Tsibeline, Tator, fille de Tashaïn, et André, fils de Marthe, et leurs enfants ! Vite ! Toi, aux pieds duquel des milliers de milliers et des dix milliers de dix milliers d'anges et d'archanges, de souverains, de vertus et de forces — — — —, qui te louent et glorifient, en criant d'une seule voix : « Saint, saint, saint seigneur, Sabaoth ! Le ciel et la terre sont pleins de ta gloire. Frappe Tator et ses enfants et son époux, Marie et ses enfants et — — — — — son époux d'une grande colère et de souffrances inguérissables ! Car ils nous ont fait une grande injustice, et toi, Dieu, tu sais tout ! »

A 5. [*Adonaï*], Seigneur, Eloë, Sabaoth, frappe Tator, fille de Tashaïn, Marie, fille de Tsibeline, et André, fils de Marthe ! Frappe-les vite ! »

A 6. « Vous quatre, animaux qui vous tenez debout auprès des pieds du Père, grand Dieu, frappez Tator, André et Marie et leurs enfants et tout ce qui est à eux ! »

A 7. « Vous, les vingt-quatre, les plus vieux qui soyez assis devant le Père, frappez Tator, André et Marie ! Vite ! »

A 8. « Toi qui as libéré Jonas du ventre de la baleine, frappe Tator, André et Marie ! »

A 9. « Toi qui as libéré les trois saints du four de feu en flammes, frappe Tator, fille de Tashaïn, Marie, fille de Tsibeline, et André, fils de Marthe, frappe-les de grande colère, de grande perte et de ruine ! »

A 10. « Toi qui as libéré Daniel de la fosse aux lions, frappe Marie, Tator et André de la fureur de ta colère ! »

A 11. « Michaël, frappe-les de ton glaive de feu ! »

A 12. « Gabriel, frappe-les et coupe-les en deux de ton glaive de feu ! »

A 13. « Raphaël, frappe-les de ton glaive de feu ! »

A 14. « Rakouël, frappe-les de ton glaive de feu ! »

A 15. « Souriël, frappe-les de ton glaive de feu ! » Amen.

A 16. « Vous, sept archanges, qui vous tenez debout devant Dieu, frappez-les de vos glaives de feu ! Frappez vite Marie, Tator et André ! » Amen.

A 17. « Adonaï, Eloë, Eloi, Eloi, Eloi, Eloi, Yao, Yao, Yao, Yao, Sabaoth, Emanuel, el, el, el, el, el, el, el, Emanuel, Michaël, Gabriel, Raphaël, Rakouël, Souriël, Anaël, Ananaël, Fanouël, Fremouël, Abrasaxsax ! »

A 18. « Père, Fils, Saint-Esprit ! Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Chérubins, Dieu des Séraphins, Dieu de toutes les Vertus, qui as créé le ciel et la terre, qui as créé le soleil, la lune et les étoiles, qui as créé l'homme d'après ton image et d'après ta figure, toi, outre lequel il n'y a personne, fais mon droit ! »

A 19 « Seigneur, Dieu unique de vérité, auprès duquel je me suis réfugié afin que je rejette [de moi] mes soucis [devant toi], Grand Dieu, car toi même [tu as dit] : « Rejette à moi tes soucis et moi [*je te garderai en vie* et] forte [*je rendrai*] ta main contre eux — — —— ...., » frappe Tator, fille de Tashaïn ; Marie, fille de Tsib line ; André, fils de Marthe, et leurs enfants et toutes les autres choses qui sont à eux, Amen, de toutes les [*maladies*] malignes, de toutes les souffrances et de toute la misère inguérissable ! Livre-les entre les mains du méchant démon qui les vexera nuit et jour ! Amen ! Amen ! Amen !

B. A, A, A, A, A, A, A, E, E, E, E, E, E, E, Ē, Ē, Ē, Ē, Ē, Ē, Ē, I, I, I, I, I, I, I, O, O, O, O, O, O, O, Y, Y, Y, Y, Y, Y, Y, Ō, Ō, Ō, Ō, Ō, Ō, Ō,

XVIII. — Leyde I. 385, 1/11-14/12

Une prière et un exorcisme que j'ai écrit moi, Gregorios, le serviteur du Dieu vivant, pour qu'ils servent d'amulette à tous ceux qui les auront et qui les liront, pour qu'ils écartent toutes embûches dressées par des hommes méchants, telles que l'ensorcellement et les formules magiques ou l'assujettissement des hommes à diverses maladies, l'envie, la jalousie, la paresse ou l'impossibilité de trouver quelque chose à faire, en un mot tout ce que nous savons et ce que nous ne savons pas et tout ce qui provient des hommes curieux, astucieux et lâches.

1. Je t'invoque, Seigneur Dieu tout-puissant, moi, Gregorios, le serviteur [du Dieu], et je te prie, père de notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu de [tous les] dieux, roi de tous les rois, inaltérable, sans tache, incréé, invincible, étoile du matin, main insaisissable, Adonai, Eloei, Elemas, Sabaoth, Dieu des dieux, roi qui as la puissance sur toutes choses, glorieux, père de la vérité dont la miséricorde est abondante, qui règnes seul sur tous les corps et sur toutes les forces, père des cieux, Seigneur Jésus-Christ ! Protège chacun qui prononcera cette prière ou qui la déposera sur soi comme amulette !

2. Je t'invoque, Seigneur Dieu tout-puissant, [donne] la santé, [*la force*] et la pureté [à celui] sur le corps duquel cette amulette sera déposée, qu'il soit un homme ou une femme, un homme libre ou un esclave, un enfant ou un nourrisson, ou n'importe quelle de tes bêtes ! Garde le chemin d'entrée et le chemin de sortie, et toutes les demeures, leurs fenêtres, leurs cours, leurs chambres à coucher et leurs lieux visibles et leurs lieux cachés, leurs champs et leurs jardins et leurs étangs, leurs arbres qui portent des fruits et ceux qui ne portent pas des fruits !

3 a. Je t'invoque, Dieu des dieux, roi de toutes les forces, qui sièges au-dessus des Chérubins et des Séraphins, afin que tu éloignes n'importe quelle violence qui pourrait naître à n'importe quel lieu, sur lequel cette prière sera récitée, même cette [violence] qui n'a pas encore été accomplie, et aussi celle qui doit être faite, si quelqu'un liera un endroit en dressant sur lui une embûche de la ruse, soit-elle cachée dans ses fondements ou dans ses environs, sur le chemin par où on vient, ou sur le chemin par où on s'en va, dans la porte ou dans la fenêtre, dans la chambre à coucher, dans l'écurie, dans la salle à manger, dans la cour du milieu, dans le champ,

dans les vergers ou dans le jardin, dans un habit, dans deux ou dans trois, [dans les arbres qui portent des fruits] ou dans ceux qui sont sans fruits, sur les eaux qui sont dans les rivières ou dans les *champs*, dans les jardins ou n'importe où.

3 *b*. Toutes les violences qui avez eu lieu ou qui puissiez avoir lieu ! Je vous conjure, moi, Gregorios, le serviteur de Jésus-Christ, par le grand nom formidable plein d'effroi et d'horreur, qui est glorieux, jouit de l'honneur et est digne d'être invoqué, ineffable, ne succombant au hasard, par le saint nom béni : Adonai, Eloei, Elemas, Sabaoth, afin que vous vous éloigniez et quittiez chacun sur qui on récitera cette prière, et tout endroit où elle sera déposée, et tout ce qui lui appartient.

Venez, chacune de vous, sur la tête de celui qui vous a envoyé pour faire cette infamie, et sur les têtes de ceux qui y consentent, que ce soit un étranger ou quelqu'un qui lui appartient, ou qui a été amené chez lui, que ce soit un esclave ou un homme libre, un sorcier ou une sorcière, un Persan ou une Persane, un Chaldéen ou une Chaldéenne, un Hébreu ou une Hébreuse, un Egyptien ou une Egyptienne, bref, qui que ce soit.

3 *c*. Que toute violence soit détruite par cet exorcisme et par le signe de celui qui viendra juger les vivants et les morts, qui est le roi et le Dieu qui fut crucifié pour nous !

3 *d*. Michaël, Gabriel, Hrafaël, Uriel, les saints anges qui vous tenez devant celui, qui demeure aux cieux !

3 *e*. O saint et haut, veille sur tous les membres de ceux qui possèdent cette prière ; pas seulement de ceux qui la prononcent, mais aussi de ceux qui l'ont pour amulette, et protège-les contre toute infamie et contre tout mal !

4. De nouveau, je conjure vous, toutes les violences, par le grand nom glorieux du Dieu tout-puissant qui a conduit son peuple hors du pays egyptien d'une main forte et d'un bras élevé, qui a battu pharaon et toute sa puissance, qui a parlé avec Moïse sur la montagne de Sinaï et donna sa loi et ses commandements aux fils d'Israël et leur a fait manger la manne, afin que vous vous en alliez d'ici et que vous vous n'établissiez en l'endroit sur lequel sera déposée cette prière.

5. De nouveau, moi Gregorios, le serviteur du Dieu vivant, je vous invoque, tous les brutaux, par le grand nom formidable du père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Comme

vous avez posé en commun des charmes ou des idoles sur l'endroit du culte ou sur n'importe quel autre endroit, où vous avez été envoyés pour y causer l'horreur et la douleur, le mutisme, la paralysie de face et n'importe quelles autres douleurs pareilles, soit que vous vous approchez vers lui ou que vous vous éloignez d'avec lui, ainsi ayez peur devant le nom du Seigneur et partez de tout lieu où cette prière sera récitée où elle sera déposée, et de tout lieu qui appartient à cela, et descendez sur la tête de chacun qui vous a amené ou qui vous a invité, et sur ceux qui sont d'accord avec cela.

6. Dieu est la paix ; Dieu est le salut ; Dieu est la justice ; Dieu est la lumière.

Le Seigneur est le Dieu de la force.
C'est Michaël qu'on appelle « la paix » ; c'est le Dieu de la lumière.
Gabriel est le Dieu et l'homme.
Hrafaël est le salut.
Uriel est la force.
Sedekiel est la justice.
Anaël est l'obéissance.
Azaël est la miséricorde.

Tout cela sont les noms du Dieu et tout cela sont les noms des archanges, et chacun qui les possède et qui les porte, possède un grand secours, plein de tout le bien, parce que Dieu est avec nous.

Ecoutez, vous qui êtes jusqu'au bout du monde ! Dieu est avec nous !

Car si vous avez de la force, vous serez soudainement vaincus, parce que Dieu est avec nous !

Le dessein que vous concevez, Dieu le supprimera. Les mots que vous allez prononcer, resteront dans votre intérieur, parce que le Dieu est avec nous.

Une pierre d'achoppement et une roche de scandale n'ont pas l'audace de s'approcher de ceux qui possèdent cette prière, parce que Dieu est avec nous.

Vous tous qui déposerez cette prière n'importe où, en l'endroit où [cette prière] sera déposée, vous ne craindrez pas (n'ayant pas peur) et ne serez pas troublés, parce que Dieu est avec nous.

Vous tous enfin, qui possédez cette prière, le Seigneur Dieu vous

purifiera, il sera notre gardien et nous sauvera de toute notre crainte de l'ennemi et de toutes les choses démoniaques. Et si nous devenons croyants de tout notre cœur, le Seigneur Dieu sera pour nous une purification, parce que Dieu est avec nous.

C'est pourquoi nous répétons la parole du Seigneur : « Voici, je suis avec les enfants que Dieu m'a donnés. Le peuple qui demeurait dans les ténèbres, aperçut une grande lumière, parce que Dieu est avec nous.

Jésus-Christ est avec nous, celui dont on a écrit : « On appellera son nom : Ange du grand conseil, Dieu fort, Dieu du grand conseil admirable ! »

Levons nos yeux vers en haut et glorifions-le avec une joie de l'âme et crions en disant : « La gloire, la vénération et la majesté sont à toi, père, fils et saint-esprit qui êtes une unité, et unité, qui es la trinité ! Une seule divinité en trois substances, une seule domination, une seule force, un seul effort avec toute la puissance ! Une seule personne et un seul baptême, un seul maître et un seul Dieu, père, fils et esprit ! »

Une méditation de médisance, une méditation d'envie, la haine, l'inimitié, l'orgueil, la vanterie, la désobéissance, l'impudence, l'avarice sont la racine de tout mal.

L'orgueil et toutes les choses démoniaques, toutes les méditations impures, la Sainte Trinité les détourne de chacun.

La Sainte Trinité purifie l'homme à l'intérieur et à l'extérieur. Elle nous sauve de toute tentation pénible, de tout effet diabolique du démon et de tous les pièges des hommes mauvais.

La Sainte Trinité protège chacun qui possède ce signe et ceux qui possèdent cette prière, et tout lieu où elle est déposée, et elle sera pour eux une amulette et une aide et tout le salut.

En n'importe quelle souffrance, la Sainte Trinité sera avec nous.

La gloire, la vénération, la majesté et la force de la Sainte Trinité consubstantielle et vivificatrice [soit] maintenant et toujours jusqu'à toujours et à jamais ! Amen.

XIX. — Leyde I 385, 14/13-20/5

Prière de Saint Gregorios

1*a*. — « Etres, qui montez vers en haut avec la lune, venez ici à moi et entendez mon exorcisme : (Leurs grands noms sont :) Aram, Aram, Arimatha, Aioutha, Athaël !

Grands chérubins lumineux qui montez vers en haut avec le soleil, venez ici à moi et entendez mon exorcisme : Arakha, Arakha, Arakhaël !

Etres qui montez vers en haut avec les étoiles célestes à l'orient, venez aujourd'hui ici à moi et entendez mon exorcisme : Araël, Araël, Aratakhaël, Uriel, Arakhaël !

Etres qui montez vers en haut avec la lumière, venez à moi et entendez mon exorcisme : Amanaël, Amaraël, Nanoël, Anaël, Ananiel !

Etres qui montez vers en haut avec le soleil, entendez mon exorcisme : Atha, Atha, Athaël !

Etres qui montez vers en haut avec la grande étoile, venez ici à moi et entendez mon exorcisme : Er, Er, Er, Er, Er, Er, Er.

Etres, qui montez vers en haut, servant les sept archanges, venez ici à moi et entendez mon exorcisme :Arimatha, Marinthaël, Sedekiel !

Etres, qui êtes au ciel, étant *accrédités* de la puissance du père, entendez mon exorcisme : Manuel, Manuel, Semanuel, Manuel !

Quatre portes de la Jérusalem céleste venez ici à moi et entendez mon exorcisme :

Je vous conjure, première porte du ciel, celle du Nord, et tous les êtres qui vous tenez auprès d'elle et invoquez le nom du Seigneur, du père du monde entier ! Adonai, Eloei, Elemas, Sabaoth (sont vos noms) ! Er, Er, Er, Er, Er, Er, Er !

Etres sortant de la porte du Sud, venez ici à moi et à mon exorcisme : Maroutha, Maroutha, Marouthaël !

Etres, qui montez vers en haut de la porte de l'Orient, venez ici à moi et entendez ma parole humble : Aratha, Aratha, Arathaël, Anaël, Manuël, Sedekiel !

Etres, qui montez vers en haut (? descendez en bas ?) par la porte de l'Occident, venez ici à moi et entendez ma parole humble : Akhaël, Aël, Manuël, Sedekiel, Sntaël, Khéroubim, Khérinael, Sarinaël, Arimataël !

Chérubins et Séraphins, qui vous tenez debout devant la face du Christ venez ici à moi aujourd'hui et entendez mon exorcisme !

Etres archangéliques, Michaël, Gabriel, Hrafaël, Uriel, Sedekiel, Anaël, Setel, Azaël, qui vous tenez debout devant la face de celui qui réside aux cieux, sept noms dignes d'être ouïs, vous dont le nom, lorsque n'importe qui d'entre les anges ou d'entre n'importe quels autres êtres le prononce, fait trembler la terre, les montagnes se meuvent et les eaux se réjouissent de la grande lumière de son nom : Adonai, Eloei, Miel, Alfa est son grand nom, et son vrai nom !

2 a. — Je vous conjure par son grand nom, tous les êtres, qui avez été énumérés dans cet exorcisme, afin que vous détruisiez toute la puissance du diable, afin que vous dénouiez tous les liens et toutes les violences qui y sont. Que cette demande mienne soit remplie, *que* je prononce cet exorcisme mien avant qu'une heure soit écoulée, et après cela, j'extirperai les racines du Satan et tous les liens du diable, si ma prière sera exaucée par ton nom, Seigneur.

1 *b.* — Sabaoth, Eloei, Eloei, Iao, Iaohiao, Sabaoth, Hrabounei, ce qui signifie : « Maître » ; toi dont tous les êtres, les anges et les archanges se réjouissent en criant : « Saint, saint, saint Seigneur, Sabaoth ! Les cieux et la terre sont pleins de ta gloire et de ta bénédiction ! Réjouissez-vous, tous les êtres, car le Seigneur est ressuscité des morts dans les trois jours ! Il a affranchi toute la génération d'Adam et il a anéanti (humilié ?) les Juifs qui furent humiliés de ce qu'il a fait. Il était en contact avec ses disciples et il leur donna un bon message, [lui], le grand Alfa, qui est plus fort que tous ceux-ci.

2 b. — Je vous invoque, afin que vous vous teniez auprès de moi aujourd'hui, afin que vous fassiez tout ce qui est de bien dans mon cœur. Que ceux qui aiment le diable soient honteux ! Que tous les mauvais esprits tombent sous cette prière ! Tous impurs, tous les ensorcellements et tous les péchés, éloignez-vous ! Jésus-Christ (est celui qui) vous persécute ! »

3. — Le sang de Christ veille sur chacun qui porte cette prière.

Que la Sainte Trinité soit avec nous tous. Amen.

XX. — Leyde, I. 385, 24/1-25/21

Lettre de Notre Seigneur Jésus-Christ à Abgar. Amen.

1. — La copie de la lettre de Jésus-Christ, fils de Dieu vivant. Il écrit à Abgar, roi d'Edessa.

2. — Sois salué ! Que tu te portes bien ! Que ta ville dont le nom est Edesse se porte bien, car tu ne m'as pas vu et [pourtant] tu as cru dans ta fidélité et dans ta bonne intention. Tes maladies seront guéries, et quoique tu aies fait un grand nombre de péchés étant un homme, ils te seront pardonnés. Edesse sera bénite à jamais, la gloire de Dieu s'accroîtra dans son peuple, et la fidélité et la charité brilleront dans ses palais.

3. — Moi, Jésus-Christ, je suis celui qui ordonne, je suis celui qui parle.

4. — Parce que tu aimais beaucoup, je garderai à jamais ton nom dans le souvenir et dans la vénération et dans les bénédictions chez les générations qui arriveront après toi dans ta patrie entière. On l'entendra jusqu'à la fin de la terre.

5. — Moi, Jésus, je suis celui qui a écrit cette lettre par ma propre main.

6. — Aucune vertu exécrable, aucun esprit malpropre ne pourront approcher ni toucher la place à laquelle ce manuscrit sera déposé à jamais.

7. — Sois salué en paix. Amen.

* * *

(*Appendice du parchemin copte de Vienne*)

8. — Dieu Jésus-Christ donne le salut à Christodora, la fille de Gabriel. Amen.

Soit vite, vite !

XXI. — Leide I 385, 25/22-28/21

La [deuxième] lettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Abgar. Amen

Il éleva sa voix en hébreu et il pria ainsi en disant : « Akrabi Akrabei milas finadon aeir Eloei aamektol azasel borao abraxio athethal barouch ziamour mlmouth achle biroba ermou kathajo daoula melmon sesen gemnan Jérusalem Israel. Amen. »

Et voici la traduction de cela : « Dieu qui réside au-dessus des Chérubins, au-dessous duquel sont les quatre animaux et des vents volant formidablement par les chemins aériens, Dieu qui est dans la lumière sans fin, qui a pris la nature humaine, *afin qu'il pût* demeurer *parmi nous*, c'est toi. Tu as créé les quatre animaux, afin qu'ils te servent, et (ce sont) ces quatre animaux (qui) te servent à tous les temps. Ils crient d'une voix qu'on ne peut pas faire taire : « Saint, saint, saint ! » Et ces deux-là qui furent envoyés au paradis afin qu'ils gardassent le paradis et afin qu'ils gardassent l'arbre de vie, ce sont ceux qu'on appelle Séraphins. Tu es le maître de tous et nous sommes tes *conyzes* et ta création, Dieu qui as livré les anges qui étaient en contravention, à l'abîme du Tartare et des montagnes qui les gardent sous les verroux d'Amente, car on leur a fait une punition éternelle.

Quoique c'était ta volonté, que le fils de Marie, de la pigeonne juste régnât celui lequel tu as envoyé d'avec toi, afin qu'il manifestât ses prodiges, [pourtant] je sais, ô Seigneur, qu'il n'eût pas intention de faire ces prodiges, quoiqu'il est sorti de toi, et qu'il n'eut pas intention de ressusciter des mortes, quoiqu'il était ton fils.

Fais les signes et montre-les nous, ô Seigneur, et comme tu as exaucé ton serviteur Moïse et lui as montré l'os de notre frère Josef, ainsi, ô Seigneur, montre-nous l'endroit où repose la croix de Christ, et ordonne que la fumée se lève, afin que je croie en croix de Christ, que lui (c'est-à-dire le Christ) est le roi d'Israel et le salut du monde et de la Jérusalem à toujours et à jamais. Amen.

LIVRES DE MÉDECINE COPTES

Nous ne connaissons jusqu'à présent que quelques petits fragments de quatre grands livres de médecine coptes, outre quelques prescriptions isolées par la fabrication de remèdes. Le plus grand de ces fragments, c'est le manuscrit de la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, publié par M. Emile Chassinat : *Un papyrus médical copte*, dans les « Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire », le Caire, 1921. Quant au manuscrit du Vatican, G. Zoega l'a publié dans son : *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in museo Borgiano Velitris adservantur*, Rome, 1810, p. 626-630. M. U. Bouriant a trouvé à Deiral-Abiad un autre petit fragment : *Fragment d'un livre de médecine en copte thébain*, qu'il a publié dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1887, p. 374-379. Très endommagé est le fragment du livre de médecin copte du musée de Berlin P. 8109, qu'ont publié les *Aegyptische Urkunden aus den Königlichen Museen zu Berlin, Koptische Urkunden*, vol. I (1904), p. 24-25 ; M. Ad. Erman a édité et étudié ce fragment dans son livre : *Aus den Papyrus der Königlichen Museen, Berlin*, 1899, p. 253.

I. — Chassinat CCVI, p. 301

Contre les maux d'oreilles

Employe contre cela des vapeurs d'ammoniaque avec du lait d'une femme accouchée d'un garçon.

II. — Zoega, Catalogus, p. 627. l. 1-4

Contre la maladie de peau nommée paishe

« Je te conjure, ange qui apportes la grâce dans chaque maladie, qui viens sur l'homme, et, surtout dans cette maladie, qui attaques l'homme dans sa vieillesse ! Que cette maladie sorte de N. de N. Ce sont

Oriël, Gabriël, Raphaël qui prient que toute maladie cesse ! Que N. N. la vomisse !

III. — Zoega, Catalogus, p. 628, l. 19-20

Contre la même maladie paishe

Prends une corne de mouton et une peau d'âne, fais-les brûler entièrement, broie-les avec du vinaigre et frictionne avec cela et de l'huile vraie.

IV. — Zoega, Catalogus, p. 628, l. 11-12

Contre la maladie de peau appelée psora

Si tu prends des excréments de chien et les lies d'une pièce d'étoffe sur la psora, l'échauffement ne se produira pas.

V. — Berlin, P. 8019, l. 13-15

Pour une femme atteinte d'hémorrhagie

Jette des fruits [— — — —] sur le feu, fumige-l'en ; elle recouvrera sa santé.

VI. — Berl., P. 8109, l. 16-25

Contre un mauvais pus

Prends — — — — et porte-le vers un sycomore vierge quand la lune a grandi de moitié. Dessine son — — — — sur une branche — — — et écris ces — — — puis enleve-la — — — et dépose-la en un endroit [*sec* ?]. Quand elle se desséchera, que le malade la porte au désert et qu'il la................

VII. — Berl., P. 8109, l. 8-16

Pour les yeux qui......................

— —

que cet homme se lave — — — — — — — — — — — — — — — — — — — et que le malade prenne garde trois jours.

O, A, E, I, — — — — oma, Than, Michel, Sar[ithië]l, Abraxax ! Enlevez cette maladie des yeux de N. de N. ! Tout de suite, tout de suite ! Vite, vite !

CONTES DE MAGICIENS, DU PAPYRUS WESTCAR

Mme Westcar a fait présent, en 1839, d'un papyrus hiératique à Richard Lepsius. Ce papyrus, après la mort de Lepsius, est devenu propriété du Musée de Berlin. M. Ad. Erman a édité une reproduction phototypique, accompagnée d'une transcription, d'une traduction, d'un commentaire et d'un glossaire : *Die Märchen des Papyrus Westcar*, Berlin, 1890.

La première partie de ce papyrus, dont le commencement est perdu, contient des contes de magiciens ; la deuxième, le conte sur la naissance des premiers rois de la cinquième dynastie.

I. — 1/20-4/10

Quand Sa Majesté allait à [Mennofer], elle a rendu visite aussi à — — premier lecteur des livres sacrés Webaoner [puis celui-ci accompagna Sa Majesté dans son voyage].

Sur ces entrefaites l'épouse de Webaoner [s'est épris d'amour] pour un certain bourgeois. Elle lui envoya sa servante pour lui dire : « Le premier lecteur des livres sacrés Webaoner est parti avec Sa Majesté, et son épouse est tombée malade d'amour pour toi et elle va mourir, si tu n'arriveras pas chez elle. »

Le bourgeois répondit : « Je viendrai ».]

Alors l'épouse de Webaoner lui fit porter une caisse pleine de [beaux] vêtements et [de pommades. Le bourgeois se frictionna de pommade, mit un beau vêtement] et alla avec la servante.

Webaoner avait alors un kiosque auprès d'un étang. Après quelque temps [quand Webaoner retourna de son voyage avec Sa Majesté chez lui], le bourgeois dit à l'épouse de Webaoner : « Il y a un kiosque auprès de l'étang de Webaoner. Tiens, passons nos loisirs là ! »

L'épouse de Webaoner envoya dire au majordome qui avait charge de l'étang : « Fais préparer le kiosque [qui est] à l'étang ! »

Puis elle s'y rendit et y passa des jours entiers, buvant avec le bourgeois [jusqu'au] coucher [du soleil]. Quand le soir venait, il descendait à l'étang, et la servante [l'assistait pendant qu'il se baignait].

Cependant [une fois] le majordome [aperçut tout] ce qui se passait dans le kiosque près de l'étang de Webaoner.

Le lendemain quand la terre fut éclairée, le majordome alla trouver le premier lecteur des livres sacrés Webaoner et lui dit tout [ce que l'épouse de Webaoner avait fait avec le bourgeois dans le kiosque près de l'étang.

Webaoner lui dit] : « Apporte-moi [ma] cassette en or et en bois d'ébène [qui est dans ma maison ! » Quand le majordome l'eût apportée Webaoner prit de dedans de la cire] et modela un crocodile long de sept pouces, récita [sur lui une formule magique] et dit : « Quand [le bourgeois] viendra et se baignera dans mon étang [prends-le et entraîne-le au fond de l'eau !]. »

Puis il passa le crocodile au majordome et lui dit : « Quand le bourgeois sera descendu dans l'étang, selon sa coutume de chaque jour, jettes-y le crocodile derrière lui ! »

Le majordome prit le crocodile de cire et s'en alla.

L'épouse de Webaoner envoya dire au majordome qui avait charge de l'étang : « Fais préparer le kiosque près de l'étang, je viendrai et y séjournerai ! »

Le kiosque fut muni de toutes bonnes et belles choses, et [l'épouse de Webaoner] y vint avec le bourgeois, et ils y firent bonne chère.

Quand vint le soir, le bourgeois alla, selon sa coutume de chaque jour [vers l'étang pour se baigner]. Alors le majordome jeta le crocodile de cire à l'eau derrière lui, et celui-ci se changea en crocodile de sept coudées, qui saisit le bourgeois et il l'emporta sous l'eau.

Webaoner passa sept jours en voyage avec la Majesté du roi de la Haute et de la Basse-Egypte Nebka justifié, et le bourgeois était [pendant ce temps] sain et sauf [dans la gueule du crocodile], sans respirer.

Après sept jours révolus, le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Nebka justifié retourna [dans sa *résidence*]. Alors le premier lecteur des livres sacrés Webaoner se présenta devant le roi et lui dit : « Plaise à ta Majesté de venir voir le prodige qui s'est produit sous le règne de ta Majesté au sujet d'un bourgeois et d'un crocodile ! »

[Sa Majesté alla avec le premier lecteur des livres sacrés] Webaoner

[vers son étang], et Webaoner appela le crocodile en disant : « Apporte le bourgeois ! »

Le crocodile sortit de l'eau [ayant le bourgeois dans sa gueule].

Le premier lecteur des livres sacrés Webaoner dit : « Dépose le bourgeois sur la terre ! »

Et il le [déposa sur la terre].

Puis il lui ordonna de — [et le crocodile le fit].

La Majesté du roi de la Haute et de la Basse-Egypte Nebka justifié dit : « En vérité, ce crocodile est dangereux ! »

Mais Webaoner se baissa et le saisit, et il redevint dans sa main crocodile de cire. Puis le premier lecteur des livres sacrés Webaoner raconta à Sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Nebka justifié ce que le bourgeois avait fait dans sa maison avec sa femme, et Sa Majesté dit au crocodile : « Prends-toi ce qui t'appartient ! »

Et le crocodile [saisit le bourgeois], disparut au fond de l'étang, et personne n'a appris où il disparut avec lui.

Puis Sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Nebka ordonna qu'on conduisît la femme de Webaoner au fossé nord du palais et là il la fit brûler et fit jeter *ses cendres* au fleuve.

II. — 4/22-6/15

[Sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Snofrew était très triste et son cœur ne pouvait se réjouir.......................... ....Sa Majesté parcourait toutes les chambres] pour trouver quelque chose qui lui allégeât le cœur, mais il ne la trouvait pas. Alors il dit : « Amenez-moi vite le premier lecteur des livres sacrés Zezemonekh ! »

On le lui amena sur-le-champ, et Sa Majesté lui dit : « J'ai *parcouru* [toutes les chambres] du palais royal pour trouver quelque chose pour alléger mon cœur, mais je n'ai rien trouvé. »

Zezemonekh lui dit : « Daigne ta Majesté se rendre à l'étang du palais royal, et se faire préparer une barque avec toutes les belles filles de ton palais. Le cœur de ta Majesté s'allégera quand tu les verras aller

et venir. En contemplant les beaux marécages de ton étang et en contemplant ses beaux roseaux et joncs, tu t'en réjouiras. Et moi, je réglerai la promenade. Fais-moi apporter vingt rames en bois d'ébène, garnies d'or, avec les manettes en bois de sekeb, garnies d'or, fais-moi amener vingt femmes ayant beaux corps, beaux seins, et belle chevelure, qui n'aient pas encore eu d'enfant, fais-moi apporter vingt résilles [de corail] et fais que ces femmes mettent ces résilles par-dessus leurs vêtements ! »

[Sa Majesté ordonna tout cela] et on fit tout comme Sa Majesté l'avait ordonné.

Les femmes allaient et venaient et le cœur de Sa Majesté se réjouissait quand il les voyait voguer. Mais soudain le bout de la rame de l'une d'elles heurta sa chevelure, et son épingle de véritable malachite tomba dans l'eau. Elle cessa de ramer, et aussi toute sa rangée cessa de ramer.

Sa Majesté dit : « Pourquoi ne ramez-vous plus ? »

Elles répondirent : « Notre — — — — a cessé de ramer ! »

Sa Majesté lui dit : « Pourquoi ne rames-tu plus ? »

Elle dit : « Mon épingle de véritable malachite est tombée à l'eau ! »

[Sa Majesté lui dit : « Continue de ramer, je te donnerai une autre épingle plus belle] en compensation ! »

Mais elle répondit : « Je préfère la mienne à *toute autre* ! »

Sa Majesté dit : « Amenez-moi vite le premier lecteur des livres sacrés Zezemonekh ! »

On le lui amena sur-le-champ, et Sa Majesté lui dit : « Mon frère Zezemonekh ! J'ai fait tout ce que tu as dit, et le cœur de Ma Majesté s'est allégé quand je les ai vues voguer.

Mais soudain l'épingle de véritable malachite d'une des filles est tombée à l'eau, la rameuse a cessé de ramer et a déconcerté ses compagnes de la même rangée. Je lui dis : « Pourquoi ne rames-tu plus ? » Elle me répondit : « Mon épingle de véritable malachite est tombée à l'eau ». Je lui dis : « Rame, tiens, je te la *remplacerai.* » Mais elle m'a dit : « Je préfère la mienne à toute autre ! »

Le premier lecteur des livres sacrés Zezemonekh récita une formule magique, enleva l'eau d'un côté de l'étang et la mit sur l'eau de l'autre côté ; il découvrit ainsi l'épingle, posée sur un tesson. Il l'apporta et la donna à sa propriétaire. L'eau était auparavant profonde de douze coudées ; maintenant entassée, elle était profonde de vingt-quatre coudées. Il

récita de nouveau la formule magique et remit l'eau de l'étang dans son état habituel.

Sa Majesté passa la journée en faisant bonne chère avec tout le palais royal et il récompensa le premier lecteur des livres sacrés Zezemonekh par toutes sortes de beaux présents.

III. — 6/22-7/9, 8/10-9/1

En ce temps-là, le prince royal Hardedef se leva et dit : « *Jusqu'à présent* tu n'as entendu *que quelques exemples* de ce que les générations passées ont connu, dont on ne sait pas, s'ils sont véridiques ; mais moi, je vais faire voir à ta Majesté un sorcier qui vit sous ton propre règne ....

......

Sa Majesté dit : « Qui est-ce, mon fils Hardedef ? »

Le prince royal Hardedef répondit : « C'est un simple citoyen dont le nom est Zedi, qui demeure dans la ville Zed-Snofrew ; il a cent dix ans ; il mange cinq cents miches de pain et une cuisse de taureau et boit cent cruches de bière jusqu'à ce jour. Il sait remettre en place une tête coupée et forcer un lion à le suivre [en traînant] sa laisse derrière lui. Il connaît tous les *charmes* du dieu Thowt. »

Sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse-Egypte Choufew justifié cherchait déjà depuis longtemps ces *charmes* du dieu Thowt afin de s'en faire fabriquer pour son horizon, et il dit : « Mon fils Hardedef, toi-même amène-le moi ! »..

....

....

Quand on amena Zedi, Sa Majesté dit : « Comment se fait-il, Zedi, qu'il ne m'a jamais été accordé de te voir ? »

Zedi répondit : « Sire, Celui qui est appelé, vient ; tu m'as appelé me voici, je suis venu ! »

Sa Majesté lui dit : « Est-ce vrai, ce qu'on dit, que tu sais remettre en place une tête coupée ? »

Zedi répondit : « Oui, je le sais, sire, mon maître ! »

Alors Sa Majesté dit : « Qu'on m'amène un prisonnier qui est en prison, dont la condamnation de son crime est prononcée ! »

Mais Zedi dit : « Non, pas un homme, sire, mon maître ! Tiens, qu'on ordonne d'essayer sur un bel animal ! »

Là-dessus, on lui apporta une oie à qui on trancha la tête. Zedi mit l'oie dans le coin occidental de la salle d'audience, sa tête tournée vers le coin oriental, et récita une formule magique. Alors, l'oie se leva et chancela, sa tête de même. Quand l'une eut rejoint l'autre, une oie [vive] se tint debout et gloussa.

Puis on amena un pélican, et on fit la même expérience.

Ensuite Sa Majesté fit amener un taureau, et on lui coupa la tête. Zedi récita une formule magique et le taureau se tint derrière lui, et sa corde tomba à terre.

CONTE DES DEUX FRÈRES

Le conte des deux frères est un manuscrit hiératique, intitulé, du nom de Mme Elisabeth d'Orbiney à qui il appartint jadis, « papyrus d'Orbiney ». A présent il se trouve au Musée Britannique. Il a été publié pour la première fois au tome Ier de la collection : *Select Papyri in the hieratic Character from the Collections of the British Museum*, Londres, 1844. M. G. Möller nous a donné de nouveau le texte du conte d'après la dernière édition, qui est épuisée, dans ses *Hieratische Lesestücke*, fascicule II, Leipzig, 1910.

Le conte des deux frères est la première œuvre des anciens Egyptiens dans l'ordre des belles-lettres, qui ait été trouvée aux temps modernes ; comme son texte s'est, par un heureux hasard, conservé entièrement, il a toujours attiré l'attention et de nombreuses traductions en plusieurs langues européennes en ont été données.

I. — 5/8-7/1

Quand la première vache entra dans l'étable, elle dit à son gardien (Bata) : « Voici, ton frère aîné (Anoup) est devant toi, un couteau à la main, se disposant à te tuer. Prends la fuite devant lui ! »

Il entendit ce que la première vache avait dit. Quand la seconde entra, elle lui dit la même chose. Il regarda donc par-dessous la porte de l'étable et aperçut les pieds de son frère aîné qui se tenait derrière la porte, le couteau à la main. Il posa donc son faix à terre et se mit à courir de toutes ses jambes.

Le frère aîné le suivit en courant avec son couteau, deux fois il avança la main sur lui, mais il ne réussit pas à le tuer, comme c'était son intention.

Le frère cadet pria Re-Hor, siégeant à l'horizon, en disant : « Mon bon maître ! C'est toi qui distingues le crime du droit. »

Re exauça toute sa prière et créa entre lui et son frère aîné une grande eau pleine de crocodiles, de sorte que l'un des [frères] se trouvait d'un [côté], l'autre sur l'autre bord.

Et le frère cadet appela vers l'autre bord en disant : « Reste là jusqu'à l'aube ! Quand le soleil se lèvera, je plaiderai devant lui avec toi, et il humiliera l'iniquité devant la justice........................

II. — 8/3-8/6

.... Je m'en irai au bois de cèdres [et entends] ce qui te seras contraint à faire pour moi, quand tu viendras pour prendre soin du moi, car je sais ce qui doit m'arriver.

Je découperai mon cœur [dans mon corps] et je l'accrocherai à la plus haute branche d'un cèdre. Lorsque le cèdre sera abattu et qu'il tombera par terre, tu iras le chercher. Tu passeras sept années à le chercher, mais ne te rebute pas, car tu le trouveras, tu le mettras dans une cruche d'eau fraîche, et moi je vivrai de nouveau pour rendre l'iniquité qu'on m'a faite. Et que cela m'est déjà arrivé, tu le sauras, lorsqu'on te passera une cruche de bière, et qu'elle jettera de l'écume. Quand cela te sera arrivé, ne tarde pas ! »

III. — 13/9-14/3

Lorsque la nuit fut venue, le cœur avait absorbé l'eau. Bata tressaillit de tout son corps, et il regardait son frère aîné, car son cœur dans la cruche défaillait. Là-dessus le frère aîné Anoup prit la cruche d'eau fraîche, où était le cœur du cadet, et il le lui donna à boire. Le cœur arriva à sa place, et Bata redevint tel qu'il était.

IV. — 14/4-14/7

Bata dit à son aîné : « Voici, je vais me changer en un grand taureau, beau, bigarré, dont personne ne connaîtra la nature, et tu viendras t'asseoir sur mon dos. Quand le soleil se lèvera dans son éclat, nous serons là, où vit ma femme, et je me ferai vengeance. »

V. — 14/9-15/4

Quand le second jour la terre s'éclaira, Bata prit la forme qu'il avait dite à son frère aîné, et l'aîné Anoup s'assit le matin sur son dos, puis se mit en route pour l'endroit où le roi se promenait, et se présenta devant

Sa Majesté. Le roi, après avoir aperçu le taureau, eut le cœur en joie et lui fit faire grande fête.

VI. — 16/6-17/1

Quand le second jour la terre s'éclaira, on proclama une grande fête d'offrande de ce taureau. On envoya le premier boucher royal pour abattre l'animal. Quand il le frappa, il se débattit contre les hommes, s'agita et laissa tomber deux gouttes de sang à côté des deux vantaux de la porte du palais de Sa Majesté, l'une d'un [côté], l'autre de l'autre, et elles poussèrent en deux grands pêchers, dont l'un était plus beau que l'autre.

VII. — 18/2-18/7

Quand le second jour la terre s'éclaira, Sa Majesté envoya des charpentiers habiles et ils abattirent les pêchers royaux. L'épouse et la favorite du roi se tenaient debout et regardaient. Un copeau s'envola et entra dans la bouche de la favorite ; elle l'avala et conçut....................
....
.... Après quelque temps, elle mit au monde un garçon.

VIII. — 19/2-19/6

Quand le prince eut été, de nombreuses années, prince héritier de toute la terre, Sa Majesté monta au ciel, et le nouveau roi dit : « Amenez-moi les princes et les grands officiers royaux, afin que je leur fasse connaître toutes mes aventures ! »

Puis il se fit amener son épouse, plaida contre elle par devant eux, et on fit ce qu'ils avaient dit.

Puis il se fit amener son frère aîné et le fit prince héritier de toute la terre.

CONTE DÉMOTIQUE DE SETNA KHAMOUS

En 1865, Mariette acheta pour le musée de Caire (ancien musée de Boulaq) plusieurs manuscrits de l'ancienne Egypte trouvés dans un tombeau chrétien près de Thèbes, et parmi eux se trouvait un manuscrit démotique qui porte aujourd'hui le numéro d'inventaire 30.646.

M. H. Brugsch a publié dès 1867 ce papyrus datant de la fin du IIIe siècle av. J.-C. ; depuis lors, il fut édité et traduit maintes fois, en plusieurs langues.

La meilleure des éditions est celle de M. W. Spiegelberg, publiée en reproduction phototypique dans son livre *Die Demotischen Papyrus*, vol. II, tab. XLIV-XLVII de la collection : « Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire », vol. 40, Strasbourg, 1906.

M. F. Ll. Griffith nous a donné une élaboration et une traduction parfaites de ce papyrus dans ses *Stories of the High Priests of Memphis*, Oxford, 1900. La traduction publiée par M. G. Maspero dans *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, 3e éd., Paris, 1905, est la plus accessible.

Ce papyrus a quatre pages, numérotées de 3 à 6, de sorte que les deux premières pages, à peu près un tiers du texte entier sont perdues. Il contient un conte du grand prêtre de Memphis Setna Khamous, sorcier célèbre, où est interpolé un épisode traitant d'événements relatifs au prédécesseur de Setna, Neferkeptah. De ce dernier, Setna n'atteint jamais l'habileté en magie et fut pour cela forcé de se soumettre à son esprit quand il entra en querelle avec lui. Les destins du grimoire écrit par le dieu Thowt de sa propre main ont lié ces deux contes ensemble.

I. — 3/27-4/20

Neferkeptah passa quatre jours en se régalant avec les prêtres d'Eset de Gebti, et les femmes des prêtres d'Eset, se régalèrent avec moi.

Au matin du cinquième jour, après notre [arrivée à Gebti], Neferkeptah se fit apporter un morceau de cire pure, [en] forma une barque avec (ses) rameurs, récita sur eux une formule magique, et leur donnant

vie et respiration, il se laissa aller sur la mer après avoir rempli la barque de sable. [*Je suis allée avec lui, et lorsqu'il*] s'embarqua, je m'assis toute seule sur la mer de Gebti, en songeant : « Voyons ce qui va lui arriver ! »

Il dit : « Rameurs, ramez avec moi jusqu'au lieu où est ce livre ! »

[Ils ramèrent] avec lui nuit et jour. Quand il y fut arrivé après trois jours, il jeta du sable devant lui, et un vide se produisit dans la mer. Lorsqu'il eut aperçu des serpents, des scorpions et des reptiles de toutes sortes [sur l'étendue d'] un mille autour de la cassette où était ce livre et lorsqu'il eut aperçu le serpent éternel auprès de cette cassette, il dit une formule magique sur les serpents, les scorpions et les reptiles qui étaient [en l'étendue d'] un mille autour de la cassette, et il ne leur permit pas de bouger.

[Puis il descendit en bas au lieu où était le serpent éternel], lutta contre lui et le tua. Cependant [le serpent] revint à la vie et reprit son état [d'auparavant]. Il se remit à lutter contre lui et le tua de nouveau. [Le serpent] revint encore à la vie et reprit [de nouveau] son état [d'auparavant]. Il se mit à lutter contre lui pour la troisième fois, le coupa en deux morceaux, mit du sable entre eux, et celui-ci ne reprit plus son état (d'auparavant).

Puis Neferkeptah alla vers le lieu où était la cassette. [Il trouva qu'elle était] en fer, l'ouvrit et y découvrit une cassette de cuivre ; il l'ouvrit et y trouva une cassette en bois de *cannelier* ; il l'ouvrit et y trouva une cassette d'ivoire et d'ébène ; [il l'ouvrit et y trouva une cassette] d'argent ; il l'ouvrit et y trouva une cassette d'or ; il l'ouvrit et y trouva le livre.

Il porta le livre avec la cassette d'or en haut, lut une page de ce qui y était écrit, enchanta le ciel, la terre et les enfers et comprit tout ce que disaient les oiseaux au ciel, les poissons au fond de l'eau et les animaux aux montagnes.

Il lut la seconde page du livre, et il aperçut [Re luisant au ciel avec sa neuvaine des dieux] et la lune brillante et les étoiles en leurs [vraies] formes et il aperçut les poissons au fond de l'eau sur lesquels la Force divine avait accumulé de l'eau.

Il récita une formule magique sur [l'eau et celle-ci reprit son état d'auparavant. Il s'embarqua] et il dit aux rameurs : « Ramez avec moi jusqu'au lieu où est [ma femme] Ahouret ! »

Ils ramèrent avec lui nuit et jour. Quand il fut arrivé à l'endroit où j'étais [il me trouva assise] sur l'eau de Gebti. Je ne buvais, je ne mangeais et je ne faisais quoi que ce soit, de sorte que j'avais l'air d'un homme entrant dans un office d'embaumment. Je dis à Neferkeptah : « [Aussi vrai que le roi vit] montre-moi le livre pour lequel de grandes peines vont nous atteindre ! »

Il me passa le livre. Je lus une page de ce qui y était écrit, j'enchantai le ciel, la terre et les enfers, les montagnes et les mers, et je compris tout ce que disaient les oiseaux au ciel, les poissons au fond de l'eau et les animaux [aux montagnes].

Je lus la seconde page du livre et j'aperçus Re luisant au ciel avec sa neuvaine, j'aperçus la lune brillante et toutes les étoiles célestes en leurs [vraies] formes ; j'aperçus les poissons au fond de l'eau, sur lesquels la Force divine avait accumulé de l'eau.

Comme je ne savais pas écrire, je m'adressai à mon frère aîné Neferkeptah, qui était un scribe excellent et un homme très savant, et il se fit apporter un rouleau neuf de papyrus ; il y écrivit tout ce qui était dans le livre, l'imbiba de bière et le fit dissoudre dans de l'eau — car il savait que celui qui le boirait une fois dissous, devait apprendre tout ce qui s'y trouvait — [*et il le donna à boire à son fils Meryeb*].

Ce jour-là, nous retournâmes à Gebti, nous nous régalâmes devant Eset de Gebti et Harpekhrot, puis nous nous embarquâmes et partîmes.

Quand nous arrivâmes à la distance d'une mille de Gebti, Thowt avait aperçu tout ce que Neferkeptah avait fait pour ce livre. Sans tarder il le fit connaître à Re, en disant : « Admets pour mon droit, et [prononce la sentence] au sujet de mon affaire avec Neferkeptah, fils du roi Mer-neb-Ptah qui est entré dans ma maison, l'a pillée, a volé ma cassette avec mon grimoire et tué mon gardien qui veillait sur elle ! »

Et on lui dit : « Il est en ton pouvoir, lui et tous les gens qui sont avec lui ! »

On fit donc descendre la Force divine du ciel sur la terre et on lui dit : « Ne permets pas que Neferkeptah et aucun des gens qui sont avec lui retournent sains et saufs à Memfi ! »

Un instant après, le garçon Meryeb sortit de l'ombre de la barque royale, se jeta dans la mer et se noya. Tous les gens qui étaient à bord, poussèrent un cri. Neferkeptah sortit de l'ombre [de la barque], dit sur lui

une formule magique et le fit remonter en haut quoique la Force divine eût accumulé sur lui de l'eau ; il récita [de nouveau] sur lui une formule magique et lui fit raconter tout ce qui s'est passé avec lui, et aussi l'accusation que Thowt avait portée devant Re. Nous retournâmes avec lui à Gebti, nous le déposâmes dans un cercueil, nous primes soin de ses [besoins], nous le fîmes enterrer comme un gentilhomme de rang élevé et nous le déposâmes dans son sarcophage au désert de Gebti.

Mon frère aîné Neferkeptah dit : « Partons sans tarder afin que le roi n'entende pas ce qui nous est arrivé, et que son cœur ne soit pas affligé ! »

Nous nous embarquâmes, nous partîmes, et, sans tarder, nous arrivâmes à l'endroit, — un mille au nord de Gebti, — où le garçon Meryeb s'était jeté à l'eau.

Je sortis de l'ombre de la barque royale, je me jetai au fleuve et je me noyai. Tous les gens qui étaient à bord poussèrent un cri et le dirent à Neferkeptah. Il sortit de l'ombre de la barque royale, récita sur moi une formule magique et me fit remonter en haut, quoique la Force divine eût accumulé de l'eau au-dessus de moi. Il me fit porter à bord, lut sur moi une formule magique et me fit raconter tout ce qui m'était arrivé, ainsi que l'accusation que Thowt avait portée devant Re. Il retourna avec moi à Gebti, me fit déposer dans un cercueil, prit soin de mes [besoins], fit me enterrer comme un gentilhomme de rang élevé et me déposa dans le tombeau où reposait le garçon Meryeb.

Puis, il s'embarqua, partit, et, sans tarder, arriva à un mille au nord de Gebti, à l'endroit où nous nous étions jetés à l'eau, et il réfléchissait en son cœur : « Ne vaudrait-il pas mieux retourner à Gebti et m'établir chez [ma femme Ahouret et mon fils Meryeb ?] Lorsque je retournerai à Memfi et que le roi me questionnera au sujet de ses enfants, que lui dirai-je ? Puis-je lui dire : « J'ai pris tes enfants avec moi dans la contrée de Ne, je les ai assassinés, mais moi-même je suis resté vivant et maintenant je reviens à Memfi encore étant vivant ? » Il se fit apporter sa ceinture de la plus fine toile, il en fit une bande, lia le livre, le mit sur son corps et il le fixa. Puis il sortit de l'ombre de la barque royale, se jeta au fleuve et se noya.

II. — 4/27-4/34

Neferkeptah se dressa sur son lit et dit : « N'es-tu pas Setna à qui ma femme a conté [toutes] les peines qui nous ont atteints à cause de ce livre ? » Tu ne les supporteras pas toutes ! Veux-tu gagner [le livre] par le pouvoir du scribe excellent ou par la *victoire* [remportée] sur moi au jeu ? Jouons-le ensemble ! »

Setna répondit : « Je le tiens ! »

On apporta un échiquier devant eux avec ses chiens, et ils jouèrent ensemble. Neferkeptah gagna une partie à Setna, récita sur lui une formule magique, toucha sa tête de la cassette aux échecs qui était devant lui, et aussitôt [Setna] s'enfonça jusqu'aux jambes dans le sol. Il fit de même après l'autre partie, qu'il gagna à Setna, et aussitôt Setna s'enfonça dans le sol jusqu'à la verge. De même après la troisième partie, et aussitôt [Setna] s'enfonça dans le sol jusqu'aux oreilles.

Alors Setna eut grand'peur de Neferkeptah ; il appela son frère de lait Yenharerou et lui dit : « Ne tarde pas, va en haut sur la terre, raconte au roi tout ce qui m'est arrivé, et apporte des amulettes de Ptah, mon père, et des grimoires ! »

[Yenharerou] ne tarda pas, monta haut sur la terre et raconta au roi tout ce qui était arrivé à Setna.

Le roi dit : « Va lui porter des amulettes de Ptah, son père, et ses grimoires ! »

Yenharerou ne tarda pas, descendit en bas dans le tombeau, mit les amulettes sur Setna, et celui-ci monta sur-le-champ, sur la surface [de la terre.] Ensuite Setna avança sa main sur le livre et le prit.

Lorsque Setna sortait du tombeau, la lumière marchait devant lui et les ténèbres derrière.

CONTE DÉMOTIQUE DE SIOUSIRE, FILS DE SETNA

Ce conte est écrit au verso de deux papyrus grecs, renfermant des listes officielles des champs en l'an VII de l'empereur Claude, c'est-à-dire en l'an 46-47 après J.-C. Le texte démotique qui se trouve au verso de ces papyrus n'a donc été écrit qu'un peu plus tard. Ce manuscrit se trouve au Musée britannique à Londres, sous le n° 604 de la section des manuscrits.

M. F. Ll. Griffith a publié une reproduction phototypique de ce texte démotique avec sa copie à la main, une transcription et une traduction parfaites, dans ses *Stories of the High Priests of Memphis*, Oxford, 1900. La traduction la plus accessible est celle des *Contes populaires de l'Egypte ancienne* par G. Maspero [3e éd., Paris, 1905].

Le commencement de ce papyrus fait défaut et aussi plus de la moitié de la première page, conservée par en bas.

La partie conservée du texte démotique dépeint la naissance, la vie et la perte de Siousire, fils de Setna, qui se proclame avant sa disparition esprit de Hor, fils de Paneshe ; qui, avec la permission du dieu Ousire, chef des habitants de l'empire d'Occident, est venu de nouveau au monde pour anéantir un sorcier contre lequel il avait lutté dès le temps de sa première vie terrestre. La description de ce combat est une interpolation de notre conte.

I. — 1/1-1/9

[Mehweskhet aperçut cette nuit-là] un songe où on lui dit : « N'es-tu pas Mehweskhet, femme de Setna, qui [t'es] couchée dans [le temple] pour recevoir [du dieu] un remède magique [contre la stérilité] ? Demain matin, va à la *fontaine* de ton mari Setna et tu [y] trouveras un plant de melon avec [*les fruits*] qui [y] poussent. Tu les couperas avec leurs feuilles, tu les porteras [dans ta maison et en feras] un remède magique, que tu donneras à boire [à ton mari Setna, tu coucheras avec lui et tu concevras] de lui la nuit même. »

Lorsque Mehweskhet s'éveilla de son rêve où elle eut aperçu cela, elle [fit tout] ainsi, comme [elle avait vu en rêve. Le soir elle se coucha] à côté de [Setna], son mari, et elle conçut, rendue enceinte [par sa semence] A l'époque normale, [la menstruation n'eut pas lieu. Elle prit] confiance [et le fit savoir à son mari Setna] dont le cœur se réjouit beaucoup. Il lui attacha des amulettes et récita sur elle des formules magiques.

Une nuit, Setna se coucha [et eut un rêve où] on lui dit : « Mehweskhet, ta femme, a conçu après avoir été enceinte [de toi]. Le garçon dont elle accouchera doit être appelé Siousire. [Il accomplira] beaucoup [de miracles en Egypte]. »

Lorsque Setna s'éveilla du rêve où il avait aperçu cela, [son cœur se réjouissait] beaucoup. [Mehweskhet accomplit] le temps de sa grossesse, et *lorsque* [le temps d'accoucher] *fut venu*, elle accoucha d'un garçon. On le fit savoir à Setna, [et celui-ci l'appela] Siousire.

II. — 3/7-3/22

Setna se rendit dans son foyer sans pouvoir reconnaître même l'endroit où il venait ; il s'enveloppa dans ses vêtements de la tête aux pieds et se coucha ne sachant même pas où il était.

On le fit savoir à sa femme Mehweskhet, et elle vint chez Setna, passa sa main dans ses vêtements, mais n'y ayant pas trouvé l'ardeur de la fièvre, elle lui dit : « Mon frère Setna ! Point de fièvre dans ta poitrine, ni — — — — — dans ton corps ; c'est le chagrin et la tristesse qui [te font mal] ! »

Il lui répondit : « Laisse-moi, ma sœur Mehweskhet ! Ce qui a affligé mon cœur, il ne serait pas convenable le révéler à une femme. »

Alors entra le garçon Siousire, il s'arrêta sur son père Setna et lui demanda : « Mon père Setna ! Pourquoi es-tu couché et pourquoi ton cœur est-il affligé ? Dis-moi ce qui *chagrine* ton cœur, et moi, je l'écarterai ! »

Il répondit : « Laisse-moi, mon fils Siousire ! Tu es trop jeune ! Ce qui [est caché] dans mon cœur, tu ne le *comprendrais* pas ! »

Siousire dit : « Dis-le moi, et moi, j'en débarrasserai ton cœur! »,

Setna dit : Un certain *chef régional* d'Ethiopie est venu en Egypte, ayant une lettre scellée sur soi et dit : « Y a-t-il quelqu'un en Egypte qui

la lira sans l'ouvrir ? S'il n'y a en Egypte aucun scribe excellent et aucun homme savant qui la lise, j'humilierai l'Egypte devant le pays des Nègres, ma patrie. » Voilà pourquoi je me suis couché, voilà pourquoi mon cœur est affligé, mon fils Siousire ! »

Lorsque Siousire entendit cela, il rit longuement.

Setna lui dit : « Pourquoi ris-tu ? »

Il répondit : « Je ris de te voir couché et affligé en ton cœur pour une chose si minime. Lève-toi, mon père Setna ! Je sais lire la lettre qu'on a apportée en Egypte, sans l'ouvrir, et je dirai ce qui y est écrit, sans briser le sceau. »

Lorsque Setna entendit cela, il se leva tout de suite et dit : « Quelle est la garantie de la véracité de ce que tu as dit, mon fils Siousire ? »

Il répondit : « Mon père Setna ! Va dans la cave de ta maison, et chaque livre que tu tireras de la cruche je te dirai quel livre c'est, et je le lirai sans le voir, en me tenant en haut, au-dessus de toi qui seras dans la cave. »

Setna se leva, fit tout ce que Siousire lui disait, et Siousire lut tous les livres que son père Setna recueillit sans les ouvrir.

III. — 4/2-4/8

Il arriva un jour que le roi éthiopien, étant à — — — — entendit l'entretien de trois chefs régionaux éthiopiens à ....

L'un d'eux dit à haute voix : « Qu'Amon ne permette pas ce désastre, que le roi égyptien me fasse tort ; sinon j'enverrai mes sortilèges sur l'Egypte et je forcerai le peuple d'Egypte à ne pas voir la lumière trois jours et trois nuits, mais à demeurer dans l'obscurité ! »

Le second d'entre eux dit *entre autres* choses : « Qu'Amon ne permette pas ce désastre, que le roi égyptien me fasse du mal ; sinon j'enverrai mes sortilèges sur l'Egypte et je ferai emmener le roi égyptien au pays des Nègres, je lui ferai administrer cinq cents coups de bâton devant le roi [d'Ethiopie] et je le ferai ramener en Egypte avant six heures. »

[Le troisième d'entre eux dit : « Qu'Amon ne permette pas ce désastre, que le roi égyptien me fasse tort, sinon j'enverrai mes sortilèges sur l'Egypte et j'empêcherai les champs de produire aucune récolte pendant trois ans. »]

IV. — 4/15-4/21, 4/24-5/24, 5/27-5/34

Hor, fils de la Négresse, forma un brancard en cire à quatre porteurs, récita sur eux une formule magique, il leur donna la respiration et la vie, puis leur commanda : « Rendez-vous en Egypte et portez le roi égyptien au roi éthiopien. Quand je lui administrerai cinq cents coups de bâton, ramenez-le en Egypte dans six heures ! »

Ils répondirent : « Oui, nous n'omettrons rien. »

Les sorcelleries éthiopiennes descendirent sur l'Egypte. Les porteurs s'emparèrent pendant la nuit du roi Men-kheper-Re Si-Amon, l'entraînèrent auprès du roi éthiopien dans le pays des Nègres, lui administrèrent cinq cents coups de bâton devant le roi [éthiopien], le ramenèrent en Egypte avant six heures.

Lorsque [les sorcelleries éthiopiennes] eurent fait revenir le roi Si-Amon en Egypte, son derrière portait de nombreuses contusions ; il se coucha dans la chapelle de la maison de Hor.

Le lendemain matin, le roi dit au corps de courtisans : « Qu'est-il donc arrivé à l'Egypte, que j'aie dû la quitter ? » Honteux de leurs pensées, les courtisans se dirent : « Peut-être la pensée du roi s'est égarée [du chemin], » et ils dirent [à haute voix] : « Sois sain, sois sain, sire, notre grand maître ! Veuille la grande déesse Eset disperser tes chagrins ! Quelle est la *signification* de ce que tu viens de nous dire, sire, notre grand maître ? Tu es couché dans la chapelle de la maison de Hor, et les dieux te protègent ! »

Le roi se leva, il montra aux courtisans son derrière portant de nombreuses contusions et dit : « Aussi [vrai que] le grand dieu Ptah vit, on m'entraîna cette nuit en Ethiopie, on m'administra cinq cents coups de bâton devant le roi [éthiopien], puis on me ramena en Egypte avant six heures. »

Lorsque [les courtisans] aperçurent le derrière du roi fortement contusionné, ils ouvrirent leurs bouches et crièrent à haute voix.

Le roi Men-kheper-Re Si-Amon avait pour bibliothécaire un certain Hor, fils de Paneshe, homme très savant. Celui-ci se rendit chez [le roi] et s'écria à haute voix : « Mon grand maître ! Ce sont là des sorcelleries éthiopiennes. Aussi [vrai que] ton [esprit] vit, je les amènerai dans tes [*salles de torture*] et là où tu fais tes exécutions ! »

Le roi lui répondit : « Dépêche-toi, qu'on ne m'entraîne pas de nouveau cette nuit en Ethiopie ! »

Le *bibliothécaire* Hor, fils de Paneshe, partit aussitôt, apporta au roi ses livres et ses amulettes, récita sur lui ses formules magiques et il lui attacha ses amulettes, afin que les sorcelleries éthiopiennes ne pussent s'emparer de lui. Puis il s'en alla d'auprès du roi, il prit [ses] holocaustes et libations, s'embarqua, et, sans tarder, partit pour Khmoun, se rendit au temple de Khmoun, il fit ses holocaustes et libations devant le grand dieu Thowt, huit fois grand maître de Khmoun, et il lui adressa une prière en ces termes :

« Tourne ta face vers moi, mon maître Thowt, et ne permets pas que les Ethiopiens humilient l'Egypte devant l'Ethiopie ! C'est toi qui [*as inventé*] des sorcelleries, qui as fait remonter le ciel en haut, qui as donné des fondements solides à la terre et au douat, après [leur] avoir donné des dieux et des étoiles. Fais-moi savoir comment sauver le roi des sorcelleries éthiopiennes ! »

Ensuite Hor, fils de Paneshe, se coucha dans le temple et rêva cet nuit-là que la figure du grand dieu Thowt lui parlait, en disant : « N'es-tu pas Hor, fils de Paneshe, le *bibliothécaire* du roi Men-kheper-Re Si-Amon ? Demain matin, va dans la bibliothèque du temple de Khmoun ; tu y trouveras une armoire close et scellée.

Ouvre-la ; tu y trouveras une cassette contenant un rouleau de papyrus que j'ai écrit de ma propre main. Tire-le dehors, prends-en copie et remets-le à sa place. C'est un grimoire qui m'a sauvé d'entre les mains des ennemis ; il protégera aussi le roi et le sauvera des sorcelleries éthiopiennes. »

Hor, fils de Paneshe, s'éveilla du rêve où il avait aperçu cela, comprit que c'était une apparition divine et fit tout selon qu'il l'avait rêvée. Puis, sans tarder, il se rendit auprès du roi et lui forma une amulette écrite.

Le second jour, les sorcelleries attirèrent Hor, fils de la Négresse, de nuit en Egypte chez le roi, mais elles retournèrent tout de suite en arrière chez le roi éthiopien, car elles ne purent s'emparer du roi à cause des amulettes et des sorcelleries que le bibliothécaire Hor, fils de Paneshe, lui avait procurées.

Le lendemain matin, le roi raconta au bibliothécaire Hor, fils de

Paneshe, tout ce qu'il avait vu de nuit, et ajouta que les sorcelleries éthiopiennes s'en retournèrent quand elles ne purent pas s'emparer de lui.

Hor, fils de Paneshe, se fit alors apporter un morceau de cire pure, forma un brancard à quatre porteurs, récita sur eux une formule magique, leur donna respiration et vie, et leur commanda : « Vous irez de nuit en Ethiopie, vous emmènerez le roi éthiopien chez le roi d'Egypte et après qu'il lui aura administré cinq cents coups de bâton, vous le ramènerez en Ethiopie, avant six heures ! »

Ils répondirent : « Oui, nous n'omettrons rien ! »

Les sorcelleries de Hor, fils de Paneshe, s'élevèrent sous la voûte céleste et, sans tarder, se rendirent en Ethiopie, s'emparèrent du roi éthiopien, l'emportèrent en Egypte où on lui administra cinq cents coups de bâton devant le roi égyptien, puis le ramenèrent en Ethiopie, avant six heures.

Lorsque le roi éthiopien fut ramené en Ethiopie et fut déposé en son séjour, il se coucha. Le matin, il se leva, fortement contusionné par les coups reçus en Egypte, et [il dit à ses courtisans : « Ce que mes sorcelleries avaient fait au roi égyptien, les sorcelleries du roi égyptien me l'ont fait à mon tour. Elles m'ont entraîné en Egypte pendant la nuit], on m'a administré cinq cents coups de bâton devant le roi égyptien, et puis elles m'ont ramené en Ethiopie. » Et il tourna son derrière vers ses gentilshommes.

Ceux-ci, ouvrant leur bouche, poussèrent de grands cris.

Puis le roi envoya chercher Hor, fils de la Négresse, et dit : « Que la colère d'Amon, le taureau de Méroé, mon dieu [tombe sur] toi ! Tu iras chez les Egyptiens et je verrai ce que tu feras pour me tirer d'entre les mains de Hor, fils de Paneshe ! »

[Hor, fils de la Négresse], prépara ses sorcelleries et les attacha au roi afin qu'elles vainquissent les sorcelleries de Hor, fils de Paneshe.

Le second jour, à la nuit, des sorcelleries de Hor, fils de Paneshe, descendirent vers l'Ethiopie, elles emmenèrent le roi éthiopien en Egypte où on lui administra cinq cents coups de bâton devant le roi égyptien, et le ramenèrent en Ethiopie, avant six heures.

Cela arriva au roi éthiopien encore le troisième jour, et les sorcelleries éthiopiennes ne purent pas le libérer du pouvoir de Hor, fils de Paneshe.

V. — 5/37-6/5

Le roi laissa passer Hor, fils de la Négresse, et celui-ci se rendit chez sa mère.

[Elle le demanda : « Pourquoi es-tu venu chez moi, mon fils Hor ? »

Il répondit : « J'irai en Egypte et j'y exercerai des charmes contre Hor, fils de Paneshe. »

Elle lui dit : « Prends garde, mon fils Hor !] Si tu vas exercer des charmes en Egypte, garde-toi contre les Egyptiens ! Tu ne peux pas lutter contre eux sans qu'ils s'emparent de toi, de sorte que tu ne retournerais jamais en Ethiopie ! »

Il répondit : « Ce que tu dis ne vaut rien. Je ne peux pas me dispenser d'aller en Egypte ; je dois y exercer des charmes ! »

Sa mère la Négresse lui dit : « Si tu dois aller en Egypte, conviens d'un signe entre toi et moi afin que je puisse te venir à l'aide et aller voir, au cas où tu serais pris, si je puis te sauver ! »

Il lui dit : « Si je suis pris, quand tu boiras et mangeras, l'eau deviendra couleur de sang devant toi ; les aliments qui seront devant toi, deviendront couleur [de sang], et le ciel deviendra couleur de sang devant toi !

VI. — 6/11-6/32

Hor, fils de Paneshe, dit : « Aussi [vrai que] Atoum vit, le maître d'On les dieux égyptiens t'ont amené ici, pour te punir dans ta patrie. Lève-toi, je vais à toi ! »

Lorsque Hor, fils de Paneshe, eut prononcé ces mots, Hor, fils de la Négresse, lui répondit : « C'est alors celui qui avait envoyé des sortilèges contre moi et à qui j'enseignerai la langue du chacal ! » Et il fit des sorcelleries et envoya du feu dans la cour.

Le roi et les princes égyptiens s'écrièrent à haute voix en appelant : « Vite chez nous, *bibliothécaire* Hor, fils de Paneshe ! »

Hor, fils de Paneshe, lut une page du livre et fit pleuvoir par le ciel, fit descendre la pluie sur le feu, qui s'éteignit immédiatement.

L'Ethiopien fit de nouveau des sorcelleries et fit se produire un grand nuage au-dessus la cour, de sorte que personne ne vit son frère ni son compagnon.

Hor, fils de Paneshe, récita une formule magique vers le ciel, qui s'en trouva nettoyé ; de sorte qu'il se rasséréna du vent mauvais qui l'avait traversé.

Hor, fils de la Négresse, fit de nouveau des sorcelleries et créa une grande voûte de pierre, ayant deux cents coudées de hauteur et cinq coudées d'épaisseur, au-dessus du roi et ses princes, voulant séparer l'Egypte d'avec roi et dérober le monde à son maître suprême. Le roi leva ses yeux vers le ciel, aperçut une voûte de pierre au-dessus de lui, et sa bouche s'ouvrit d'un grand cri, comme celle des soldats qui étaient dans la cour.

Hor, fils de Paneshe, lut une page du livre, créa une barque magique de papyrus ; il la chargea de la voûte de pierre, et [la barque] s'envola avec elle au grand lac égyptien.

Le chef régional éthiopien comprit qu'il ne pouvait pas lutter contre l'Egyptien, et il fit des sorcelleries afin qu'on ne le vît plus dans la cour, ayant l'intention de partir pour l'Ethiopie, sa patrie.

Hor, fils de Paneshe, récita sur lui une formule magique, dévoila les sorcelleries éthiopiennes et fit que le roi et les soldats éthiopiens qui se tenaient dans la cour, [aperçurent Hor, fils de la Négresse] sous forme d'un oiseau rapace, prêt à s'envoler. Puis Hor, fils de Paneshe, récita sur lui une formule magique, le renversa sur le dos, et un oiseleur debout au-dessus de lui, un couteau pointu à la main, était prêt à lui porter un coup [mortel].

Lorsque cela s'accomplit, tous les signes que Hor, fils de la Négresse, avait convenus entre lui et elle, se produisirent devant sa mère Négresse.

Sans hésiter, elle se rendit en Egypte sous la forme d'une oie, elle s'arrêta au-dessus du palais royal et conversa vers son fils transformé en oiseau rapace aux pieds d'un chasseur.

Hor, fils de Paneshe, leva ses yeux vers le ciel, aperçut la Négresse sous la forme qu'elle avait prise, et reconnut que c'était la Négresse éthiopienne. Il récita sur elle une formule magique, la renversa sur le dos, et suscita au-dessus d'elle un oiseleur se tenant debout, dont le couteau allait lui porter un coup mortel. Elle se débarrassa de la forme qu'elle avait prise, se changea en une femme éthiopienne et supplia : « *Ne nous fais pas de mal*, Hor, fils de Paneshe, et pardonne-nous [notre] faute ! Si tu nous donnes une barque, nous ne reviendrons plus jamais en Egypte. »

Hor, fils de Paneshe, jura par le roi et par les dieux égyptiens : « *Je ne suspendrai* pas mes sorcelleries si vous ne me jurez que vous ne reviendrez plus jamais en Egypte. »

La Négresse leva la main (pour jurer) qu'elle n'entrerait plus jamais en Egypte, et Hor, fils de la Négresse, jura : Je n'entrerai pas en Egypte d'ici quinze cents ans !

Hor, fils de Paneshe, suspendit sa sorcellerie, il donna à Hor, fils de la Négresse, et à sa mère Négresse une barque, et ceux-ci retournèrent en Ethiopie, leur patrie.

VII. — 6/34-7/6

« Aussi [vrai que] ta face vit, mon grand maître, celui qui est devant toi, est Hor, fils de la Négresse, de qui j'ai rapporté ce récit, et qui s'enhardit à faire ce qu'il fit, étant venu en Egypte après quinze cents ans pour y exercer des charmes. Aussi [vrai que] Ousire vit, le grand dieu, maître de l'empire d'Occident, chez qui je repose, je suis Hor, fils de Paneshe, et je me tiens debout devant le roi.

Lorsque j'appris dans l'empire d'Occident que l'ennemi éthiopien se disposait à exercer des sorcelleries en Egypte et qu'il n'y avait alors en Egypte aucun bon scribe et aucun homme savant qui pût lutter contre lui, je priai Ousire dans l'empire d'Occident de me permettre de venir de nouveau sur la terre afin que l'Egypte ne fût point humiliée devant l'Ethiopie. Et Ousire ordonna qu'on me permît de venir sur la terre.

Je ressuscitai et je devins un germe pour trouver Setna, fils du roi, au désert près d'On ou près de Memfi, et je poussai en un plant de melon pour pouvoir de nouveau rentrer dans un corps, renaître sur la terre et exercer la magie contre cet ennemi éthiopien qui se tient debout dans la cour.

Hor, fils de Paneshe, ayant la forme de Siousire, fit des sorcelleries contre le chef régional éthiopien et l'entoura d'un feu qui le consuma au milieu de la cour. Le roi regarda cela avec les princes et avec l'armée égyptienne. Puis Siousire disparut comme une ombre devant le roi et devant Setma, son père, si bien qu'ils ne le virent plus.

APOPHTHEGMATA PATRUM AEGYPTORUM

Les *Apophthegmata patrum aegyptiorum* (Les Sentences des Pères égyptiens) est un titre usité mal à propos pour désigner un manuscrit copte qu'a publié G. *Zoëga* dans son *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in museo Borgiano Velitris adservantur*, Rome, 1810 (réimprimé à Leipzig, 1903), p. 288-356, nº 169. Il s'est conservé 44 feuilles du manuscrit, dont la dernière est la 314ᵉ du livre original ; ainsi, en tout et pour tout, un fragment très modeste de ce livre qui est de première importance quant à l'histoire de la civilisation aux premiers temps du christianisme. Outre les sentences des saints Pères égyptiens avec lesquelles commence le premier chapitre qui s'est conservé, le livre contient des récits de beaucoup d'événements de la vie de ces Pères.

Les uns d'entre ces récits ont un caractère positif, tandis que d'autres sont pleins d'imagination orientale.

I. — 295/8-295/18

Deux frères germains vinrent dans un couvent ; l'un d'eux était ascète, l'autre très obéissant. Si le père lui disait : « Fais ceci ! », il le faisait ; [s'il lui disait] : « D'abord, va manger ! », il mangeait, et pour son obéissance on faisait son éloge au couvent.

Son frère ascète avait été irrité contre lui ; il se dit : « Je le mettrai à l'épreuve et verrai s'il est obéissant. »

Il se rendit chez le père et dit : « Envoie mon frère avec moi; nous irons çà et là.

Et le père les laissa aller. L'ascète voulant le mettre à l'épreuve, le conduisit au bord d'un fleuve, [en un endroit] où étaient beaucoup de crocodiles, et lui dit : « Descends vers le fleuve, et traverse-le ! »

L'autre y alla. Les crocodiles venaient, léchaient son corps, mais ils ne lui faisaient pas de mal.

II. — 297/4-297/13

L'apa Makarios marchait une fois à travers un marais, cueillant des feuilles de palmier. Or, chemin faisant, un diable le rencontra qui avait une faucille à la main et se disposait à le couper, mais sans y réussir. Il lui dit : « Grands sont mes efforts, cependant je suis impuissant contre toi. Tout ce que tu fais, je le fais aussi. Tu es souvent à jeun, moi, je ne mange point. Tu passes souvent des nuits blanches, moi je ne dors pas du tout. En un seul point tu es plus fort que moi. »

L'apa Makarios demanda ; « Qu'est-ce ? »

Il répondit : « C'est ton humilité. Car je ne peux être humble, et par cette raison, je suis impuissant contre toi. »

III. — 302/16-302/19

Un homme qui était possédé du démon et souffrait beaucoup, en bavant de l'écume, frappa un vieux anachorète sur sa joue. Le vieillard lui tendit sur-le-champ l'autre [joue], et le démon ne put supporter la ferveur de son humilité, et sortit de lui.

IV. — 303/15-303/17

On demandait à un vieillard : « Pourquoi les démons luttent-ils contre nous de toutes ces manières ? »

Le vieillard répondit : « Parce que nous avons rejeté toutes nos armes qui sont le mépris de soi-même, l'humilité, la fermeté envers soi-même et la patience.

V. — 304/22-304/28

On vint une fois, de Thèbes, avec un homme possédé du démon, chez un vieillard afin que celui-ci le guérît.

Le vieillard, après qu'on l'eût instamment prié, dit au démon : « Sors de la créature divine ! »

Le démon dit au vieillard : « Je m'en vais. Cependant je vais te poser une question : « Que sont les béliers et que sont les brebis ? »

Le vieillard répondit : « Les béliers — c'est moi, et les brebis — le dieu les connaît. »

Quand le démon eut entendu cela, il dit : « Eh bien! à cause de ton humilité je m'en vais ! »

VI. — 309/15-309/22

Un ascète aperçut un homme possédé du démon, de sorte qu'il ne pouvait observer le jeûne. Pour l'amour de Dieu, [l'ascète] ne souhaitait pas son propre bien, mais le bien d'autrui, et priait que le démon quittât celui-là et entrât en lui-même, de sorte que celui-là fut débarrassé de toute souffrance. Dieu l'exauca. A cet endroit même le démon posséda l'ascète. Cependant celui-ci accrut encore davantage ses jeûnes et prières et augmenta encore son ascétisme.

En récompense de son amour, Dieu expulsa de lui le démon en quelques jours.

VII. — 337/7-337/18

Un possédé vint une fois à Shiet. On pria en sa faveur dans l'église, et cependant le démon ne sortit pas car il était très fort. Les clercs dirent : « Que devons-nous faire de ce démon ? Personne ne saura l'exorciser, sauf l'apa Bessarion. Si nous le lui demandions, il ne viendrait même pas dans l'église. — Voilà ce que nous allons faire : il vient dans l'église le premier, avant tous les autres. Envoyons le malade s'asseoir à sa place, et quand celui-là viendra, levons-nous, mettons-nous à prier et disons-lui : Apa, réveille ce frère ! »

Ils firent ainsi. Quand, le matin, le vieillard fut venu, ils se mirent à prier et lui dirent : « Réveille ce frère ! »

Et il lui dit : « Lève-toi et va t'en ! »

Et à l'instant le démon s'enfuit de lui, et l'homme fut guéri à l'heure même.

VIII. — 337/26-338/15

A

Une femme dont le sein était atteint d'une maladie appelée le cancer, avait entendu parler de l'apa Longinos et s'efforçait de trouver une introduction auprès de lui. Il demeurait près d'un milliaire, à neuf milles d'Alexandrie.

La vieille femme allait et venait et le cherchait, et il advint qu'elle le trouva ramassant du bois au bord de la mer. Elle le demanda : «Apa, où demeure le serviteur de Dieu Longinos ? » car elle ne savait pas que c'était lui-même.

Il lui demanda : « Que veux-tu de ce fourbe-là ? Ne va pas chez lui, car c'est un fourbe ! — Qu'as-tu ? »

La femme lui raconta de quelle maladie elle était atteinte.

Le vieillard fit le signe de croix sur l'endroit malade et lui dit : « Va, Notre-Seigneur te guérira ; Longinos ne saurait t'être utile. »

Elle s'en alla, pleine de confiance, et fut guérie aussitôt.

Plus tard, elle raconta la chose aux gens et elle leur décrivit l'extérieur du vieillard, et ils lui dirent que c'était l'apa Longinos.

B

Les gens amenèrent [une fois] aussi un homme possédé du démon, mais [l'apa Longinos] leur dit : « Je ne puis pas vous aider, mais allez chez l'apa Zénon. »

Après que l'apa Zénon eut prié, le démon accablait plus encore [le possédé] ; il courut sur le vieillard ; et le démon, lui, s'écria : « Penses-tu que je vais m'en aller à cause de toi ? Tiens, voilà l'apa Longinos qui prie et qui m'exorcice. Je crains ses prières et je m'en vais, tandis qu'à toi je ne répondrais point ! »

IX. — 338/27-339/12

L'apa Djidjoï raconta : « Un jour, quand j'étais à Shiet avec l'apa Makarios, nous allions ensemble et nous fauchions — nous étions sept frères — et voici derrière nous une veuve qui ramassait des épis et pleurait.

[Comme] elle ne cessait de pleurer, le vieillard appela le maître de ce champ-là et lui demanda : « Pourquoi cette vieille femme pleure-t-elle ? »

Il répondit :« Quand son mari était encore en vie, on lui confia des biens appartenant à un certain homme. Soudain, il mourut sans prononcer une parole et sans dire où il avait déposé les biens en question. Celui qui les [lui] avait confiés réclama ce qui lui appartenait, mais elle ne le trouva point ; alors il voulut l'emmener, elle et ses fils, en esclavage. »

Le vieillard lui dit : « Fais-la venir ici, où nous allons nous reposer de la chaleur ! »

Elle vint, et le vieillard lui demanda : « Pourquoi plures-tu sans cesse ? »

Elle lui dit : « Mon mari mourut après avoir pris sous sa garde des biens appartenant à un homme, et en mourant, il n'a pas dit où il les a déposés. »

Il lui dit : « Va et indique-nous où tu l'as enterré !» — et avec ses frères il la suivit.

Quand ils arrivèrent à l'endroit, le vieillard lui dit : « Va chez toi ! »

Puis ils prièrent et le vieillard implora le mort en disant : « Où as-tu déposé les biens de cet homme-là ? »

Et il répondit : « Ils sont dans ma maison, sous les pieds de mon lit. »

Puis le vieillard lui dit : « Dors de nouveau jusqu'au jour de résurrection ! »

Les frères ensuite allèrent voir et trouvèrent [les biens en question] sous les pieds de son [lit].

X. — 340/10-340/22

L'apa Milios, se promenant une fois quelque part aperçut un moine que les gens soupçonnaient d'avoir commis un meurtre. Le vieillard vint chez lui, le questionna et quand il apprit qu'on l'accusait à faux, il dit à ceux qui s'étaient emparés de lui : « Où est celui qui a été tué ? »

Ils le lui montrèrent. Il alla vers lui et leur dit : « Priez tous ! »

Puis quand il avança ses mains vers Dieu, celui qui avait été tué se leva, et il lui demanda devant tous : « Dis-nous qui t'a tué ? »

[Le mort] répondit : « J'étais entré dans l'église et j'avais donné de l'argent au prêtre. Il se jeta sur moi, me tua et m'emporta au couvent chez ce grand homme. Alors, je vous le demande, prenez de l'argent et remettez-le à mes enfants ! »

Lors le vieillard lui a dit : « Va et dors jusqu'à ce que le Seigneur vienne et te réveille ! »

Et il mourut sur-le-champ.

XI. — 340/23-341/10

Il y avait une fois une foule de vieillards qui vinrent chez l'apa Poïmen, et un homme dont le fils avait le visage retourné en arrière par *une crampe* nerveuse. Quand son père aperçut la foule de nos vieux Pères, il amena son fils hors du couvent, le fit coucher et s'assit, pleurant sur lui.

Il advint alors que le destin voulut qu'un des vieillards sortit dehors, l'aperçût et lui demandât : « Homme, pourquoi pleures-tu ? »

Il répondit : « Je suis de la famille de l'apa Poïmen, et voici le malheur qui a atteint ce petit garçon. Nous voulons le porter chez le vieillard, mais nous craignons qu'il ne veuille pas jeter un coup d'œil sur nous ; quand il apprendra que je suis ici, il me fera chasser. Cependant, vous ayant vu ici, je me suis enhardi à venir ; si tu veux maintenant, accorde-nous ta grâce, fais entrer le petit garçon avec toi et prie sur lui ! »

Le vieillard l'emmena et usa de l'artifice. Il ne le prit pas immédiatement chez l'apa Poïmen, mais dit devant tous, en s'adressant au plus insignifiant des frères : « Fais une croix à ce petit garçon-ci ! »

Il fit faire ainsi par tous ensemble le signe de croix sur lui, et à la fin, il l'emmena chez l'apa Poïmen. Celui-ci ne voulut pas qu'on le portât chez lui, mais les autres lui demandèrent : « Notre père ! Fais, toi aussi, ce qu'ont fait tous les autres frères ! »

Il soupira, se leva et pria en disant : « Dieu, guéris ta créature afin qu'elle ne soit pas maîtrisée par les ennemis ! » — et après avoir fait sur lui le signe de la croix, il le remit au père.

XII. — 341/11-341/18

Un des pères raconta d'un certain apa Paul qui séjournait dans la partie inférieure de l'Egypte et résidait dans le district de Thèbes, qu'il enroulait des vipères, des serpents à ses oreilles et des scorpions entre ses mains, les saisissant en leur milieu.

Les frères lui *témoignaient leur admiration* et lui demandaient : « Dis-nous à quels exercices tu t'es livré pour te perfectionner à ce point ? »

Il répondit : « Pardonnez-moi, mes frères, si quelqu'un acquiert de la chasteté, toute chose lui est soumise, autant qu'à Adam jadis quand il était au paradis et n'avait pas encore enfreint la défense. »

XIII. — 341/19-341/34

Julien, l'impie, lorsqu'il partit pour la Perse, envoya à l'ouest un démon avec un message auquel celui-ci devait lui apporter la réponse immédiatement. Le démon parvint jusqu'au lieu où demeurait un moine, mais resta là dix jours sans bouger, car il n'avait pu continuer sa route parce que le moine ne cessait de prier ni jour ni nuit. Le démon retourna chez celui qui l'avait envoyé, sans rien exécuter. Et il lui demanda : « Pourquoi t'es-tu retardé ainsi ? »

Le démon lui répondit : « Je me suis retardé et je n'ai rien exécuté, parce que j'ai passé dix journées debout, à attendre que le moine Pouplios cessât de prier afin que je puisse continuer mon chemin. Alors je me suis enfui et m'en suis retourné ! »

Julien, l'impie, se mit en fureur et dit : « Quand je serai de retour, je prendrai une décision ! »

Cependant quelques jours après, on l'assassina ; il mourut par la volonté de la Providence de Dieu.

XIV. — 341/35-342/8

Un homme laïque allait une fois avec son fils voir l'apa Djidjoï qui habitait dans le désert de l'apa Antonios, et son fils mourut en chemin. Mais cela ne le troubla pas ; il le porta chez le vieillard, confiant en lui

et se jeta avec son fils à terre comme s'ils lui rendaient hommage, afin qu'il les bénît. Puis le père se leva, laissant son fils couché aux pieds du vieillard et sortit hors de la cellule.

Le vieillard crut que (le fils) s'inclinait devant lui en lui rendant hommage, et lui dit : « Lève-toi et va t'en ! » — car il ignorait que celui-là était mort.

Il se leva sur-le-champ et s'en alla.

Son père, quand il (l')aperçut, s'étonna, entra chez le vieillard, se prosterna devant lui et lui dit ce qui s'était passé.

Le vieillard s'écouta et fut affligé car il n'avait pas voulu faire cela.

Son disciple dit ensuite : « N'en parlez à personne tant que le vieillard sera au monde ! »

XV. — 342/9-342/12

Abraham, disciple de l'apa Djidjoï était une fois tenté par le diable. Le vieillard se leva, il étendit ses mains vers le ciel et dit : « Dieu, que tu le veuilles ou non, je ne te laisserai point en paix jusqu'à ce que tu le guérisses. »

Et il le guérit tout de suite.

XVI. — 342/13-342/18

Un vieillard qui demeurait sur le Jourdain et menait une vie d'anachorète, entra par la chaleur dans une grotte et y trouva un lion qui se mit à grincer les dents contre lui et à rugir.

Le vieillard lui dit : « Pourquoi t'agites-tu ? Cette place-ci est assez grande pour toi et pour moi. Si tu ne veux pas t'y trouver avec moi, lève-toi et va-t'en ! »

Le lion ne le saisit pas et s'en alla.

XVII. — 342/19-342/26

On dit au sujet de l'apa Agathon qu'il entra une fois dans une grotte du désert, où était un grand dragon. Le reptile se préparait à

sortir et à s'en aller. L'apa Agathon lui dit : « Si tu bouges, moi-même je ne resterai pas ici ! »

Et le reptile s'arrêta et ne bougea pas.

Or, il y avait dans ce désert un sycomore, et ils s'en allaient ensemble, et l'apa Agathon fit un signe sur le sycomore et le partagea entre eux deux, afin que le reptile en mangeât la moitié, et le vieillard l'autre Quand ils eurent mangé à satiété ils rentrèrent dans leur grotte.

XVIII. — 342/27-343/2

Un vieillard de Shiet vint une fois à Terenout et là, où il était, on lui apporta un peu de vin pour tempérer les rigueurs de son ascétisme. Les gens en entendirent parler et amenèrent chez lui un possédé. Le démon se mit à maudire le vieillard en disant : « C'est chez un buveur du vin que vous m'avez conduit ! »

Le vieillard, humble en son cœur, ne voulait pas le chasser pour cette raillerie ; il dit : « Je me fie à Dieu, que tu sortiras avant que j'aie fini de boire cette coupe entièrement ! »

Et quand le vieillard se mit à boire, le démon s'écria : « Tu m'as brûlé ! » Et avant que le vieillard avait bu entièrement la coupe, il sortit par la grâce de Dieu.

XIX. — 343/3-343/8

Un de nos pères envoya l'un de ses disciples puiser de l'eau. La fontaine était très éloignée de la cellule, et il oublia de prendre une corde avec lui. Quand il arriva devant la fontaine, il trouva qu'il n'avait pas apporté de corde sur lui ; il pria donc, disant : « Fontaine ! Mon père dit ceci : Remplis ma cruche d'eau ! »

Et l'eau monta tout de suite en haut, le frère remplit sa cruche, et l'eau redescendit à sa place.

XX. — 348/43-349/4

Un jour [Bané[pria l'un de ses disciples de lui apporter de petites pierres, en lui disant : « Va dans le désert et apporte trois petites pierres ! »

Il les apporta, et [Bané] les lui montra afin qu'il fût persuadé que c'étaient [en effet] des petites pierres.

Dans la cellule, il y avait une cruche d'eau, et (Bané) lui dit : « Jette-les-y ! »

Et le Seigneur réussit à faire que toutes les (trois) petites pierres se mirent à nager et de même le prophète réussit à faire que le fer nageât sur l'eau.

LA LUTTE DE L'APA MOISE CONTRE LE DÉMON BES

Du codex copte CCXIV, écrit en dialecte saidien et traitant les actes de l'apa Moïse, il ne s'est conservé qu'une seule feuille, renfermant un fragment du récit de la lutte de l'apa Moïse contre le démon Bes. M. G. Zoëga l'a publiée dans le *Catalogus codicum copticorum.......*, p. 533-534.

« Il entra une fois, dans le temple qui se trouve au nord du couvent, un démon nommé Bes ; il sortait (souvent) dehors et portait des coups à ceux qui passaient par là. Quelques-uns de ceux qui avaient été atteints, devinrent borgnes, d'autres eurent leurs mains paralysées, d'autres leurs jambes, d'autres eurent la figure tordue et d'autres encore devinrent muets. Beaucoup de gens l'avaient aperçu parcourir le temple et prendre maintes formes variées. Ainsi ce démon fit beaucoup de mal et Dieu permit (cela) afin qu'il pût montrer ses prodiges.

« L'apa Moïse prit avec lui encore sept frères, forts en fidélité. C'étaient : l'apa Paul, l'apa André, l'apa Hélias, l'apa Joseph, l'apa Psate, l'apa Foibamon et moi, pécheur. Le saint nous prit, entra [avec nous] le soir dans le temple, et nous dit : « Priez avec ferveur et sollicitez Dieu ! »

Quand nous eûmes commencé à prier, la terre tressaillit sous nous, et devant nous un grand vacarme se fit entendre, comme de foudres et de tonnerre. Notre père dit : « Ne craignez rien, ce sont des tromperies du démon ! »

En voyant sa grande intrépidité, nous restâmes en priant incessamment.

A minuit, le démon s'écria : « Tu ne nous laisses pas encore en repos, Moïse ? Sache que je ne te crains pas ! Tes prières ne me font point tort ! En vain tu perds ta nuit en veillant. Fuis si tu ne veux pas mourir et faire perdre la vie à ceux aussi qui t'accompagnent !

J'ai tué déjà beaucoup de téméraires et toi tu tomberas — ! »

— et nous entendîmes le vacarme des foules se jetant sur nous, mais sans s'approcher de nous. Par moments, le bâtiment même tremblait où nous nous tenions debout, comme s'il dût tomber sur nous, et nous, nous tombâmes sur le visage comme la terre remuait sous nous. Cependant notre père nous soutenait et, levé, nous disait : « N'ayez pas peur ! Soyez vaillants et vous apercevrez la gloire de Dieu ! »

— —

LA DESTRUCTION D'UN TEMPLE PAIEN

C'est une narration du codex copte LIV, écrite en dialecte bohairien, et publiée pour la première fois par M. G. Zoëga (*Catalogus codicum copticorum*.........., p. 100-101). Le codex porte l'inscription : *Enkomion qu'a écrit notre patriarche, notre saint archevêque d'Alexandrie, saint Dioskoros.*

A l'ouest de l'eau il y avait une ville où demeuraient les serviteurs de l'idole dénommée Kothos. Elle était érigée dans la niche d'une maison, et quand ils franchissaient la porte de la maison, ils inclinaient leur tête devant elle et l'imploraient.

Les prêtres de cette ville arrivèrent et racontèrent à leur père tout ce que les païens leur faisaient : qu'ils cherchaient à prendre de petits enfants chrétiens pour les sacrifier à leur dieu Kothos ; ils leur dressaient des pièges, et après les avoir pris un jour, ils les maltraitaient, ils cherchaient des enfants chrétiens pour les sacrifier sur l'autel de leurs dieux. D'ailleurs, lorsqu'on avait pris quelques-uns de ces [hommes-là], qu'on les avait mis en prison et les avait interrogés, ils avaient déposé, sans avoir été mis à la torture : « Oui, nous faisons venir de petits enfants chrétiens, nous les attirons en leur donnant des morceaux de pain et un peu d'aliments, et puis nous les renfermons en des endroits cachés afin qu'on ne puisse entendre leur voix du dehors. Puis nous les tuons, nous versons leur sang sur l'autel, nous prenons leurs boyaux, nous les tendons comme des cordes sur nos guitares, et nous jouons en l'honneur de nos dieux. Nous faisons brûler [leurs] corps et répandons leurs cendres aux endroits où nous savons qu'on a enfoui des trésors, et nous en prenons autant que nous voulons. » Cependant les gens qui ont été pris, ont recouru à des moyens de corruption et se sont sauvés, parce que les chefs de ce district sont avides d'argent.

Quand le saint évêque, l'apa Makarios eut entendu cela de ces prêtres, il se leva et alla avec eux. Puis nous partîmes avec lui moi et deux hommes de haute dignité, et deux prêtres allèrent avec nous.

Quand nous eûmes parcouru cinq milles en bas dans leur territoire, nous aperçumes leur temple. Mon père s'y dirigea, mais ces deux prêtres lui dirent : « Père, allons-nous-en d'ici afin qu'ils ne nous tuent pas. »

Mais il répondit : « Aussi [vrai que] Notre-Seigneur vit, même s'ils me tuent, je ne céderai pas jusqu'à ce que j'entre là-dedans ! » et il alla vers la porte du temple.

Alors le démon qui se tenait auprès de la porte et l'idole Kothos s'écrièrent : « Allez et chassez Makarios hors de Tkoou ! » de sorte que la peur nous saisit quand nous entendîmes sa voix. Si la peur nous eût saisi un moment de plus, nous nous fussions retirés, nous n'y serions plus retournés, ni nous ne serions retournés [chez nous] pour vous voir.

Lorsque les prêtres païens eurent entendu cela, ils sortirent par la porte avec des armes, des javelots et des haches aux mains, et les femmes montèrent sur le toit du temple pour nous lancer des pierres. Ils crièrent à Makarios : « Makarios, tu es le criminel de Tkoou ! Pourquoi es-tu venu ici, et que veux-tu ici ? Nos dieux nous ont averti de ta haine contre nous. Va-t'en de chez nous ! Qu'as-tu à faire avec nous ? »

Le saint leur répondit : « Si je n'ai rien à faire avec vous, qu'avez-vous à faire des enfants de chrétiens que vous sacrifiez aux idoles ? »

Ils dirent : « Ce n'est pas vrai ! »

Ce saint leur dit ensuite : « Ne me laisserez-vous pas entrer, que je voie le temple ? »

Ils lui répondirent : « Viens ! »

Deux prêtres, cependant, eurent peur et n'entrèrent pas.

Alors vingt hommes se levèrent, fermèrent la porte derrière nous, se disposant à nous tuer, car nous n'étions que quatre, et ils nous crièrent : « Votre vie s'achève aujourd'hui, car le moment de votre mort est proche ! »

Ils se jetèrent aussitôt sur mon père, le saisirent le premier comme un agneau sans tache, et ensuite nous trois. Puis les païens se levèrent et nous déposèrent comme offrandes sur l'autel de leur dieu Kothos, et les femmes se réjouissaient en criant : « Glorifions aujourd'hui notre dieu par ces chrétiens criminels ! »

Cependant le premier d'entre eux dit : « Il faut que nous en référions à notre grand prêtre avant de les tuer, et que nous l'appelions au sujet du sacrifice à notre dieu Kothos. »

Les autres tombèrent d'accord là-dessus. Le nom de leur premier [prêtre] était Homeros. Celui qu'ils avaient envoyé allait le chercher

Je dis à mon père : « Tu es assis sans prier que nous soyons sauvés ? Tiens, l'heure de notre mort est venue ! »

Mon père me répondit : « N'aie pas peur, mon fils Tinoution ! C'est Christ qui nous aidera ! »

Or voici qu'à ces mots, le saint apa Besa frappa à la porte, et comme ils ne lui disaient pas un mot, il s'écria : « Grand Dieu tout-puissant, qui as tiré Pierre de la prison en dénouant ses mains et pieds et en faisant que la porte s'ouvrît devant lui, que les gardiens ne le retinssent pas, et que les soldats qui veillaient sur la porte, s'endormissent ; que l'ange du Seigneur le suivît et le conduisît par la porte de fer, donnant accès à la ville ! Fais que ce temple s'ouvre de lui-même ! »

A l'instant même la porte du temple s'ouvrit, et le saint apa Besa entra avec les moines au nombre de quatorze.

Lorsqu'ils entrèrent, les païens à leur vue s'effrayèrent ; ils étaient comme des pierres sans âme. Nous fûmes tout de suite débarrassés de nos liens, et le saint apa Besa dit à mon père : « Mettons-nous au travail l'un et l'autre ! Ou tu feras du feu et moi, je prierai, ou tu prieras et moi, je ferai du feu ! »

Mon père lui répondit : « Non, mais debout, l'un près de l'autre, prions ensemble que le feu descende du ciel et brûle ce temple ! »

Et debout tous deux ils prièrent jusqu'à ce qu'une voix d'en haut se fît entendre : « Sauvez-vous par la porte de ce temple ! »

Avant même que nous ayons tourné la tête, un grand mur de feu entoura tout le temple, dont les murailles s'écroulèrent, et le feu le consuma jusqu'à (ses) fondements. Mon père maudit le temple, en disant : « Que sur son lieu ne pousse aucun arbre donnant de l'ombre — — — — à jamais ! Qu'il devienne le séjour des animaux sauvages et des reptiles de la terre ! »

Lors un démon infect entra en volant dans un homme, qui s'en alla dans la ville en s'écriant : « Que tous les païens fuient ! Besa et Makarios de Tkoou sont là ! »

Mon père rencontra ensuite Homeros, le premier d'entre eux, en chemin. Il était le grand-prêtre, et mon père savait dans son cœur qu'il est le premier qu'ils avaient envoyé chercher. Il lui dit : « Lorsque, pour nous tuer, ils se disposèrent à nous couper la [gorge], pourquoi n'es-tu pas venu glorifier ainsi ton dieu Kothos ? »

Il lui répondit ; « Tu n'es pas digne d'être sacrifié pour notre dieu, car tu es un vieillard ! »

Lors mon père fit un signe aux frères : « Saisissez-le et liez-le ! »

Et ce prêtre malsain s'écria : « Grand dieu Kothos, souverain suprême des airs, frère d'Apollon, sauve-moi ! Je suis ton grand-prêtre ! »

Mon père appela à lui : « Je te ferai brûler vivant, toi et ton dieu Kothos ! »

Puis ils se mirent en route, ils allèrent dans la ville et une foule d'orthodoxes les suivit. Il leur commanda de faire du feu. Ils y jetèrent Homeros et le brûlèrent entièrement, lui et ses idoles qu'on trouva dans sa maison.

Plusieurs païens, restés, ont accepté le baptême et sont devenus chrétiens. Les autres refusèrent, prirent ce qui leur appartenait et le jetèrent au fleuve et dans les lacs, puis s'en allèrent avec leurs idoles dans le désert.

Nous avons compté les idoles détruites en cette occasion, et nous trouvâmes qu'elles étaient au nombre de trois cent six.

Dans les maisons de ceux qui s'étaient enfuis s'établirent les chrétiens.

ACTES DES APOTRES ANDRÉ ET PAUL

Il ne s'est conservé qu'un fragment de ce texte, qui se trouve au musée de Borgia à Velitre, près de Rome. M. Zoëga l'a publié dans son *Catalogus codicum Copticorum*, nº CXXXII, p. 230 et sq.

I. — 231/41-232/12

André ensuite s'en alla vers la mer et dit au matelot : « Fais-moi voir l'endroit où Paul se plongea sous l'eau ! »

Ils s'embarquèrent et partirent ; lorsqu'ils furent arrivés jusque-là, le matelot leur dit : « Voici l'endroit ! »

Andréas remplit une coupe d'eau douce et pria sur elle de la façon suivante : « Mon maître, Jésus, qui as pris la lumière d'au milieu des ténèbres, qui a pris la terre [d'entre les eaux], de sorte que la terre ferme apparût ! En ton nom, je verse cette coupe d'eau douce dans la mer pleine d'eau amère, afin que celle-ci lui cède la place, que [le fond] sec apparaisse, afin que [l'eau douce] divise en deux la terre [couvrant] l'abîme infernal, et afin que mon frère Paul monte en haut ! »

Lorsqu'il eût dit cela, il versa la coupe d'eau douce dans la mer en disant : « Eau salée et amère, cède la place à [l'eau] douce ! »

Quand il eut dit cela [le fond] sec apparut, l'abîme se divisa en deux et Paul sauta en haut de l'eau, tenant quelques copeaux de bois dans sa main. Il sauta dehors vers André et l'embrassa.

II. — 234/5-234/21

André courut alors vers la ville et les appela en disant : « Ouvrez-nous afin que nous puissions aller voir le défunt, car nous avons fait à son père notre voeu que nous viendrons et que nous le ressusciterons ! »

Cependant les juifs répondirent : « André ! Sans doute veux-tu répandre notre sang dans cette ville, ton lieu de départ ? Allez-vous-en d'ici chez les païens, faites-les entrer en erreur, et restez chez eux !

Mais dans cette ville, nous ne vous permettrons pas d'entrer, afin que vous ne puissiez tenter des gens sages ! »

Lorsqu'ils eurent dit cela, André leva les yeux et aperçut un oiseau, appelé « tme ». André lui dit : « Je te l'ordonne, oiseau tme, vole et entre en volant dans la ville, en une maison où est ce garçon défunt. Tu [y] trouveras une foule rassemblée chez lui et tu leur diras : « Voici ce que font savoir André et Paul, serviteurs de Dieu : Allez dehors et ouvrez-nous la porte de la ville, afin que nous entrions dedans et ressuscitions le défunt, car on a fermé la porte de ville et on ne nous y a pas laissés entrer. »

L'oiseau prit son vol, arriva en volant au milieu de la foule et fit savoir ce qu'avait dit André. La foule, après avoir entendu l'oiseau, se leva sur-le-champ et ramassa des pierres pour lapider des juifs.

III. — 234/28-235/7

Le gouverneur, après avoir entendu cela, dit à la foule : « Ne donnez pas le signal de la lutte. Je les laisserai entrer. »

Le gouverneur se rendit avec son cortège et avec la foule devant la porte, et ils aperçurent que devant l'entrée de la ville des juifs se tenaient debout. Il leur dit : « Pourquoi fermez-vous la porte et empêchez-vous les gens d'entrer dans cette ville ? »

Ceux-là répondirent : « Vive le roi et le gouverneur, à jamais ! Nous ne fermons pas la porte pour un motif malveillant. C'est que deux sorciers se disposent à entrer et à abolir la loi de notre ville. Comme dans toute ville où ils entrent, ils convertissent ses habitants par leurs ensorcellements, nous ne les laissons pas entrer ici. S'ils disent : « Nous sommes les disciples du Dieu vivant, pourquoi leur Dieu ne leur ouvre-t-il pas la porte ? »

Le gouverneur appela [les apôtres] en disant : « Si vous avez un Dieu vivant, ouvrez-vous vous-mêmes ! »

André dit à Paul : « Que veux-tu que nous fassions afin qu'on nous ouvre la porte d'entrée ? »

Paul fut rempli par le Saint-Esprit et dit à André : « Mon frère, donne-moi l'ordre de faire usage de cette force qui est entrée en moi ! »

Puis Paul prit un copeau de bois qu'il avait à la main, l'ayant

apporté des enfers, accourut vers la porte, la frappa (une fois) de ce copeau de bois et s'écria : « Par la force de mon maître, Jésus-Christ, qui écrase la porte des enfers, porte d'entrée, tombe en morceaux afin que les juifs apprennent que tu n'est pas faible [Dieu] !. »

Lorsqu'il eut dit cela, il frappa la porte par trois fois, elle tomba et la terre l'engloutit, on ne trouva pas où elle était passée.

BIOGRAPHIE DE L'APA SHENOUTE

L'apa Shenoute fut le fondateur et l'organisateur de l'Eglise des chrétiens coptes. Son activité se place dans la première moitié du cinquième siècle après J.-C. Son disciple, l'apa Besa, a écrit en copte la biographie de son maître ornée de beaucoup de légendes. De cette biographie originale, écrite en dialecte saidien, ne se conservèrent que des fragments ; cependant une traduction postérieure de ces textes, en dialecte bohairique, s'est maintenue dans son intégrité. M.E. *AMELINEAU* l'a publiée pour la première fois dans ses *Monuments pour servir à l'histoire de l'Egypte chrétienne aux* V^e^ *et* VIe *siècles* dans les « Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire », N., Paris, 1888. Une autre édition en a été publiée par M. J. *LEIPOLDT : Sinuthii archimandritæ vita et opera omnia*, dans le « Corpus scriptorum christianorum orientalium — Scriptores Coptici », série II, vol. 2, Paris, 1906.

I. — Chap. 6

Chez l'apa Pjola demeurait aussi un homme en lequel était un esprit malpropre et le petit garçon [Shenoute], en apercevant l'esprit qui était en cet homme, avança la main, saisit une clochette et se mit à exorciser l'esprit qui était dans cet homme.

Le démon s'écria : « Je vais m'enfuir devant toi, Shenoute, car hélas ! Depuis le moment que je t'ai aperçu, le feu me consume ! »

Et à l'instant même, l'esprit quitta cet homme, celui-ci recouvra sa santé et rendit hommage au Dieu bienveillant.

II. — Chap. 18-19

Puis il advint, quand le roi eut laissé aller [les saints pères], qu'ils retournèrent chez eux, que mon père l'apa Shenoute sortit afin de s'embarquer avec nos saints pères l'archimandrite apa Cyrille et l'archimandrite apa Victor. Cependant les garçons qui les servaient, lui dirent :

« Tu ne peux pas aller [en bateau] chez l'archevêque ! » car ils ne l'ont pas connu.

Mon père leur répondit : « Si non, que la volonté de Seigneur soit faite ! »

Puis il s'en alla un peu loin avec son disciple qui l'accompagnait, il s'arrêta et pria en disant : « Mon maître, Jésus-Christ, ne serait-il pas possible que tu me fasses venir dans mon couvent ? »

Et pendant ce qu'il réfléchissait ainsi, un nuage lumineux descendit du ciel, l'emporta en l'air avec son disciple et vola avec lui.

Lorsque l'archevêque, l'apa Cyrille, arriva près de la mer, il leva ses yeux en haut et il aperçut mon père l'apa Shenoute avec son disciple au milieu du nuage, et il s'écria : « Bénis-nous, notre saint père, nouvel Elie ! »

L'apa Shenoute répondit : « Souviens-toi de moi, saint père ! »

Et de la sorte, le nuage vola avec lui et l'emporta dans son couvent.

III. — Chap. 22-23

Il advint un jour que notre père l'apa Shenoute était assis sous un saillant de roche ; lui et Notre-Seigneur Jésus-Christ causèrent ensemble. Mon père le prophète dit : « Je voudrais voir un bateau passer par ici ! »

Et Notre-Seigneur lui dit : « Je ne peux pas t'affliger, mon Shenoute élu ! » et il partit d'auprès de lui.

Peu après, l'endroit se remplit d'eau par ordre du Dieu créateur, et un bateau apparut passant au-dessus de l'abîme d'eau, qui s'était créé. Le Seigneur avait l'apparence du chef des matelots et [il y avait] aussi des anges, sous l'apparence des matelots.

Le Seigneur passa au voisinage du saint apa Shenoute, s'arrêta auprès de lui qui priait, et lui dit : « Saisis la corde ! »

L'apa Shenoute avança une main, saisit la corde, mais il n'y avait rien pour l'attacher. Il s'approcha du saillant de roche, le saisit entre l'index et le pouce et le perça sur-le-champ comme (s'il eût été de) la cire au-dessus d'une flamme. Puis il passa la corde à travers la pierre et la noua.

Cette pierre est percée depuis lors, pour que s'en souviennent éternellement les générations des générations.

IV. — Chap. 76-79

Il advint un jour que notre père le prophète apa Shenoute se mit en route vers la *capitale* des rois pour [se plaindre] aux rois pieux des violences que commettaient des archontes sur les pauvres.

Quand il fut arrivé dans la ville, celle-ci était toute troublée par sa présence. Tout le monde arrivait chez lui, les habitants du palais et ceux de la ville mettaient toute leur confiance en lui, afin d'en recevoir la bénédiction, et chacun le priait de venir dans sa maison pour y prier.

Il alla un jour, pour y prier, dans une maison où demeuraient des [gentilshommes] de haut rang, de l'entourage du roi. Le jour commençait déjà à incliner vers sa fin et le temps était passé, où les frères qui étaient avec lui, mangeaient [ordinairement] leur pain. Ils murmuraient en disant : « Notre père va nous tuer ; nous voudrions [du moins] boire un peu d'eau. » C'était en été, et ceux qui disaient cela étaient venus de Constantinople par une grande chaleur.

Notre père l'apa Shenoute savait dans son cœur le sujet de leur mécontentement, et lorsqu'il passait avec eux une fois encore par la rue, il s'arrêta près d'une des maisons. Elle s'ouvrit soudain ; [l'apa Shenoute] y entra et dit aux frères qui l'accompagnaient : « Entrez-y et mangez ! »

Ils y entrèrent. Ils trouvèrent une salle à manger préparée, la table était couverte de tout ce qu'on trouvait dans leur couvent, et de tout ce qu'il fallait ; il y avait même du pain, et deux jeunes moines se tenaient à côté d'eux avec de la vaisselle, prêts à leur passer de l'eau et tout ce dont on aurait besoin. [L'apa Shenoute] dit aux frères : « Asseyez-vous et mangez. »

Lorsqu'ils eurent mangé à satiété ils se levèrent et partirent. Ils demandèrent ensuite [à notre père, l'apa Shenoute] : « Qui donc a préparé la salle à manger et qui étaient ces deux frères qui nous servirent ? En effet, nous avons trouvé tout ce dont nous eûmes besoin, de même que dans notre couvent. »

Il leur répondit de bon cœur : « Rendez des louanges à Dieu ! Celui qui envoya le dîner à Daniel dans la fosse aux lions, vous a servis aujourd'hui en cette salle à manger, et les deux frères qui vous servirent, c'étaient des anges de Dieu. »

Les frères s'étonnèrent et portèrent des louanges au Dieu et à notre père.

V. — Chap. 83-84

Un jour notre père l'apa Shenoute se leva pour aller dans la ville Plewit et détruire les idoles qui s'y trouvaient. Lorsque les [païens] de ce lieu l'apprirent, ils y allèrent, creusèrent une fosse à l'endroit par où l'on entre dans la ville, y enfouirent des sortilèges et des grimoires pour rendre impossible l'accès par ce chemin. Notre père l'apa Shenoute s'assit sur son âne et se mit en route par ce chemin. Lorsqu'il arriva où étaient enterrés les sortilèges, l'âne s'arrêta, fouilla de son sabot, et voici que les sorcelleries [païennes] apparurent.

Le père dit au serviteur : « Prends-les et va les accrocher à leurs petits cous ! »

Le serviteur qui l'accompagnait, frappait l'âne sans cesse, en criant : « Va ! »

Cependant le père lui dit : « Laisse-le, car il sait ce qu'il fait ! » et il dit encore au serviteur : « Prends ces choses et tiens-les dans ta main quand nous entrerons dans la ville ; nous les laisserons pendre (acrochées) à leurs cous. »

Lorsqu'il arriva dans la ville, les païens l'aperçurent et aussi les choses magiques que le serviteur portait entre ses mains, et ils prirent sur-le-champ la fuite et ne se laissèrent plus voir. Puis le père entra dans le temple, amoncela les idoles et les détruisit.

VI. — Chap. 85-86

Près de la rive occidentale d'un fleuve était une île et dans cette île des jardins ; on l'appelait la ville de Panehew elle était située près de la ville d'Achmim. Les possesseurs de ces jardins étaient des païens qui cultivaient [les vignes qui produisent] un mauvais vin d'île pour les ouvriers desquels on exigeait des prix excessifs qu'ils ne pouvaient payer. Ces ouvriers se levèrent, allèrent au couvent et prièrent mon saint père, le prophète apa Shenoute, et lui racontèrent l'oppression exercée sur eux par ces hommes-là, et la misère où ils se trouvaient.

Mon père, le prophète, leur dit : « Allez et Dieu vous fera justice ! »

La nuit, notre père le prophète apa Shenoute se leva, alla vers cette île du fleuve où étaient des jardins, frappa d'un petit rameau de palmier qu'il tenait à la main, un palmier (poussant) sur le sol de l'île,

et dit : « Je te le dis, île de Panehew, recule au milieu du fleuve et plonge pour toujours afin que les pauvres ne souffrent plus à cause de toi ! »

Alors, l'île avec les jardins et avec les demeures s'ébranla, recula au milieu du fleuve et l'eau la couvrit. Avant que la lumière se fût levée, des bateaux passaient au-dessus d'elle. Ainsi a été glorifié le nom du Seigneur par notre saint père, l'apa Shenoute, le juste.

VII. — Chap. 106-108

Nous avons prié [notre père l'apa Shenoute] d'aller avec nous chez le chef. Quand le chef aperçut notre père, il s'inclina devant lui, reçut sa bénédiction et lui dit : « Souhaites-tu que je me dirige vers le sud et que je combatte contre les barbares, mon père ? »

Il lui répondit : « Oui ! »

Et le chef lui dit : « Que ta miséricorde me fortifie, mon saint père ! Donne-moi ta ceinture de cuir, qu'elle me soit une bénédiction ! »

Il la lui donna.

Le chef se dirigea vers le sud, mais oublia de s'entourer de la ceinture de notre saint père, et lorsqu'il rencontra les barbares, ceux-ci le vainquirent et battirent beaucoup de ses soldats pour la première et pour la seconde fois. Enfin il se souvint et dit : « Ne suis-je pas tombé en démence que je ne me suis pas ceint de la ceinture que le vieux prophète, l'apa Shenoute, m'avait donné ? »

Il s'en ceignit sur-le-champ, vint aux prises avec les barbares et les battit sans les épargner. Puis lorsqu'il leva ses yeux dans les airs, il aperçut notre père l'apa Shenoute au milieu d'un nuage lumineux, ayant un glaive de feu à la main et battant les barbares. Le chef entra dans le nuage de notre père l'apa Shenoute, car c'était lui qui battait ainsi les barbares dans un grand combat.

Ensuite le chef retourna au nord, en rendant grâces à Dieu et à notre saint père le prophète l'apa Shenoute, homme juste.

RÉCIT DE SHELOMO ET DE LA REINE DE SABA

De ce bref fragment un texte, avec de nombreuses lacunes, s'est conservé comme quelques autres de la littérature copte, sur seize feuilles de papyrus qui se trouvent au Musée de Berlin sous le n° 8774. Ce manuscrit date à peu près du XIe siècle après J.-C. M. Ad. *Erman* l'a édité dans ses *Bruchstücke Koptischer Volksliteratur* (« Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin », 1897).

— —
— —
— —

[Le roi Shelomo] prit ensuite [une coupe de] vin dans la main et la passa [à la reine de Saba, en y jetant] sa bague, car [la reine] lui avait dit [un jour] : « Je boirai une coupe de vin de ta main, je m'humilierai devant toi — Dans mon pays, il y a une colonne, ô Shelomo, maître des rois : si tu envoies la chercher et si tu la fais transporter ici, elle sera utile à ton palais ! »

[Lorsque la reine de Saba eut bu, le roi Shelomo s'écria :] « Rassemblez-vous chez moi, tous les démons, qui êtes en mon pouvoir ! [De combien de temps avez-vous besoin pour] m' [apporter] la colonne ? »

Le premier démon répondit : « Je l'apporterai ce soir. »

Le second dit : « Je l'apporterai dans une heure. »

Le troisième, qui n'avait plus qu'une moitié [du corps], dit à Shelomo : « Je t'apporterai la colonne [dans l'intervalle entre] deux respirations de ton souffle. »

De fait, le mot [qu'il allait dire] était encore dans la bouche de Shelomo, et le démon, qui n'avait qu'une moitié [du corps], se trouvait déjà de retour ; la colonne était sur son aile, elle se retournait par-ci par-là comme............... — — — — — — — — — — — — — — — — Toute la science terrestre est écrite sur cette colonne ; on y trouve inscrit [*le cours*] du soleil et [*de la lune*].......... — — —
— —

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 25 JUIN 1925
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE ALENÇONNAISE
RUE DES MARCHERIES
ALENÇON (ORNE)

Fr. LEXA



TOME II

PARIS

ÉDITEUR

1925